

TEXTES ÉDITÉS À LYON EN 1683 & 1687

présentés par l'Abbé Olivier Rioult

INSTRUCTION SUR LE MARIAGE

par dialogue d'une Mère à sa Fille

Où l'on explique les cérémonies de ce Sacrement,
les Mystères qu'il renferme & la Sainteté avec
laquelle les Chrétiens y doivent entrer & y vivre.



LETTRE DE PAULE À PAULINE SA FILLE

Du mariage spirituel
ou le sens mystique du Mariage Humain.

ÉDITIONS • SAINT AGOBARD



Illustration de la couverture :



« *Mariage d'Adam & Ève* »
miniature tirée du traité de théologie
Speculum humanæ salvationis
(XIV^e siècle)

**INSTRUCTION
SUR LE MARIAGE**



**LETTRE DE PAULE
À PAULINE SA FILLE**

LISTE DES OUVRAGES DISPONIBLES

Abbé Olivier RIOULT

La double multiplication des pains : Plus qu'un miracle une prophétie sotériologique. Éditions Saint Agobard 2018. 100 pages - 10 €

De la question juive : Synthèse

Éditions Saint Agobard 2018. 454 pages - 21 €

Du mépris de la mort. Écrits sur la mort, la sépulture & le deuil.

Éditions Saint Agobard 2018. 160 pages - 11 €

L'Écran : Poison du corps de l'âme et de l'esprit

Éditions Saint Agobard 2017. 104 pages - 10 €

Communion & Anathème selon la Doctrine Catholique :

Les mots ont-ils encore un sens ?

Éditions Saint Agobard 2017. 146 pages - 12 €

La Semaine Sainte réformée sous Pie XII : Bref examen critique

Éditions Saint Agobard 2016. 76 pages - 11 €

L'Église et l'Apostasie. Les ténèbres couvrent Rome. Que faire ?

Éditions Saint Agobard 2016. 332 pages - 20 €

L'Apothéose Humaine : une idole au cœur du mythe de la modernité.

Éditions des Cimes 2015. 360 pages - 22 €

De la Modestie. Éditions Sainte Jeanne d'Arc, 2014. 37 pages - 8 €

L'impossible réconciliation. Documents sur l'opération suicide de Mgr Fellay (2000-2013).

Éditions Ste Jeanne d'Arc, 2013. 174 pages - 16 €

Jean Bastien-Thiry, De Gaulle et le tyrannicide.

Aspect moral d'un acte politique.

Éditions des Cimes, 2013. 62 pages - 8 €

Jeanne d'Arc, Histoire d'une âme.

Clovis, 2012, 648 pages, 24 €.

Juda le Prince

Talmud. Voyage au bout de la nuit. Éditions Saint Agobard 2020. 476 pages - 24 €

Louis de Bonald

Du divorce. Entre polygamie républicaine et prostitution légale : Un fléau social. Éditions Saint Agobard 2019. 192 pages - 12 €

Abbé Nicolas Pinaud

Petite histoire de Notre-Dame du Cap et du miracle du Pont de glace dit Pont des Chapelets. Du mercredi 19 au mercredi 26 mars 1879. (Ed. Saint Agobard, 2018). 148 pages - 10 €

Cardinal Pie

Le Chrétien au Combat pour le Règne de Dieu.

Méditations sur l'esprit du « Notre Père »

(Ed. Saint Agobard, 2016). 104 pages - 8 €

Monsieur Olier

Catéchisme de la Vie Intérieure. « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas » Rom.VIII, 9.

(Ed. Saint Agobard, 2016). 130 pages - 9, 90 €

TEXTES ÉDITÉS À LYON EN 1683 & 1687,
PRÉSENTÉS PAR L'ABBÉ OLIVIER RIOULT

INSTRUCTION SUR LE MARIAGE

par dialogue d'une Mère à sa Fille

Où l'on explique les cérémonies de ce Sacrement,
les Mystères qu'il renferme & la Sainteté avec
laquelle les Chrétiens y doivent entrer & y vivre.



LETTRE DE PAULE À PAULINE SA FILLE

Du mariage spirituel

ou le sens mystique du Mariage Humain.

ÉDITIONS • SAINT AGOBARD

Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous les pays.

Dépôt légal : Novembre 2020.

ISBN 979-10-95748-13-7

© Éditions Saint Agobard 2020.

Couverture et mise en page : CSRB DIFFUSION

PREMIÈRE PRÉFACE

Quoi de plus fréquent dans la société qu'un mariage ?
Qui n'a jamais assisté à l'une de ces cérémonies ?
Et pourtant, quoi de plus méconnu, et même, au-
jourd'hui, de plus combattu ?

Au XVII^e siècle, saint Jean Eudes donnait du mariage cette belle définition : *« C'est un sacrement par lequel l'homme et la femme sont unis ensemble, en la face de l'Église, par foi et promesse mutuelle, pour avoir lignée en laquelle Dieu soit béni éternellement. »* Aujourd'hui le mariage, quand il existe encore, reste un engagement mutuel de l'homme et de la femme mais il est rarement un pacte conclu en présence de Dieu. On s'y engage pour trouver un épanouissement naturel mais on oublie son aspect surnaturel. La laïcisation, la sécularisation, mais aussi l'industrialisation et l'urbanisation ont contribué à déshumaniser les hommes et à défigurer leur union dans le mariage. Indifférentisme religieux, individualisme, dissolution des hiérarchies, égalitarisme révolutionnaire, destruction fiscale de l'héritage patrimonial, déracinement social... autant de facteurs qui ont détruit progressivement la famille en favorisant des conceptions naturalistes, voire contre-nature du mariage.

Le mariage reste pourtant une réalité fondamentale, un carrefour où toute la vie humaine et le plan divin s'entrecroisent. Le mariage intéresse, à divers titres, absolument tout le monde : les époux et les enfants évidemment, mais encore les célibataires, les vierges, les prêtres, la société et l'Église. On peut même affirmer, et les pages qui suivent le manifesteront, que la méconnaissance et la disparition du mariage annoncent la mort naturelle et spirituelle de la société humaine. Car remarquons-le, les seuls

sacrements qui peuvent se donner, dans les situations extrêmes où le sacerdoce fait défaut, sont le baptême, pour le salut des individus, et le mariage, pour le salut de la société. Réalité qui manifeste bien qu'ils sont les deux sacrements les plus nécessairement vitaux.

C'est pour éviter un si grand malheur, après les conséquences catastrophiques de la révolte luthérienne, qu'à partir du XVI^e siècle, par des livres et des exhortations s'adressant directement aux gens mariés, le clergé fit un effort particulier pour sauvegarder le sens réel du saint mariage. Parmi les exhortations, celle de *L'Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales, écrite en 1609 pour sa cousine, Louise de Chamoisy, mariée et mère de deux enfants, reste la plus connue, au point d'avoir éclipsé toutes les autres tentatives. *L'Introduction...* fut un énorme succès d'édition et ce, jusqu'au début du XX^e siècle. Saint François de Sales avait donné l'élan et restait un modèle du genre¹.

Pourtant l'époque la plus féconde pour ce type d'ouvrages spécialement écrits à l'usage des laïcs mariés se situe entre 1643 et 1740. 1643 car c'est la date où paraissent deux titres à grand succès : *"Le bon Mariage"* de Maillard² et *"La Famille sainte"* de Jean Cordier³ qui connaîtra quatorze éditions. Puis l'engouement et l'intérêt pour cette littérature s'essoufflent vers le milieu du XVIII^e siècle, époque qui correspond à l'extinction du courant mystique et dévot en France et à la croissance du courant janséniste rigoriste. Le choc révolutionnaire ayant tout détruit ou presque, il faudra attendre la fin du XIX^e siècle pour voir le clergé renouer avec cette littérature. Si le terme de spiritualité conjugale a seulement émergé au XX^e siècle, sa réalité est plus ancienne, et même aussi ancienne que le christianisme, comme le prouvent les lettres de Tertullien à son épouse que nous avons placées en annexe.

1 - Voir en annexe les deux fameux chapitres : « *Avis aux gens mariés* » et « *De l'honnêteté du lit conjugal* ».

2 - Maillard, C. (1643), *Le Bon Mariage ou le moyen d'estre heureux et faire son salut en mariage. Avec un traité des veuves. Livre très utile à ceux qui sont mariés et à ceux qui aspirent au mariage ou qui ne sont encor déterminés à aucun état et condition de vie. Ceux et celles qui font profession de célibat ou de Religion connoîtront l'usage qu'ils peuvent avoir de ce livre en la seconde préface*, Douay.

3 - Cordier, J. (1643), *La Famille sainte où il est traité des Devoirs de toutes les personnes qui composent une Famille*, Paris, Claude Sonnius et Denis Bechet.

Parmi les traités de l'époque classique, certains traitent du mariage avec optimisme, d'autres avec pessimisme. Mais tous l'envisagent comme une union spirituelle où les conjoints s'aident mutuellement, par leurs prières et leurs actions, à gagner leur salut⁴. Tous les auteurs condamnent donc la mentalité mondaine et les « *vues humaines* » avec lesquelles on se marie. L'intérêt, l'ambition ou la sensualité sont trois motifs considérés comme inadmissibles puisque « *le fondement et le lien du mariage doit être l'amour.* »

Le mariage chrétien une « *union mystique et sacrée* » déclare Bourdaloue. « *Un sacrement de la religion [du Christ] et un signe mystique de sa chaste et immuable union avec son Église* » écrit Bossuet. « *De là il faut conclure que le mariage est un état très saint et très pur, quoiqu'il soit moins parfait que la virginité ; qu'il faut y être appelé ; qu'on n'y doit chercher ni les plaisirs grossiers, ni la pompe mondaine ; qu'on doit seulement désirer d'y former des saints* » remarque Fénelon. Cette noble et bienfaisante doctrine est classique dans l'Église. Le titre même du célèbre chapitre de saint François de Sales, « *sur l'honnêteté du lit nuptial* », le manifeste. Malgré cela, Bossuet se voyait obligé d'éclairer encore sur ce point Mme Cornuau : « *Je vous ai dit souvent, ma fille, que l'état de mariage est saint. Les vierges qui le méprisent ne sont pas des vierges sages.* »⁵

Certains livres, comme nous l'avons évoqué, ont eu un très grand succès, d'autres sont tombés dans le plus complet oubli. Mais ce critère n'est pas suffisant pour juger de la qualité d'une œuvre. Selon Brémond, le fameux livre du jésuite Maillard « *est presque sans intérêt.* »⁶ Au contraire, parmi les autres livres oubliés,

4 - En 1732, avec sagesse, le *Catéchisme du mariage* de l'Archevêque de Sens indiquait quatre étapes à suivre avant de s'unir par les liens du mariage : « 1. Consulter Dieu par la prière pour savoir sa volonté, redoublant à cet effet les oraisons et les bonnes œuvres ; 2. Prendre conseil des personnes habiles et expérimentées, surtout de son Pasteur et de son Confesseur ; 3. Se préserver de tout péché d'impureté. Point d'homme civil qui ne souhaite d'épouser une femme chaste : quelle honte s'il se permet ce qu'il détesterait dans sa compagne ! 4. Ne se servir d'aucun artifice pour tromper ou séduire la personne qu'on recherche. » Languet de Gergy, J.-J., *Catéchisme sur le mariage pour les personnes qui embrassent cet état*. Imprimé sur l'ordre de Mgr L'Archevêque à l'usage de son diocèse, 1732.

5 - Correspondance, VI, 419.

6 - Brémond, H. (1931), *Histoire littéraire du sentiment religieux*, Tome IX « *La Vie chrétienne sous l'Ancien Régime* », Ch. IV « *La mystique du mariage* »,

l'un d'eux mérite de sortir du lot : « *Un charmant petit livre, commente Brémond, publié à Lyon en 1683, et qui a pour titre : "Instruction sur le mariage par dialogue d'une Mère à sa Fille. Où l'on explique les Cérémonies de ce Sacrement, les Mystères qu'il renferme et la Sainteté avec laquelle les chrétiens y doivent entrer et vivre."* C'est ce livre que vous tenez entre les mains. Il sera suivi de "*Lettre de Paule à Pauline sa fille, du mariage spirituel, ou le sens mystique du mariage humain*" édité, toujours à Lyon, par le même auteur en 1687.

Ces deux livres que les Éditions Saint-Agobard rééditent aujourd'hui sont fort rares et quasiment introuvables. Son auteur est resté anonyme et aucune hypothèse n'a pu percer le secret de son identité. Il n'en reste pas moins que nous sommes en présence d'un double chef-d'œuvre de la littérature chrétienne du XVII^e siècle français. De manière agréable, succincte et profonde, l'auteur a livré la plus pure synthèse de l'Écriture, de la Tradition, du magistère de l'Église et de la théologie sur le mariage. La fiction d'un dialogue entre une mère, Paule, et sa fille, Pauline, n'est qu'un heureux stratagème didactique qui facilite notre instruction de manière simple, appliquée et méthodique afin de nous faire goûter les beautés les plus subtiles et les plus essentielles de nos mystères.

Nous avons systématiquement modernisé l'orthographe des mots, quelquefois nous avons corrigé des expressions passées et très rarement nous avons remplacé l'usage de certains termes. Dans ces cas, nous l'avons fait uniquement pour éviter des contresens par rapport à nos habitudes contemporaines de langage. Ainsi par exemple, notre auteur use de l'expression « *grâce sacramentale* » quand aujourd'hui nous aurions parlé de « *grâce sacramentelle* ».

Avant de laisser la place à notre génial et pastoral théologien, nous voudrions en quelques pages broser une synthèse qui aura le double mérite à la fois d'aider à mieux profiter de l'instruction qui va suivre et de mieux apprécier la perfection de l'œuvre que notre auteur anonyme a su réaliser pour le plus grand profit des gens mariés.

Le mariage dans l'histoire du salut

Le mariage est présent dès le commencement de l'histoire humaine, au Paradis terrestre. Il se retrouvera ensuite tout au long de l'histoire de l'Ancien Testament. Puis il sera renouvelé avec le Nouveau Testament pour enfin conclure l'histoire même des hommes.

Au commencement, « *Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu : il les créa mâle et femelle.* » (Gen I, 27) Car après avoir formé « *l'homme de la poussière du sol* » en soufflant « *dans ses narines un souffle de vie* », « *Dieu dit : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui."* Et Yahweh Dieu, qui avait formé du sol tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, les fit venir vers l'homme pour voir comment il les appellerait, et pour que tout être vivant portât le nom que lui donnerait l'homme. Et l'homme donna des noms à tous les animaux domestiques, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs ; mais il ne trouva pas une aide semblable à lui. Alors Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit, et il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. De la côte qu'il avait prise de l'homme, Yahweh Dieu forma une femme, et il l'amena à l'homme. Et l'homme dit : "Celle-ci cette fois est os de mes os et chair de ma chair ! Celle-ci sera appelée femme, parce qu'elle a été prise de l'homme." C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. Ils étaient nus tous deux, l'homme et sa femme, sans en avoir honte. » (Gen II, 17-25) « *Et Dieu les bénit, et il leur dit : "Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et soumettez-la, et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre."* » (Gen I, 27)

Par la suite, quand la Bible parle de la nature des rapports entre Dieu et l'humanité rachetée, elle le fait aisément en termes matrimoniaux. C'est le prophète Osée, au VIII^e siècle avant Jésus-Christ, qui le premier a utilisé ce thème : « *Je l'attirerai, et le conduirai au désert, et je lui parlerai au cœur... En ce jour-là, oracle de Yahweh, tu m'appelleras : "Mon mari"... Je te fiancerai à moi pour toujours dans la justice et le jugement, dans la grâce et la tendresse... Je dirai : "Tu es mon peuple !" et il dira : "Mon Dieu !"* » (Os. 2, 16-25). Jérémie compare l'infidélité du peuple à un adultère : « *La parole de Yahweh me fut adressée en ces termes : "Va et crie ces paroles*

aux oreilles de Jérusalem. Ainsi parle Yahweh : *Je me suis souvenu de la piété de ta jeunesse, De ton amour au temps des fiançailles, Alors que tu me suivais au désert... Quelle race vous êtes !... Une jeune fille oublie-t-elle sa parure ; une fiancée sa ceinture ? Et mon peuple m'a oublié depuis des jours sans nombre !... Toi, tu t'es prostituée à de nombreux amants, et tu reviendrais vers moi !* dit Yahweh... *Reconnais ta faute, car tu as été infidèle à Yahweh ton Dieu.* » (2, 2 ; 3, 1-13). Isaïe use du même thème : *« Ton époux, c'est ton Créateur... Comme la fiancée fait la joie du fiancé, ainsi tu seras la joie de ton Dieu. »* (54, 4-8 ; 62, 3-5) De même, au VI^e siècle avant Jésus-Christ, Ézéchiël parle de l'ingratitude et de l'idolâtrie du peuple en le comparant à une prostituée : *« Fais connaître à Jérusalem ses abominations et dis : "... Tu as pris tes bijoux, faits de mon or et de mon argent que je t'avais donnés, et tu t'en es fait des images d'hommes, auxquelles tu t'es prostituée". C'est pourquoi, prostituée, écoute la parole de Yahweh : "Je te jugerai selon le droit des femmes adultères et de celles qui répandent le sang ; et je ferai de toi une victime sanglante de fureur et de jalousie." »* (16, 16-39).

Ce pacte entre Dieu et les hommes, décrit en termes nuptiaux, donne donc au peuple fidèle à Dieu le rang d'épouse. *« Le symbolisme nuptial qu'ils mettent en œuvre fait plus que nous révéler l'amour gratuit de Dieu pour le peuple qu'il s'est librement choisi, qu'il libère, sauve, guide, et dont il attend en retour l'amour fidèle. Ce symbolisme est plein d'enseignements pour la vie même des époux. La bonté prévenante, la bienveillance sans cesse active, la tendresse miséricordieuse de Yahvé pour Israël devient l'exemplaire divin de l'amour qui doit régner entre l'homme et la femme, amour qui recherche seulement le bien et la félicité de l'être aimé, qui comprend tout et sait pardonner, que rien ne rebute, ingratitude ou trahisons. »*⁷

Dans le canon des Écritures, le *Cantique des cantiques* tient une place à part. Sans même mentionner explicitement le nom de Dieu, ce poème d'amour, dont le sens allégorique, spirituel et sacré chante l'amour et l'union de deux époux, symbolise Dieu et son peuple.

Puis vient le temps de l'incarnation du Christ. Que voit-on ?

⁷ - *Dictionnaire de Spiritualité*, Tome X, article "Mariage et vie chrétienne", 1975, Beauchesne.

Comme au début de la création, l'histoire du salut commence par un mariage. On voit la Nouvelle Alliance s'ouvrir par une double noce : les noces secrètes entre Jésus et Marie et les noces publiques à Cana qui inaugurent la vie publique du Sauveur (Jn. 2, 1). Deux mariages qui manifestent un nouveau commencement pour l'humanité. Dans l'ancien Testament le signe homme-femme était seulement prophétique. Dans le nouveau Testament, il devient signe sacré, c'est-à-dire un sacrement qui rappelle et actualise la vertu salvifique et sanctifiante des réalités qu'il confère et qu'il signifie. Dans l'ancien Testament, le mariage n'était que l'ombre des mystères à venir, tandis que dans le nouveau Testament il en devient l'image.

Voyons d'abord les noces secrètes entre Jésus et Marie. Le Verbe de Dieu, nouvel Adam, veut s'incarner pour racheter les hommes. *« C'est pourquoi le Christ dit ceci entrant dans le monde : "Vous n'avez voulu ni sacrifice, ni oblation, mais vous m'avez formé un corps ; vous n'avez agréé ni holocaustes, ni sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit : Me voici (car il est question de moi dans le rouleau du livre), je viens ô Dieu, pour faire votre volonté." »* (Heb 10, 5-7) Le psaume 39 dit en effet : *« Tu ne désires ni sacrifice ni oblation, tu m'as percé les oreilles ; tu ne demandes ni holocauste ni victime expiatoire. Alors j'ai dit : "Voici que je viens, avec le rouleau du livre écrit pour moi. Je veux faire ta volonté, ô mon Dieu, et ta loi est au fond de mon cœur." »* Ainsi était prophétisé l'Incarnation du Verbe de Dieu car le début du rouleau désigne le début de la Révélation, c'est-à-dire les premiers chapitres de la Genèse où Dieu promet un Sauveur à nos parents déchus, Sauveur qui, avec l'aide d'une mystérieuse femme, écrasera l'ennemi du genre humain, Satan : *« Yahweh Dieu dit au serpent : "Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux domestiques et toutes les bêtes des champs ; tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie. Et je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité ; celle-ci te meurtrira à la tête, et tu la meurtriras au talon." »* (Gen 3, 5-15)

Aux temps convenables, Dieu envoie donc son ange Gabriel demander et recueillir le consentement de la nouvelle Ève pour s'unir à elle et s'incarner en son sein afin d'avoir un corps à offrir en sacrifice sur la croix. La Bienheureuse Vierge Marie donne

alors son consentement à l'Incarnation : *"Fiat..." Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* Marie est servante, tandis que Jésus se voulait *esclave* de Dieu, marqué par son divin maître : *tu m'as percé les oreilles...* Les deux, par leur soumission envers Dieu, vont réparer la désobéissance d'Adam et d'Ève, et détruire l'œuvre orgueilleuse de Satan. L'annonciation manifeste ici un véritable contrat de mariage, où rien ne vaut sans le libre et mutuel consentement des parties⁸. Marie le sait et le comprend. Tant qu'elle n'a pas parlé, tout demeure en suspens. Elle peut dire oui ; elle peut dire non ; et tout dépend de ce oui ou de ce non qu'elle va prononcer. La Vierge choisit le *fiat* ; elle finit à peine de parler que la divinité fond sur elle et l'envahit. Le mariage est consommé : la Vierge est mère, le Verbe s'est fait chair et habite parmi nous ; Dieu est un homme ; un homme est Dieu ; la Création a son roi, l'Église son chef, le monde son sauveur. Le royaume de Dieu est refondé.

À l'âge de trente ans, Jésus assiste à des noces publiques à Cana (Jn. 2, 1). Ce n'est évidemment pas un hasard si le Christ a voulu commencer sa vie publique et faire son premier miracle, à la demande de sa mère, lors de noces. Il manifestait ainsi de manière symbolique la réalisation du banquet messianique dont Jésus est l'Époux, et Marie, figure de l'Église, l'Épouse qui intervient auprès de l'Époux. Le signe de l'eau changée en vin indique la transfiguration de toutes choses qu'apportait l'introduction de la nouvelle Alliance.

Après l'Annonciation et l'Incarnation, et depuis les noces de Cana, le règne de Dieu est alors fréquemment comparé à une fête de noces par le Christ comme par les apôtres : *« Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils... »* (Mt. 22, 1-14) ; *« L'époux arriva, et les vierges qui étaient prêtes entrèrent avec lui au festin des noces, et la porte fut fermée... »* (Mt 25, 1-13) Le Christ s'attribue lui-même l'appellation d'Époux : *« Jésus leur dit : "Les amis de l'époux peuvent-ils être dans la tristesse tant que l'époux est avec eux ?" »* (Mt. 9, 15) et saint Jean-Baptiste fait de même

8 - Il convenait d'annoncer à la Bienheureuse Vierge qu'elle concevrait le Christ... Pour montrer ainsi un certain mariage spirituel entre le Fils de Dieu et la nature humaine. Et voilà pourquoi l'Annonciation demandait le consentement de la Vierge représentant toute la nature humaine. S. Thom. Summ. III q. 30, a. 1

en se désignant comme *« l'ami de l'Époux »* en parlant du Messie (Jean 2, 29-30).

Mais c'est surtout saint Paul qui met en relief le symbolisme profond, sacré et surnaturel, du mariage lorsqu'il fait entre celui-ci et l'union du Christ avec l'Église un parallèle dont les termes s'éclairent réciproquement. L'Épître aux Éphésiens (5, 22-33) reprend en effet, mais pour l'appliquer au Christ et à l'Église, le thème traditionnel qui représentait Israël comme l'épouse de Yahvé : *« Que les femmes soient soumises à leurs maris, comme au Seigneur ; car le mari est le chef de la femme, comme le Christ est le chef de l'Église, son corps... »* L'amour du Christ pour l'Église, dont l'amour de Yahvé pour Israël n'était qu'une préfiguration, constitue la plénitude et la synthèse de l'histoire du salut. La première cellule conjugale entre Adam et Ève préfigurait ce *« grand Mystère »* dont parle saint Paul aux Éphésiens. Si l'analogie du mariage aide à comprendre quelque chose de l'union mystérieuse du Christ avec l'Église, cette union fournit en retour le modèle idéal et parfait que l'homme et la femme doivent imiter dans leur mutuelle conduite. La théologie du mariage et celle de l'Église s'expriment l'une l'autre au moyen des mêmes symboles, car ces réalités dépendent toutes deux des mêmes mystères.

Les noces de Cana et son miracle d'eau changée en vin se réfère en effet au baptême et à l'Eucharistie tout en renvoyant à la naissance de l'Église sur la Croix où *« du côté percé, il sortit du sang et de l'eau »*. Cana, c'est-à-dire le sacrement du mariage, est relié à la Croix et au Calice eucharistique du Christ. Car dans la mesure où les époux s'unissent au Christ, leur être se change en une *« créature nouvelle »*, l'eau des passions naturelles se change en vin noble de l'amour nouveau. Par leur sacrifice mutuel, les époux deviennent une liturgie vivante d'Action de grâce. Ces Noces de Cana représentent donc mystiquement les épousailles de l'Église et de toute âme avec l'Époux divin. D'où cette affirmation de saint Paul : *« J'ai conçu pour vous une jalousie de Dieu ; car je vous ai fiancés à un époux unique, pour vous présenter au Christ comme une vierge pure »* (II Cor. 11, 2).

Si les Pères n'hésitent pas à appeler la communauté conjugale la "maison du Seigneur", nom classique de l'Église ; si Clément d'Alexandrie n'hésite pas à lui appliquer la parole du Maître :

« Là où deux ou trois sont réunis en mon nom... Je suis au milieu d'eux... », et si saint Jean Chrysostome parle de l'union conjugale, de ce "sacrement de l'amour", comme d'une "petite église" ou de "l'église domestique", c'est tout simplement parce que lorsque des fiancés chrétiens prononcent leur "oui" conjugal face à l'Éternel, à l'instar du "fiat" marial, l'échange des consentements réciproques, béni par l'Église, donne naissance à la création d'un petit royaume évangélique, à une partie de l'Église, image prophétique du Royaume de Dieu et anticipation préfigurative du siècle futur. Saint Augustin y fait aussi allusion dans un sermon sur le chapitre XXV de saint Matthieu, à propos du serviteur paresseux, puni pour n'avoir point voulu tirer parti du talent qu'il avait reçu. Son commentaire pose un parallèle entre l'évêque, chef d'une église, et le père, chef d'une famille :

« Tout le crime de ce serviteur réprouvé et si sévèrement condamné fut de n'avoir pas voulu donner. Il a conservé intégralement ce qu'il avait reçu, mais le Seigneur voulait que le talent qu'il lui avait donné ne restât point infructueux. Dieu est avare quand il s'agit de notre salut ; s'il condamne ainsi celui qui a refusé de donner, que doivent attendre ceux qui perdent ce qu'ils ont reçu ? Nous sommes les dispensateurs, nous donnons, et vous recevez... Ne croyez pas toutefois que vous soyez vous-mêmes dispensés de donner. Vous ne pouvez donner du haut de cette chaire, mais vous le pouvez partout où vous êtes. Si Jésus-Christ est outragé, défendez-le, répondez aux murmureurs, reprenez sévèrement les blasphémateurs, éloignez-vous de leur compagnie. Voilà comme vous donnez, en gagnant quelques-uns d'entre eux à Jésus-Christ. Soyez nos remplaçants dans vos maisons. Le nom d'évêque signifie celui qui surveille de haut, et dont la surveillance est pleine de sollicitude. Chacun de vous, dans sa maison, s'il en est le chef, doit se regarder comme revêtu des fonctions de l'évêque, voir quelle est la foi de ceux qui lui sont soumis, afin qu'aucun d'eux ne tombe dans l'hérésie, ni son épouse, ni son fils, ni sa fille, ni son serviteur, parce qu'ils ont été rachetés à un bien grand prix... Ne méprisez donc point les plus petits d'entre vous, et appliquez toute votre vigilance à procurer le salut des membres de votre famille. »⁹

Ce parallèle entre l'Église et la famille, et leur lien avec le

corps du Christ, apparaît encore dans cette triple dimension que l'on peut découvrir dans tout sacrement et qui regarde le passé, le présent et le futur : « mémoire », « présence » et « prophétie »¹⁰. Cette triple dimension se vérifie spécialement dans l'Eucharistie et dans le mariage. L'Eucharistie, comme dit l'antienne de la Fête-Dieu : "*O sacrum convivium*", est "mémoire" de la passion du Christ (*recolitur memoria passionis ejus*), "présence" effective de la grâce qui découle de cette passion (*mens impletur gratia*), et "prophétie" qui anticipe la gloire, l'accomplissement eschatologique du salut, dont elle nous donne le gage (*et futurae gloriae nobis pignus datur*). De manière analogue les époux, dans leur mariage, "rappellent" l'amour de Dieu pour son peuple, du Christ pour l'Église, "actualisent" dans le présent cette union d'amour qui perdure, et qui est source de grâce, "annoncent" en même temps la réalité future des noces éternelles et parfaites de l'Agneau avec l'Église, de Dieu avec l'humanité rachetée.

Enfin, l'alliance entre Dieu et son peuple est à ce point de nature nuptiale que saint Jean parle de l'Église, à la fin des temps, non plus comme d'une "Fiancée du Seigneur" comme le faisait Osée, mais comme de "l'Épouse de l'Agneau" (Apoc 21, 9) et compare le Royaume de Dieu à la célébration de leurs épousailles éternelles (Apoc 19, 7). La Bible s'ouvrait par le récit de la Genèse de l'institution divine du mariage et elle se ferme par la vision nuptiale de l'Apocalypse qui, dans ses derniers chapitres, évoque la joie future des « noces de l'Agneau » (19, 6-8) ; lesquelles symbolisent l'établissement définitif du Royaume de Dieu à la fin des temps et annoncent la perfection de l'union conjugale que connaîtra la Jérusalem nouvelle, « prête comme une jeune épouse parée pour son époux » (21, 2). Alors l'histoire du salut aura atteint sa fin et son couronnement. « Viens ! » (Apoc 22, 17), dit l'Épouse, qui est l'Église, faisant en cela écho aux désirs de l'époux et de l'épouse du Cantique des Cantiques : « Mon bien-aimé m'a dit : "Lève-toi, mon amie, ma belle, et viens !" » (2, 10).

Cette aptitude du mariage à symboliser les réalités surnaturelles les plus élevées est un indice certain de son caractère éminemment religieux et sacré. Le mariage est en quelque sorte la

10 - Saint Thomas, *Summa theologiae*, IIIa, q. 60, a. 3.

cellule organique du Corps mystique du Christ puisque, comme nous aurons à le montrer, le sacrement du mariage partage les mêmes principes fondamentaux que le mystère de l'Église : source trinitaire, lien christologique et œuvre du Saint-Esprit.

Le mariage n'est pas seulement la cellule organique du Corps mystique du Christ, il est la cellule organique du corps social lui-même et de l'humanité.

Entre autorité et amitié...

Le mariage, à l'image de toute société, est fréquemment confronté à la difficulté de devoir concilier autorité et amitié en son sein.

Pour résoudre cette apparente difficulté revenons à l'origine de la pensée divine. L'Écriture affirme sans se contredire que « Dieu créa l'homme à son image. Il les fit homme et femme » (Gen I, 27) et que « dans le Christ, il n'y a plus ni homme, ni femme » (Gal, 3, 28). Le second enseignement ne supprime pas le premier, ni même ne le corrige : il le dépasse, car la grâce ne détruit pas la nature. Saint Paul n'abolit donc pas la distinction des sexes en disant « ni homme, ni femme », il manifeste simplement que dans le mariage le lien de **subordination naturelle** doit cohabiter avec une **égalité surnaturelle** d'amour dans le Christ.

Naturellement, la femme est subordonnée à son mari puisque le mari, ou le père, est le chef de famille, le maître de sa femme. Mais l'homme et la femme se sont étroitement associés pour développer cette communauté qu'ils ont fondée. Car c'est bien l'homme et la femme par un consentement mutuel qui ont fondé leur famille. Ni l'homme seul, ni la femme seule, mais l'homme et sa femme. Le texte fondamental de la Genèse (II, 18-24) montre d'ailleurs tout autant la subordination de la femme à l'homme que la communauté de nature entre l'homme et la femme : la femme est tirée du côté de l'homme. Alors que l'homme n'a trouvé en aucun animal son semblable et un aide semblable à lui, voici devant lui celle qui le complète en humanité, sa compagne semblable à lui. « Celle-ci cette fois est os de mes os et chair de ma chair. Elle sera appelée femme parce qu'elle a été prise de l'homme ». La force du texte biblique hébreu est ici presque intraduisible, car c'est la même racine qui, au masculin, désigne l'homme et, au

féminin, la femme. En collant au texte original, on devrait dire : « Elle sera appelée humaine parce qu'elle a été prise de l'humain. »

Dieu a donc formé l'homme de la terre et la femme de la côte de l'homme. Saint Thomas, après avoir rappelé le texte de la Genèse (2,18) : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; faisons-lui une aide semblable à lui », fait ce commentaire : « Il était nécessaire que la femme fût faite, comme dit l'Écriture, pour aider l'homme. Non pas pour l'aider dans son travail, comme l'ont dit certains, puisque, pour n'importe quel autre travail, l'homme pouvait être assisté plus convenablement par un autre homme que par la femme, mais pour l'aider dans l'œuvre de la génération. » (I q. 92, a. 1) C'est donc pour le mariage, la procréation et l'éducation que la femme est l'aide nécessaire de l'homme.

Puis à propos de la femme formée de la côte d'Adam (Gen 2, 22), côte qui cache et signifie le cœur de l'homme, saint Thomas donne deux raisons fort convenables sur ce fait divin : « Premièrement, pour signifier qu'entre l'homme et la femme il doit y avoir une union de société. Car ni la femme ne devait "dominer sur l'homme", et c'est pourquoi elle n'a pas été formée de la tête. Ni ne devait-elle être méprisée par l'homme, et c'est pourquoi elle n'a pas été formée des pieds. Deuxièmement, cela convenait pour le symbolisme sacramentel, car c'est du côté du Christ endormi sur la croix qu'ont jailli les mystères, le sang et l'eau, par lesquels l'Église a été instituée. » (I q. 92, a. 3)

Le même acte créateur révèle donc la dignité de la femme et l'inégalité de sa fonction. La femme dépend de l'homme, elle est créée comme son aide et son complément pour achever la société humaine. La femme est à la fois à l'image de l'homme (tiré d'Adam) et de Dieu, tandis que l'homme est directement créé à l'image de Dieu. Mais la femme n'en est pas moins digne. Elle est, elle aussi, à l'image de Dieu, et tirée du côté du cœur de l'homme, afin qu'elle soit aimée au point que l'homme « quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » (Gen II, 24).

Dépendance et ressemblance, autorité et amitié, toute la société conjugale est résumée en ces mots, et avec elle toute société. Mais comme le remarque saint Thomas : « Il y a deux espèces de sujétion. L'une est servile, lorsque le chef dispose du sujet pour sa propre utilité, et ce genre de sujétion s'est introduit après le péché. Mais il y a

une autre sujétion, domestique ou civique, dans laquelle le chef dispose des sujets pour leur utilité et leur bien. Ce genre de sujétion aurait existé même avant le péché. Car la multitude humaine aurait été privée de ce bien qu'est l'ordre, si certains n'avaient été gouvernés par d'autres plus sages. Et c'est ainsi, de ce genre de sujétion, que la femme est par nature soumise à l'homme, parce que l'homme par nature possède plus largement le discernement de la raison¹¹. D'ailleurs l'état d'innocence n'excluait pas l'inégalité entre les hommes. » (I q. 92, a. 1)

Le péché, après avoir troublé les rapports de l'homme avec Dieu, a donc troublé aussi les rapports entre l'homme et la femme, comme ceux d'ailleurs de l'homme avec les autres hommes. L'autorité primitive de l'homme qui devait s'épanouir dans l'union amicale s'est transformée en domination servile. Celle qui devait être « *aide semblable* » est devenue plus ou moins servante : « *Ton mari dominera sur toi* » dit Dieu en la Genèse (III, 16). Cette domination brutale, utilitaire ou tyrannique de l'homme est une suite du péché. La femme devient alors trop souvent un instrument de jouissance ou une servante. Cette situation déplorable apparaît dans la parole divine comme un état de fait, un constat de la déchéance humaine, et non comme un droit que Dieu donnerait à l'homme sur sa femme. Dieu ne permet pas à l'homme de dominer sur sa femme de manière brutale, utilitaire ou tyrannique. Dieu exige au contraire que l'autorité soit pleine de force certes, mais aussi pleine de bonté, de douceur et d'amour comme Dieu lui-même le fait à notre égard.

Autorité et amour du mari, soumission et dignité de la femme : voilà ce qui fonde une société conjugale. L'équilibre naturel du foyer et sa perfection surnaturelle dépendent de ces deux réalités.

Car l'inégalité naturelle est incontestable : inégalité physique parce que mission différente : l'homme est plus fort que la femme, capable de travaux plus importants pour faire vivre

11 - Ceci apparaît nettement en certaines circonstances, comme par exemple quand la femme, méprisée par un fils irrespectueux, aura du mal, par sensibilité, à infliger une correction efficace. Malgré les lumières de sa raison qui lui montre l'injustice, elle aura du mal à faire justice, ne trouvant pas en elle la force de "faire mal" à son enfant en le corrigeant. En vérité, la femme, aveuglée par un mal inférieur (le châtement corporel) omet un bien supérieur (l'ordre moral).

le foyer ou pour diriger la vie en société. Dans la vie même du foyer, dans la procréation même, l'homme est plus principe que la femme. C'est l'homme en général qui choisit son épouse et elle qui consent et c'est toujours l'homme qui apportera le patrimoine génétique qui fera de cet enfant une fille ou un garçon. Les deux parents sont certes principes, mais c'est bien l'homme qui donne (principe actif) et l'épouse qui consent (principe passif).

Ces différences, inscrites dans la nature, on ne peut pas les oublier sans abîmer la famille telle que voulue selon le plan de Dieu. Ce n'est pas arbitrairement que Dieu a fondée la famille sur l'autorité de l'homme. Habituellement, la providence a naturellement pourvu l'homme de qualités physiques, rationnelles et psychologiques pour remplir ce rôle de chef du foyer. Si l'homme refuse d'être à sa place dans le gouvernement du foyer, cette abdication provoquera un désordre dans l'éducation des enfants comme dans la direction des affaires.

Mais prenons garde, tout cela n'est que la moitié de la réalité. Ces vérités ne doivent pas nous faire oublier d'autres vérités désagréables. Trop souvent l'homme use de son autorité de manière arbitraire, sans délicatesse et parfois sans amour. Trop souvent, l'homme abuse de l'autorité que Dieu lui a confiée comme mari et comme père. De même que souvent des chefs dans le monde abusent de leurs pouvoirs envers leurs sujets, que souvent des sujets se révoltent par envie ou avarice, ou que des enfants mentent... Car il n'y pas que l'homme qui soit blessé par le péché, la femme et les enfants le sont aussi. Mais la moindre défaillance de l'homme se voit plus facilement, et a plus de conséquences que celle de la femme et des enfants. Pourquoi ? Parce qu'il est justement leur chef, et que les défaillances du chef sont bien plus visibles et dommageables que celles de ses sujets. Si un prêtre est en retard pour un office, cela se verra immédiatement et nuira inévitablement au bien commun de toute une paroisse, contrairement aux retards plus fréquents et plus graves de certains fidèles.

Malheureusement, le péché a donc favorisé dans l'humanité une domination sans amour. Ce fut manifestement la condition de la femme dans l'antiquité : femme servante et méprisée. Mais si Dieu exige l'amour dans l'autorité, il n'en réproouve pas moins l'égalité qui nierait les différences au point de rejeter la subordi-

nation. Et dans notre monde moderne, en cette fin des temps, c'est malheureusement ce vice contre nature qui a triomphé en favorisant une égalité sans autorité où la femme, à son tour, devient méprisante en prétendant à une égale domination¹². Cette vision marxiste ou féministe est antisociale et bien plus destructrice de la société conjugale que les abus de l'antiquité. Car le féminisme en travaillant à l'égalité de l'homme et de la femme, introduit une concurrence, sans amitié ni complémentarité, qui détruit plus radicalement la famille et qui sera au final tout aussi funeste pour la femme que pour la société elle-même.

Dieu ne veut ni l'un ni l'autre. Il veut la femme *soumise* à son mari et *aimée* de son mari. Il veut que la mari domine sa femme : « *Ne livre pas ton âme à ta femme, conseille l'Écclésiastique au mari, de telle sorte qu'elle s'élève contre ton autorité* » (Eccli 9, 2) mais il veut aussi que le mari aime sa femme comme sa propre chair : « *C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes, comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car*

12 - André Bergevin, professeur honoraire à l'Université de Paris, dans son livre *Révolution permissive et sexualité*, remarque que « *certaines féministes dans le but de promouvoir tout ce qui est féminin, défendent l'idée que nous sommes tous des androgynes psychiques, diversement conditionnés par une société encore patriarcale et machiste.* » Or la réalité biologique, par le rôle des hormones sexuelles sur la différenciation cérébrale, rend totalement illusoire ce type de fantasme identitaire entre les sexes.

« *Rappelons simplement que la testostérone inhibe le développement de l'hémisphère cérébral gauche (qui fonctionne sur un mode analytique et assure principalement le langage) ce qui entraîne chez l'homme une relative prévalence de l'hémisphère droit (qui fonctionne lui, sur un mode synthétique, entre autre pour ce qui est des relations spatiales). Ceci explique certains traits caractéristiques de la femme (précocité et performances verbales, souci du détail, etc.) et de l'homme (fréquence de la dyslexie, inventivité instrumentale, synthèses, etc.). Non, décidément, l'un n'est pas l'autre', du moins tant qu'il y aura plus d'hormones testiculaires chez l'homme que chez la femme, ce qui ne semble pas prêt de cesser !* » précise M. Bergevin. L'organe masculin secrète, en effet, cette hormone jusqu'à 50 fois plus que chez la femme. Et outre qu'elle favorise chez l'homme un jugement plus général dû à la prévalence de l'hémisphère cérébral droit, elle est aussi source d'une plus grande force physique (en développant l'ossature, la voix, la musculature...). Bref, elle donne à l'homme, plus qu'à la femme, les prédispositions nécessaires au chef qui doit agir et juger en fonction du bien commun (la femme sera, elle, plus intuitive et attentive aux détails) et savoir faire œuvre de force pour protéger ce bien en sachant réprimer et punir ceux qui l'attaqueraient. Selon la nature, l'homme est donc prédisposé à être chef.

jamais personne n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et l'entoure de soins, comme fait le Christ pour l'Église, parce que nous sommes membres de son corps. "C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et de deux ils deviendront une seule chair." » (Eph 5, 28-31)

Ce texte de saint Paul nous indique que c'est par le Christ, notre rédempteur, que l'équilibre peut se rétablir dans nos rapports humains, et donc dans les rapports conjugaux, en restaurant l'union conjugale dans sa pureté primitive et en lui conférant une dignité nouvelle. C'est par la grâce du Christ que nous pourrions remédier à la destruction opérée par le péché.

Comme entre le Christ et l'Église...

Le Christ ne supprime pas l'autorité de l'homme. Il n'invite pas à instaurer une égalité naturelle entre l'homme et la femme, mais il a instauré explicitement une autorité pleine d'amour : « *Que les femmes soient soumises à leur mari comme au Seigneur, car le mari est le chef de la femme comme le Christ est le chef de l'Église... De même que l'Église est soumise au Christ, les femmes doivent être soumises à leur mari en toutes choses* » (Eph 5, 21).

Dans le pacte conjugal, dans le contrat matrimonial, les époux manifestent leur volonté de se donner l'un à l'autre et de s'appartenir irrévocablement comme mari et femme. On ne peut concevoir action sacramentelle plus profondément humaine dans sa substance, et en même temps plus religieuse dans son symbolisme. Cet état de vie, si stable qu'il est sacramentellement devenu indissoluble, est la représentation stable et permanente de l'union du Christ avec l'Église. C'est pourquoi, aussi longtemps que les époux vivent, leur mariage est indissoluble, tout comme l'Église est unie indissolublement au Christ : « *Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni !* » (Mt 19, 6) Si le couple humain se fonde sur une naturelle complémentarité ou réciprocité qui existe entre l'homme et la femme et sur leur mutuelle volonté de communion, il ne s'arrête pas à ce point de vue. Ce qui constitue vraiment le couple, c'est sa participation au lien qui unit indissolublement le Christ Sauveur à son Église, lien signifié et reproduit par le sacrement.

« *Maris, aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Église et s'est*

livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée dans l'eau baptismale, avec la parole, pour la faire paraître, devant lui, cette Église, glorieuse, sans tache, sans ride, ni rien de semblable, mais sainte et immaculée. » (Eph 5, 25-27)

Le fait que saint Paul parle du baptême dans son épître aux Éphésiens qui traite du mariage manifeste que le sacrement du mariage n'existe point sans le sacrement du baptême. Seuls les deux époux qui auront reçu le baptême seront assimilés au Christ mort et ressuscité (Rom 8, 29) ; seuls ceux-là auront été rendus conformes à l'image du Fils de Dieu (Rom 8, 29) et membres de son corps qui est l'Église (Eph 5, 30). Il est donc normal qu'un baptisé se marie « dans le Seigneur », comme dit saint Paul (1 Cor. 7, 39), c'est-à-dire épouse une personne baptisée, car il n'y a que deux baptisés qui puissent devenir ensemble réellement, entièrement et parfaitement imitateurs et participants de l'amour sponsal du Christ pour l'Église. Seul ce mariage entre chrétiens est l'image, la manifestation, l'épiphanie, et comme l'irradiation du mystère divin qu'il signifie¹³.

Mais chrétien ou pas, l'essence du mariage consiste dans le consentement, c'est-à-dire dans la volonté que manifestent les époux de se donner l'un à l'autre d'une manière totale et irrévocable. Or cette volonté est un acte d'amour non pas nécessairement senti, affectif, passionnel, mais oblatif, acte par lequel on se livre soi-même tout entier à l'autre et par lequel en retour on accepte de l'autre le même don.

« Si donc le mariage est monogamique et réclame la plus entière fidélité, c'est parce qu'il implique une amitié et une communion qui sont, par nature, si profondes qu'elles excluent de soi tout partage avec des personnes étrangères au couple. Et si le mariage est indissoluble, c'est parce que le don réciproque des conjoints étant total de par sa

13 - Ce mariage entre baptisés ne peut donc pas naître en dehors de l'Église, ni contre elle. Il n'est pas pensable que des baptisés qui ont la foi puissent se tenir à l'écart de la communauté ecclésiale au moment même et dans l'accomplissement du geste où se célèbre sacramentellement le mystère de l'Église. Aussi le pacte conjugal conclu contre ou en dehors de la volonté de l'Église, comme serait aujourd'hui une cérémonie uniquement civile ou un échange des consentements simplement individuel et sans témoins, ne pourrait être considéré en aucun cas comme un vrai mariage chrétien.

nature ne peut plus être en conséquence ni repris, ni démenti : quand on a tout donné, il n'y a plus rien à reprendre. [...] En vertu de ce don mutuel l'amour devient dans le mariage une exigence, un devoir et corrélativement un droit. L'intime union de deux vies n'est pas une chose qui se fait d'elle-même. Elle doit être vraiment voulue, recherchée, édifiée. Chaque conjoint a le devoir de faire tous ses efforts pour lier son propre destin au destin de l'autre, pour se dévouer au bien de l'autre, pour travailler au perfectionnement de l'autre, mais a aussi le droit corrélatif de trouver dans l'autre la condition de son propre bien et de son perfectionnement personnel. »¹⁴

Ce n'est donc pas n'importe quel amour qui symbolise l'amour de Dieu pour l'humanité, du Christ pour l'Église. Seul le mariage, en tant qu'état et engagement d'amour de bienveillance, d'amitié et de communion entre deux personnes qui s'intègrent mutuellement en raison de leur complémentarité sexuelle sera le signe de l'amour divin, et pourra participer en retour à la fermeté et à la vertu de celui-ci. Là est la grandeur et la noblesse du seul mariage chrétien. Si donc l'Église dans la bénédiction nuptiale souhaite à l'épouse un « *jugum dilectionis et pacis* » c'est parce qu'elle commande à l'époux d'exercer une autorité d'amour à l'exemple du Christ.

Pour fonder un foyer, l'homme a absolument besoin d'une épouse, d'une « aide semblable à lui ». Et l'on ne fonde un foyer que par un don de soi-même, un don mutuel, un consentement d'amour, un « oui » de l'un à l'autre où chacun considère l'autre comme un autre soi-même. On ne dit plus « toi » ou « moi », mais « nous ». Les époux se veulent les mêmes biens qu'à eux-mêmes, ils forment un ensemble, un tout, un foyer, une égalité d'amour puisqu'ils ne font plus qu'un. « C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. » (Eph 5, 28).

Dans la vie familiale, il n'y a pas d'un côté l'autorité et de l'autre l'amour, ni une heure pour la soumission et une heure pour l'égalité. L'autorité et l'amour doivent avoir fusionné dans la mesure où l'égoïsme de l'un et de l'autre s'est effacé. **La parfaite**

14 - Dictionnaire de Spiritualité, Tome X, article « Mariage et vie chrétienne », 1975, Beauchesne.

entente des époux exige donc une parfaite autorité aimante de l'époux et une parfaite soumission aimante de l'épouse.

Or, la perfection n'est pas au début mais à la fin de chaque œuvre. Cela veut dire que la vie conjugale doit progresser sans cesse par de nouvelles étapes vers cette perfection qui consistera à imiter le Christ et l'Église. Le jour de son mariage, on s'y engage, mais cela reste à parfaire après le mariage.

L'amour conjugal est donc un amour de bienveillance, qui veut le bien de la personne aimée, et non point un amour de concupiscence qui recherche la satisfaction de ses désirs. Cet amour, sans rien perdre de sa substance humaine, est transcendé par la charité surnaturelle qui le guérira, le purifiera, le fortifiera, et l'élèvera à un degré de tendresse, de délicatesse, de générosité et d'esprit de sacrifice qui le fera se dépasser lui-même. L'attraction humaine et l'inclination charnelle, quoique hautement désirables et biens naturel, ne constituent pas le véritable amour conjugal que la grâce de Dieu vient directement parfaire par l'infusion de la charité. Ils ne sont que l'aspect matériel du mariage et non point l'aspect formel.

Il serait donc illusoire et dangereux de croire ou d'espérer que l'attraction naturelle ou l'amitié naturelle suffisent à atteindre cette perfection. Ce serait se tromper sur ce qu'est le mariage. La vie conjugale n'est pas seulement un projet naturel de former un foyer en mettant tout en commun, c'est le projet surnaturel de réaliser le dessein de Dieu sur soi et sur le monde, d'achever en soi et en ses enfants le Christ Jésus. Par vocation, Dieu appelle les époux chrétiens à jouer un rôle dans l'Église : celui de transmettre la vie à celui qui deviendra un membre vivant du Corps Mystique du Christ. Mais saint Paul n'insiste pas sur cet aspect ; en achevant son exposé sur le rapport des liens de l'époux et de l'épouse avec ceux du Christ et de l'Église, il conclut et résume tout par ces mots : « *Au reste que chacun aime sa femme comme soi-même et que la femme révère son mari.* » (Eph 5, 33). Si saint Paul insiste toujours sur cette même réalité, c'est qu'elle est primordiale, non pas tant pour la procréation mais surtout pour une bonne éducation, pour une vraie sanctification de la famille et de la société même.

Quand on dit que la famille est la cellule initiale de la société,

c'est non seulement parce que de la famille procèdent les membres de toutes les sociétés humaines, y compris de l'Église, mais aussi en ce sens plus profond que dans le cadre familial se nouent les premiers rapports sociaux, s'inaugurent les rapports entre personnes et se concilient la conscience de soi et le respect des autres. Or, l'inégalité de l'homme et de la femme reste l'inégalité type. Le fait qu'elle soit surmontée par l'amour, dans la société conjugale, est d'une importance capitale pour la société humaine. De ce noyau et de sa réussite conjugale dépendent tout le reste. Si la cellule initiale ne surmonte pas sa plus grande différence dans un plus grand amour, c'est toute la société qui en pâtira. Mais si les époux surmontent leurs différences par l'amour, c'est toute la société qui en profitera. **L'union conjugale chrétienne a donc pour mission de manifester au monde cette vérité qu'une inégalité naturelle de situation et de force peut être dépassée et transformée par une égalité d'amour.** Voilà l'apostolat fondamental des parents chrétiens : faire vivre leur foyer dans la lumière de l'Évangile pour leur plus grand bonheur ; et ce bonheur profitera à toute la société humaine qui doit elle aussi, à l'image de sa cellule de base, le mariage, tendre à instaurer des liens d'amour et de charité, destinés ensuite à s'accomplir pour toujours dans le Royaume des cieux.

“Parents, n'exaspérez pas vos enfants...”

Toute société est fondée sur une différence de hiérarchie, de pouvoir, sur une inégalité naturelle ou positive qui peuvent et doivent être transcendées par l'amour ou l'amitié. Sans cela point de société en bonne santé. Cela, le mari et la femme doivent le manifester au monde non seulement en tant qu'époux mais encore en tant que parents puisque l'inégalité naturelle transcendée par une union d'amour n'existe pas seulement entre l'homme et sa femme mais aussi entre les parents et leurs enfants.

Chez l'enfant, l'inégalité est manifeste : dépendance d'origine, dépendance physique, dépendance économique, dépendance psychologique, dépendance intellectuelle, affective et même religieuse. Donc, comme dans la société conjugale, l'autorité des parents envers leurs enfants ne peut pas être le dernier mot des rapports de la société familiale. La perfection de toute société

exige autorité et amour. D'ailleurs, c'est un constat universel, un enfant aimé se soumettra plus facilement à l'autorité juste mais exigeante qu'un enfant mal aimé.

Le père élève donc son fils, non pour affirmer son autorité ou maintenir son fils en dépendance, mais pour en faire un homme, capable de savoir à son tour se diriger par lui-même. Le père n'aimera son fils parfaitement que si il l'aime dans et pour le Christ. Le père reste l'autorité à laquelle le fils doit soumission, mais cette dépendance, tout en demeurant ce qu'elle est, doit être animée d'un amour mutuel. Il est très remarquable qu'à la suite du célèbre texte de l'épître aux Éphésiens au sujet des rapports conjugaux dans le Christ, saint Paul parle aussi des rapports de père à fils et de maître à serviteur exactement dans la même perspective. **Tous ces rapports humains, et pour finir toutes les relations humaines, économiques ou sociales, doivent être transformées dans le Christ, à la lumière de la société familiale.**

Saint Paul rappelle la soumission, parce que la grâce ne détruit ni la nature ni la structure de la société. Mais il la rappelle en demandant une soumission, non pas servile, mais cordiale : « *Enfants, obéissez à vos parents dans le Seigneur... Serviteurs, obéissez à vos maîtres comme au Christ..., en serviteurs du Christ qui font de bon cœur la volonté de Dieu. Servez-les avec affection, comme servant le Seigneur et non les hommes.* » (Eph 6, 6). Saint Paul exhorte aussi tous ceux qui commandent à exercer leur autorité comme le Christ l'a exercée sur l'Église, comme l'époux l'exerce sur l'épouse, avec amour et respect : « *Pères, n'exaspérez pas vos enfants, élevez-les en les avertissant à la manière du Seigneur.* » (Eph 6, 4). « *Et vous, maîtres, agissez de même, laissez là les menaces, sachant que leur Seigneur est le vôtre.* » (Eph 6, 9).

Ainsi, à la lumière même des rapports de l'époux et de l'épouse, ou du Christ et de l'Église, toutes les relations humaines, toutes les interdépendances sociales prennent un sens nouveau, et tendent à instaurer entre les hommes, sans nier les différentes autorités, une égalité de charité fondée sur le Christ. Dans cet amour, il n'y a plus *ni homme, ni femme, ni esclave, ni maître*, mais uniquement des serviteurs différents d'un même et unique Maître : Dieu.

C'est ce lien sacré qui explique la haine de l'ennemi du genre

humain contre la famille et le mariage, microcosme d'unité et d'autorité devant favoriser la divinisation du macrocosme du monde. Le Christ met son amour au fondement de la famille qui est elle-même le fondement de la société humaine. L'esprit malin enrageant de ne pouvoir atteindre Dieu en Lui-même, tente de le chasser de son image terrestre qu'est le mariage et ceci afin de détruire à sa racine la création de Dieu. C'est cette réalité qui nous permet de comprendre pourquoi les impies, la franc-maçonnerie, et les mouvements rebelles contre Dieu et apostats s'attaquent avec tant de rage à la famille et au mariage.

La grande révolte contre Dieu refuse toute autorité, toute supériorité, toute paternité pour assurer une prétendue dignité de l'homme contre toute soumission qui aliénerait sa liberté. Dans ce contexte, l'exemple vivant de l'union conjugale qui assume et transcende les inégalités et hiérarchies naturelles par l'amour du Christ devient un exemple insupportable. Pour essayer de justifier ce refus de dépendance, de soumission et d'amour que l'humanité doit au Christ, il fallait détruire les exemples de soumission aimante de l'épouse envers son époux dans le mariage chrétien et pousser les enfants à l'indépendance envers leurs parents. Satan et ses suppôts savent instinctivement que la société conjugale est une image vivante de notre Maître souverain, le Christ, voulant s'unir à l'humanité dans une société ecclésiale. Ceux qui veulent se construire hors et contre cette perspective chrétienne voient la simple existence de la société conjugale, image de cet amour du Christ pour l'humanité, comme un reproche insupportable à leur orgueilleuse attitude.

Selon saint Thomas, les parents chrétiens ont bien une mission surnaturelle à exercer dans la société, mission qui ne peut que contredire le projet matérialiste des impies qui veulent construire un monde sans Dieu : « *Certains propagent et maintiennent la vie spirituelle par un ministère uniquement spirituel : c'est l'affaire du sacrement de l'ordre ; d'autres le font par un ministère à la fois corporel et spirituel, ce que réalise le sacrement du mariage qui unit l'homme et la femme pour qu'ils engendrent une descendance et l'élèvent en vue du culte de Dieu* ». Cette fonction sacerdotale des parents était mise autre-

fois en relief par la pratique de la bénédiction paternelle. »¹⁵

La société révoltée contre Dieu et qui a rejeté le Christ ne veut donc plus avoir sous les yeux l'exemple du foyer chrétien qui, grâce au Christ, vit dans l'amour de Dieu et dans une harmonieuse inégalité d'autorité. C'est cette volonté d'émancipation par rapport à Dieu qui explique la persécution de toute société conjugale qui se voulant fidèle au Christ. C'est aussi cette volonté d'émancipation par rapport à Dieu qui explique dans l'humanité les naufrages de tant de mariages. C'est parce que les enfants ne veulent pas se soumettre à Dieu, qu'ils se rebellent contre leurs parents. C'est encore parce que les femmes veulent être libérées de toutes contraintes qu'elles rejettent la soumission de l'épouse à son époux dans le mariage. C'est parce que tant d'hommes ne veulent pas se contraindre et se sacrifier à l'exemple du Christ pour le bien des leurs qu'ils méprisent leurs engagements conjugaux et familiaux. C'est enfin parce que les humains veulent vivre sans Dieu qu'ils détruisent le mariage, ce petit royaume à l'image du Royaume des cieux.

Rejeter Dieu, refuser le Christ, devait aboutir à rejeter et à condamner le mariage. Or, comme l'union conjugale parfaite ne peut être accomplie que dans la lumière et la force du Christ et par les grâces du sacrement de mariage, rejeter le mariage chrétien reviendra à empêcher le salut de la société même et le bonheur des hommes par conséquence.

Un signe d'amour de Dieu pour sa créature

Nous avons vu comment les relations de l'époux et de l'épouse, pour autant qu'elles dépassent les différences de situations dans l'égalité d'amour, éclairent toutes les relations humaines. Mais il y a plus encore : elles éclairent les relations mêmes de la créature avec Dieu.

Dieu a instauré dans la nature humaine la différence fondamentale des sexes. Et il a voulu que cette différence mâle/femelle soit dépassée pour atteindre une égalité d'amour : tel est le rôle

15 - *Contra Gentiles* IV, 58 & La bénédiction paternelle, dans *L'anneau d'or*, n. 48, 1952, p. 113-416 ; Sacerdoce et bénédiction paternelle, *ibidem*, n. 104, 1962, p. 149-151.

du mariage. Mais ce mariage est aussi le signe sensible d'un effet de la charité divine qui réunit deux êtres infiniment distants : la créature et son Créateur.

C'est là le sens premier du mariage, même si c'est celui auquel on pense le moins. Sens premier, c'est-à-dire à la fois sa signification et son orientation. Le mariage signifie en effet ce vers quoi nous devons tendre : notre union au Créateur. Et qu'y a-t-il de plus distant qu'une créature de son Créateur ? Dieu est au principe de tout : à Lui la puissance, la force, l'initiative, le choix, à Lui toute autorité. Devant Dieu, l'homme n'est que dépendance : image de Dieu et serviteur de Dieu. L'inégalité est donc ici infinie. Cependant Dieu appelle Sa créature à partager Son amour. Dieu appelle l'humanité à devenir Son épouse. L'amour qui unit l'homme à la femme tout en maintenant leurs différences, « *deux en une seule chair* », est le symbole de cet amour de Dieu qui S'unit à l'homme tout en maintenant les différences réciproques.

Or, cette union nuptiale de Dieu avec l'humanité s'est concrètement opérée par l'union du Christ, Fils de Dieu, **dans, par et avec Marie**, afin de former un seul Corps mystique : l'Église. Voilà pourquoi, saint Paul nous a révélé que le mariage était le signe de l'union du Christ avec son Église. Ce mystère conjugal, jadis caché, s'est éclairé grâce à la Révélation chrétienne. Dans l'Épître aux Éphésiens (5, 31), saint Paul cite le texte de la Genèse : « *Les deux ne feront plus qu'une seule chair* » pour ensuite conclure : « *Ce mystère est grand, je veux dire [qu'il s'applique] au Christ et à l'Église* » (5, 32). Par le mystère de son Incarnation, l'inégalité hiérarchique a été dépassée par une unité d'amour de type conjugal puisque le Verbe de Dieu a uni en sa seule Personne les deux natures divine et humaine, sans confusion ni séparation. Comme le fer plongé dans le feu devient feu tout en restant fer, selon l'image des Pères, la nature humaine du Verbe a été déifiée.

Le mariage manifeste donc, propage et rappelle l'amour gratuit de Dieu pour l'humanité qui dépasse toute différence. En dehors de cette grâce d'amour, l'autorité dégénère en tyrannie. Sans elle, chacun défend son égoïsme et menace l'unité. L'union, comme en toute société, n'est possible que par cette dépendance concrète à l'amour de Dieu.

Le mariage ne peut donc être vécu en plénitude que dans la

dépendance entière et sous l'influence réelle de l'union du Christ avec son Église opérée par les sacrements. « *Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé son Église.* » C'est plus qu'une comparaison, c'est le lien vivant, le principe vivifiant de tout amour conjugal. Des époux païens sont certes capables d'un certain amour humain et naturel, mais ils ne s'aimeront vraiment d'un amour parfait et surnaturel que s'ils deviennent chrétiens. Leur union ne sera pleinement réalisée que comme sacrement, c'est-à-dire comme signe efficace de ce qu'ils représentent par la grâce du Christ. Par ce sacrement, en s'aimant l'un l'autre, les époux aiment le Christ et s'aiment en Dieu. Ainsi seulement leur amour s'inscrit dans l'économie du salut dont le but est d'unifier l'humain au divin.

Ceci avait été révélé et signifié dès l'état paradisiaque. Pour les Pères apostoliques, Hermas et Clément de Rome, le monde fut créé en vue de l'Église, et l'Église préexistait à la création de l'homme, de sorte qu'« *Adam fut créé à l'image du Christ et Ève à l'image de l'Église* » ; « *Dieu a créé l'homme, homme-et-femme ; l'homme représente le Christ, la femme représente l'Église* ». Tout mariage rappelle donc, de manière plus ou moins parfaite, ce « *grand mystère* », parce que tout mariage dépend de cet amour éternel du Christ pour son Église. Voilà pourquoi l'amour du Christ est le seul modèle du mariage humain.

« *À regarder les choses d'en haut, du sommet, et non d'en bas, ce n'est pas l'union du Christ et de l'Église qui dépend de la création du couple humain, mais à l'inverse c'est la relation homme-femme dans le mariage qui a dans l'union Christ-Église son archétype¹⁶ concret et vivant, la raison suprême de son existence. L'amour sponsal du Christ et de l'Église est non seulement signifié mais reproduit dans le cœur de l'homme et de la femme. Le mariage chrétien ne serait pas une véritable et authentique image de l'union du Christ et de l'Église s'il ne participait à la sainteté et à la fécondité surnaturelles de celle-ci en conférant aux époux une grâce spéciale, adaptée à leur état conjugal, qui leur donne le moyen et la force pour imiter en tout le modèle divin dont leur union est la reproduction et l'actuation. [...] La relation nuptiale Christ-Église n'est pas seulement le modèle divin que*

16 - Modèle sur lequel se fait un ouvrage.

les époux doivent s'efforcer d'imiter, elle est plus profondément encore l'exemplaire selon lequel Dieu a créé l'homme et la femme. L'union du Christ avec l'Église, qui est le fruit de la Rédemption sur le Calvaire, présuppose le mystère de l'Incarnation où le Verbe de Dieu a assumé, et en quelque sorte épousé, une nature humaine avec le consentement de Marie. C'est ce mystère-là qui constitue le centre du dessein d'amour et du salut auquel tout est ordonné dans l'univers. Car c'est dans le Christ que Dieu a voulu se donner à l'humanité et s'unir à elle par l'alliance la plus étroite qui soit. Et c'est parce qu'il voulait s'unir ainsi à l'humanité que la création a eu lieu, et qu'il y a eu un couple humain pour symboliser cette alliance. »¹⁷

A l'origine de tout : la divine Trinité

Le Christ nous a aimés au point de nous dire : « *Comme mon Père m'a aimé, ainsi je vous aime.* » Cet amour du Christ pour l'humanité, qui est l'exemplaire même de l'amour conjugal, tire donc son origine dans l'amour éternel du Père. Ici se trouve donc l'explication dernière du mariage. Le mariage est un mystère d'amour entre l'homme et la femme qui a son origine première dans la Trinité même. Explicitons cela succinctement.

En Dieu, la personne du Fils doit tout à la personne du Père. Et malgré cette relation de dépendance éternelle, il y a entre eux une égalité absolument parfaite au point de ne faire qu'un Dieu dans la personne du Saint-Esprit. Et tout dans le monde créé découle de cet amour trinitaire. Ceci explique l'insistance des Pères et des grands Docteurs, de saint Bonaventure en particulier, sur l'universalité du principe trinitaire comme étant au fondement de tout être : tout ce qui existe réellement porte au moins la trace ou le vestige de la Trinité : telle fleur *est*, elle est *ceci* (la violette n'est pas le lys), elle est *pour cela* (pour telle finalité particulière) ; même chose pour telle roche, tel bois... Bien sûr, le degré de cette réalité est fonction de la proximité et de sa participation au mystère trinitaire. Certaines créatures, angéliques et humaines, ne portent pas seulement cette trace du créateur trinitaire, elles sont aussi des images mêmes de la Trinité. L'homme a été créé par

17 - Dictionnaire de Spiritualité, Tome X, article "Mariage et vie chrétienne", 1975, Beauchesne.

Dieu « à son image » quant à son âme : *Je suis, je pense, j'aime*. Et quant à son corps, il porte une trace ternaire de son Créateur : *j'expire, j'inspire, je vis*. Pas de vie sans mouvement ; l'inspiration ne suffit pas, pas plus que l'expiration : les deux sont nécessaires, et alors seulement il y a vie, ce troisième terme... Point de vie sans les deux autres. Tel est le rythme fondamental de la vie à l'image de la vie divine : le Père engendre son Fils et tous deux spirent¹⁸ l'Esprit. Tout le rythme de la création est donc ternaire à l'image de sa source.

Ce rythme trine est à ce point fondamental qu'après avoir créé l'homme « à son image », Dieu déclara : « *Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul* ». Dieu est un par nature mais trine en personnes. Si donc Dieu est unique, il n'est point solitaire. Entre chacune des trois Personnes divines existe une éternelle circulation d'Amour divin. Dès lors Dieu créa l'humanité c'est-à-dire le couple : « *Il les créa mâle et femelle. Et Dieu les bénit, et il leur dit : "Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et soumettez-la"* » (Gen 1, 26) La famille humaine est trine à l'image de la Trinité divine, car point d'authentique mariage sans cet amour du Père pour son Fils dans l'unité de l'Esprit-Saint. Or, l'homme et la femme qui ne font plus qu'une chair pour engendrer un semblable reproduisent à leur niveau quelque chose de cette Trinité : **L'homme, la femme et leur amour qui les unit.**

Remarquons bien que les enfants viennent de cet amour qui unifie l'homme et la femme. Mais remarquons aussi que, même quand une défaillance corporelle empêcherait cette fécondité, le couple garderait son rythme ternaire et indissoluble, c'est-à-dire perpétuel, à l'image du lien éternel des trois personnes de la Sainte Trinité : *l'homme, sa femme et leur amour qui les unit*. Bien sûr, la chose devient plus visible quand cet amour peut devenir fécond et s'incarner dans un enfant. La conjonction du couple

18 - Terme de théologie. Manière dont le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Le Saint-Esprit procède du Père et du Fils par voie de spiration. Lat. spirationem, de spirare, souffler. Le terme de géométrie, « *spire* », et synonyme d'hélice, pourra donner une image matérielle de cette réalité absolument spirituelle : une courbe résultant de l'enroulement d'une ligne droite sur un cylindre ou sur un cône ou sur une figure qui en approche, à la différence de la spirale qui est décrite sur un plan.

devient alors une image plus explicite de l'unité d'amour qui unit la première et la deuxième Personnes de la Trinité, le Père et le Verbe, et qui leur fait produire ensemble une troisième Personne, le Saint-Esprit, semblable à eux, qui vient sceller leur union et la couronner. Certes l'image conjugale est absolument incapable d'imiter sous tous rapports son exemplaire divin, mais il n'en reste pas moins que si l'on veut trouver pour le couple humain un modèle ultime dont il doive reproduire analogiquement les traits, c'est bien dans la vie intime du Dieu trinitaire (tri-personnel) qu'il faut remonter. L'homme et sa femme, qui s'unissent en faisant une seule chair, ne sont plus deux mais trois. Et répétons-le, leur fécondité, à l'image de la fécondité divine, n'est pas seulement externe (enfants), fécondité qui manifeste la création, mais elle est aussi et avant tout essentiellement interne (c'est-à-dire invisible) ; et cette fécondité spirituelle de leur amour ne représente rien de moins que l'intime fécondité trinitaire : le Saint-Esprit. Voilà pourquoi la stérilité n'est pas une raison pour divorcer dans le mariage sacramentel des chrétiens.

Le Père s'est donc uni au Fils en suprême égalité d'amour. Le Fils a ensuite aimé l'humanité et se l'est uni en égalité d'adoption filiale par la grâce. Depuis, l'époux aime son épouse, en égalité d'amour dans le Christ. Ils ne font plus qu'un seul corps selon la chair, qu'un seul esprit selon la grâce, dans une unité qui dépasse toute différence, par l'unité du corps mystique de Jésus-Christ. Et l'on retrouve ici le mystère de l'Église. C'est le don de l'Esprit au jour de la Pentecôte qui acheva de constituer l'Église. « *Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un* » (Jn. 17, 22). L'effusion de l'Esprit-Saint unifie et sanctifie. En ce sens, le mariage chrétien peut être appelé une Pentecôte conjugale. Dans certaines liturgies, les fiancés étaient même couronnés. Selon saint Jean Chrysostome, ces couronnes des fiancés évoquaient les couronnes des martyrs (les témoins du Christ) et invitaient à l'ascèse conjugale. Car, comme nous l'apprend la couronne d'épines du Seigneur : l'amour parfait est un amour crucifié. Voilà ce que l'Esprit enseigne aux époux comme il l'a enseigné à l'Église : point de rédemption sans effusion de sang... L'aphorisme monastique, « *Donne ton sang et reçois l'Esprit* », éclaire alors autant l'état monastique que l'état conjugal. Les mariés participent eux aussi

à la vie de l'Église et à sa mission : après les martyrs, les confesseurs, les vierges, il y a les époux dont la mission propre est d'être coopérateurs de l'œuvre créatrice de Dieu par la transmission de la vie, et de sa rédemption par l'éducation de l'enfant.

En Orient, dans certains milieux, les époux partaient même dans un couvent, afin de passer un temps de noviciat parmi les moines ou les moniales. Ces jours de continence les initiaient à la maîtrise de la chair et les introduisaient dans le Sacrement conjugal. Ces vigiles initiatiques sont évidemment aux antipodes des banquets de noces qui, trop souvent, profanent et blessent dès le premier jour le sacrement du mariage. Car la vie conjugale, même dans son aspect charnel, doit révéler le spirituel. C'est pourquoi l'union des corps n'est légitime et n'a de sens que dans l'amour, c'est-à-dire dans le don mutuel de soi et dans le don mutuel des corps et des semences de vie, et ultimement dans le don de soi à Dieu.

Nous vous l'avions évoqué au tout début de notre avant-propos : le mariage est un carrefour humano-divin et une réalité fondamentale qui intéresse à divers titres les mariés, les enfants, les vierges, les célibataires, les prêtres, la société et l'Église. Cela est maintenant plus manifeste, et nous comprenons mieux ces paroles profondes de saint Paul : « *L'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et de deux ils deviendront une seule chair. Ce mystère est grand ; je veux dire, par rapport au Christ et à l'Église.* »

Puissent tous ceux qui se sont administrés ce sacrement institué par le Christ comprendre qu'ils ont reçu une consécration qui les relie à la Trinité même. Puisse la bénédiction divine de cet amour humain porter tout le fruit spirituel que Dieu en attend. Puissent tous ceux qui ont fondé un foyer être une vivante image de Dieu en pratiquant une autorité imprégnée d'amour. Puissent tous ceux qui sont deux et qui pourtant ne font plus qu'un, trouver l'unité divine à l'image de la vie trinitaire : un seul amour de tous pour tous en Jésus-Christ, qui passe à travers l'univers, qui vient du Père et remonte vers Lui, en l'unité de l'Esprit pour l'éternité. « *Ce mystère-là est grand...* » (Éph 5,32) C'est là le plan de Dieu, puissions-nous y correspondre : « *Dieu fit l'homme à son image. Il le fit homme et femme.* »

INSTRUCTION SUR LE MARIAGE

par dialogue d'une Mère à sa Fille

*Où l'on explique les Cérémonies de ce Sacrement, les Mystères qu'il renferme et la Sainteté avec laquelle les chrétiens y doivent entrer et y vivre.*¹⁹

19 - **Approbation.** Je soussigné Prêtre & Docteur en Théologie certifie avoir lu le TRAITE DU SACREMENT DE MARIAGE & dedans lequel bien loin d'avoir remarqué quelque chose contre la Foi ou les bonnes mœurs, j'ai trouvé au contraire les instructions les plus solides & discrètes & les plus Chrétiennes qu'on puisse donner aux personnes engagées dans l'état du Mariage, & estime que la lecture de cet Ouvrage pourra beaucoup contribuer à la paix & union qui font les bonheurs des familles, & à la sanctification des personnes qui les composent. A Lyon ce 26 Janvier 1683. A. COURBON.

Extrait du privilège du Roy. Par grâce & Privilège du Roy donné à Versailles le 11e Jour de Février 1683, signé par le Roy en son Conseil JUANQUIERES, il est permis à JEAN CERTÉ Marchand Libraire de Lyon, de faire imprimer, vendre & débiter un Livre intitulé, Instruction chrétienne sur le MARIAGE PAR DIALOGUE ; pendant le temps de six années consécutives, à commencer du jour qu'il fera achevé d'imprimer ; & deffences sont faites à tous autres de le contrefaire sur peine de trois mille livres d'amande, comme il est plus au long porté par ledit privilège.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 13 février 1683 ; suivant l'Arrêt du Parlement du 8. Avril 1653. & celui du Conseil Privé du Roy du 27 février 1665. Signée. C. ANGOT, Syndic. Achevé d'imprimer le 28. May. 1683. Les exemplaires ont été fournis.

Je divise cette instruction en quatre Parties.

Dans la première, j'explique ce que c'est que le Mariage, ses effets, quelles dispositions il faut avoir pour s'engager chrétiennement dans le Mariage, quels obstacles & empêchements s'y peuvent rencontrer, quelles sont les cérémonies de sa solennité.

Dans la seconde, je parle des obligations mutuelles des personnes mariées, des vertus propres & particulières de leur état, & des vices principaux contraires à la perfection à laquelle l'état du Mariage les engage.

Dans la troisième, j'y traite des obligations des Pères & des Mères envers leurs enfants, & de celles des Maîtres & Maîtresses envers leurs domestiques.

Enfin dans la quatrième, je propose les Croix qui se rencontrent ordinairement dans le Mariage, & j'y montre quel usage l'on en doit faire pour se sanctifier. J'ajoute à tout cela un dénombrement des péchés dans lesquels peuvent tomber les personnes qui sont dans le Mariage, les Pères & les Mères ; les Maîtres & Maîtresses.

PREMIÈRE PARTIE

Le Mariage, ses effets, quelles dispositions il faut avoir pour s'engager Chrétiennement dans le Mariage, quels obstacles & empêchement s'y peuvent rencontrer, quelles sont les cérémonies de sa solennité.

I.

Paule proposant à sa Fille Pauline de la marier, cette fille lui demande ce que c'est que le Mariage & avec quelles dispositions il y faut entrer.

PAULE

Ma chère Fille, votre Père m'a ordonné de vous dire que Pamachus nous fait l'honneur de rechercher Notre alliance par le Mariage qu'il espère contracter avec vous, si vous n'y apportez point d'obstacle. Nous y donnons votre Père & moi les mains, si vous y consentez.

PAULINE

Ma très chère Mère, je vous répondrai volontiers comme Tobie le jeune répondit à son Père qui lui commandait d'aller en Ragès, qu'il ne savait pas le chemin. Je ne sais point, ma très chère Mère, ce que c'est que le Mariage, j'ignore les obligations que l'on contracte par l'engagement à cet état.

PAULE

Je veux, ma fille, vous en instruire.

PAULINE

Vous m'obligeriez beaucoup.

PAULE

Ma fille, on ne doit pas regarder cette affaire comme de peu

de conséquence, vous faites bien d'y apporter de grandes précautions ; mais, ma fille, d'où vous est venue cette pensée & qui vous a inspiré une si sage réponse ?

PAULINE

C'est cette parabole de l'Évangile où le Seigneur dit : Qui est celui qui voulant édifier une tour, ne s'assied premièrement, & ne suppute tout ce qui lui sera nécessaire à son entreprise, & qui n'examine sérieusement s'il a les moyens pour fournir à tout cela, afin de n'avoir pas la honte d'avoir commencé un édifice, & ne le pouvoir achever ?

PAULE

Ma fille, que tirez-vous de là ?

PAULINE

Que si dans une affaire temporelle & périssable, telle qu'est un édifice, il faut agir avec tant de prudence, à plus forte raison il faut agir avec précaution dans une affaire de laquelle dépend le salut ou la damnation éternelle.

PAULE

Ma fille, j'ai bien de la joie que vous ayez de si bons sentiments.

PAULINE

Je vous prie donc, ma chère Mère, puisque vous ne désapprouvez pas la liberté avec laquelle je vous parle, qu'avant que de m'ordonner de consentir à ce que vous me proposez, vous vouliez bien m'apprendre ce que c'est que le Mariage, & les dispositions Chrétiennes avec lesquelles on doit s'y engager pour suivre les desseins de Dieu, & y faire son salut.

PAULE

Ma fille, votre demande est si juste & si raisonnable que je ne puis me dispenser d'y satisfaire. Et pour le faire avec ordre, je vous dirai, Premièrement ce que c'est que le Mariage. Secondement qui l'a institué, & pour quelle fin. Troisièmement les dispositions qu'il y faut apporter. En quatrième lieu les empêchements qui s'y peuvent rencontrer, & les choses qui peuvent faire obstacle aux grâces du Sacrement de Mariage. Et je vous expliquerai en même temps les cérémonies qui se pratiquent dans la solennité de ce Sacrement.

II.

Ce que c'est que le Mariage & son institution

PAULE

Le Mariage peut être considéré de deux manières : ou simplement comme un état de la vie humaine, ou comme un Sacrement.

PAULINE

Qu'est-ce que le Mariage considéré comme un état ?

PAULE

Le Mariage comme un état peut être encore considéré en deux façons, comme un état purement humain & une société civile & naturelle, tel qu'est le Mariage des infidèles, ou comme un état sain & sanctifié par l'institution de Dieu, tel qu'était autrefois le Mariage des Juifs, & tel qu'est celui des Chrétiens.

PAULINE

Le Mariage a-t-il toujours été Sacrement ?

PAULE

Il n'est Sacrement que depuis l'Incarnation de Notre Seigneur, quoiqu'il fût un état saint établi de Dieu dès le commencement du monde.

PAULINE

Que dites-vous du Mariage des Infidèles ?

PAULE

Qu'il est bon & licite, & de plus, que c'est une honnête servitude, une captivité volontaire, un esclavage d'amour & l'épreuve de la foi humaine.

PAULINE

Qu'est-ce que le Mariage des Chrétiens ?

PAULE

C'est une légitime & sainte alliance par laquelle l'homme & la femme deviennent un même esprit, comme une même chair.

PAULINE

Pourquoi appelez-vous le Mariage des Chrétiens une sainte alliance, & non pas celui des Païens & infidèles ?

PAULE

Parce que les païens n'ayant pas la foi & n'ayant par conséquent aucune union avec Jésus-Christ, source de toute sainteté, ne peuvent avoir dans cet état de leur Mariage la sainteté qui sanctifie celui des Chrétiens par le rapport qu'il a au Mariage hypostatique²⁰ du Verbe divin avec la nature humaine dans le Mystère ineffable de son Incarnation. De plus le Mariage des Chrétiens est sanctifié par les mérites de Jésus-Christ qui sont appliqués & communiqués aux Chrétiens par le Sacrement de Mariage.

PAULINE

Qui est celui qui a établi & institué le Mariage ?

PAULE

C'est Dieu qui l'a institué & établi.

PAULINE

En quel temps, & en quel lieu a-t-il institué le Mariage ?

PAULE

Au commencement du Monde, & dans le Paradis Terrestre où, ayant formé Ève d'une des côtes d'Adam, il la lui donna pour femme, & les maria ensemble.

PAULINE

Sur quel modèle Dieu fit-il le Mariage d'Adam & d'Ève ?

PAULE

Sur l'idée éternelle, qu'il avait de la sainte alliance de son Verbe divin avec la nature humaine, & du Mariage mystique de son Fils avec la sainte Église ; & ce premier Mariage était figuratif de ces deux grands Mystères.

PAULINE

Expliquez-moi comment l'alliance de nos premiers parents représentait le Mystère de l'Incarnation ?

PAULE

Dieu créa Adam & Ève dans le Paradis terrestre, lieu saint

²⁰ - Terme de théologie. Qui a rapport à l'hypostase, à la personne. Union hypostatique, celle des natures divine et humaine dans la personne de Jésus-Christ.

où il n'y avait eu alors aucune souillure du péché, & ainsi ce lien étant vierge & fécond, représentait très bien le sein très pur & fécond de la très sainte Mère de Dieu, dans lequel devait être créée & formée l'humanité sainte de Jésus-Christ, & où se devait faire cette adorable alliance de la nature divine avec la nature humaine par le Mystère de l'Incarnation. L'innocence originelle de nos premiers parents au temps que Dieu forma le nœud de leur alliance était l'image de la sainteté du nœud sacré de l'union hypostatique des deux natures en Jésus-Christ, & de son alliance avec la sainte Église son Épouse.

PAULINE

Enseignez-moi encore comment le Mariage d'Adam était la figure de celui de Jésus-Christ Notre-Seigneur avec la sainte Église ?

PAULE

Dieu ayant créé Adam, & voulant par lui peupler le monde, lui envoya un sommeil mystique, pendant lequel il tira une de ses côtes & en forma une femme, laquelle il donna en Mariage à Adam après son réveil. Voilà l'admirable rapport du Mariage mystique de Notre Sauveur Jésus-Christ avec la sainte Église son Épouse, laquelle fut tirée de son sacré côté pendant le sommeil de son repos sur la Croix, reçut par l'écoulement du sang & de l'eau qui en sortirent, la vertu & la fécondité pour engendrer dans son sein virginal des enfants par le Baptême, qui est une régénération spirituelle, & toute sainte. Et comme Ève ne fût donnée pour femme à Adam qu'après son sommeil, aussi Jésus-Christ n'a proprement reçu de son Père l'Église pour son Épouse qu'après sa Résurrection. La continence d'Adam & d'Ève avant leur chute alors qu'ils étaient dans le Paradis terrestre figurait la pureté ineffable du mystique Mariage de Jésus-Christ Notre Seigneur ; car comme remarquent les Pères, ils ne prirent aucune complaisance charnelle dans ce lieu, ils y vécurent dans une grande union spirituelle, tout occupés à la contemplation des perfections infinies de Dieu & à la beauté merveilleuse de ses ouvrages. La consommation du Mariage d'Adam & d'Ève qui ne fut qu'après leur péché, & hors le Paradis terrestre, & au temps de leur pénitence, figurait l'état du Fils de Dieu au temps & lieu auquel il accomplit son mystique Mariage avec la sainte Église. Car dans le temps qu'il

l'accomplit, il parut devant la justice de son Père comme le plus grand de tous les pécheurs, parce qu'il s'était rendu caution pour eux envers lui. Ce fut aussi en ce temps-là que fut sur le Calvaire accompli la plus rude de toutes les pénitences. Et comme Adam consumma son Mariage hors le Paradis terrestre dans l'exil, Jésus-Christ consumma son Mariage mystique hors de Jérusalem, figure du Paradis, duquel il était comme exilé. La croix fut la couche nuptiale où ce divin Époux répandit tout son sang, qui fut comme une divine & féconde semence, répandu dans le sein de l'Église son Épouse, mais d'une manière toute virginale & toute divine par laquelle elle engendre des enfants légitimes de ce divin Sauveur par la voie d'une génération spirituelle.

PAULINE

Y a-t-il encore quelque autre rapport outre le Mariage mystique de Jésus-christ & celui d'Adam ?

PAULE

Comme Adam consommant son Mariage dans l'état du péché pour lequel il était condamné au travail & à la mort, il a engendré des enfants qui lui ont été semblables, c'est-à-dire pécheurs & mortels, & condamnés à travailler & à souffrir ; aussi Notre Seigneur étant saint, & le principe de toute sainteté, engendre des enfants saints & semblables à lui, autant que le peuvent être des créatures humaines ; mais comme il les a engendrés dans les travaux de sa pénitence, & les douleurs et sa Passion, ils sont obligés de vivre comme lui d'une vie pénitente, laborieuse, & humiliée, dans le détachement des créatures.

III.

De l'intention de Dieu dans l'institution du Mariage.

PAULINE

Quelle est la fin pour laquelle Dieu a institué le Mariage ?

PAULE

On en peut considérer trois. La première, pour multiplier les hommes par une voie légitime, & peupler le monde, & par ce

moyen avoir des créatures capables de remplir & d'occuper les sièges et les places vacantes par la chute & rébellion des Anges malheureux. La seconde intention de Dieu a été pour remédier à la concupiscence. La troisième pour la consolation mutuelle de ses créatures dans les misères de cette vie.

IV.

Du Mariage considéré comme Sacrement & de ses effets

PAULINE

Qu'est-ce que le Mariage considéré comme Sacrement ?

PAULE

Le Mariage considéré comme Sacrement, est grand, saint, institué par Jésus-Christ Notre Seigneur, par lequel l'homme & la femme sont légitimement unis par un lien indissoluble pour la multiplication des fidèles, & pour s'entraider à faire leur salut.

PAULINE

En quel temps Notre Seigneur a-t-il institué le Sacrement de Mariage ?

PAULE

Ce fut, comme plusieurs Docteurs le pensent, lorsque Notre Seigneur rappelant le Mariage à sa première institution, dit ces paroles qui sont marquées dans le saint Évangile : *"Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare point"*.

PAULINE

Quelle est l'intention de Jésus-Christ instituant le Sacrement de Mariage ?

PAULE

Comme Jésus-Christ Notre Seigneur n'a point d'autre intention épousant l'Église, que d'en faire un séminaire de Saints, pour les disposer à aller servir Dieu un jour dans le Ciel, il est aisé de connaître qu'il veut faire un Séminaire de la Religion Chrétienne en chaque maison des fidèles, où les enfants puissent être élevés à la vie Chrétienne dès leur bas âge. C'est là l'intention du Sauveur

instituant le Sacrement de Mariage en son Église.

PAULINE

Pourquoi appelez-vous le Sacrement de Mariage, grand & saint ?

PAULE

Parce qu'il est le plus grand en représentation. Saint Paul dit qu'il est grand en Jésus-Christ & en son Église ; & il est saint, parce que les choses du Mariage qu'il représente sont très saintes, & parce que Jésus-Christ l'a consacré par des mystères très saints, parce que tout ce qui l'accompagne est saint, son origine & sa fin ; & il est également saint entre les pauvres, entre les riches, entre les grands & les petits. Enfin il est saint, parce qu'il contient la grâce sanctifiante de l'état du Mariage.

PAULINE

Quelles sont les choses représentées par le Sacrement de Mariage ?

PAULE

Le Sacrement de Mariage est le signe mémoratif de l'union hypostatique de la nature divine avec l'humaine dans le mystère de l'Incarnation du Verbe ; il est signe démonstratif de l'union de Jésus-Christ avec la sainte Église dans le Mystère de son Mariage mystique ; enfin il est signe prophétique de la réunion de l'âme avec son corps au jour de la résurrection, & de l'union glorieuse des fidèles avec Dieu dans le sein de sa gloire.

PAULINE

Quel est le signe visible du Sacrement de Mariage ?

PAULE

C'est la tradition & acceptation mutuelle des corps des personnes qui se marient, exprimées par leurs paroles, ou les lignes par lesquelles ils déclarent leur consentement mutuel devant leur Pasteur & les témoins.

PAULINE

Quels sont les effets du Sacrement de Mariage ?

PAULE

Le premier lui est commun avec les autres Sacrements, qui est d'augmenter la grâce sanctifiante ; le second est une grâce spiri-

tuelle propre & particulière à ce Sacrement qui est un recours habituel & permanent pour se bien acquitter des obligations qu'on a contractées lorsqu'on a été lié de ce lien sacré : elle donne force aux personnes mariées pour s'aimer réciproquement, comme Jésus-Christ aime son Église, & comme l'Église aime son Sauveur ; pour supporter charitablement les défauts l'un de l'autre, pour se consoler dans les adversités, & pour ne pas s'ennuyer de vivre ensemble, pour s'assujettir volontairement au joug & à la servitude du Mariage ; elle leur donne l'espérance d'obtenir de Dieu toutes les choses nécessaires pour leur famille, le soin charitable, la douceur & la patience pour élever leurs enfants, & une grande soumission à la volonté de Dieu, pour ne pas murmurer & se plaindre contre lui d'avoir trop, ou de n'avoir point d'enfant, ou d'être dépourvus de moyens pour les élever.

PAULINE

Tous ceux qui se marient, reçoivent-ils ces effets ?

PAULE

Non, il n'y a que ceux qui se marient en état de grâce, & avec intention conforme à celle que Dieu a en instituant le Mariage, pour attirer cette grâce avec abondance. Les Chrétiens doivent se marier selon les intentions de Jésus-Christ, auteur & instituteur du Sacrement de Mariage, & dans les dispositions intérieures avec lesquelles il a pris l'Église pour son Épouse.

V.

Des dispositions nécessaires pour s'engager chrétiennement en l'état du Mariage

PAULINE

Quelles sont les dispositions nécessaires pour recevoir ce Sacrement, & pour s'engager chrétiennement en l'état du Mariage ?

PAULE

Il y en a plusieurs, mais la plus importante & la plus nécessaire est d'être en état de grâce, & appelé de Dieu à cet état. Je dis qu'il faut y être appelé de Dieu, parce que Dieu étant Notre Souverain

& véritable Père, c'est une impiété & témérité très grande d'entrer & de s'engager en un nouvel état sans l'avoir consulté, & sans son ordre, & il n'accordera jamais les grâces nécessaires pour en soutenir le fardeau à ceux qui s'y seront engagés sans sa vocation, s'ils n'en font une rude pénitence ; mais il ne suffit pas d'examiner si Dieu vous appelle en général au Mariage, il faut examiner si c'est avec la personne qu'on vous propose.

PAULINE

Quel est l'état intérieur dans lequel il se faut mettre pour se disposer à consulter Dieu, & connaître sa sainte volonté ?

PAULE

C'est celui de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui dès le premier moment de son Incarnation se présenta à son Père, lui disant : *"Me voici, Ô mon Dieu, pour faire votre volonté"*. Il faut tâcher de connaître ensuite les desseins de Dieu sur nous.

PAULINE

Mais on peut se tromper facilement, croyant que Dieu nous appelle à un état dont il nous éloigne ; n'y a-t-il point quelques règles qu'on puisse suivre sûrement ?

PAULE

Il y en a quatre. La première est d'examiner si vous avez la capacité de régler & d'instruire solidement la famille dans laquelle on vous propose d'entrer, & si vous êtes capable de sanctifier par vos vertus & vos bons exemples, la personne avec laquelle vous désirez contracter une société perpétuelle. Car il est certain que Dieu n'appelle jamais ses enfants à des emplois dont ils sont incapables, & qui usurpent manifestement leurs forces.

La seconde est de considérer si la personne que vous prétendez épouser, vous sera véritablement une aide pour faire votre salut, & si elle vous donnera une nouvelle facilité pour arriver à la vie éternelle : car il est aussi certain que Dieu est trop bon pour pousser une personne à changer d'état pour en choisir un autre dans lequel elle ne peut faire son salut qu'avec une plus grande difficulté, & avec danger de se perdre éternellement.

La troisième règle est de voir si outre les lumières nécessaires pour instruire une famille, Dieu vous a donné assez de force & de vigueur pour faire exécuter vos ordres, & ce que vous y enseigne-

rez, c'est-à-dire les commandements de Dieu & de son Église, par vos enfants & domestiques, & si vous êtes capable de les pousser à leurs devoirs avec douceur, humilité & charité ; car si cela n'est pas, vous n'avez de vertu tout au plus que pour vous, laquelle n'empêchera pas que vous ne périssiez si vous vous engagez de conduire les autres sans avoir les qualités nécessaires pour les porter à Dieu.

La quatrième règle pour connaître sa vocation au Mariage est de savoir si Dieu vous donne un instinct & une inclination de sanctifier par une vie vertueuse & exemplaire la personne avec laquelle vous vous engagez, pour communiquer vos lumières au prochain, pour gouverner saintement une famille, & élever Chrétienement des enfants ; car si cet instinct ne rend ce témoignage à votre cœur, qu'au contraire vous vous sentiez poussée de la seule envie de vous établir dans le monde, & non dans le Ciel, c'est une marque que Dieu ne vous appelle pas à cet état, & que si vous vous y engagez c'est par l'instinct du monde, du démon, & de la chair.

La Providence divine nous fait encore connaître quels sont ses desseins, par les dispositions naturelles avec lesquelles il fait naître, le tempérament qu'il nous donne, propre pour nous faire arriver à la fin pour laquelle il nous a créés. La vocation de Dieu est enfin manifestée par la disposition de la volonté de nos parents lorsqu'elles se rapportent à cette disposition naturelle, & qu'elle ne contredit point aux règles, & aux attraites de la grâce. Cette dernière voie manifeste la volonté de Dieu, spécialement à ceux à qui la nature & la grâce sont en silence ; car il y a certaines personnes qui semblent n'être propres à rien, & sont propres à tout, qui ne sont portées en apparence ni par la grâce, ni par la nature au choix d'un état ; & c'est d'ordinaire à ces sortes de personnes que Dieu manifeste sa volonté par la bouche de leurs parents. Et pour n'être point trompé dans l'examen de tous ces effets particuliers de la Providence divine sur soi, il faut consulter Dieu avec foi, humilité, confiance & soumission, & se disposer à cet examen par la retraite, la pénitence, les œuvres de miséricorde, la fréquentation des Sacrements, & par l'oraison ; & après tout cela prendre conseil, & suivre les avis d'un homme de Dieu qui soit éclairé, prudent, charitable, & désintéressé. Il faut avoir

une grande pureté d'intention, qui consiste à ne pas se marier, principalement pour l'intérêt, ni pour le plaisir charnel, comme des Turcs & des Païens.

On doit aussi faire attention à la vertu & à la réputation de la famille, à la douceur, à la piété, à l'âge de la personne qu'on prétend épouser, & que la condition des parties soit égale autant que faire se pourra : car c'est ainsi que font ceux qui ne cherchent que Dieu dans leur Mariage. Ils ne prétendent qu'à des personnes élevées dans des saintes Maisons dont la vertu leur soit connue. Il est remarqué dans la Sainte Écriture que le serviteur d'Abraham considérait attentivement comment Rebecca se comportait, & avec quel modèle elle vivait.

Une des plus importantes dispositions pour entrer dans le Mariage est de vivre dans une grande retenue avant le Mariage. Les personnes qui veulent se marier ne doivent prendre aucune liberté indécente pendant les fiançailles. Elles se doivent comporter avec la modestie & retenue, bienséante à des Chrétiens qui se disposent à recevoir le Sacrement que saint Paul appelle grand & immaculé. C'est pourquoi ils ne doivent jamais se voir qu'en lieu découvert, & en présence de témoins, & ne demeurer en même maison suivant l'avertissement que leur en donne l'Église dans les Conciles.

Il faut aussi savoir les principaux mystères de la Foi, le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo*, les commandements de l'Église, les Sacrements & surtout ce qui regarde le Baptême, d'autant qu'il pourra arriver qu'il faudra baptiser leurs enfants à la maison en danger de mort, & pour cela ils seront obligés de prendre garde que cela se fasse comme il faut pour empêcher la damnation de leurs enfants, ce qui serait infailible s'ils n'étaient point baptisés.

Il faut éviter tous les excès & les superfluités qui se font pour l'ordinaire dans les noces, soit en habits, bijoux, ou festins, & avoir assez de force pour surmonter & vaincre le mauvais usage & coutumes corrompues de la plupart des Chrétiens, se souvenant que Jésus-Christ n'a jamais dit qu'il était la coutume, mais bien la vérité & la vie, & que par conséquent ceux qui voudront être sauvés doivent suivre ses exemples & ses commandements, & non pas la coutume du monde charnel & aveugle comme des Turcs & des Païens. Ils inviteront Jésus-Christ à leurs noces & non le

démon, comme font la plupart des gens du monde, par la profanation exécration des choses saintes, & par les excès & le mauvais usage des biens & des grâces de Dieu.

On doit observer les choses ordonnées & pratiquées par la sainte Église comme les fiançailles, la publication des bans, se confesser & communier, & autres choses semblables, pour obéir à l'Église qui ordonne dans le Concile de Trente de ne faire jamais aucun Mariage sans y observer les cérémonies requises, & surtout les essentielles sous peine de nullité. Et il est très à propos que ceux qui se veulent marier, apprennent parfaitement ce que les cérémonies du Mariage représentent, & qu'ensuite ils se mettent dans les dispositions intérieures qu'elles marquent.

PAULINE

Expliquez-vous, s'il vous plaît, sur ce que vous entendez par ces mauvais usages & coutumes corrompues qu'il faut vaincre & surmonter ?

PAULE

C'est principalement la liberté scandaleuse dans les danses ou autres divertissements semblables, & les discours dangereux, ou tout à fait mauvais par lesquels on profane la sainteté du Sacrement de Mariage. Ces sortes de divertissements sont condamnés dans les noces des Chrétiens par la sainte Église, le Concile de Laodicée défendant la danse dans la solennité des Mariages, dit qu'au lieu de danser, ils doivent plutôt dîner ou souper gravement, & d'une manière vénérable, ainsi qu'il est bienséant à des Chrétiens. Et saint Chrysostome marque dans ses écrits avec une ardeur digne du zèle de sa charité, les malheureux effets & les suites éternelles qu'attirent ces sortes de divertissements. C'est en son homélie 56 sur la Genèse, à propos des noces que Laban fit de Lia avec Jacob.

“Considérez, dit ce Saint Père, avec combien d'honnêteté & de modestie se fit le festin de ces noces, vous qui n'admirez que les pompes de Satan, & qui déshonorez le Mariage dès le jour des épousailles. Avez-vous remarqué que dans la maison de Laban il n'y eut le jour des noces de Jacob ni danses, ni violons. Pourquoi introduisez-vous un si grand malheur en votre maison dès le commencement ? Pourquoi y amenez-vous ces joueurs d'instrument, & vous mettez-vous en frais

pour faire perdre à une fille sa pudeur qui est ce qu'elle a de plus précieux, & pour rendre le jeune homme son mari impudent ? Qu'y a-t-il de plus impertinent que de voir le mari & la femme en leur plus beau jour exposés aux railleries de tout le monde ? C'était bien assez qu'ils eussent à modérer la violence de leur propre concupiscence, sans qu'on en augmentât le feu comme vous le faites par tant d'actions indiscretes & de paroles honteuses ? Voilà par où commence la peine & la corruption des ménages, exposant la chasteté aux attaques de la cajolerie & de la jalousie dès le jour des noces, & semant de bonne heure la discorde entre le mari & la femme, dont les épines croîtront peu à peu jusques à ce qu'ils s'entredéchirent. Vous alléguez la coutume, & vous ne pouvez souffrir que je la condamne : mais pourquoi donnerez-vous ce prétexte à un désordre qui traîne après soi la perte de votre âme ? Je puis vous alléguer une coutume contraire des Anciens, plus sages que nous ne sommes aujourd'hui, & qui néanmoins n'avaient pas ces instructions, & ces exemples de piété, & de vertu que nous avons. Et afin que vous ne croyiez pas que c'est de Jacob que je vous parle, qui était le modèle des justes de son siècle, je parle de Laban qui était un idolâtre, ce n'était pas l'époux qui était sage & retenu en cette rencontre, mais c'était le père de l'épousée. Et ce que j'en dis, je ne le dis pas tant pour les nouveaux mariés que pour leurs pères & mères : car c'est à eux qu'il se faut prendre de ces dissolutions. Faudra-t-il que les Chrétiens avouent qu'ils sont moins sages au milieu des Sacrements, que cet infidèle ? Écoutez saint Paul qui crie que le Mariage est un grand Sacrement, & l'image de l'amour que Jésus-Christ a témoigné à son Église. Ne profanez donc pas la sainteté de la grâce Sacramentelle, ne les couvrez pas & vous même de confusion, & ne flétrissez pas avec tant d'insolence l'honnêteté des noces !"

VI.

Des obstacles et des empêchements qu'on peut apporter aux grâces du sacrement de Mariage

PAULINE

Quels sont les empêchements et obstacles qu'on peut apporter aux grâces du Mariage ?

PAULE

Il y en a plusieurs mais principalement ceux-ci. Quand on s'engage au Mariage étant en état de péché mortel, ou sans vocation ; quand il s'y rencontre des empêchements entre les personnes qui se marient ensemble, ou quand on s'y engage sans les dispositions nécessaires, ou avec une intention contraire à celle que Dieu a eue en l'instituant.

PAULINE

Qu'appellez-vous une intention contraire à celle que Dieu a eue en instituant le Mariage ?

PAULE

C'est, par exemple, de s'engager en cet état par un intérêt purement temporel, ou avec une intention contraire à la fin du Mariage, comme il arrive quand un jeune homme se marie à une vieille femme, parce qu'elle est riche, & dans un âge à ne pouvoir avoir des enfants, & que par ce moyen il pourra être son héritier, ou du moins avoir le maniement & l'usufruit de son bien pour faire bonne chère sans peine, ou pour après s'être enrichi se marier avantageusement à une jeune personne, cette première femme étant morte ; ou si une jeune fille se mariait à un vieux avec même intention, comme aussi si quelqu'un se mariait avec intention seulement de contenter & assouvir sa passion brutale par l'usage du Mariage ou avec intention de ne point avoir d'enfant, ou d'en avoir qu'un pour héritier.

Sur quoi il faut remarquer que si deux personnes se mariaient ensemble à dessein de vivre comme frère & sœur, & sans l'usage du Mariage, & d'un commun consentement, ils le pourraient, & leur Mariage serait bon & saint.

VII.

Des empêchements qui peuvent se rencontrer entre les personnes qui voudraient se marier

PAULINE

Quels empêchements peuvent arriver en un Mariage ?

PAULE

Il y en a de deux sortes ; les uns qui empêchent qu'on ne le puisse contracter sans péché, mais qui ne le rendent pas nul, lorsqu'il est contracté ; & d'autres qui empêchent qu'on ne le puisse contracter, & qui le rendent nul, étant contracté avec tels empêchements.²¹

PAULINE

Quels sont ces empêchements qui font qu'on ne peut contracter licitement le Mariage, & qui ne le rendent pas nul lors qu'il est fait ?

PAULE

Il y en a plusieurs, entre lesquels sont ceux-ci. Premièrement la défense de l'Église qui est de se marier avant l'âge requis, qui est de quatorze ans aux garçons, & douze aux filles²². Seconde-

21 - NdE. Un empêchement de mariage est une loi divine ou ecclésiastique qui s'oppose à l'union de deux personnes. Selon le code de droit canonique en vigueur depuis 1917, les empêchements qui s'opposent au mariage en le rendant illicite mais non invalide sont dits prohibants ; les empêchements qui s'opposent à la célébration du mariage et qui rendent invalide celui contracté malgré cette défense sont dits dirimants.

Il y a trois empêchements **prohibants** qui s'opposent à la licéité du mariage, ce sont : le vœu simple, la religion mixte et la parenté légale là où la loi civile la reconnaît comme empêchement.

Il y a douze empêchements **dirimants**, qui enlèvent toute valeur au mariage contracté malgré eux, rendent le contrat invalide et, partant, le Sacrement nul. Ce sont : l'âge, l'impuissance antécédente et perpétuelle, le lien d'un premier mariage, la disparité du culte, l'ordre sacré, la profession religieuse solennelle, le rapt, le crime, la parenté par consanguinité, la parenté par affinité, l'honneur public et la parenté spirituelle.

22 - NdE. Depuis 1917, l'autorité ecclésiastique a promulgué une loi qui fixe à seize ans révolus pour les garçons et à quatorze ans révolus pour les filles, l'âge requis pour la validité du mariage.

ment de se marier au temps de l'Avent & du Carême sans en avoir obtenu la dispense & la permission. Troisièmement le vœu simple de chasteté. Quatrièmement les fiançailles justes & valides faites avec un autre. Cinquièmement, d'avoir tenu au catéchisme du Baptême celui ou celle qu'on veut épouser. Sixièmement c'est l'inceste commis tant au degré d'affinité que de consanguinité. Septièmement, avoir fait mourir le mari ou la femme de la personne qu'on épouse. Huitièmement avoir tué un Prêtre. Neuvièmement être obligé à une pénitence publique & solennelle. Dixièmement avoir tenu sur les fonds de Baptême le propre enfant de celle qu'on épouse. Onzièmement, avoir contracté Mariage avec une personne qu'on savait être Religieuse.

PAULINE

Quels sont les empêchements qui rendent le Mariage illicite & nul tout ensemble ?

PAULE

Les empêchements qui empêchent & rendent le Mariage nul sont au nombre de quatorze. Le premier quand il y a de la feintise & tromperie en l'une des parties, comme quand, au lieu de donner Marie l'aînée, on donne Françoise la cadette en mariage à Jean qui croit épouser Marie. Le second quand l'une des parties est esclave, & que l'autre la croit libre. Le troisième quand l'une des parties a fait vœu solennel de Religion ou de chasteté. Le quatrième quand il y a parenté naturelle, ou spirituelle, ou légale entre les parties.

PAULINE

Expliquez-moi ce que c'est que cet empêchement de parenté naturelle, spirituelle ou légale ?

PAULE

La parenté naturelle est quand deux personnes sont sorties de même tige par voie de génération. Ce qui peut se rencontrer, premièrement entre le frère & la sœur. Secondement entre le cousin germain & la cousine germaine. Troisièmement entre le cousin & la cousine issus de germains. Quatrièmement entre le cousin & la cousine issus de germains, & c'est ce qu'on appelle les degrés de consanguinité.

La parenté ou cognation spirituelle provient des Sacrements

de Baptême & de Confirmation, & se contracte entre celui qui baptise ou confirme, & le baptisé ou confirmé, et son père & sa mère ; entre le parrain ou la marraine & le Baptisé ou Confirmé, et son père & sa mère ; et cette parenté ou cognation spirituelle empêche de contracter le Mariage & le rend nul, entre lesdites personnes.

La parenté légale est celle qui provient de l'adoption, & elle est de trois sortes. Premièrement entre celui qui adopte & celui qui est adopté & les enfants & neveux de celui qui est adopté jusqu'au quatrième degré. Secondement entre celui qui est adopté & les enfants de celui qui est adopté, pendant qu'ils sont sous la puissance de leur père. Troisièmement entre celui qui adopte et la femme de celui qui est adopté, & réciproquement entre celui qui est adopté et la femme de celui qui adopte.

Le cinquième empêchement est l'affinité qui provient de la connaissance charnelle que deux personnes ont ensemble. Sur quoi il faut remarquer que bien que les parents de ces deux personnes ne deviennent pas parents, néanmoins les deux personnes qui ont eu cette connaissance ensemble, deviennent chacun parents des parents de sa partie complice. Cette parenté ou affinité est de deux manières. La première qui provient de la connaissance charnelle licite qui ne peut être qu'entre personnes mariées, laquelle empêche de contracter Mariage, & le rend nul jusqu'au quatrième degré inclusivement. La seconde est celle qui provient de la connaissance charnelle illicite, c'est-à-dire qui se fait entre des personnes non mariées, & celle-ci empêche & rend nul le Mariage jusqu'au second degré inclusivement.

Les degrés d'affinité sont, premièrement entre le beau-frère & la belle-sœur. Secondement entre le beau-frère & la fille de belle-sœur. Troisièmement entre le beau-frère & l'arrière petite-fille de la belle-sœur, & réciproquement entre la belle-sœur & le beau-frère, ses enfants, les enfants de ses enfants, & les petits fils de ses enfants.

Le sixième empêchement est le crime, c'est-à-dire quand l'une des parties a conspiré, avec un autre, la mort de sa partie à dessein de se marier ensemble, supposé que la mort s'en soit ensuivie ; ou quand l'une des parties commet l'adultère avec une autre, & afin qu'il puisse contracter Mariage avec elle, fait mou-

rir sa partie, même à l'insu de l'autre ; ou quand une personne mariée ou non, aurait commis avec connaissance l'adultère avec la partie d'un autre avec promesse mutuellement acceptée de se marier ensemble après la mort de la partie légitime.²³

Le septième empêchement est la disparité ou différence de Religion ; par exemple, si une personne baptisée se mariait avec une qui fut juive, ou païenne, on non baptisée.

Le huitième est la force ou la violence : c'est-à-dire quand on contraint une personne par des peines ou menaces d'épouser un autre.

Le neuvième, quand une des parties est liée aux Ordres sacrés, & contracte Mariage.

Le dixième quand l'un des deux est lié par un autre Mariage, & sa partie est encore vivante.

Le onzième est l'honnêteté publique, qui vient des fiançailles valides, ou d'un mariage légitime ratifié & non consommé, qui empêche & rend nul le Mariage au premier degré de consanguinité seulement. C'est-à-dire que si Jacques avait contracté des fiançailles avec Françoise, & elle venant à mourir avant de se marier, Jacques ne pourrait pas se marier, avec la sœur de Françoise sa fiancée ; & si Jean s'était marié avec Henriette, & qu'Henriette mourût avant que Jean l'eût connu charnellement, Jean ne pourrait pas se marier avec la sœur d'Henriette son épouse, mais bien avec la cousine germaine, ou la Tante d'Henriette aussi bien que Jacques avec la cousine germaine de Françoise sa fiancée défunte.

Le douzième empêchement est l'impuissance, ou inhabilité perpétuelle de consommer le mariage, ou de rendre le devoir à sa partie²⁴.

Le treizième le rapt, c'est-à-dire qu'un homme qui aurait enlevé par force une fille, ne la pourrait épouser valablement avant qu'elle ne fût remise entre les mains & en la puissance de ses parents, ou du moins en pleine liberté.

23 - **NdE.** Lorsqu'il y a eu meurtre et que le crime est notoire, le Saint-Siège refuse toujours d'accorder la dispense nécessaire au mariage, sauf en cas de péril de mort.

24 - **NdE.** L'impuissance, dont il est ici question, n'est pas la stérilité, ou impossibilité d'avoir des enfants, mais l'incapacité d'accomplir l'acte conjugal normal.

Le quatorzième est la clandestinité, c'est-à-dire que des personnes ne peuvent se marier valablement sans que ce ne soit en la présence du Curé de l'une des parties, & de deux témoins, sans la permission expresse & par écrit de leur évêque, qui peut députer un autre prêtre que le Curé.²⁵

PAULINE

Si quelqu'un s'était engagé dans l'état du Mariage soit avec connaissance, soit sans connaissance & de bonne foi, que serait-il obligé de faire pour remédier un si grand mal ?

PAULE

La partie, c'est-à-dire celui des deux qui s'apercevrait de l'empêchement serait obligé comme en toute autre difficulté touchant le spirituel, de s'adresser & de recourir à son Pasteur, pour avoir de Lui le conseil, & le moyen nécessaire pour se dégager d'un si malheureux état, & cependant se contenir ; c'est-à-dire, ne demander point le devoir de Mariage à sa partie, mais aussi ne lui refusera pas pour ne lui point faire connaître cet empêchement, s'il y avait quelque sujet de craindre que cela ne causât un divorce & séparation, supposé que tel empêchement fût de ceux dont on peut obtenir la dispense ; car si c'était de ceux dont on ne peut être dispensé, comme celui de Religion & de chasteté perpétuelle, alors il faudrait se séparer absolument & incontinent, comme n'ayant point d'autre remède.

25 - **NdE.** Exceptionnellement, les catholiques peuvent être dispensés de la forme canonique et contracter valablement mariage en l'absence du témoin autorisé dans les deux cas suivants : 1) En *danger de mort*, quelle qu'en soit la cause : maladie, guerre, accident, les catholiques peuvent contracter un mariage valide devant seulement deux témoins. 2) Lorsque des fiancés jugent raisonnablement *impossible, sans un grave inconvénient*, d'aller trouver ou de faire venir le curé, l'Ordinaire du lieu, ou un prêtre délégué par eux avant au moins un mois, ils peuvent contracter un mariage valide et licite en présence de deux simples témoins. Dans ces deux cas, s'il est possible de s'adresser à quelque prêtre n'ayant pas de juridiction pour assister au mariage en qualité de témoin autorisé, on doit l'appeler comme simple témoin. Cependant, cette démarche n'est pas requise pour la validité du Sacrement. Dans, les deux cas précédents, pour se marier valablement, il faut et il suffit que les époux échangent leurs consentements devant deux témoins.

VIII.

Des cérémonies du Mariage

PAULINE

Quelles sont les cérémonies que l'on pratique dans la célébration des noces ?

PAULE

L'on en peut considérer de deux sortes ; les unes ont du rapport au Mariage considéré comme un état humain à qui on peut donner un sens spirituel, & ce sont celles qui s'observent entre les parents tant devant le Mariage, que pendant & après sa solennité, telles que sont la recherche & la demande de la future épouse par le futur époux, ou autre commis de sa part. Secondement le consentement que les parents tirent de leur fille alors qu'ils la veulent donner en mariage. Troisièmement l'accord ou contrat des conventions matrimoniales. Quatrièmement les présents qui se font. Cinquièmement la convocation des parents & amis. Sixièmement les ornements de l'Épouse notamment le chapeau de fleurs ou couronne que l'on lui met sur la tête. Septièmement le festin. Huitièmement les divertissements & l'introduction de l'épouse en la maison de son mari. Voilà les principales cérémonies ordinaires & universelles, c'est-à-dire qui se sont quasi pratiquées de tout temps chez toutes les Nations à l'occasion du Mariage. Les autres sortes de cérémonies ont du rapport au Mariage considéré comme état du Christianisme, & comme Sacrement. On les peut aussi diviser en trois sortes selon trois divers temps qui, pour cette raison, peuvent être appelées antécédentes, concomitantes, & subséquentes. Et ce sont celles que l'Église observe.

PAULINE

Quelles sont les cérémonies qui ont rapport au Mariage considéré comme Sacrement ?

PAULE

Les antécédentes sont premièrement l'avis que ceux qui se veulent marier donnent à l'Église de leur mariage quelque temps auparavant afin que ses ministres puissent avoir du temps suffisamment pour observer toutes les formalités requises en cette

occasion. Secondement la publication des bans. Troisièmement le Scrutin pour reconnaître la capacité des futurs mariés. Quatrièmement la disposition au mariage par l'administration des Sacrements de Pénitence & d'Eucharistie, & aussi par la cérémonie des fiançailles.

PAULINE

Quelles sont les Cérémonies de l'Église que vous appelez concomitantes ?

PAULE

Ce sont celles qui accompagnent l'essentiel de ce Sacrement, & elles consistent en une brève instruction que le Prêtre fait aux personnes qui se présentent à l'Église pour recevoir la bénédiction nuptiale, les interrogations, les serments, les promesses mutuelles, la jonction des mains droites des mariés, la bénédiction d'un anneau d'argent, le présent qu'en fait l'époux à son Épouse. Enfin la bénédiction nuptiale.

PAULINE

En quoi consistent les subséquentes ?

PAULE

En celles qui suivent le Mariage, comme la Messe que les nouveaux mariés font célébrer ; les ornements blancs du Prêtre qui la célèbre ; l'offrande, le cierge blanc & l'argent qu'ils y offrent ; le voile dont on les couvre après la consécration, les deux prières que l'Église fait pour eux en la Messe, la bénédiction du lit nuptial.

PAULINE

Pourquoi l'Église observe-t-elle toutes ces cérémonies ?

PAULE

Nous devons adorer, louer & admirer la conduite du Saint-Esprit dans le gouvernement de la sainte Église. C'est lui qui inspire la pratique sainte de ces cérémonies dans l'administration de ce grand Sacrement ; & il faut savoir que l'Église les observe afin d'exprimer par elles ces sentiments d'amour & de respect pour les mystères qu'elle croit, qu'elle aime & adore, & pour donner aux Chrétiens l'expression de la nature du Sacrement qu'elle confère, avec l'intelligence des dispositions convenables pour approcher

de ces augustes Mystères avec le respect, l'amour & la gravité qui leur sont dus.

PAULINE

Quels sont les plus puissants motifs qui ont mû l'Église à solliciter par ces moyens ses enfants à s'acquitter de leur devoir en l'usage des Sacrements ?

PAULE

C'est qu'elle sait le grand prix de ces redoutables mystères, & connaît la valeur de la grâce contenue dans les Sacrements qui n'a pas moins coûté à Dieu que le sang & la vie de son Fils unique. Ô ma chère Pauline, prenons bien garde à ne pas les profaner, puisqu'ils sont si précieux ! Ne méprisons pas cette grâce qui est si chère à Notre Seigneur, ne la traitons point avec indifférence, n'ayons envers elle aucune négligence, puisqu'elle est si utile à notre Salut. Au contraire, je vous conjure, ma chère fille, par la charité de Jésus-Christ que Vous preniez toute la peine & le soin possible pour vous approcher des Sacrements avec toutes les dispositions requises & les plus parfaites car Dieu étant grand, il mérite qu'on le serve fidèlement & avec toute perfection. Souvenez-vous qu'il est un Dieu jaloux de son honneur & de sa gloire, et le vengeur des mépris qu'on fait de ses grâces.

IX.

Des cérémonies antécédentes qui ont rapport au Mariage considéré comme un état humain

PAULINE

Pourquoi les hommes recherchent-ils les filles en mariage, plutôt que les filles ne les recherchent ?

PAULE

Parce que la bienséance civile & la pudeur du sexe le requièrent ainsi ; & on peut dire que cette coutume s'est introduite dans tous les siècles par la providence de Dieu, pour nous représenter sa bonté dans les effets des grâces prévenantes, dont sa miséricorde prévient nos âmes pour les élever à la dignité de membre de la sainte Église son Épouse.

PAULINE

Pourquoi dans l'ordinaire s'adresse-t-on aux parents des filles plutôt qu'à elles ?

PAULE

Parce qu'elles sont sous leur autorité, & cela nous présente qu'étant tous sous l'autorité de Jésus-Christ & de la Sainte Église nos très chers parents, nous devons nous adresser premièrement à Jésus-Christ & à son Église, leur demander, l'homme une femme, & la femme un mari.

PAULINE

Puisque les parents ont autorité sur leurs enfants, pourquoi leur proposent-ils le parti qu'ils leur veulent donner en mariage, & qu'est-il besoin d'avoir leur consentement ?

PAULE

Quoiqu'il soit vrai que les pères & les mères ont une grande puissance sur leurs enfants, toutefois elle ne s'étend pas jusqu'à les pouvoir engager dans un tel état malgré eux. Les enfants sont libres de suivre la volonté de leurs parents, ou de ne la suivre pas. En quoi nous voyons une image de la liberté qu'a l'âme de suivre les attraites de la grâce, ou de les rejeter, parce que Dieu ne se sert jamais de son absolu pouvoir pour nous contraindre de nous unir à lui contre notre volonté. Il faut le consentement libre de l'âme pour la faire épouse spirituelle de Dieu.

PAULINE

Pourquoi fait-on des contrats & des conventions matrimoniales ?

PAULE

C'est pour donner une assurance à la foi humaine devenue suspecte par les fourberies qui se font dans le monde. C'est pourquoi on peut avec justice nommer ces contrats la honte de la foi humaine, les chaînes d'un esclavage honnête, & les contrats de vente de la liberté, spécialement des femmes : souvenez-vous que lorsque vous avez signé vos conventions matrimoniales, vous avez ce jour-là passé le contrat de vente de votre liberté, disait sainte Monique aux femmes de son temps.

PAULINE

Quel sens spirituel donneriez-vous à ceci ?

PAULE

Le Saint-Esprit qui marque très particulièrement en la sainte Écriture, le contrat des conventions matrimoniales de la jeune Sara, au livre de Tobie, me donne l'idée du contrat qui se passe au saint Baptême entre Dieu & le Baptisé. Car c'est là où se font & se réalisent les conventions chrétiennes par lesquelles Dieu & l'âme se lient ensemble d'un lien très étroit. On peut appeler ce contrat la vente heureuse de Notre liberté, les chaînes d'une servitude heureuse & glorieuse, de telle sorte que les Chrétiens ne peuvent plus, sans commettre une très grande injustice, servir le diable, le Monde, & la chair, qui sont les ennemis de Notre Maître, & Seigneur & très cher Époux ; puisque par le Baptême nous sommes faits membres ou portion mystique de l'Épouse du Sauveur.

PAULINE

Pourquoi les femmes apportent-elles une dot à leur mari ?

PAULE

Parce qu'elles s'engagent avec eux en qualité de compagne, & non pas comme servante, pour s'aider à supporter les charges d'une famille. Cela démontre comment l'âme Chrétienne contribue à son propre salut par la correspondance qu'elle apporte aux grâces de Dieu par la foi & la pratique des bonnes œuvres.

PAULINE

Pourquoi l'amant fait-il un présent à sa future Épouse ?

PAULE

Il lui fait un présent en présence de leurs communs amis d'une bague ou semblable joyau, pour premières arrhes de ses amours, en attendant le temps qu'il se livrera tout entièrement à elle en qualité d'Époux, & l'amante le reçoit pour lui témoigner aussi qu'elle agrée sa recherche & son amour. Les Saints, tant du l'ancien que du nouveau Testament, en ont usé ainsi, comme il se voit dans la Genèse : Isaac fit présent par son serviteur de bracelets d'or & de pendants d'oreille à la chaste Rebecca pour premières arrhes de ses amours. N'est-ce pas là une belle image du don de la foi, de la grâce & des vertus dont Dieu prévient ceux qu'il aime & qu'il veut unir à Lui ?

X.**Des cérémonies concomitantes
qui ont rapport à l'état du mariage****PAULINE**

Pourquoi convie-t-on aux noces les parents & les amis ?

PAULE

Pour se réjouir tous ensemble & exprimer la juste joie que cause la nouvelle alliance d'un Mariage. Cette convocation qui se fait universellement de tous les parents à l'occasion d'un nouveau Mariage doit nous faire penser, à ce grand témoignage d'amitié que Dieu nous a donné en nous appelant aux noces de son Fils avec l'Église. On n'invite aux noces que ceux que l'on considère comme amis. Prenons garde de ressembler à ces vierges folles de l'Évangile qui ne se trouvèrent pas prêtes pour recevoir l'Époux, ou à cet imprudent qui fut trouvé à l'assemblée des noces sans la robe nuptiale.

PAULINE

Pourquoi les conviés des noces avec le futur Époux vont-ils trouver la future Épouse dans la maison de son Père, & la conduisent en pompe au lieu déterminé pour la célébration des cérémonies nuptiales ?

PAULE

C'est pour faire voir que le Mariage est une chose honorable parmi toutes les Nations. L'Époux va trouver sa Bien-aimée en son lieu d'honneur chez ses parents, & avec honneur la prend pour son Épouse honorable. Le sein de l'Église Catholique est le lieu d'honneur où le divin Époux va trouver sa Bien-aimée, qui est l'âme Chrétienne, spécialement en la communion de la sainte Eucharistie, & avec la magnificence de sa bonté la prend pour la conduire par sa grâce au lieu destiné pour la célébration des noces éternelles. Ne vous oubliez pas, ô Chrétiens, de vos ornements nuptiaux. L'Épouse doit être parée au jour que son Époux vient à elle, il faut briller à ses yeux par les ornements des vertus & des bonnes œuvres.

PAULINE

Que signifie la couronne de fleurs que l'on met sur la tête ?

PAULE

C'est pour montrer les victoires qu'elles ont remportées sur la chair. Car cette couronne est un honneur qui résulte de leur virginité conservée jusqu'alors ; elles ne la portent qu'à leur premier mariage, d'autant que sa belle fleur de virginité laquelle elle représente, ne se peut recouvrer depuis qu'une fois elle a été flétrie & amortie par l'usage des plaisirs charnels. On peut dire que cette couronne mise sur la tête des Vierges chrétiennes représente cette robe blanche dont sont revêtues ces vierges glorieuses desquelles il est parlé dans l'Apocalypse.

XI.**Des cérémonies subséquentes
qui se rapportent à l'état du Mariage.****PAULINE**

Pourquoi se fait-il un banquet dans les noces ?

PAULE

C'est un effet de la joie que ressentent non seulement l'Époux & l'Épouse, mais encore tous leurs amis, & cette joie ne doit avoir rien de bas & de terrestre ; car comme le Mariage des chrétiens est le symbole de l'amour que le Verbe divin porte à son Église, il doit produire une joie toute spirituelle : à l'occasion du Mariage les Chrétiens se réjouissent de l'union de Jésus avec son Épouse, & des biens qu'il répand sur les nouveaux mariés. Le festin qui se fait, dont les principales choses sont le pain & le vin qui sont composés de plusieurs grains de blé & de raisins unis & incorporés les uns avec les autres, est une expression de la charité qui doit faire le principe de la joie de toute l'assemblée ; c'est pourquoi on doit prendre extrêmement garde de ne pas blesser la charité en quelque manière que ce soit, afin de se réjouir en figure de la joie que l'on doit avoir d'être appelé aux noces de Jésus-Christ avec son Église. Cette joie universelle de toute l'assemblée représentant les réjouissances communes des

Saints dans le Ciel qui assistent aux noces de l'Agneau, comme le témoigne Notre Seigneur lorsqu'il dit dans le saint Évangile que le Royaume des Cieux est semblable à un Roi qui fait les noces de son fils, il s'ensuit que c'est l'intention de l'Église permettant les festins aux Mariages.

PAULINE

Dieu a-t-il approuvé les festins qui se font dans les noces ?

PAULE

L'auteur du Mariage dans la loi de nature a approuvé le festin nuptial, comme il se voit dans la Sainte Écriture, où il est marqué que Dieu avait créé la terre portant son fruit, ce qui était comme un festin préparé & une table dressée avec magnificence pour les noces d'Adam & d'Ève. Et l'esprit de Dieu se répandant dans les saints Patriarches pour les conduire selon son ordre, leur a fait pratiquer le festin nuptial dans le Mariage des plus saintes personnes, comme on le voit dans les noces de Rebecca, de Samson, de Tobie & des autres, que l'Écriture sainte remarque. Et notre Seigneur Jésus-Christ auteur du Sacrement de Mariage l'a ratifié. Nous voyons cela dans le saint Évangile dans la parabole du festin nuptial que le Roi fit aux noces de son fils, & plus clairement Notre Seigneur en a fait solennellement l'approbation par son premier miracle lorsqu'il se trouva au banquet des noces de Cana. Car le miracle fut fait par un motif d'une excellente charité, en l'occasion du festin, & sur des choses qui y devaient servir. Le banquet nuptial parmi les Chrétiens représente encore l'abondance de tous les biens de Dieu dont jouissent ceux qui ont le bonheur d'assister aux noces du Fils de Dieu. Le festin des noces de Notre Seigneur avec la sainte Église se fait en l'Église Militante sur la terre au très saint Sacrement, en attendant que l'assemblée des Saints soit parfaite, & qu'ils se trouvent tous dans la sainte Cité de la Jérusalem Céleste. Il faut donc que le festin nuptial parmi les Chrétiens se fasse avec beaucoup de modestie & de sainteté, puisqu'il représente des choses si saintes.

PAULINE

Pourquoi est-ce que l'on conduit pour l'ordinaire le soir des noces l'Épousée au logis de son Époux ?

PAULE

C'est pour la livrer au pouvoir de son mari. L'assemblée même conduit l'Épousée parée jusqu'à la Maison de son Époux, pour faire voir que ce n'est pas l'Époux qui la prend de force, mais qu'il la reçoit avec joie comme le chaste & l'unique objet de ses amours. La mariée est introduite honorablement dans le cabinet de l'Époux où elle est faite une même chose avec son mari, c'est-à-dire participante de tous ses biens : ainsi l'âme élevée à la dignité d'épouse par la grâce, sur le soir, c'est-à-dire à la fin de sa vie est conduite par la vénérable assemblée des Anges & des Saints au logis éternel du divin Époux ; l'Époux ne la prend pas de force, car la grâce qui fait ce bienheureux nœud ne se fait jamais seul, il faut la coopération de l'épouse. L'Époux la reçoit avec joie dans ses tabernacles éternels, Il l'introduit en son lieu, où il la rend participante de son même bonheur, de sa gloire, de ses richesses, étant fait un avec le divin Époux. Cette cérémonie représente encore comme sur le soir de la fin des siècles l'Église, Épouse de Jésus-Christ, sera conduite avec gloire & splendeur ornée de toutes les grâces, des vertus, & des bonnes œuvres de tous les Saints jusque dans le Ciel pour n'être plus jamais qu'une même chose avec son Époux participante & jouissante de tout le bonheur & de la gloire de Dieu. Tel sera alors l'avantage de ceux qui seront membres vivants & intimement unis à cette sainte & belle Épouse.

XII.

Des cérémonies antécédentes du Mariage que l'Église observe

PAULINE

Pourquoi l'Église oblige-t-elle ses enfants à l'avertir quelque temps auparavant de se présenter à elle pour recevoir la bénédiction nuptiale ?

PAULE

C'est afin que ses ministres ne soient pas surpris, & qu'ils aient le loisir d'examiner les dispositions de ceux qui se veulent marier,

savoir s'ils sont capables de recevoir le Sacrement du Mariage.

PAULINE

Pourquoi l'Église fait-elle la publication des bans ?

PAULE

C'est un effet des soins très exacts qu'elle prend, pour autant qu'il est en elle, d'empêcher que les mérites du sang de son divin Époux ne soient profanés. Elle s'applique par là à reconnaître si en particulier ces personnes qui se présentent pour recevoir ce grand Sacrement, n'ont point d'empêchement à la réception de la grâce de l'union conjugale ; elle se sert de la puissance & autorité qu'elle a en Jésus-Christ pour obliger les Chrétiens à Lui révéler ces sortes d'obstacles, au cas que quelqu'un les sache en secret, pour les y contraindre. Elle y emploie ses menaces les plus terribles qui soient dans le ressort de sa juridiction, qui est la peine de l'excommunication. L'intention de l'Église dans la publication des bans est en second lieu que ceux qui les font publier pour leur Mariage se mettent en prière avec toute la Paroisse pour obtenir de Dieu la grâce de pouvoir connaître si c'est la volonté de Dieu que ce Mariage se fasse : on doit alors imiter le serviteur d'Abraham qui allait chercher une épouse pour le fils de son Maître lequel se mit en oraison pour obtenir de Dieu la grâce de choisir celle qu'il lui avait destinée, en lui disant : *"Faites, Seigneur, que je choisisse celle que vous avez préparée pour Isaac votre serviteur"*. Et le même Isaac pour le même dessein sortait sur le soir aux champs pour faire à Dieu son oraison dans le temps que l'on négociait son Mariage.

PAULINE

Pourquoi interroge-t-on l'Époux & l'Épouse sur les principaux mystères de la Foi ?

PAULE

C'est parce que la procréation des enfants est la principale fin du Mariage. Et la fin de l'homme étant de connaître, aimer & servir Dieu, l'éducation chrétienne des enfants est la principale obligation des personnes mariées. S'ils sont eux-mêmes dans l'ignorance des principes de la Religion, comment s'acquitteraient-ils de l'étroite obligation qu'ils ont d'instruire leurs enfants ? L'Église comme sage & charitable mère obvie à ce danger

par ces interrogations.

PAULINE

Pourquoi l'Église les oblige-t-elle de se confesser & de communier ?

PAULE

C'est pour les disposer & approcher saintement du Sacrement de Mariage, afin qu'étant en état de grâce ils soient dignes de recevoir la grâce sanctifiante de cet état.

PAULINE

Que signifie cette première assemblée des parents qui accompagnent les futurs Époux & Épouse à l'Église pour être fiancés ?

PAULE

Cela représente les Anges qui assistèrent à la naissance de Jésus-Christ où les premières assemblées de ses noces avec la nature humaine se firent dans des réjouissances célestes. Aussi faut-il que ceux qui se marient imitent Jésus-Christ prenant notre nature humaine dans l'humilité & dans la sainteté de la Crèche, non pas dans le faste ni dans des réjouissances profanes. Les assistants doivent, comme firent les Anges au jour de la naissance du Sauveur, bénir & louer Dieu.

PAULINE

Qu'est-ce que les fiançailles ?

PAULE

C'est une promesse solennelle que se font mutuellement les accordés, de se prendre un jour l'un l'autre en mariage ; & ils reçoivent de la sainte Église par cette cérémonie une bénédiction particulière pour les préparer chrétiennement à recevoir le Sacrement du Mariage.

PAULINE

Pourquoi le Prêtre devant la bénédiction des fiançailles fait-il aux futurs mariés les mêmes interrogations, & les fait-il prêter serment comme dans la cérémonie de la bénédiction nuptiale ?

PAULE

C'est afin qu'ils y pensent plus d'une fois, & qu'ils examinent à loisir dans l'espace du temps qui se trouve entre la bénédiction des fiançailles & celle de la noce : car c'est un temps que

l'Église donne pour délibérer mûrement si l'on s'engagera à l'état du Mariage, & pour s'examiner de plus près, si on n'a point en soi d'obstacles à la grâce du Sacrement.

PAULINE

Pourquoi l'Église fait-elle une aspersion d'eau bénite ?

PAULE

C'est pour chasser & pour empêcher l'effet de la malignité du démon répandue sur les créatures : car une des vertus de l'eau bénite est de chasser le démon, sa puissance, sa tromperie, & sa corruption qu'il répand sur les créatures par l'ouverture que l'abus que l'homme a fait des créatures par son péché lui a donnée. Il tâche d'entrer dans les créatures par sa malice, sortilèges, & enchantements, en telle sorte que par cette malignité diabolique les choses nous paraissent autres qu'elles ne sont, & ainsi nous déçoivent. Or un des effets de l'eau bénite est d'empêcher l'effet de cette malignité sur les choses sur lesquelles elle est répandue avec foi. L'Église faisant cette aspersion d'eau bénite sur les amants Chrétiens, chasse le démon & tous ses effets, afin que n'étant point déçus par la tromperie du démon, ils puissent s'entraimer chrétiennement.

PAULINE

Voilà bien l'effet de l'aspersion, mais à l'occasion du Mariage ne signifie-t-elle rien de particulier ?

PAULE

Comme dans l'eau bénite il y entre du sel qui est le symbole de la grâce & de la sagesse, cette cérémonie démontre que la grâce de Dieu & la sagesse sont les dispositions les plus nécessaires pour la réception du Sacrement de Mariage ; de plus la qualité acrimonieuse du sel qui excite la soif, & fait qu'on recherche les moyens pour l'éteindre, démontre les moyens d'acquérir la grâce & la vraie sagesse.

PAULINE

Quels sont les moyens exprimés par l'acrimonie du sel ?

PAULE

La soif que cette qualité acrimonieuse du sel produit, exprime que le premier moyen pour acquérir la grâce est de la désirer

ardemment, & comme celui qui a une soif excessive ne cesse de songer à la soif qui le brûle, & qu'il recherche les moyens pour l'étancher jusqu'à ce qu'il les ait trouvés, & qu'il se soit désaltéré ; de même celui qui désire ardemment la grâce, ne cesse de se servir des moyens propres pour l'acquérir, qui sont la prière, les Sacrements, l'humilité & la contrition ; l'ardent désir dilate, si on peut parler ainsi, les pores de l'âme, ce qui donne passage à la grâce pour s'insinuer en elle.

PAULINE

Pourquoi dites-vous que cette cérémonie est une disposition sainte qui prépare les Chrétiens à recevoir dignement le Sacrement de Mariage ?

PAULE

Parce que l'eau bénite ayant la vertu de chasser le démon & d'effacer les péchés véniels commis par fragilité humaine, les fiancés en recevant avec foi & contrition l'aspersion que fait le Prêtre sur eux, reçoivent une nouvelle sanctification qui, les rendant plus purs, fait aussi qu'ils sont mieux disposés pour recevoir la grâce sanctifiante du mariage.

PAULINE

Pourquoi l'Église faisant cette aspersion les bénit-elle, en faisant une prière à Dieu pour eux ?

PAULE

C'est qu'elle se sert des plus forts moyens qu'elle ait pour attirer la miséricorde de Dieu sur eux, qui sont la bénédiction & la prière.

PAULINE

Pourquoi l'Église oblige-t-elle les personnes fiancées à recevoir le Sacrement de pénitence immédiatement avant de leur administrer celui du Mariage ?

PAULE

L'Église qui a une haute estime des mystères qu'elle adore, prend toutes sortes de précautions pour empêcher qu'ils ne soient profanés par les mauvaises dispositions de ceux qui s'en approchent indignement. Et comme elle n'ignore point l'aversion extrême que le démon a contre le respect dû aux mystères, jointe

à l'envie enragée qu'il a contre le bonheur de l'homme, elle craint que ses soins diaboliques n'ayant trouvé en l'occasion du festin & de l'assemblée des fiançailles quelque matière favorable pour faire des impressions d'impureté, l'Église, éclairée des splendeurs de la sagesse de son divin Époux, y oppose des remèdes par le Sacrement de Pénitence.

XIII.

De l'explication des cérémonies concomitantes que l'Église observe en l'administration du Sacrement de Mariage

PAULINE

Pourquoi se fait-il une assemblée de parents & d'amis dans l'Église qui assistent à la solennité du Mariage lorsque les nouveaux mariés se présentent au Prêtre pour recevoir la bénédiction nuptiale ?²⁶

PAULE

C'est pour donner leur approbation par la manifestation de leur consentement à cette nouvelle alliance, & pour être témoins de la foi conjugale promise solennellement entre les parties qui se marient. Lorsque Jésus-Christ se donna en qualité d'Époux à l'Église il se fit une très sainte & célèbre assemblée au Temple, le père Éternel témoignant son aveu sur ce mystique Mariage de son très cher Fils par la loi qu'il avait établie parmi les Israélites, laquelle portait de Lui offrir tous les premiers nés mâles des enfants d'Israël ; la très Sainte Vierge la bénite mère de Jésus-

26 - NdE. Plusieurs des cérémonies du mariage, décrites dans les chapitres qui suivent, ne sont malheureusement plus d'actualité. L'époque moderne, imbuë de rationalisme, a perdu en richesse et symbolisme. Certes ces anciennes coutumes étaient des rites secondaires mais ils exprimaient pourtant de nombreuses et belles réalités liées au sacrement : les ornements de l'Épouse notamment le chapeau de fleurs ou couronne ; l'introduction de l'épouse en la maison de son mari ; le voile dont on les couvre tous les deux après la consécration ; les conviés des noces avec le futur Époux qui vont trouver la future Épouse dans la maison de son Père, & la conduisent en pompe au lieu déterminé pour la célébration des cérémonies nuptiales... Rien n'empêche de les faire revivre en partie quand cela est possible.

Christ manifesta assez clairement son consentement, assistant personnellement à ses mystiques épousailles de son divin Fils ; saint Joseph, sainte Anne la prophétesse & plusieurs autres Saints furent les témoins de cette illustre alliance, lorsque Siméon représentant l'Église reçut le don que Jésus-Christ faisait de sa sacrée personne à sa Bien-aimée Épouse la sainte Église. Ceux qui se trouvent dans ces assemblées qui se font dans l'Église aux épousailles doivent par une modestie & dévotion vraiment Chrétienne représenter & honorer la sainteté des saintes personnes qui composèrent cette incomparable assemblée des noces de Notre Seigneur dans le mystère de sa présentation au Temple. Jésus-Christ épousant l'Église dans l'état de sa divine Enfance marque en même temps dans quelle pureté & innocence doivent être ceux qui s'approchent du Sacrement de Mariage, combien ils doivent être dégagés du siècle : c'est-à-dire du monde corrompu.

PAULINE

Pourquoi d'ordinaire le Prêtre fait-t-il une exhortation aux futurs mariés au commencement des cérémonies qui accompagnent l'administration de ce Sacrement ?

PAULE

C'est pour leur représenter la sainteté du Sacrement qu'ils vont recevoir, & les principales obligations de cet état où ils vont s'engager. On peut dire aussi que c'est pour leur donner un peu de temps afin qu'ils se recueillent en Dieu, auparavant que de procéder à l'acte essentiel du Sacrement.

PAULINE

Pourquoi le Prêtre leur demande-t-il leur nom ?

PAULE

C'est afin de le savoir de leur propre bouche, & qu'il n'y ait point de surprise par supposition de nom, ou de personnes.

PAULINE

Pourquoi le Prêtre voulant les interroger, & leur faire prêter le serment, commence-t-il par prononcer leurs noms ?

PAULE

C'est pour faire entendre que ces mêmes personnes qu'il nomme, & à qui il parle sont celles à qui l'Église a intention de

conférer ce Sacrement. L'Archange saint Gabriel fidèle ministre du Seigneur n'oublia pas de nommer le nom de la Sainte Vierge, parlant à sa personne même lorsque, de la part de Dieu, il voulut solliciter son consentement pour faire entendre que c'était de Marie, à qui il parlait, que Dieu avait intention de se servir pour le mystère de l'Incarnation.

PAULINE

Pourquoi leur fait-il lever la main ?

PAULE

C'est pour rendre le serment plus célèbre ; la main levée en cela représente l'attention actuelle de la présence de Dieu devant qui & à qui on fait serment.

PAULINE

Pourquoi l'Église requiert-elle le serment des futurs mariés ?

PAULE

Pour éviter toutes surprises, la chose le méritant bien ; & elle a raison de ne pas les croire sans cela, elle les oblige donc par un serment public & solennel de répondre juste, sans déguisement aux interrogations qu'elle leur fait sur les sujets qui forment les obstacles intérieurs ou fort particuliers à la réception du Sacrement, tels que sont les vœux de chasteté perpétuelle, & de clôture, & de promesse de Mariage faite à quelque autre. Et pour les obstacles plus extraordinaires, le Prêtre leur demande s'ils ne savent point quelque autre empêchement à leur Mariage, ce qui suffit.

PAULINE

Puisque l'Époux & l'Épouse sont présents, pourquoi le Prêtre tire-t-il d'eux, chacun dans le particulier, à haute & intelligible voix, leur consentement mutuel ?

PAULE

C'est que le Mariage doit être contracté volontairement. Or on pourrait bien user de contrainte pour amener à l'Église les personnes pour les marier ; mais comme nul ne peut contraindre la volonté, & que la parole est une voie naturellement libre, par laquelle on peut exprimer librement sa volonté, l'Église, en vertu de son autorité & du serment qu'elle leur a fait faire de Lui ré-

pondre la pure vérité, les oblige de dire hautement, intelligiblement par paroles, ou par signes qui équivalent, s'ils consentent à ce Mariage ou non ; car sans ce consentement mutuel l'Église ne les marierait pas. L'Église imite le procédé de Dieu qui, par le ministère de saint Gabriel, sollicita le consentement de la Sainte Vierge pour l'accomplissement du Mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu en elle, où se devait contracter très volontairement son union divine avec la nature humaine, aussi le Prêtre tire toujours le consentement des parties avant que de leur donner la bénédiction nuptiale.

PAULINE

Pourquoi le Prêtre ajoute-t-il "*si notre Mère Sainte Église le veut*" ?

PAULE

C'est que, quoique les parties soient d'accord & très contentes, la sainte Église se réserve toujours le droit & l'autorité de les admettre ou refuser, selon qu'elle le jugera à propos.

PAULINE

Pourquoi le Prêtre ne dit-t-il pas : "*si leurs parents le veulent*" ?

PAULE

Cela n'est pas nécessaire, puisque les bans ayant été publiés & les parents qui sont présents n'y formant point d'obstacle, ils témoignent suffisamment leur agrément par leur silence : il n'en est pas de même à l'égard des personnes qui sont présentes à l'Église pour recevoir le Sacrement du Mariage, où le silence & la présence ne suffisent pas, d'autant qu'il se pourrait faire que leurs parents abusant de leur autorité aient pu leur imposer silence par leur commandement ou menaces, L'Église toujours prudente obvie à ce mal en les obligeant d'exprimer intelligiblement leurs consentements mutuels par l'obéissance que, comme enfants, ils lui doivent & par la crainte des châtiments de Dieu préparés aux parjures.

PAULINE

Que signifie cette cérémonie de se présenter la main l'un à l'autre ?

PAULE

Pour témoigner par là comme par un serment de fidélité inviolable, l'amitié qu'ils se sont jurés l'un à l'autre.

PAULINE

Pourquoi présente-t-on la main droite ?

PAULE

Parce qu'elle est plus forte & plus ferme d'ordinaire que la gauche, & que deux mains jointes ensemble étaient chez toutes les nations le symbole de la fidélité.

PAULINE

Pourquoi le mari met-il sa main sur celle de l'Épouse ?

PAULE

Pour montrer qu'il en est le chef, & qu'il doit être le premier à garder cette fidélité.

PAULINE

D'où vient cette cérémonie ?

PAULE

On peut dire qu'elle est aussi ancienne que le Monde, puisque dans la loi même de nature nous voyons que Raguel mariant sa fille Sara avec le jeune Tobie, l'Écriture marque qu'il prit la main droite de sa fille & la présenta à Tobie, d'où nous pouvons croire que cette cérémonie est passée dans le Christianisme.

PAULINE

Que font les parties en se tenant ainsi la main l'un l'autre ?

PAULE

Ils font les promesses solennelles de leur mariage par la donation & l'acceptation mutuelle de leurs corps en présence du Curé & des témoins. C'est en ce moment que Dieu répand la grâce du Sacrement dans leur âme s'ils sont bien disposés.

PAULINE

A quoi obligent ces promesses ?

PAULE

Ces promesses obligent à quatre choses principales. La première est la fidélité. La seconde l'amour mutuel. La troisième la chasteté conjugale. La quatrième l'éducation des enfants sous lesquelles sont comprises la communauté des biens, les secours

& les assistances mutuelles. Ces promesses étaient signifiées anciennement par une cérémonie que l'Époux faisait d'étendre son manteau sur son Épouse comme il se voit au livre de Ruth.

PAULINE

Que signifie cette cérémonie qui se pratique en certains lieux de lier les mains des parties ainsi jointes avec l'étole ?

PAULE

C'est pour exprimer encore davantage comme le lien du Mariage est indissoluble : car comme ce Sacrement est une figure de l'union de la nature humaine avec la personne du Verbe divin, laquelle ayant une fois prise, il ne la quittera jamais, cette liaison des mains qui se fait avec l'étole, marque à ceux qui se marient qu'ils ne peuvent pas plus se séparer, après avoir une fois consenti au mariage, que l'humanité de Jésus-Christ ne sera jamais séparée de la personne du Verbe depuis qu'une fois il s'en est revêtu ; car qui a fait l'une de ces deux unions, a fait pareillement l'autre.

PAULINE

Qu'opère le consentement des parties en cette parole : "oui" ?

PAULE

Le même effet que l'eau & les paroles au Baptême : car c'est en ce temps-là que se produit le lien sacré & inséparable, la grâce conjugale ou sacramentelle, les vertus, les dons du saint Esprit, & les bénédictions du Mariage ; & cette image remplie de la vérité, de la grâce sacramentelle honore cet incomparable effet du consentement de la Sainte Vierge en cette parole "Fiat". Car ce fut en cet heureux moment que s'accomplit le mystère de l'Incarnation du Verbe divin en Marie. C'est pourquoi je conseille aux Chrétiens qui se marient d'entrer dans l'état intérieur de Jésus-Christ acceptant la mission de son Père l'envoyant en ce monde, & enfin sa Croix, où son union avec l'Église s'accomplit.

PAULINE

Le moyen de se mettre en cet état ?

PAULE

C'est que ceux qui se marient donnent leur consentement dans l'esprit de Jésus-Christ : renonçant à toute sorte de volonté humaine, & entrant entièrement dans la volonté de Dieu, pre-

nant effectivement le Mariage comme une Croix. C'est pourquoi ils n'y doivent regarder autre plaisir que celui que Dieu leur y permet après en avoir souffert les travaux pour sa gloire, comme saint Paul dit que Jésus-Christ prit sa Croix, & souffrit dans la vue de la joie qui Lui était préparée après sa mort.

XIV.

Cérémonie de l'Anneau

PAULINE

Que signifie la cérémonie de l'Anneau ?

PAULE

Il signifie l'amour & la fidélité que se doivent le mari & la femme l'un à l'autre, & on n'en donne qu'un pour montrer que la polygamie est défendue.

PAULINE

L'usage de cet anneau est-il fort ancien ?

PAULE

Oui, nous en voyons des exemples, non seulement parmi les Païens, mais même en l'Ancien Testament parmi les Juifs, & auparavant même, dans les lois de nature.

PAULINE

De quoi doit être fait cet anneau ?

PAULE

Il fut premièrement de fer, & sans pierre, mais depuis il fut d'or, au rapport de Tertullien, & maintenant quelques manuels demandent qu'il soit seulement d'argent, sans aucune pierre précieuse ni gravure. Cet anneau est tout à fait mystérieux, & il n'a rien en soi qui ne soit significatif : sa matière, sa couleur, sa figure & la propriété.

PAULINE

De quoi est-ce que sa matière est significative ?

PAULE

La matière de cet anneau étant d'argent, métal plus noble

après l'or signifie, premièrement que l'amour le plus juste & le plus noble après celui que l'on doit à Dieu, est celui de l'homme & de la femme unis ensemble par le Sacrement de Mariage. Secondement elle représente comment l'état du Mariage tient le plus bas rang dans l'Église ; car on peut dire que les pierres précieuses représentent l'état sacerdotal, l'or le célibat, & l'argent celui du Mariage. Troisièmement comment l'argent est une terre préparée & purifiée par le Soleil, cela représente au naïf la nature du Mariage qui est une chose terrible, mais purifiée & sanctifiée par le divin Soleil de l'Église de Jésus-Christ Notre Seigneur qui le consacre par un Sacrement. Enfin comme l'argent sert de moyen pour entretenir le commerce civil entre les hommes ; aussi le Mariage est un moyen approuvé de Dieu pour entretenir le commerce nuptial qui est le fondement légitime de la vie humaine & civile.

PAULINE

Que signifie sa couleur ?

PAULE

Cette couleur blanche, d'un blanc clair & agréable marque la sincérité & la pureté du cœur que représente encore cet anneau ; car ce sont là les dispositions que doivent avoir ceux qui se marient.

PAULINE

Que signifie la figure de cet anneau ?

PAULE

Sa figure est ronde & cette rondeur dénote l'union de deux mariés qui doit être parfaite & sans fin.

PAULINE

Pourquoi met-on cet anneau à la main ?

PAULE

Afin que les personnes mariées l'ayant continuellement devant les yeux puissent plus facilement se souvenir de la promesse qu'elles se sont données, & la mettre en pratique, & comme ressus-citer pour ainsi dire la grâce qu'elles ont reçue dans le sacrement de Mariage autant de fois qu'elles verront cet anneau.

PAULINE

Pourquoi la femme porte-t-elle plutôt cette marque sensible que l'homme, puisqu'il est engagé à une même fidélité ?

PAULE

Parce que la femme étant d'un sexe plus fragile & plus facile à être déçue, & sujette à être sollicitée de rompre la fidélité conjugale, elle a plus de besoin de cet objet sensible qui Lui représente continuellement son devoir, & la fidélité conjugale qu'elle doit à son mari, pas moins que l'homme qui s'y doit porter de lui-même.²⁷

PAULINE

Pourquoi l'homme met-il entre les mains du Prêtre cet anneau signe de son amour, avant d'en faire présent à son Épouse ?

PAULE

C'est pour montrer qu'il met son cœur & son amour entre les mains de son Créateur représenté par le Prêtre qui en est le ministre, afin qu'il le tourne & l'engage du côté qu'il lui plaira.

PAULINE

Pourquoi le Prêtre ayant entre les mains cet anneau l'aspérge-t-il d'eau bénite ?

PAULE

C'est pour chasser la malignité que le démon pourrait y avoir répandu.

PAULINE

Pourquoi le bénit-il après cela ?

PAULE

C'est afin de le retirer de l'usage profane & commun, & pour le préparer à servir à un saint usage, comme est le Sacrement de Mariage.

PAULINE

Quelles prières fait l'Église en le bénissant ?

27 - **NdE.** Ce sont en effet les femmes qui demandent le plus souvent le divorce : près des trois quarts des cas. Cf. *Du divorce Entre polygamie républicaine et prostitution légale : Un fléau social*, Éditions Saint-Agobard.

PAULE

Qu'il plaise à Dieu d'accorder la grâce de son saint Esprit afin que la personne qui le doit porter, fortifiée à la vue de cet anneau, comme à la vue d'une arme puissante, puisse résister à toutes les tentations de l'ennemi & le considérer comme un gage de la vie éternelle & de l'amour de Jésus-Christ aussi bien que de son mari.

PAULINE

Que signifie cette bénédiction ?

PAULE

L'Église par cette cérémonie, dit saint François de Sales, témoigne par là qu'elle scelle le cœur du mari que l'anneau représente, afin que l'amour d'aucune femme n'y puisse entrer pendant la vie de celle que Notre Seigneur lui donne.

PAULINE

Pourquoi le Prêtre remet-il l'anneau entre les mains du mari ?

PAULE

C'est pour témoigner que Dieu Lui ordonne de tourner son amour vers sa femme, & de Lui en faire solennellement présent : car c'est pour cela que le Prêtre lui ordonne de donner cette bague à son Épouse & de Lui mettre Lui même au doigt, pour montrer que l'amour du Mariage est ordonné de Dieu.

PAULINE

Le cœur de la femme est-il aussi cacheté par cette cérémonie ?

PAULE

Oui, afin qu'elle sache réciproquement que son cœur ne doit jamais être susceptible que des impressions de l'amour de celui que Dieu lui donne pour son mari.

PAULINE

Pourquoi cet anneau est-il mis plutôt à la main gauche qu'à la droite ?

PAULE

C'est parce que la pointe du cœur est tournée de ce côté-là ; & comme son orifice est un peu tourné du côté droit & s'exhale en haut, cela marque le premier objet où son cœur se doit porter, & vers lequel il doit envoyer comme les exhalaisons de son amour,

à savoir Dieu & les choses célestes, ensuite vers le mari qui, après Dieu, doit être le premier objet terrestre de l'amour de ce même cœur.

PAULINE

Que signifie cette pièce de monnaie qu'on dit que le Mari donne à son Épouse en certains lieux ?

PAULE

Premièrement c'est une marque du douaire²⁸ dont les parties sont convenues. Secondement c'est pour montrer qu'ils entrent réciproquement en communauté des biens.

PAULINE

Pourquoi donne-t-il treize pièces ?

PAULE

C'est en l'honneur de Notre Seigneur Jésus-Christ sanctificateur du Mariage & de ses douze Apôtres, dit le Manuel d'Arras.

XV.

De la Bénédiction nuptiale

PAULINE

Quelle est la dernière cérémonie qui accompagne l'administration du Sacrement de Mariage ?

PAULE

C'est la bénédiction solennelle que donne le Prêtre au nom de l'Église par ces paroles : *"je vous conjoins ensemble, au nom du Père & du Fils & du Saint-Esprit"*.

PAULINE

Pourquoi le Prêtre dit-il ces paroles, puisque le Sacrement est déjà fait, & le lien conjugal produit par le consentement mutuel des parties ?

²⁸ - Portion de biens qui est donnée à une femme par son mari à l'occasion du mariage, dont elle jouit pour son entretien après la mort de son mari, et qui descend après elle à ses enfants.

PAULE

Pour montrer, disent les Pères, que ce qui vient d'être fait en terre est ratifié au Ciel, & que c'est Dieu qui a formé ce nœud indissoluble : c'est pourquoi en certains lieux le Prêtre comme ambassadeur de Jésus-Christ use de ces termes, *ce que Dieu a uni que l'homme ne le sépare point*.

PAULINE

Que signifie la bénédiction qu'ajoute le Prêtre à ces paroles ?

PAULE

Que la vie conjugale étant instituée de Dieu, est aussi bénite de Lui.

PAULINE

D'où est-ce que cette bénédiction prend son origine ?

PAULE

De celle, dit saint Augustin, que Dieu donna au commencement du monde à Adam & à Ève, quand il leur dit : *"croissez & multipliez"*, ce qui a dû être depuis toujours pratiqué ; car nous voyons dans la Genèse qu'Isaac donna sa bénédiction à Jacob qui s'en allait pour épouser une femme, & dans le livre de Tobie que Raguel bénit Tobie son gendre & sa fille Sara qu'il lui donnait en Mariage.

PAULINE

De quelle bénédiction parle l'Église quand elle prie Dieu qu'il accomplisse sa Sainte bénédiction sur ceux qui sont présents ?

PAULE

Elle entend parler de toutes sortes de biens temporels & spirituels, comme la santé, une heureuse postérité, une paix & tranquillité non seulement dans la famille, mais dans la ville & dans le Royaume où l'on demeure, les commodités nécessaires à la vie, & une heureuse vieillesse. Elle leur souhaite encore les biens Spirituels, comme les grâces pour pouvoir s'entre-aimer saintement, pour nourrir & élever leurs enfants selon Dieu, pour supporter tous les travaux & les peines du Mariage, & enfin par ce moyen pouvoir arriver à la gloire Éternelle.

XVI.

Des cérémonies de l'Église qui suivent le Mariage

PAULINE

Est-il commandé d'entendre la Messe après avoir reçu le Sacrement du Mariage ?

PAULE

Cela a été de tout temps la pratique d'offrir le Sacrifice à la suite du Mariage même parmi les Païens ; & dès le commencement de l'Église on offrait à Dieu celui de la Sainte Messe comme l'assurent le Pape Évariste dès le premier siècle, & Tertullien au second, disant assez clairement dans leurs écrits que cette coutume descend de la tradition des Apôtres.

PAULINE

Pourquoi célèbre-t-on le Saint Sacrifice de la Messe après le Mariage ?

PAULE

Premièrement pour une confirmation, dit Tertullien, & pour une vénération plus grande de ce Sacrement. Secondement pour rendre par ce moyen les promesses qui y ont été faites plus saintes et inviolables, étant scellées du sang du Fils de Dieu. Troisièmement pour couronner & accomplir la grâce du Saint Mariage par la participation du Sacrement de l'Eucharistie qui pour ce sujet est appelée la consommation de toutes grâces, sinon réelle, comme il se faisait autrefois, au moins spirituellement. Enfin c'est principalement pour faire connaître que le Mariage des Chrétiens est à bon droit nommé par l'Apôtre un grand Sacrement en Jésus-Christ & son Église.

PAULINE

Comment est-ce que le Sacrifice de la Messe fait entrer en connaissance de la sainteté, & de l'excellence du Mariage ?

PAULE

En ce que la Messe est une représentation très naïve du Sacrifice de la croix, où notre Seigneur a consommé très parfaite-

ment l'alliance très étroite, & toute mystérieuse qu'il était venu contracter avec l'Église, laquelle il avait commencée dès son entrée au monde quand il épousa la nature humaine dans le ventre de sa sainte Mère, se rendit visible & conversa parmi les hommes.

PAULINE

Pourquoi les ornements du Prêtre qui célèbre la Messe sont-ils blancs ?

PAULE

C'est pour représenter la sainteté & pureté des mystères que le Sacrement de Mariage représente.

PAULINE

Pourquoi les cierges qui servent sur l'Autel sont-ils de cire blanche ?

PAULE

C'est pour représenter la pureté de conscience & d'intention que doivent avoir les mariés.

PAULINE

En quelle posture les mariés doivent-ils entendre la Messe ?

PAULE

A deux genoux hors de l'enclos de l'Autel, & pendant ce temps-là, tenir l'un & l'autre un cierge ardent en la main.

PAULINE

Que signifie ce cierge allumé ?

PAULE

Premièrement c'est la marque de l'innocence & de la virginité conservée depuis le Baptême, ou du moins réparée par la pénitence. Secondement il les avertit de se tenir prêts d'aller au-devant de l'Époux, comme dit l'Évangile, & de conserver la mémoire de la mort dans une cérémonie qui semble en être la plus éloignée afin de pouvoir pratiquer ce précepte de l'Apôtre que le temps est court, que ceux qui usent des choses de ce monde soient comme s'ils n'en usaient point.

PAULINE

D'où est-ce que cette cérémonie prend son origine ?

PAULE

Dans les plus anciennes histoires profanes, on voit la pratique des flambeaux ardents devant les mariés, & peut-être les Chrétiens ont changé cette coutume superstitieuse, comme plusieurs autres, en une cérémonie Sainte & Religieuse.

XVII. De l'offrande du voile & autres cérémonies qui se font à la Messe et après dans l'Église

PAULINE

Que signifie l'offrande que font les nouveaux mariés ?

PAULE

Premièrement elle signifie que l'état du Mariage n'a pas seulement été béni de Dieu, mais de plus que c'est une chose agréable à sa divine Majesté, si on en use comme il faut. Secondement c'est afin que les mariés reconnaissent que tout le bonheur tant spirituel que temporel de leur Mariage vient de Dieu, comme étant la source de tous les biens.

PAULINE

Cette cérémonie est-elle fort ancienne ?

PAULE

Oui, car le Pape Nicolas qui vivait il y a plus de huit cent ans en fait mention comme d'une chose pratiquée de tout temps dans l'Église²⁹.

PAULINE

Que doivent-ils offrir à Dieu ?

PAULE

Leur âme, leur corps, leur postérité & leurs biens, afin qu'il en dispose à sa sainte volonté.

PAULINE

Que signifient les cierges qu'ils portent à l'offrande ?

PAULE

La cire représente leur corps, la flamme leur amour, la pièce

d'argent qui y est attachée signifie l'offrande qu'ils font de leurs biens ; de plus le feu qui consume les cierges dénote les ardents désirs que les mariés doivent avoir d'être consommés par le feu du pur amour de Dieu.

PAULINE

Pourquoi le Prêtre leur fait-il baiser la paix³⁰ ?

PAULE

C'est pour leur apprendre qu'ils la doivent aimer, & qu'ils doivent soigneusement prendre garde de ne proférer aucune parole qui la puisse tant soit peu altérer.

PAULINE

Pourquoi les mariés vont-ils ensemble à l'offrande ?

PAULE

C'est pour montrer qu'étant unis ensemble par le lien du Mariage, ils ne doivent user de leurs biens, ni disposer de leurs personnes sans un consentement mutuel, même pour les choses de dévotion.

PAULINE

Que signifie le voile qu'on étend sur la tête des mariés pendant la Messe ?

PAULE

Premièrement ce voile, selon Tertullien, saint Isidore, & quantité d'autres expliquant saint Paul, signifie la soumission de la femme au mari. Secondement il signifie selon saint Ambroise que les plus précieux ornements d'une femme mariée sont la pudeur,

30 - C'est dans saint Paul que le baiser semble prendre un caractère particulier de fraternité entre les chrétiens, non seulement comme un signe d'affection, mais aussi comme preuve d'union dans un même sentiment et une même foi (Rom XVI, 16 ; I Cor XVI, 20 ; II Cor XIII, 12 ; I Thess V, 26 I Pet V, 14). L'usage du baiser chez les chrétiens, comme signe d'union et de paix, était général, cependant il s'emploiera surtout à la messe où il devient un rite spécial. En Orient, le baiser de paix est à la fin de la prière des fidèles, c'est-à-dire à l'offertoire ; dans l'église romaine, il est, comme aujourd'hui encore, à la fin du canon, avant la communion. Le baiser de paix comme tant d'autres usages anciens était destiné à disparaître peu à peu. Il subsistait encore au temps d'Innocent III, qui en parle dans son opuscule sur la messe. On lui a substitué peu après cette époque l'*osculatorium*, sorte de patène que l'on présentait aux fidèles pour le baiser.

29 - NdE. Saint Nicolas 1^{er}, 107^e pape de l'an 858 à 867.

la modestie. Ce Saint ajoute encore une troisième raison, disant que ce voile étendu sur les personnes mariées marque les soins & les embarras du Mariage qui, comme une grosse & pesante nuée, viennent fondre & se décharger sur leurs têtes.

PAULINE

N'y a-t-il point encore quelque raison ?

PAULE

Quelques-uns apportent encore une raison, qui est que ce voile signifie la protection de la grâce divine, à l'ombre de laquelle les mariés seront préservés de tout ce qui pourrait préjudicier à la sainteté & postérité de leur alliance. On peut dire encore qu'il signifie les yeux de Dieu sous lesquels ils doivent agir dans toutes leurs actions avec attention de sa sainte présence.

PAULINE

Comment ce voile est-il appelé chez les Pères ?

PAULE

Certains le nomment voile sacerdotal, parce qu'il se donne par le Prêtre ; d'autres voile céleste, parce que dit la Glose, il signifie quelque chose de céleste & spirituel, telle qu'est la sujétion de la femme au mari qui est de droit divin, & dans le Manuel il s'appelle, voile sacré.

PAULINE

D'où vient la première institution de ce voile ?

PAULE

Saint Ambroise la fait descendre de la Loi de nature, où Rebecca voyant Isaac à qui elle était mariée, commença de se couvrir & voiler le visage, pour montrer dit-il, que la pudeur doit toujours accompagner le Mariage ; ce qui même a été observé parmi les Gentils, où, comme le remarque Tertullien, les femmes étaient menées voilées à leurs maris.

PAULINE

Ce voile ne regarde donc précisément que la femme ?

PAULE

Non, à proprement parler ; c'est pourquoi on l'étend aussi sur le mari, pour montrer, comme dit saint Isidore, qu'il doit avoir grand égard à la pudeur de sa femme, & traiter son corps avec

honneur & respect, suivant en cela le précepte de l'Apôtre. Secondement pour faire voir qu'il prend part aux fardeaux du Mariage.

PAULINE

Quelles prières fait alors l'Église ?

PAULE

Elle en fait de générales pour les deux, & des particulières qui regardent seulement la femme.

PAULINE

Que demande-t-elle pour les deux ?

PAULE

Qu'il plaise à Dieu, comme l'auteur & le sanctificateur du Mariage d'unir leurs cœurs & leurs esprits, & de leur donner une véritable & sincère affection l'un pour l'autre.

PAULINE

Et pour la femme que demande t-elle ?

PAULE

Que le joug qu'elle s'impose par le Mariage lui soit un joug d'amour & de paix, que ce soit en la vue de Jésus-Christ & selon ses intentions qu'elle se marie, qu'elle imite en ses mœurs l'exemple des Saintes femmes de l'Ancien Testament ; qu'elle soit agréable & aimable à son mari comme une Rachel, sage comme une Rebecca, fidèle comme Sara, que l'Ange prévaricateur n'ait aucune part en ses actions ; qu'elle demeure dans une observance continuelle des commandements de Dieu ; qu'elle fuie toute sorte d'attouchement illicite ou dangereux ; qu'elle soit recommandable par sa gravité, vénérable par sa pudeur, & instruite des choses divines ; qu'elle soit heureuse dans sa postérité ; qu'elle ait une innocence & une chasteté à l'épreuve, & qu'elle puisse par ces moyens se rendre digne de la compagnie des Saints dans le Ciel.

PAULINE

Pourquoi ce voile ne se délie-t-il point sur les femmes veuves, ni sur celles qu'on sait s'être abandonnées à d'autres que celui qu'elles épousent ?

PAULE

Parce que les significations du voile n'ont point de lieu en ces personnes-là, l'Église ne considérant que les vierges dans cette

cérémonie, à cause du rapport qu'elles ont avec l'union du Verbe Incarné qui n'a jamais eu & n'aura jamais qu'une épouse toute Vierge.

PAULINE

Pourquoi en certains lieux après cette bénédiction solennelle, porte-t-on la paix aux nouveaux mariés ?

PAULE

Premièrement on pourrait dire que, comme autrefois ceux qui participaient au Sacrifice de la Messe recevaient auparavant le baiser de paix, qu'ainsi les nouveaux mariés étant obligés de communier à la Messe, sinon réellement comme autrefois, au moins spirituellement, on leur donne pour cela le baiser de paix. Secondement ce baiser de paix se donne principalement pour marquer avec quel soin ils doivent entretenir l'union, la paix & la bonne intelligence dans leur Mariage.

PAULINE

Pourquoi reçoit-on la paix premièrement du Prêtre ?

PAULE

Pour montrer qu'ils doivent attendre cette paix de Jésus-Christ représenté par le Prêtre, & qu'ils ne peuvent jamais être unis entre eux s'ils ne le sont premièrement avec Dieu qui est le Prince de paix, comme le diable est le prince du désordre.

PAULINE

Qui est-ce qui doit recevoir & porter la paix ?

PAULE

Les anciens Rituels ordonnent que ce soit le Mari qui la reçoive du Prêtre, & qui la donne à son Épouse, & que le clerc la prenne semblablement du Prêtre & la donne au peuple, mais d'autres plus récents ordonnent que ce soit le ministre qui la porte à tous les deux.

PAULINE

Que contient la bénédiction que donne le Prêtre aux mariés un peu avant de donner la bénédiction ordinaire au peuple ?

PAULE

Plusieurs beaux souhaits que l'Église fait alors pour les nouveaux mariés, à savoir qu'il plaise à Dieu d'accorder & d'accom-

plir en eux sa sainte bénédiction, afin qu'ils voient croître & multiplier leurs enfants jusques à la troisième & quatrième génération, & qu'ils puissent après jouir de la vie éternelle.

XVIII.

De la Bénédiction du lit nuptial

PAULINE

Pourquoi l'Église fait-elle la bénédiction du lit nuptial ?

PAULE

Premièrement pour éloigner tous les esprits immondes, & munir les nouveaux mariés contre la malice de Satan qui s'efforce par toute sorte de moyens de troubler leur repos & leur salut, jusqu'à empêcher quelquefois l'usage du Mariage. Secondement pour réprimer l'ardeur de la concupiscence, afin que les mariés se servant du Mariage dans les termes d'une modestie vraiment chrétienne, & comme des enfants des Saints, ils rendent leur couche sans tache, & ne déshonorent jamais une conjonction si sainte : car cette bénédiction marque la différence notable qu'il y a entre les Chrétiens mariés, & tous les autres peuples. On la fait pour séparer le commerce nuptial des Chrétiens qui agissent en cela par la crainte de Dieu, où les autres peuples agissent par le seul mouvement de leurs passions animales. On pourrait dire encore qu'elle se fait pour mettre par là les fondements d'une sainte amitié, & pour montrer que tout est plein de bénédiction chez les Chrétiens, chambre, lit, meubles, enfants, & que le diable n'y doit avoir aucune part.

PAULINE

D'où apprenons-nous que l'esprit malin s'oppose quelquefois à l'accomplissement & à la chasteté du Mariage ?

PAULE

Du livre de Tobie où nous voyons que le démon de l'impudicité nommé Asmodée avait égorgé les sept premiers maris que Sara avait épousés, lequel fut lié & garrotté par l'Ange Raphaël, & relégué au désert le jour qu'elle se maria avec Tobie.

PAULINE

Que signifie cette cérémonie ?

PAULE

Que tout ainsi que la puissance du démon fut arrêtée par l'Ange Raphaël, & par les oraisons de ces deux jeunes mariés & qu'il n'eût plus de force pour leur faire du mal, de même par la bénédiction des Prêtres qui sont les Anges visibles, & par la prière des mariés, les efforts du malin Esprit sont rendus inutiles.

PAULINE

Le démon a-t-il pouvoir sur toutes les personnes mariées ?

PAULE

Non, mais seulement sur ceux qui lui en donnent eux-mêmes le pouvoir.

PAULINE

Qui sont ces misérables ?

PAULE

Ce sont ceux qui ferment les yeux à la crainte de Dieu, agissant dans leur Mariage par le seul mouvement de leurs passions brutales, au rapport de l'Ange Raphaël qui compare ces gens-là aux ânes & aux juments.

PAULINE

D'où l'Église tire-t-elle cette cérémonie de bénir le lit nuptial ?

PAULE

Du même Ange Raphaël qui donna avis à Tobie de brûler le foie d'un certain poisson, dans sa chambre, afin de chasser le démon meurtrier des sept maris de son Épouse & la fumée de ce foie rôti chassa le démon de la chambre, & comme nous avons dit, l'Ange le lia dans une forêt qui était proche, afin qu'il ne pût troubler ces mariés qui étaient sous sa protection. L'Église qui prend les Chrétiens sous la sienne, imite l'Ange : elle chasse le démon par l'aspersion de l'eau bénite qui a encore plus de vertu pour cet effet que la fumée de ce foie rôti ; elle le lie ensuite, & lui affaiblit sa force par ses prières, afin qu'il ne les trouble pas par des tentations de sensualité, source des péchés qui se peuvent commettre en cette occasion, & qui donne sur ceux qui sont assez malheureux d'y succomber, le pouvoir au démon Asmodée

d'exercer sur eux les tyranniques & pernicieux efforts de sa puissance infernale. Nous en parlerons plus particulièrement dans notre seconde partie.

PAULINE

D'où vient donc que Dieu permet quelquefois, même après cette bénédiction, que semblable malheur arrive ?

PAULE

C'est en punition de leur infidélité, ou de leur incontinence passée ou de l'affection brutale avec laquelle ils se sont approchés du Mariage.

PAULINE

Quelles prières fait le Prêtre ?

PAULE

Il récite l'oraison *Visita quæsumus*, puis le Psaume *Beati omnes qui timent Dominum*³¹, après quoi il prie Dieu de bénir ce lit & de verser ses grâces & faveurs particulièrement sur ceux qui sont présents, afin de pouvoir demeurer dans une étroite observance de ses saints commandements, & par ce moyen arriver à une sainte & heureuse vieillesse.

PAULINE

Pourquoi l'Église se sert-elle plutôt de ce Psaume que d'un autre ?

PAULE

Parce que les biens & les obligations du Mariage y sont plus nettement exprimées ; car dans le premier verset le Prophète royal fait voir que le commencement de tous biens est la crainte de Dieu, & que quiconque veut bâtir sa famille sur des fondements solides, doit nécessairement commencer par là pour y réussir.

Dans le second, il montre l'obligation qu'ont les hommes de travailler à vivre de leur propre travail s'ils veulent être heureux & que toutes choses leur succèdent.

Dans le troisième décrivant ce bonheur en particulier, il leur promet une postérité nombreuse, insinuant en passant l'obligation de la femme à demeurer dans la maison pendant que le mari

31 - Ps. 127 (Vulgate).

est occupé au dehors, & d'y travailler selon ses forces.

Dans le quatrième, il fait voir que ce n'est pas assez d'avoir des enfants, mais qu'il les faut élever & cultiver avec un plus grand soin qu'on ne fait à ces jeunes plantes qui sont si belles & agréables à la vue, & dont on espère de beaux & de bons fruits, enseignant au mari que s'il veut jouir de la bénédiction du Mariage il doit éviter les occasions de débauches, les dépenses superflues, & l'oisiveté, & partager avec sa femme & ses enfants qu'il est obligé de nourrir, ce qu'il peut avoir & acquérir de son travail.

Et enfin dans les trois derniers versets, il confirme & répète ce qu'il avait promis auparavant, ajoutant à ces bénédictions temporelles les bénédictions spirituelles & éternelles.

Voilà, ma chère Pauline, ce que j'avais à vous dire en cette première partie sur le Mariage, vous en devez être à présent suffisamment instruite, & je vous ai donné assez pour penser à ce que vous avez à faire sur ce sujet que je vous ai proposé. Dites-moi donc à présent quelle est votre résolution ?

PAULINE

Comme je ne sens point d'opposition en moi pour l'état du Mariage, je me suis résolue de suivre les mouvements de votre volonté ; vous pouvez, ma très honorée Mère, agir en cela comme il vous plaira.

PAULE

Ma fille, pensez donc à mettre ordre à votre intérieur, & préparez-vous pour recevoir la grâce du Mariage ; il n'y a que vous qui puissiez travailler à cette affaire, je vous décharge de tous autres soins, nos amis avec moi ferons en sorte que tout ira bien : reposez-vous en sur moi & n'y pensez pas.

SECONDE PARTIE

Des obligations mutuelles des personnes mariées, des vertus propres & particulières de leur état, & des vices principaux contraires à la perfection à laquelle l'état du Mariage les engage.

I.

Des obligations des personnes mariées

PAULINE

Quelles obligations contractent les personnes qui se marient ?

PAULE

Deux généralement parlant. Premièrement comme Chrétiens ils sont obligés d'être tout à Dieu. Secondement comme gens mariés d'être tout à leur ménage, & l'un ne doit pas empêcher l'autre.

PAULINE

Je voudrais bien savoir le secret pour unir ces deux choses qui me paraissent difficiles d'accomplir avec perfection dans l'état du Mariage ?

PAULE

Raguel & sa femme, congédiant Sara leur fille qui s'en allait avec Tobie, lui recommandent cinq choses. Premièrement d'honorer son beau-père & sa belle-mère. Secondement d'aimer son mari. Troisièmement d'instruire ses domestiques, sous laquelle chose se doit comprendre l'éducation des enfants. Quatrièmement gouverner sa maison. Cinquièmement de vivre elle-même sans reproche. Ma fille, si vous suivez ces avis, & que vous animiez vos œuvres de piété par une dévotion solide qui est l'âme de toutes vos actions, vous aurez trouvé le secret pour être toute à Dieu & toute à votre ménage.

II.

De la solide dévotion nécessaire aux Mariés

PAULINE

Qu'appellez-vous dévotion solide & nécessaire aux personnes Mariées ?

PAULE

C'est la conformité d'une âme Chrétienne à la sainte volonté de Dieu.

PAULINE

Il faut connaître cette adorable volonté pour s'y conformer & l'exécuter.

PAULE

Cela n'est pas difficile. Ma fille, considérez bien votre état particulier, & de là vous apprendrez quelle dévotion Dieu demande de vous.

PAULINE

Comment cela ?

PAULE

Dieu ayant établi le Mariage pour être l'image de celui de son Fils avec la sainte Église, & de l'alliance de son même Verbe divin avec la nature humaine, il veut que les gens mariés expriment & représentent dans leur particulière conduite ces divins prototypes dont ils doivent être les images, & plus ils sont soigneux à exprimer ces traits adorables, plus ils accomplissent parfaitement la volonté de Dieu. Et comme le Fils de Dieu en contractant l'alliance avec la nature humaine prit la voie de l'enfance ; vous, ma chère fille, qui à présent êtes engagée dans l'état du Mariage, votre dévotion pour être solide & véritable, c'est-à-dire conforme à votre état, vous doit appliquer à honorer ces deux grands mystères, l'Enfance de Jésus & son Mariage mystique avec la sainte Église par les adorations d'amour, & par l'union à l'esprit & à la grâce de ces augustes Mystères. Le point de votre perfection consiste dans leur expression, c'est-à-dire à les représenter autant qu'il est possible, & comme Dieu le demande de vous.

PAULE

Voilà une dévotion bien Chrétienne & très solide.

PAULE

Elle est aussi fort convenable à votre état ; ce sera dans cette belle dévotion que vous trouverez votre propre sanctification, parce que vous accomplirez la volonté de Dieu, & vous le servirez en esprit & en vérité. Souvent les personnes de notre sexe sont bien dévotes, mais leur dévotion ne convient point à leur état, ni n'est compatible avec leurs obligations, ni avec la bizarrerie des personnes avec lesquelles on est obligé de vivre ; celle-ci au contraire n'apporte jamais de trouble dans le ménage, ni ne trouve aucun obstacle que la paresse. Elle ne craint point les voleurs de la vertu, parce qu'elle se cache dans l'intérieur qui fait qu'elle n'est point sujette aux vaines louanges des hommes.

PAULINE

Vous dites qu'il faut honorer les Mystères de l'Incarnation, de l'Enfance divine & du mariage mystique de Notre Seigneur par l'union à l'esprit & à la grâce de ces mystères. Quelles sortes de grâces dérivent de ces sources sacrées ?

PAULE

Le Mystère de l'Incarnation porte la grâce d'anéantissement qui est nécessaire dans votre état pour anéantir votre amour-propre, & vous rendre le joug du Mariage plus aisé à supporter. Celui de l'Enfance divine porte la grâce de l'enfance Chrétienne sans laquelle nul ne peut arriver au Ciel, & qui a pour son caractère l'innocence, la simplicité, la pureté & le détachement des choses du monde. Et celui du Mariage mystique porte la grâce de la pureté, de l'amitié conjugale & de la sanctification des fidèles mariés dans l'accomplissement du devoir de leur état. Et comme plusieurs auteurs ont traité de l'obligation que tout Chrétien a d'entrer en l'esprit & d'être uni à la grâce du Mystère de l'Enfance divine, & de quelle manière cela se devait entendre & faire, je ne vous en parlerai pas ici davantage ; mais traitons à fond la dévotion des personnes mariées par rapport au Mystérieux Mariage de Notre Seigneur avec la sainte Église. Cette dévotion consiste dans une imitation de la pureté & de la sainteté de Jésus-Christ & de son épouse la sainte Église.

PAULINE

Que doit-on considérer dans le Mariage mystique de Notre Seigneur pour en pouvoir tirer en soi les traits par lesquels se fait cette mystique & Chrétienne copie ?

PAULE

Deux choses, l'extérieur & l'intérieur qui forment toute la beauté de l'Époux & de son Épouse bien-aimée ; le Saint-Esprit dans le Cantique loue même l'extérieur de la sainte Église : "*Que tu es belle ma sœur, mon épouse*". Et faisant la description de sa beauté, il ajoute : "*dans les choses qui sont cachées au-dedans*", ce qui nous révèle qu'il y a des traits extérieurs & intérieurs à imiter.

PAULINE

En quoi consiste l'extérieur du Mariage mystique de Notre Seigneur que les mariés peuvent imiter ?

PAULE

Notre Seigneur chef de l'Église son Épouse s'acquitte parfaitement des fonctions de sa qualité d'Époux qui est de diriger sa famille, d'y donner les ordres, & de pourvoir de toutes les choses requises & nécessaires à son entretien & à sa subsistance ; & la sainte Église en qualité d'Épouse a en sa disposition les biens de cette sainte famille, pour en être économe dans la dépendance de Notre Seigneur son Chef à qui elle est soumise. Voilà l'extérieur que les mariés doivent imiter.

PAULINE

En quoi consiste l'intérieur ?

PAULE

Dans toutes les dispositions divines avec lesquelles Notre Seigneur & la sainte Église agissent intérieurement dans les actes particuliers, suivant les fonctions de leur état de Mariage.

PAULINE

Quelles sont ces divines dispositions de Notre Seigneur ?

PAULE

La première est une disposition de piété & de religion par laquelle Notre Seigneur en tant qu'homme adore en son Père les attributs divins auxquels il participe pour la conduite particulière de son Église, qui sont l'autorité, la providence & la justice.

La seconde est une disposition d'union ; car Notre Seigneur est intimement & continuellement uni à son Chef, étant un avec son Père, n'ayant qu'un même esprit. La troisième est de dépendance à Dieu, agissant & produisant les effets de sa qualité de chef par dépendance à son Père selon sa sainte volonté. La quatrième est d'intention, ayant pour but dans toutes ses opérations divines la gloire de Dieu son Chef. La cinquième est d'offrande ou de déférence, parce que Notre Seigneur offre à son Père tous ses mouvements divins, tous ses effets & lui réfère toute la gloire qu'il en reçoit. Or comme Notre Seigneur dans les divers actes de la fonction de Chef honore son Père par les divines dispositions intérieures avec lesquelles ce divin Sauveur agit en sa conduite, de même je prétends qu'adorant, aimant, imitant ces saintes dispositions de Notre Seigneur, & vous y unissant actuellement dans les principaux actes des fonctions de votre état, c'est en cela que consiste le solide moyen d'honorer Dieu par une vraie dévotion, & d'accomplir parfaitement sa Sainte volonté.

III.

**De quelle manière les chrétiens mariés
peuvent honorer par l'imitation
la qualité que Notre Seigneur a de chef de son Église**

PAULINE

Comme les mariés sont établis dans l'état du Mariage par Notre Seigneur pour être chefs d'une famille, & qu'ils participent pour cet effet à plusieurs de ses attributs divins, comment peuvent-ils honorer Dieu par l'exercice de cette fonction de chef ?

PAULE

De même que par un divin usage que Notre Seigneur fait de sa qualité de Chef, il honore son Père qui l'établit Chef de son Église, & qui Lui communique ses divins attributs, les Chrétiens par un saint usage de la participation qu'ils ont à ces attributs divins, doivent honorer Notre Seigneur qui les en fait participants, & pour cela ils doivent premièrement s'acquitter fidèlement de tous les devoirs auxquels cette participation de ces nobles attri-

but, les oblige, & cela par dépendance à Notre Seigneur selon ses intentions, & lui en référer toute la gloire.

PAULINE

Par exemple, de quelle manière faudrait-il mettre en pratique les exercices de Religion pour honorer la qualité que Notre Seigneur a de Chef ?

PAULE

L'autorité de l'homme dans le Mariage s'étend sur toutes les personnes de sa famille, sur sa femme, ses enfants & ses domestiques. Il doit donc établir de l'ordre dans sa maison. C'est à lui à le prescrire & à le donner, mais si judicieusement que Dieu en puisse être glorifié ; celui qui néglige & qui ne soutient pas la gloire de son autorité déshonore le Souverain qui l'en a revêtu ; mais aussi celui qui a la témérité & l'audace de passer au-delà des bornes du pouvoir qui lui est communiqué, offense le Souverain Seigneur. Il faut donc bien prendre garde à quelles choses Dieu nous donne ce droit & cette autorité que nous tenons de Lui.

PAULINE

En second lieu que faut-il faire ?

PAULE

Lorsqu'un chef de famille veut exercer les actes de son autorité, comme lorsqu'il donne des ordres, il doit reconnaître que toute autorité vient de Dieu. Secondement, que c'est par sa bonté & sa miséricorde qu'il tient toute la puissance qu'il a sur sa famille. Troisièmement, qu'il adore Notre Seigneur comme la cause & le mérite par lesquels il a l'honneur d'y participer. Quatrièmement, il doit en rendre grâce à Dieu. Cinquièmement, renoncer à soi-même. Sixièmement, se donner ensuite à Notre Seigneur pour agir sous la conduite de son divin Esprit dans une entière dépendance de sa grâce & de sa puissance s'unissant à son divin Esprit afin de donner des ordres pour régir sa famille selon son bon plaisir par sa grâce avec son amour & pour sa plus grande gloire.

PAULINE

Pourquoi dites-vous que pour faire un saint usage de notre autorité, qu'auparavant d'en exercer les actes, il faut renoncer à soi-même ?

PAULE

C'est parce que nous avons une inclination à commander que nous héritons d'Adam ; car Adam ayant été créé Roi sur la terre, avait reçu de Dieu le droit de commander, & la Providence divine Lui avait donné une sainte inclination pour maintenir les droits de son autorité avec éclat & gloire ; mais l'état du Christianisme dans lequel nous sommes nous oblige de renoncer à cette inclination naturelle.

PAULINE

Puisque cette inclination vient de Dieu, pourquoi faut-il y renoncer ?

PAULE

Parce qu'Adam étant déchu des droits de sa Royauté par sa rébellion contre Dieu, cette inclination qu'il avait de commander, laquelle étant bonne avant sa chute, est devenue en lui injuste après son péché, d'autant qu'en punition de sa faute, sa puissance & son autorité lui ont été ôtées par la justice de Dieu. Cependant cette inclination dont nous avons parlé lui est restée & à tous ses descendants qui la tirent de lui par héritage, & qui n'ont pas plus que lui de droit ni de justice à la suivre. Nous n'avons été admis dans le Christianisme qu'à cette condition, de renoncer au vieil Adam, à ces sentiments & ces inclinations que nous avons héritées de lui par notre naissance.

PAULINE

Je ne comprends pas comment on peut renoncer à cette inclination & participer encore à ce noble attribut de l'autorité divine pour commander, & encore moins comment on y peut participer, puisque l'homme est déchu de ce droit par son péché ?

PAULE

L'homme ne laisse pas d'y participer encore, mais d'une manière différente ; car c'est par le mérite de Notre Seigneur, le nouvel Adam, lequel s'étant abaissé jusqu'à prendre la forme d'un esclave, a réparé l'orgueil & la rébellion du premier, & qui à cet égard rétablit l'homme dans ses premiers droits, à condition qu'il renoncera au vieil Adam, pour ne pas vivre selon l'inclination d'Adam pécheur, mais selon l'inclination de Notre Seigneur Jésus-Christ son Réparateur & son Chef qui par le Baptême nous

a régénérés.

PAULINE

Dans l'état du Mariage est-on obligé d'agir en sa conduite par dépendance & par union à Notre Seigneur Jésus-Christ ?

PAULE

De même qu'il y a une liaison secrète qui unit les membres au Chef, & qu'un corps ne peut être animé de deux esprits ; un Chrétien qui est membre de Jésus-Christ, étant par le Baptême incorporé à son corps mystique ne doit pas agir par un autre esprit que celui qui préside en son chef ; il y doit être inséparablement uni par la foi, par la grâce, & par la charité.

PAULINE

A quoi peut-on connaître qu'on agit par la conduite de l'Esprit-Saint de Notre Seigneur Notre Chef ?

PAULE

Lorsqu'un Chrétien vit dans les mêmes sentiments & saintes inclinations que Notre Seigneur, & qu'il agit par les mêmes motifs suivant en toutes choses l'ordre & le procédé de ce divin Chef, on peut dire assurément qu'il agit par la conduite & par union à l'Esprit-Saint de Notre Seigneur.

PAULINE

Comment en commandant aux autres peut-on rapporter à Jésus-Christ cet usage que nous faisons de l'autorité que nous avons ?

PAULE

Lorsqu'on s'aperçoit que Notre autorité est redoutée & respectée, nous devons reconnaître que c'est que Dieu veut bien se servir de nous pour faire éclater par nos faiblesses la grandeur & la force de son autorité, laquelle il nous communique pour bien gouverner selon ses desseins ceux que sa Providence divine met sous notre conduite particulière. C'est Dieu, ma fille, qui les y rend dociles, & qui imprime en eux ce respect, cette crainte & l'obéissance qu'ils nous rendent ; comme c'est donc son ouvrage, il est juste qu'il en retire toute la gloire.

PAULINE

Ces exercices de piété vers Jésus-Christ notre chef, regardent-

ils aussi la femme ?

PAULE

Oui sans doute, puisque par le Mariage elle entre en communion avec son mari dans ce divin attribut, comme un Lieutenant entre en participation de l'autorité dont le Roi a revêtu son Capitaine. Or vous savez quel est l'office d'un Lieutenant, qui est de conduire sa compagnie sous les ordres de son Capitaine, & ne rien entreprendre sans son consentement, & tous deux par dépendance au Roi.

IV.

Des devoirs des personnes mariées à l'égard de leur Beau-père & Belle-mère

PAULINE

Vous m'avez fait remarquer que la première chose que Raguel & sa femme recommandèrent à leur fille Sara, fut d'honorer son Beau-père & sa Belle-mère. Quels sont les devoirs des personnes mariées envers leur Beau-père & Belle-mère ?

PAULE

Il faut qu'ils aient pour eux des sentiments de soumission, d'estime, d'amitié & de respect, lesquels il faut leur témoigner par paroles & par des effets, ayant soin qu'ils aient les choses nécessaires selon leur état, & que ceux sur qui on a de l'autorité les honorent ; on doit aussi souffrir leurs imperfections, s'ils en ont ; ce qui plaît tant à Dieu, selon le sentiment d'Origène, que Ruth a eu le bonheur d'être l'aïeule du Sauveur pour avoir aimé sincèrement sa belle-mère Noémi, & l'exemple des saints, tant de l'ancien que du nouveau Testament, nous fait bien connaître combien ces devoirs glorifient Dieu & sanctifient les âmes. Il est marqué expressément que Moïse grand serviteur de Dieu ne méprisait pas les conseils de son beau-père Jéthro, quoiqu'il ne fût pas Israélite, & Notre Seigneur même a bien voulu honorer saint Pierre en sa belle-mère, voulant que par toute la terre, jusqu'à la fin des siècles, en prêchant l'Évangile on publiât le miracle qu'il

fit de la guérir de la fièvre.

PAULINE

Cela est facile lorsqu'on a affaire à une belle-mère raisonnable & remplie de tendresse envers ses belles-filles, comme l'était Noémi envers Ruth ; mais il s'en trouve de si bizarres qu'elles sont insupportables.

PAULE

J'avoue que c'est une Croix, mais cette sorte de Croix a fait de grandes saintes : sainte Godonnelle, sainte Élisabeth princesse de Thuringe, sainte Monique mère de saint Augustin, & sainte Ildegonde fille de France & princesse d'Espagne, ont été sanctifiées par cette espèce de Croix ; on ne saurait être plus persécutée ni plus contrainte par une belle-mère que ces grandes saintes l'ont été par les leurs.

PAULINE

Dites-moi, je vous prie, quelque chose de ce que ces saintes, nous apprennent par leur conduite envers leur belle-mère ?

PAULE

Sainte Godonnelle nous apprend à souffrir cette croix en silence, patience & dans un entier abandon de nous-mêmes à Dieu, & cette voie lui a ouvert le Ciel par une mort glorieuse tenant du martyre. Sainte Élisabeth nous montre par la sienne, par ses sages réparties & sa patience envers sa belle-mère, avec quelles paroles respectueuses & judicieuses on doit leur répondre. Sainte Monique, par sa modestie & sa douceur, triompha tellement de l'esprit de sa belle-mère, que celle-ci, malgré les rapports faits par certaines servantes, défera de son plein gré à son fils ces langues malicieuses qui troublaient la paix de leur maison, le priant d'en faire le châtement. Sainte Ildegonde petite-fille de sainte Clotilde eut une belle-mère si jalouse, qu'elle ne la quittait point, son fils même ne pouvait souffrir cette contrainte, il se plaignait hautement que sa mère lui ravissait la compagnie de sa femme, & qu'elle épiait de trop près son Mariage. Cette sainte, par une complaisance admirable pour sa belle-mère se tenait toujours auprès d'elle sans se plaindre d'une si grande contrainte. Mais lorsque sa belle-mère qui était arienne, voulut la contraindre à recevoir le baptême des Ariens, elle y résista, aimant mieux être traînée par

les cheveux & plongée dans une rivière en hiver par l'ordre de sa belle-mère. Et ce qui est admirable, c'est qu'elle dissimula tous ces tourments sans se plaindre à son mari, lequel l'ayant appris d'ailleurs, & lui demandant comment cela s'était passé, elle fit réponse que c'était si peu de chose que cela ne méritait pas qu'il en eût les oreilles rompues.

V.

De l'amour mutuel du Mari & de la Femme

PAULINE

Le Mari & la Femme sont-ils obligés de s'aimer ?

PAULE

Oui, parce que sans cela l'union ne saurait subsister entre eux ; *"Maris, aimez vos femmes"*, dit saint Paul, voilà le commandement, *"comme Jésus-Christ a aimé son Église & s'est livré pour elle"*, voilà l'exemple.

PAULINE

Saint Paul nous marque t-il de quelle manière Notre Seigneur aime son Église ?

PAULE

Il dit dans le même chapitre, qui est le cinquième de l'Épître aux Éphésiens, que *"Notre Seigneur s'est livré soi-même pour son Église"*, afin, dit cet Apôtre, *"de la sanctifier après l'avoir purifiée dans le Baptême de l'eau, par la parole de vie, pour la faire paraître devant lui pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, afin qu'elle soit sainte & sans défaut ; ainsi les Maris doivent aimer leurs femmes comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même ; Car personne n'a en haine sa chair, mais il la nourrit & l'entretient comme Jésus-Christ fait pour son Église ; car nous sommes membres de son corps, de sa chair, de ses os, et pour cela l'homme abandonnera Père & Mère pour s'attacher à sa femme, & de deux qu'ils étaient, ils ne seront qu'une même chair. Ce Sacrement est grand, je dis en Jésus-Christ & en son Église. Faites qu'un chacun de son côté aime sa femme comme soi-même, & que la femme craigne son mari."*

PAULINE

En quoi trouvez-vous la force de cet amour ?

PAULE

En ce qu'il est comparé à l'amour indissoluble & infini de Notre Seigneur envers son Église, en ce qu'il faut que l'homme quitte son Père & sa Mère pour s'unir & se joindre à sa femme, en ce que de deux personnes par la vertu & la force de cet amour qui les unit, ils ne deviennent qu'une seule chair. Cet amour est d'une force merveilleuse & inconcevable, puisque sa force va jusqu'à joindre deux personnes séparées en telle sorte qu'elles ne sont plus deux, mais un ; puisqu'elle va encore à séparer le fils d'avec son Père pour l'unir à une personne qui avant le Mariage lui était étrangère. Et ce qui augmente la force de cet amour, c'est la fidélité de son nœud indissoluble, lequel est comparé à la fidélité d'un Dieu qui ne peut jamais être infidèle à ses promesses.

PAULINE

Où trouvez-vous la pureté & la perfection de cet amour ?

PAULE

En ce qu'il oblige l'homme d'aimer si étroitement sa femme, comme notre Seigneur aime son Église, pour laquelle il s'est livré aux tourments & à la mort de la croix, afin d'opérer pleinement son salut ; d'où il n'est pas difficile de conclure la perfection de cet amour, puisqu'il est mis en parallèle avec l'amour que le Fils de Dieu porte à son Église. Saint François de Sales remarque que presque autant de fois qu'il est parlé dans la sainte Écriture de la sujétion de la femme au mari, elle en adoucit la peine, ordonnant au mari d'exercer son autorité avec un amour tendre.

PAULINE

Comment trouvez-vous dans ce passage de saint Paul, l'amour mutuel des personnes mariées ; car il semble qu'il n'y a que le Mari qui soit obligé d'aimer sa femme, & que la femme doit seulement craindre son Mari ?

PAULE

L'amour est compris dans cette obligation qu'il a d'aimer sa femme, comme pour la femme de craindre son mari. Écoutez saint Pierre qui, après avoir parlé dans l'une de ses épîtres de la

crainte, de l'obéissance & de la sujétion que la femme doit à son mari, proposant pour exemple Sara femme d'Abraham, dont il dit : *"vous êtes devenues les filles en imitant sa bonne vie, & ne vous laissant abattre par aucune crainte"*. Ces dernières paroles font voir qu'une femme ne doit pas avoir une crainte servile, mais amoureuse, c'est-à-dire qu'elle vienne de l'amour qui fait qu'on craint de déplaire & d'offenser ceux qu'on aime.

VI.

Des qualités que doit avoir l'amour conjugal des chrétiens

PAULINE

Quelles qualités doit avoir l'amour conjugal des Chrétiens ?

PAULE

Il doit représenter les traits de celui de Notre Seigneur dans son Mariage mystique, & pour cet effet il doit être mutuel, unique, sincère, respectueux, plein de confiance, fidèle, surnaturel, patient, charitable & saint.

PAULINE

Qu'est-ce à dire qu'il faut qu'il soit mutuel & unique ?

PAULE

C'est-à-dire qu'il soit réciproque entre les parties, comme Notre Seigneur aime l'Église, & que l'Église aime son Sauveur, & de même que Notre Seigneur n'a qu'une seule Église & que l'Église n'a qu'un seul chef qui est Jésus-Christ, aussi l'homme ne doit avoir qu'une seule femme, & la femme qu'un seul Mari ?

PAULINE

Que veut dire sincère ?

PAULE

C'est-à-dire qu'il faut que les démonstrations d'amitié que l'on se fait l'un à l'autre doivent partir du véritable principe de l'affection du cœur, & qu'il ne faut jamais user de simulation.

PAULINE

Pourquoi faut-il que l'amour conjugal soit respectueux ?

PAULE

Parce que le respect est le soutien d'un amour chaste ; or l'amour conjugal doit être chaste.

PAULINE

Ce respect est-il d'obligation ?

PAULE

Oui, selon l'Apôtre saint Pierre : *"Et vous de même, maris, vivez sagement avec vos femmes, les traitant avec honneur & circonspection comme des vases fragiles, & considérant que vous devez être héritiers avec elles de la grâce qui donne la vie"*.

PAULINE

Qu'entendez-vous par ce mot de circonspection dont parle l'Apôtre ? Est-il différent de celui d'honneur qu'il recommande au Mari de porter à sa femme ?

PAULE

L'honneur paraît devant le monde par la conduite, par les paroles & les actions qui font remarquer le respect, l'estime & l'honneur que l'on se porte l'un à l'autre. La circonspection est une sorte de respect ou honneur particulier qui est le soutien de la chasteté, & de l'amour conjugal. Un mari qui a de la circonspection à égard à la pudeur de sa femme. Celui qui manque de ce respect, traite le corps de sa femme avec si peu d'honneur qu'il semble que ce soit plutôt le corps de quelque concubine dont il abuse, que celui d'une chaste Épouse. Saint Paul dit qu'un chacun sache posséder son vaisseau, c'est-à-dire son corps, saintement & honnêtement, & non point en suivant les mouvements de la concupiscence comme les Païens qui ne connaissent point Dieu. Or ce n'est pas savoir posséder une femme saintement & honnêtement que de manquer à cette discrétion. Saint Grégoire de Nazianze entre en une sainte colère contre ces Maris si peu respectueux : *"Ô maris, dit-il, avec quel front exigez-vous la pudicité de vos femmes si vous-mêmes vous vivez avec elles d'une manière deshonnête, comment leur demandez-vous ce que vous leur déniez, leur apprenant même des choses honteuses"*.

PAULINE

Qu'entendez-vous par ces choses honteuses dont veut parler

saint Grégoire ?

PAULE

J'entends toutes les fautes qui se peuvent commettre contre le respect dû à la sainteté du mariage, dont je laisse l'examen aux Confesseurs. Il est certain qu'une des principales causes de l'impudicité des femmes, c'est l'indiscrétion des Maris, parce qu'ils les habituent à lever le masque de l'impureté, & leur font naître une tentation de sensualité.

PAULINE

Pourquoi faut-il que l'amour conjugal soit familial & ouvert ?

PAULE

Parce que s'il manquait de confiance il dégénérerait en jalousie ; or la confiance engendre les privautés & caresses, ce qui soulage les gênes du respect. Saint François de Sales appelle ces privautés les liens dorés de l'amitié conjugale. Et quoiqu'ils ne lient pas absolument les cœurs, ils donnent néanmoins de l'agrément. Il remarque que les Saints & Saintes ont usé de grandes & réciproques caresses dans leur Mariage, mais sincères ; caresses vraiment amoureuses, mais chastes. Ce saint trouve que saint Louis, si rigoureux à lui même, mais tendre envers sa femme, est admirable d'avoir su se défaire de son esprit martial pour se rendre aux devoirs de l'amour conjugal.

PAULINE

Pourquoi faut-il que ces caresses soient chastes ?

PAULE

Afin d'éviter de mal édifier son prochain. Isaac & Rebecca les plus chastes de l'ancien Testament furent vus par la fenêtre se caressant, en telle sorte qu'encore qu'il n'y eût rien de deshonnête, Abimélech connut bien que ce ne pouvait être que le mari & la femme.

PAULINE

N'est-il pas permis de se dire l'un à l'autre quelques paroles amoureuses ?

PAULE

Oui, mais elles doivent être très chastes. Dans les Cantiques le divin Époux parle à son Épouse fort amoureusement, mais chas-

tement ; ainsi doivent faire les Chrétiens ; car la pudeur Chrétienne ne permet aucunes paroles déshonnêtes, n'étant propres qu'à exprimer l'impureté du cœur de ceux qui les prononcent, & ne pouvant être les marques d'une affection chaste & sincère.

PAULINE

Jusqu'à quel point doit aller l'amour conjugal ?

PAULE

L'homme doit exposer sa vie pour sauver celle de sa femme, ou son honneur, comme Jésus-Christ Notre Seigneur a exposé & perdu sa vie temporelle pour l'amour de son Église ; aussi la femme doit plutôt perdre la vie que de manquer à la fidélité qu'elle doit à son mari, comme l'Église en la personne de ses saints Martyrs a mieux aimé répandre son sang, & souffrir mille douleurs que de manquer de fidélité à son Sauveur & Époux.

PAULINE

Pourquoi faut-il que l'amour de Chrétiens mariés soit surnaturel ?

PAULE

Parce que s'ils ne s'aimaient que par un amour naturel, ils n'auraient rien au-dessus des Païens qui ont bien cet amour-là ; les Chrétiens doivent s'entraîner parce que Dieu le veut, & qu'il l'ordonne pour sa gloire.

PAULINE

Il se peut donc trouver plusieurs fins dans l'amour conjugal ?

PAULE

Il se peut trouver parmi les mariés trois sortes d'amour : un amour charnel qui les met au rang des bêtes les plus grossières. Secondement un amour naturel & humain, lequel est commun à tous les hommes les plus barbares. Troisièmement l'amour surnaturel qui n'appartient qu'aux Chrétiens, comme enfants de Dieu.

PAULINE

Pourquoi faut-il que l'amour des personnes mariées soit patient ?

PAULE

Parce que les imperfections des parties produisent souvent les plus douloureuses croix qui arrivent dans le Mariage, & que

l'amitié conjugale aurait de très grandes difficultés à se conserver parmi ces peines, s'il n'était soutenu par la vertu de patience. La patience est la pierre de touche de l'amour, car c'est la patience qui fait reconnaître la réalité de l'amour. Si l'amour est de l'or, les croix sont comme le creuset dans lequel cet or est mis à l'épreuve & se purifie, pourvu qu'il soit vrai. Car lorsqu'il est faux, c'est-à-dire dissimulé, ou il fondrait comme le plomb dans un brasier ardent, ou comme du faux or, se ternirait perdant son éclat & son lustre ; mais la patience fait connaître son prix. L'amour de Notre Seigneur & de la sainte Église a été mis à l'épreuve dans le creuset des tribulations : Jésus sur la Croix, & l'Église en la personne des fidèles dans les souffrances du Martyre, & de la pénitence ; & leur patience est la preuve de leur amour.

PAULINE

Pourquoi faut-il que l'amour conjugal soit charitable ?

PAULE

Parce que non seulement sans charité rien ne profite pour l'éternité glorieuse, mais encore c'est pour rendre l'union conjugale plus semblable à l'union mystique de Notre Seigneur avec la sainte Église. Car, comme c'est la charité qui a fait agir l'amour du Fils de Dieu dans les diverses actions saintes & amoureuses qu'il a fait paraître sur la terre pendant le cours de sa vie mortelle, & qu'il fait encore tous les jours en faveur de l'amour conjugal qu'il porte à son Église, c'est aussi la charité qui doit donner le branle à tous les actes dépendants de l'amour conjugal des Chrétiens.

PAULINE

En quoi consiste principalement cet amour charitable ?

PAULE

À se procurer les biens de l'éternité glorieuse, en s'excitant l'un l'autre à la piété spécialement par de bons exemples. Sainte Monique par sa vertu gagna à Dieu & à l'Église son mari qui était infidèle, ce ne fut point par des paroles, mais par douceur, par soumission & condescendance charitables dont elle usait envers lui ; elle le gagna par cet amour charitable quoiqu'il fût païen & d'une humeur fort difficile. Saint Pierre ne dit-il pas : *"Vous femmes, soyez soumises à vos maris, afin que s'il y en a qui ne croient*

pas à l'Évangile, ils soient gagnés sans le prédicateur de l'Évangile par la bonne vie de leurs femmes, considérant la pureté dans laquelle vous vivez, & la crainte respectueuse que vous avez pour eux. Ne mettez point votre ornement à vous parer au dehors par la frisure des cheveux, par les enrichissements d'or & par la beauté des habits, mais à parer l'homme invisible caché dans le cœur par la pureté incorruptible d'un esprit plein de douceur & de paix. Ce qui est un riche & magnifique ornement aux yeux de Dieu".

PAULINE

Pourquoi faut-il que l'amour conjugal soit saint ?

PAULE

Parce qu'il doit représenter la pureté & la sainteté de l'amour très pur & très saint de Notre Seigneur & de la Sainte Église, & parce que les Chrétiens comme membres de Jésus-Christ doivent entrer dans son esprit.

PAULINE

En quoi consistent cette pureté & sainteté de l'amour conjugal ?

PAULE

Premièrement dans une disposition ferme de ne pas commettre aucun péché, ni par l'amour, ni par la crainte, ni par le respect, ni par la complaisance que l'on peut avoir l'un pour l'autre ; mais par le principe surnaturel de l'amour que l'on doit à Dieu. Secondement à agir dans toutes les fonctions du commerce nuptial, dans toute la pureté possible à des Chrétiens, afin que leur couche soit sans tache, comme dit l'Apôtre, & comme il appartient à des enfants des Saints, & cela pour honorer la divine pureté de l'amour très saint de Notre Seigneur & de la sainte Église.

VII.

Des péchés contre la sainteté du Mariage

PAULINE

Que veulent dire ces paroles : *"que la couche soit sans tache"* ?

PAULE

C'est-à-dire exempte de péché. Sainte Catherine vit un jour plusieurs âmes damnées pour avoir violé la sainteté de leur Mariage, non point tant pour la grièveté de ce crime, car les meurtres sont encore plus énormes, que pour la continuation dans ce vice, sans en faire pénitence.

PAULINE

Quelles sont donc ces sortes de péché qui profanent la sainteté du Mariage, & qui damnent tant de monde ?

PAULE

On en peut considérer de deux sortes, d'extérieurs & d'intérieurs, & il y en a des mortels & d'autres appelés véniels qui pour être moins graves ne sont pas moins condamnables, mettant l'âme dans un état de malade & en une langueur spirituelle, & engageant à une pénitence temporelle dans cette vie, ou dans le purgatoire.

PAULINE

Qu'entendez-vous par ces péchés mortels extérieurs qui se commettent contre le Mariage ?

PAULE

Premièrement tout ce qui est contre l'ordre de la génération, & plus ou moins que l'on s'éloigne de cet ordre, plus ou moins aussi les péchés sont dommageables, mais toujours mortels, & c'est un crime si grand qu'il rend ceux qui le commettent abominables devant Dieu, parce qu'il est directement opposé à la première & principale intention de Dieu dans l'institution du Mariage, & directement contre les ordres du Créateur. Onam, pour avoir commis ce péché en son Mariage, fut puni de mort subite³².

32 - NdE. C'est en ce sens que saint Augustin écrivait : « *Vient cet autre commandement : "ne commettras point de fornication". Vous [les manichéens] le vio-*

PAULINE

L'obligation de rendre le devoir nuptial est-elle du nombre de ces péchés ?

PAULE

Saint Paul en sa première Épître aux Corinthiens en parle ainsi : *“Que le mari rende ce qui est dû à sa femme, & que la femme rende au mari ce qu'elle lui doit : la femme n'est pas maîtresse de son corps, mais le mari, aussi le mari n'est point le maître de son corps, mais sa femme, ne vous refusez point l'un à l'autre ce devoir, si ce n'est du consentement de l'un & de l'autre pour un temps, afin de vaquer à l'oraison ; & ensuite vivez ensemble comme auparavant, de peur que le démon ne prenne sujet de votre incontinence pour vous tenter”*. Ce sont les propres termes de l'Apôtre ; & lorsque l'une des parties fraude malicieusement l'autre du paiement de ce devoir, soit par caprice ou dépit, haine, & semblable motifs, elle commet un péché d'injustice, elle choque ainsi la seconde intention que Dieu a eue en instituant le Mariage, par conséquent elle doit répondre à Dieu des inconvénients fâcheux qui arrivent à sa partie à l'occasion du refus de ce remède établi de Dieu pour soulager ses créatures dans les misères de la concupiscence.

PAULINE

Qu'entendez-vous par ces péchés intérieurs ?

PAULE

Ce sont ceux qui se commettent par des personnes qui agissent dans le Mariage par les seuls mouvements de leur concupiscence ; qui ont l'esprit, le cœur, l'âme tout à fait occupés & comme en-

lez au point de l'abhorrer, tout particulièrement dans le mariage, parce que le mariage est la source d'où naissent les enfants, et de rendre vos auditeurs adultères de leurs propres femmes, quand ils prennent des précautions, pour que celles qu'ils touchent ne deviennent point enceintes. [Vos époux] ne s'unissent à leur femme, dans un rapprochement impudique, que pour assouvir leurs passions avec elles [...] ; s'ils ont des enfants, c'est malgré eux, et pourtant l'usage du mariage ne doit point avoir d'autre fin. Comment donc se fait-il que tu n'entendes point le mariage comme l'Apôtre a prédit si longtemps d'avance, que tu le feras puisque vous retranchez du mariage ce qui fait le mariage ? En effet, ôtez cela, les maris ne sont plus que des amants impudiques, les épouses des filles de joie, la couche nuptiale un mauvais lieu, et les beaux-pères des proxénètes. » (Contre Fauste, Livre XV, Ch. VII)

sevelis dans les plaisirs sensuels : en commettant ces fautes ils tombent sous la puissance du démon Asmodée. Ce démon en étrangla jusqu'à sept qui avaient voulu approcher brutalement de la chaste Sara, quoiqu'ils l'eussent épousée. Pensez donc, ma fille, que si Dieu a si rigoureusement châtié des désirs impurs en des personnes mariées avant que le Mariage fût Sacrement, ce qu'il fera à tant de Chrétiens qui le profanent à présent qu'il est un grand Sacrement, & qui ne le regardent que comme un moyen honnête de contenter leur brutalité ?

PAULINE

L'on ne voit pourtant point tant de personnes étranglées par ce démon ?

PAULE

C'est que Dieu ne le permet pas toujours, réservant la punition en l'autre monde mais cela n'empêche pas que ce démon n'exerce son pouvoir sur leurs âmes dès ce monde, & qu'il ne produise de malheureux effets de sa tyrannique puissance.

PAULINE

Quels sont ces effets que le démon produit sur ces personnes ?

PAULE

Il les aveugle spirituellement, & par cet aveuglement il empêche qu'ils ne se convertissent & en fassent pénitence, ainsi il les attire dans les enfers, sans qu'ils s'en aperçoivent que lorsqu'il n'y a plus de remède.

PAULINE

Comment comprenez-vous cette espèce d'aveuglement spirituel ?

PAULE

Ces personnes sensuelles & brutales s'habituant dans ce vice, leur âme devient chair, c'est-à-dire charnelle, par ses affections ; & parce que ces gens-là, sont charnels, l'esprit de Dieu principe de grâce & de lumières n'habite point en eux, comme Dieu le dit par son Prophète : *“Je retirerai mon esprit d'eux, parce qu'ils sont chair, & je les abandonnerai aux désirs de leur cœur”*. Or la chair étant délaissée du Saint-Esprit & privée de ses divines lumières, elle ne peut sans doute reconnaître les vices de l'esprit ; les gens

charnels n'ont garde de reconnaître en eux ces sortes de fautes, parce que ne regardant que l'extérieur de leurs actions, & n'y remarquant rien qui soit positivement contre la loi de Dieu & ne s'éloignant point des règles de la génération ni de l'ordre qui est établi pour cela ils pensent être en bon état, alors qu'ils sont dans le dernier danger, dont ne s'apercevant point, ils continuent toujours, & ne font point de véritable pénitence, la mort les surprend dans cet état, ils se trouvent précipités dans les Enfers lorsqu'ils se pensaient plus proches du port de leur salut.

PAULINE

Par quelles marques peut-on connaître si-on est de ces malheureux qui agissent par sensualité dans le Mariage ?

PAULE

Voici ceux qui y sont le plus sujets : ceux qui volontairement se plaisent à penser à la volupté, qui d'ordinaire en font le sujet de leur entretien dans les conversations. Saint François de Sales les dépeint sous la couleur des gourmands qui ont leur esprit dans les plats. On ne les entend parler que des mets délicieux avec telle affection qu'il semble à voir leur contenance, & à les ouïr qu'ils savourent les plaisirs absents. Ils font, comme dit saint Paul, un Dieu de leur ventre. Les gens d'honneur ne pensent à la table que quand ils y sont appelés, & qu'au temps convenable, & après le repas ils se lavent les mains & la bouche pour n'avoir plus le goût ni l'odeur des viandes qu'ils ont mangées ; comme il y a encore une autre marque qui découvre la gourmandise secrète, il y en a une qui fait connaître la sensualité.

PAULINE

Quelle est-elle ?

PAULE

C'est lorsque étant à table on s'applique entièrement à la volupté qui se rencontre au boire & au manger, qu'on y est comme plongé, & absorbé, & que l'esprit est incapable de pouvoir avec liberté penser à quelque autre chose ; car il y en a dont l'âme est tellement ensevelie dans le sentiment de leur affection brutale, qu'ils sont même incapables de réfléchir avec distinction sur les choses mêmes qui causent la volupté, tant ils sont comme extasiés, si j'ose me servir de ce terme pour exprimer la force de leur

affection brutale.

PAULINE

Faites-moi aussi connaître les péchés véniels qui se peuvent commettre en cette occasion ?

PAULE

Comme dans le manger, les péchés que la gourmandise peut produire ne sont pas tous mortels, il n'y a que les notables, comme manger par excès jusqu'à être contraint de rendre gorge, & d'en altérer sa santé, ou perdre l'usage de la raison, ou bien excéder non seulement en la quantité, mais aussi en la qualité des mets exquis, ou défendus. Voilà les principaux péchés mortels que la gourmandise produit. Elle est encore la source d'une infinité d'autres péchés appelés véniels, pour être moins dommageables, par exemple, manger plus qu'il n'est nécessaire pour la subsistance naturelle, chercher de la délicatesse dans les mets & dans la façon de les savourer avec plus de délice & ce en des choses qui ne soient pas si notables pour aller jusqu'à l'excès, mais qui pourtant dépassent les règles de la sobriété & de la suffisance : ce sont des péchés véniels plus ou moins griefs, qu'on s'éloigne de la nécessité & la condescendance chrétienne qu'on doit avoir pour son prochain, lesquelles mettent l'âme plus ou moins dans un état de langueur spirituelle selon la longue habitude & attachement du cœur de ceux qui les commettent.

Ce que j'ai dit, ma chère fille, de la gourmandise, appliquez-le à ce qui regarde l'usage du Mariage. Je n'ai pu honnêtement vous expliquer d'une autre manière les péchés qui se commettent dans le Mariage.

VIII.

Des dispositions chrétiennes avec lesquelles on peut glorifier Dieu par l'exercice du commerce nuptial

PAULINE

Quelles dispositions sont nécessaires afin que l'usage de Mariage soit saint ?

PAULE

Renoncez à la volupté, agissez par obéissance aux ordres de Dieu sur vous, & ayez beaucoup de pudeur. Le Chrétien ne devant plus agir selon les inclinations du vieil Adam, mais selon Jésus-Christ Notre Seigneur, il est obligé de renoncer continuellement à cette inclination naturelle des plaisirs que nous héritons de ce père charnel, ce qui était figuré par la circoncision du prépuce dans l'ancien Testament, laquelle étant douloureuse représentait l'esprit saint de Jésus qui est un esprit de pénitence, qui est communiqué au Chrétien dans le Baptême, & lui donne une inclination à la pénitence, c'est-à-dire à la souffrance & à l'aversion des plaisirs défendus, parce qu'ils sont opposés à l'esprit de pénitence qui est l'esprit du Sauveur qui l'a reçu comme membre de Jésus-Christ son chef. Pour lors, on a deux inclinations opposées ; la loi de la chair combat contre la loi de l'esprit, l'esprit n'est point victorieux que si la chair souffre & est comme crucifiée. C'est par un saint usage de cette croix qu'on peut imiter & honorer le divin usage que Notre Seigneur a fait de sa Croix intérieure que Lui formaient deux inclinations comme opposées l'une à l'autre : Il avait une inclination naturelle à la gloire & à la félicité comme Dieu & une autre à la pénitence à cause de sa qualité de Sauveur des hommes qu'il avait prise entrant au Monde pour réparer la chute de l'homme qui s'était faite par le désir des plaisirs.

PAULINE

Quel est ce divin usage que Notre Seigneur faisait de cette Croix intérieure ?

PAULE

Il renonçait à sa propre inclination qu'il avait comme Dieu, quoique juste & très sainte pour acquiescer à la volonté de son Père qui, par la rigueur de sa divine justice, l'obligeait aux souffrances, parce qu'il s'était rendu notre caution envers sa justice. Il faut donc pour imiter Notre Seigneur, lorsque la nécessité de souffrir se présente, & qu'on ressent en soi une aversion à la souffrance, renoncer à son inclination par l'amour que nous devons avoir pour la pénitence, afin de répondre à notre Sauveur qui a opéré notre Rédemption par cette voie. Mais aussi lorsque c'est le plaisir qui se présente, & que ces sortes de plaisirs sont attachés

à une nécessité indispensable de notre état, quoiqu'on les reçoive bien en effet, l'esprit du Christianisme y a répugnance, ce qui fait souffrir le Chrétien intérieurement, & de même que Notre Seigneur acquiesçait à l'humiliation de la Croix par l'amour qu'il portait aux ordres de Dieu sur lui, aussi le Chrétien doit acquiescer à se soumettre aux obligations de son état par l'amour & la soumission qu'il doit aux ordres de Dieu sur lui. Cependant il doit renoncer au plaisir qu'il en reçoit nécessairement, & adhérer à la sainte inclination du Sauveur qui par un principe & motif de pénitence a une aversion pour tous les plaisirs défendus.³³

PAULINE

En quoi consiste la pudeur qu'on doit avoir dans le Mariage ?

PAULE

Elle consiste en deux choses. Premièrement en l'intérieur qui n'est autre chose qu'un certain sentiment de honte de se voir assujetti à des choses naturelles qui sont communes à la brute & à l'homme, & dont la brute est plus capable. L'homme excelle au-dessus des animaux par la dignité de son âme qui est l'image de Dieu même ; or ce lui est une espèce d'abaissement de se voir mis en parallèle avec les brutes par une même action, principalement quand les mouvements intérieurs ne diffèrent point de ceux des bêtes, comme lorsqu'on est porté par les mouvements de la concupiscence seulement. La seconde chose en quoi consiste cette pudeur, c'est dans l'extérieur des parties qui doit toujours être caché sous les voiles d'une modestie Chrétienne ; cette pudeur condamne non seulement les paroles, postures, & actions déshonnêtes par lesquelles les personnes mariées peuvent scandaliser & mal édifier leurs enfants & domestiques, mais encore dans les regards même entre eux seuls, lorsqu'ils ne sont vus de personne.³⁴

33 - NdE. On pourrait résumer cet esprit du Christianisme par une phrase de saint François de Sales qui demandait à l'âme chrétienne de s'attacher, *non aux consolations de Dieu, mais au Dieu des consolations*. L'esprit du Christianisme ne refuse donc pas les justes plaisirs que Dieu a mis dans la nature ou qu'il distribue pour la consolation de ses serviteurs mais il veille à ne pas s'y attacher au point de perdre notre pureté d'intention et sa liberté intérieure.

34 - NdE. Ce n'est pas l'acte conjugal en lui-même ou l'union des sexes qui est humiliant, mais le manque de maîtrise de nos sens dans leur accom-

PAULINE

Y a-t-il quelques marques qui puissent faire connaître si l'on est dans une bonne disposition ?

PAULE

La marque assurée c'est lorsqu'on peut facilement appliquer son esprit en quelqu'autre sujet que celui qu'on exerce, & lorsqu'on peut aller jusqu'à l'application du cœur à Dieu, par quelques saintes pensées. On peut dire que le cœur n'est point attaché à la volupté, & par conséquent qu'il use de ce monde comme n'en usant point, ayant une femme comme n'en ayant point, selon qu'on doit le faire, comme saint Paul l'enseigne.

PAULINE

À quoi serait-il à propos de s'appliquer dans ce temps-là ?³⁵

plissement. Sans les conséquences du péché originel, nous n'aurions pas honte d'être nus en public parce que nous aurions la parfaite maîtrise de nos corps et de nos passions. Mais depuis, et en raison de ce désordre intérieur, et quoique l'union des sexes soit honnête dans le mariage, on ne supporte point de faire cette action en publique.

35 - NdE. Les remarques qui suivent concernent plus un état habituel de l'âme chrétienne que son occupation au moment même de l'acte d'union des corps. Car, comme l'explique bien saint Thomas à la 24^e question de la Prima Secundæ de sa Somme Théologique, au sujet *du bien ou du mal dans les passions* : les passions, en tant que volontaires, peuvent être dites bonnes ou mauvaises moralement. Et on les dit volontaires, ou bien parce qu'elles sont commandées par la volonté, ou bien parce que la volonté n'y fait pas obstacle. Si ces passions volontaires, y compris la passion sexuelle, sont réglées par la raison, elles sont bonnes. Car les passions ne sont maladies ou troubles de l'âme que lorsqu'elles échappent au gouvernement de la raison. Mais il appartient à la perfection du bien humain que les passions de l'âme elles-mêmes soient réglées par la raison. Donc, conclue saint Thomas, « *de même qu'il est meilleur que l'homme veuille le bien et le réalise extérieurement, ainsi la perfection du bien moral requiert que l'homme ne soit pas mu au bien par sa volonté seulement, mais aussi par son appétit sensible, selon cette parole du Psaume (84, 3) : "Mon cœur et ma chair ont exulté dans le Dieu vivant", le "cœur" étant ici l'appétit intellectuel, et la "chair" l'appétit sensible.* »

Il est donc moral de s'unir avec passion dans l'acte conjugal. Dieu y a mis un grand plaisir, qui est même le plus grand plaisir dans l'ordre charnel, et ce pour aider les époux à remplir leur devoir de don mutuel et de procréation. Si la passion qu'on manifeste est réglée par la raison, l'acte est bon car conforme à la volonté de Dieu, même si actuellement, dans ces moments-là, on n'applique pas son esprit à Dieu en tant que tel. Car en accomplissant son devoir conjugal selon la volonté divine, on glorifie Dieu. De même qu'un soldat sert réellement sa patrie, lorsque, en plein combat, il agit avec passion pour se garder en vie

PAULE

Une âme bien dégagée des affections sensuelles s'appliquerait à adorer Dieu comme l'auteur du Mariage, adorerait sa divine providence par laquelle elle est établie dans cet état pour être avec lui le coopérateur d'un si noble ouvrage que la production du genre humain ; elle remercierait sa bonté de l'avoir choisi pour lui communiquer sa puissance & sa capacité à produire au dehors de lui-même des créatures capables de l'aimer & de le posséder éternellement ; elle renoncerait à soi-même, & se donnerait à Notre Seigneur pour entrer par lui dans tous les desseins de Dieu en acte pour y agir purement par un motif d'obéissance à ses ordres, dans l'intention de l'aimer & de le glorifier. Enfin comme dans le temps que Notre Seigneur opéra le mystère de son mystique Mariage, il avait présent en son divin esprit tous les Chrétiens qui devaient naître enfants de Dieu par la vertu de ce divin mystère, & toutes les grâces qui par le mérite de sa mort leur seraient communiquées dans la suite des temps : aussi pour imiter ce grand mystère, il faudrait offrir à Dieu par Notre Seigneur dans cette action le fruit qui en peut provenir, toute la direction qu'on pourra avoir sur sa conduite, toutes les actions naturelles & surnaturelles qu'il fera durant le cours de sa vie mortelle par le concours de la grâce, toute la gloire que la miséricorde de Dieu voudra lui accorder dans le Ciel, offrir tout cela à la gloire de Dieu, selon le pouvoir que l'on en a en l'union de l'offrande que Notre Seigneur a faite à son Père sur l'arbre de la croix. Et pour ceux qui ne sont pas capables de cette application à Dieu, dans le commerce nuptial, ils devraient faire avant un acte d'union à l'intention de Dieu & un autre de désaveu de la concupiscence, afin de mourir à la chair & au sang, & par cette mort honorer la mort que Notre

tout en accomplissant son devoir, quoique dans le feu de l'action cette pensée explicite puisse lui échapper.

Mais, toujours en raison du désordre introduit par le péché, les époux, même en respectant la transmission de la vie, doivent aussi s'appliquer à mortifier la concupiscence en ne dépassant pas les limites qu'impose la pudeur chrétienne et la droite raison. Car c'est une tendance humaine de corrompre les meilleures choses par égoïsme et sensualité. On se sert de l'autre au lieu de se donner à l'autre. Donc, même dans les rapports conjugaux, la charité exige, dans une certaine mesure, de s'oublier et de se mortifier, de telle sorte que chacun pense plus au bien et au plaisir de l'autre qu'aux siens.

Seigneur a souffert en la Croix.

PAULINE

Y a-t-il quelque temps dans lequel on se doit abstenir du commerce nuptial ?

PAULE

Les saints Pères après l'Écriture Sainte conseillent de s'abstenir du commerce nuptial les trois premiers jours du Mariage, à l'exemple du jeune Tobie, pour unir son esprit à Dieu pendant cet intervalle de temps, par l'oraison & la prière avant que de donner son corps à la créature par une communication sensuelle. Secondement de garder la continence dans les solennités principales de l'Église, & aussi devant & après la Sainte Communion pendant au moins vingt quatre heures.

S. François de Sales ayant égard à la lâcheté & à la langueur des Chrétiens de ce siècle donne cet avis aux gens mariés, leur disant qu'ils ne doivent pas s'abstenir de la Sainte Communion pour le seul prétexte de l'usage du Mariage, qu'il suffit que celui qui veut communier s'abstienne de demander à sa partie le paiement du devoir ; & que si pour le respect de la Sainte Communion on ne doit pas en ce jour demander cette dette, néanmoins que ce n'est pas mal fait de la payer en ce même jour lorsque l'autre partie en demande le paiement ; faisant voir par cet avis que la vie dévote & la vraie dévotion est convenable aux Chrétiens en toutes sortes de personnes, en toutes sortes d'état & de condition qu'ils puissent être.

IX.

Du gouvernement du ménage

PAULINE

Il me semble, ma chère Mère, que pour suivre l'ordre des avis que Raguel donna à sa fille, il faudrait parler du gouvernement de la maison.

PAULE

Quant au mari, ce qu'il doit faire est compris nettement, dans

ce passage de saint Paul que je vous ai déjà allégué, où après avoir ordonné aux maris d'aimer leurs femmes, il leur met devant les yeux l'exemple de Notre Seigneur qui nourrit son Église de son corps & par ses travaux.

PAULINE

Comment un homme peut-il nourrir sa femme de son corps, faut-il qu'il donne sa chair à manger, comme fait Notre Seigneur à son Église ?

PAULE

Ce n'est pas de cette manière qu'il le faut entendre, mais bien qu'il faut que l'homme travaille pour gagner de quoi nourrir & entretenir sa famille : car dans le travail le corps se fatigue, & c'est ce qui s'appelle nourrir & entretenir sa femme de son corps, pour imiter Notre Seigneur qui nourrit & entretient son Église des grâces qu'il a méritées par ses sueurs & par ses travaux. Et comme il est dit de Notre Seigneur qu'il s'est livré pour son Église, de même il ne faut pas que l'homme s'épargne, mais qu'il emploie ses forces, son industrie & son travail pour le bien & la gloire de sa famille ; & c'est pour cela qu'il participe à la Providence divine.

PAULINE

La femme participe-t-elle aussi à ce divin attribut de la Providence ?

PAULE

Ils y participent tous deux, & ils doivent par un mutuel accord, chacun contribuant de sa part ce qu'il peut par des voies judiciaires, & par une mutuelle complaisance du mari à la femme, & de la femme au mari. Cette obligation est marquée formellement dans l'Épître de saint Paul aux Corinthiens : *"Celui qui est marié doit avoir soin des choses de ce monde, comment il plaira à sa femme."* Et parlant de la femme, il dit : *"Celle qui est mariée a soin des choses qui sont du monde, comment elle plaira à son mari"*. Par ces choses du monde l'on doit entendre le boire, le manger, le vêtement & toutes les choses nécessaires à la conservation de la vie présente, ce qui s'appelle être de ce monde ; car en l'autre ces choses ne sont point en usage, & c'est de ces choses que saint Paul veut que les mariés aient soin, mais un soin si grand qu'il faut le préfé-

rer aux conseils des choses qui regardent la dévotion, lorsqu'elles sont contradictoires l'une à l'autre. Par exemple, une femme qui aurait grande dévotion d'être à l'Église à prier Dieu, c'est une bonne chose, mais si par ailleurs elle avait à exercer quelque ordre de son mari, ou qu'elle eût à prendre garde à quelque chose concernant le soin qu'elle doit avoir de son ménage, il faut qu'elle s'acquitte de ces devoirs avant que de contenter sa dévotion ; & quand elle aura satisfait aux obligations de son état, qu'elle fasse alors ce qu'elle voudra par dévotion. Ceci est marqué dans le même passage par ces paroles : *"Celle qui n'est point mariée, a soin des choses qui sont du Seigneur, mais celle qui est mariée, a soin des choses qui sont du monde"*.

PAULINE

De quelle manière les mariés doivent-ils avoir soin du ménage ?

PAULE

L'Apôtre nous en instruit pleinement dans la suite du texte ci-devant allégué par ces paroles : *"Or je vous dis ceci pour votre avantage, non pour vous dresser un piège, mais pour vous porter seulement à ce qui est le plus saint, & qui vous donne un moyen plus facile de vous attacher à Dieu sans distraction."*

PAULINE

Que veulent dire ces paroles : *"Je dis ceci pour votre avantage"* ?

PAULE

Je pense que saint Paul a voulu montrer par là que le soin du ménage est inférieur à celui qu'on doit avoir des choses qui concernent la piété, mais qu'il ordonne en cette rencontre que l'on préfère l'inférieur au supérieur, suivant l'inspiration du saint Esprit qui par charité condescend à la commodité de ses créatures, en se relâchant du droit de sa souveraineté d'exiger de nous les choses de piété, non seulement préférentiellement à notre commodité, mais même à notre plus pressante nécessité ; car prenons garde que l'Apôtre ne dit pas que le soin du ménage est une meilleure chose que la piété mais qu'il l'ordonne pour notre avantage.

PAULINE

Pourquoi ajoute-il ensuite : *"non point pour vous dresser un piège"* ?

PAULE

Il nous apprend par-là le dégagement de l'esprit & la liberté du cœur qu'il faut avoir dans le grand soin du ménage, c'est-à-dire qu'il faut bannir de soi le souci, le chagrin, le trouble, l'empressement & l'inquiétude parce que toutes ces choses embarrassent l'esprit & lient le cœur. Notre Seigneur reprit sainte Marthe non point pour le soin qu'elle prenait des choses temporelles, mais parce qu'elle en prenait du chagrin. Il le marque par la répétition de son nom : *"Marthe, Marthe tu t'inquiètes de trop de choses"*.

PAULINE

Quelle différence y a-t-il entre avoir soin d'une chose, ou en avoir de l'inquiétude ?

PAULE

Avoir soin d'une chose, c'est ne rien négliger de tout ce qui est nécessaire pour sa perfection ; l'inquiétude marque l'attachement du cœur, un empressement qui le lie & le rend captif, & l'empêche de penser à autre chose ; & c'est cela que Notre Seigneur reprend même en sainte Marthe quoiqu'elle s'inquiât d'une bonne chose, comme d'apprêter à dîner à Notre Seigneur ; car Dieu veut que l'esprit & le cœur de ses enfants soient dans la tranquillité afin de les posséder dans un repos qui est inconnu aux amateurs du monde.

X.

De la complaisance que le mari & la femme doivent avoir l'un pour l'autre dans le gouvernement de leur famille, & de l'obéissance de la femme à son mari

PAULE

Ma fille, ayez soin de votre ménage dans une parfaite intelligence avec votre mari, ayant pour ses volontés beaucoup de complaisance, en sorte qu'en tout ce que vous connaîtrez lui être le plus agréable, pourvu que Dieu n'y soit point offensé, quelque répugnance que vous y puissiez avoir, vous devez le faire & renoncer à votre volonté pour complaire à la sienne.

PAULINE

Le mari n'est-il pas autant obligé d'avoir de la complaisance pour sa femme, que la femme pour le mari, comme saint Paul l'y oblige dans le passage que vous avez allégué ?

PAULE

Saint Paul oblige plus la femme à cette complaisance que l'homme, puisqu'il dit d'elle qu'elle est divisée entre Dieu & son mari. Quand cet Apôtre dit que l'homme pense à plaire à sa femme, il n'a pas voulu marquer une sujétion, mais condamner l'humeur rude de certains maris lesquels usant de leur autorité, maltraitent leurs femmes avec un empire trop rigoureux d'un côté, & leur font sentir un insupportable joug de l'autre. C'est la fragilité de la femme laquelle il a prévue, qu'étant traitée en si grande rigueur par le mari, elle serait en danger de succomber à l'impatience & à l'infidélité à s'acquitter de tous les devoirs de la sujétion auxquels elle est obligée, & par ainsi Dieu serait offensé ; c'est pourquoi il ordonne au mari de condescendre en quelque façon à sa femme, selon la raison & l'honnêteté.

PAULINE

Pourquoi saint Paul n'a-t-il pas obligé aussi fortement l'homme à cette complaisance comme la femme ?

PAULE

Parce que l'homme y est porté naturellement par l'amour, il hérite cette inclination d'Adam : or si à cette fausse inclination le précepte s'y trouvait joint, il y aurait à craindre qu'il n'eût de la complaisance jusqu'à pécher, comme fit Adam qui transgressa le commandement de Dieu par la complaisance qu'il eut pour Ève ; car, disent les Pères, il ne voulut pas la contrister par son refus pour l'amour qu'il lui portait, bien qu'il connût le mal qu'il faisait ; car il ne fut point séduit comme Ève qui ne pécha point par aucune complaisance pour Adam, mais elle fut séduite par le serpent qui prit occasion de ce qu'elle se promenait seule éloignée de son mari, elle mangea du fruit défendu, sans prendre de lui conseil.

PAULINE

Pourquoi la femme est-elle sujette à son mari ?

PAULE

Parce que le mari est le chef de la femme. Or il est constant que naturellement un membre n'agit que selon la volonté de son chef, laquelle par l'ordre établi dans la nature par le Créateur, lui est portée par les esprits qui coulent du chef aux autres membres pour les faire mouvoir selon la volonté de l'âme qui préside dans le chef comme en son siège où elle prononce ses ordres, & les imprime dans les esprits animaux qui coulent incessamment dans toutes les parties du corps. L'Apôtre dit que le mari est chef de la femme, ainsi que Notre Seigneur est le chef de son Église. Il n'est pas malaisé de concevoir par ce raisonnement de saint Paul qu'une femme pèche contre le sens commun, & contre la loi naturelle, lorsqu'elle veut agir selon son caprice, & qu'elle se révolte contre son mari. L'Ecclésiastique dit de la femme que si elle a la primauté, elle est contraire à son mari ; si elle lui est contraire, comment pourra subsister l'union entre eux ?

PAULINE

Est-ce Dieu qui a établi cet ordre que la femme fût obligée d'obéir à son mari ?

PAULE

Dieu lui a imposé ce joug. "*Femmes*", dit saint Paul, "*soyez sujettes à vos maris comme au Seigneur*". Remarquez la force de ce précepte ; car il ne fait point de différence entre la sujétion qu'elle doit au mari avec celle qu'elle doit à Dieu. Dans un autre endroit saint Paul propose l'exemple de l'Église laquelle est sujette à Jésus-Christ son chef. "*Les femmes de même*", dit l'Apôtre, "*doivent être sujettes à leur mari en toutes choses*". Remarquez bien ce mot, en toutes choses ; comme s'il disait, soit que cela vous plaise ou déplaise. Et afin qu'on ne prit occasion de ce mot (en toutes choses), pour condescendre au péché, l'Apôtre prévient ce mauvais sens par ces paroles : "*Femmes soyez sujettes à vos maris, ainsi qu'il convient selon le Seigneur*."

XI.

De quelle manière l'homme doit régir sa femme

PAULINE

Comment l'homme peut-il imiter Notre Seigneur qui lave son Église par l'eau & par la parole de vie, & qui par ce moyen la rend glorieuse ?

PAULE

Il le peut faire par la correction des défauts de sa femme, de ces méchantes habitudes qui la rendent méprisable, comme d'être habituée au babil³⁶, à la raillerie, aux rires démesurés, une humeur acariâtre, pointilleuse ou trop libre, ne tenant pas assez son rang parmi ses domestiques. On peut regarder ces défauts comme des rides, ceux-ci sont des taches qui ternissent la réputation, comme lorsqu'une femme accepte d'être cajolée quoiqu'elle n'eût pas des intentions mauvaises ; lorsqu'elle fréquente des personnes de mauvaise réputation, quoique de son même sexe ; la coquetterie, l'habitude à la médisance, aux paroles injurieuses, grossières, déshonnêtes ; or l'homme doit corriger ces défauts & imperfections en sa femme, afin de la rendre une épouse glorieuse, & c'est pour cela en partie qu'il participe à l'attribut de la divine justice par lequel il entre dans le droit de faire cette correction ; mais il faut qu'elle se fasse selon le pouvoir qui lui en est donné, sans qu'il en passe les bornes.

PAULINE

De quelle manière le mari doit-il faire cette correction ?

PAULE

Saint Paul propose l'exemple de Notre Seigneur qui a purifié son Église par l'eau & par la parole. Un marié corrige sa femme par la parole, lorsqu'il l'avertit de son devoir ; & par l'eau lorsqu'il lui parle si efficacement & d'une manière si touchante, qu'il l'oblige de verser des larmes, & de laver par l'eau qui coule de ses yeux, les fautes dont elle se sent coupable.

36 - NdE. Abondance de paroles faciles et sans importance.

PAULINE

Que faut-il faire pour rendre sa parole efficace ?

PAULE

Premièrement il faut qu'elle soit prononcée au nom de Notre Seigneur & en la direction de son divin Esprit ; car si l'homme suit sa propre passion, & qu'il manque de lumière & de discrétion pour faire le discernement nécessaire pour cet effet, comme son fond naturel l'incline au péché, & que le péché produit la mort & les ténèbres, sa parole procédant de ce principe de mort, ne peut avoir la force de produire un effet de vie tel qu'est celui de la correction des mœurs & mauvaises habitudes. C'est pourquoi s'il veut réussir, il doit se défaire de ses propres passions, ou du moins les modérer, y renoncer auparavant que de se mettre en devoir de corriger les autres, & se donner à Notre Seigneur en la vertu de son divin Esprit, en l'union de ses adorables desseins, afin d'agir pour sa gloire dans cette correction.

PAULINE

Quels sont les conseils que saint Chrysostome donne sur ce sujet ?

PAULE

Premièrement il avertit les maris que quelque faute que fassent leurs femmes, ils ne doivent pas les frapper ; car, dit ce Père, c'est une injustice extrême de traiter ainsi ignominieusement en esclave celle qui leur est étroitement liée ; il traite ces maris outrageux de fou, il les appelle des bêtes, & il les met au rang des parricides. Ce Saint dit qu'il serait plus honorable pour un homme qui aurait commis une telle insolence que la terre s'ouvrit & l'engloutît, que de se montrer par après devant le monde. Il ajoute qu'ils ne doivent pas leur reprocher leur pauvreté, leur petit esprit, ni les mépriser, mais les corriger puisque la femme est un membre des membres, & la chair de la chair du mari. Un mari doit considérer que sa femme est une femme, c'est-à-dire infirme & défectueuse³⁷, & qu'il est homme, que Dieu l'a fait pour gouverner, qu'il est le chef pour corriger doucement ce qui se pourra des imperfections d'une femme, & pour tolérer le reste

37 - NdE. Au sens de : plus faible et imparfaite.

patiemment. Quand donc quelque accident est arrivé au logis par sa faute, au lieu de crier après elle, & d'augmenter son déplaisir, un mari la doit consoler ; car il ne saurait arriver rien de plus fâcheux que d'être en mauvais ménage ; & quelque faute qu'on puisse alléguer, le dommage n'en est pas comparable au déplaisir que produit une dissension domestique. Outre cela, puisqu'il faut porter les fardeaux les uns des autres, à plus forte raison doit-on souffrir une femme ; il faut l'avertir, lui donner de bons conseils & faire tout ce que l'on peut pour la rendre plus sage ; si on la frappe & si on la blesse, l'on ne guérit pas le mal, mais on l'augmente : la douceur & la modestie sont de très bons remèdes contre les injures.

PAULINE

Mais enfin, si un mari ne peut corriger sa femme, que faut-il qu'il fasse ? Doit-il la quitter ?

PAULE

Quand même, poursuit ce Père, il serait permis au mari de la quitter, il ne le doit pas faire, pour l'amour de Dieu, mais supporter ses imperfections pour obéir à la loi qui défend de chasser sa femme pour quelque maladie que ce soit : il faut considérer les défauts d'une femme comme des maladies.

PAULINE

Le mari ne doit-il pas faire honorer son épouse & la rendre considérable, comme Jésus-Christ a rendu son Église glorieuse ?

PAULE

Il doit prendre un très grand soin de la faire honorer par ceux qu'il a sous son autorité, & la maintenir dans un extérieur convenable à la bienséance de son état, en lui fournissant le vêtement, & toutes choses nécessaires à la vie humaine & civile, par rapport à sa condition & à ses facultés dans le dessein d'honorer, & de représenter Notre Seigneur qui prend un soin très exact de l'honneur même extérieur de l'Église son Épouse, prescrivant, & inspirant à ses ministres l'usage des ornements propres & convenables à la dignité des temples matériels où se font les assemblées Chrétiennes des fidèles ; & c'est pour un réciproque motif que la femme doit avoir égard à la conservation de cette gloire extérieure, prenant soin de sa gravité, de sa santé & beauté corporelle,

& user des ornements usités & permis selon la qualité de son mari pour honorer l'épouse de Jésus-Christ qui prend ce soin d'elle même pour la gloire de son Époux & pour Lui plaire.

XII.

Des obligations particulières de la femme à l'égard de son mari & de son devoir dans le gouvernement de la maison

PAULINE

Dites-moi, ma chère Mère, en quoi consistent les obligations particulières de la femme ?

PAULE

A bien imiter la sainte Église, laquelle ménage les biens que son Époux lui confie ; elle n'agit que par dépendance & union à son chef, elle vit avec lui dans une intelligence merveilleuse ; elle est très fidèle, non seulement à lui garder la foi qu'elle lui a promise, mais encore à l'obéissance à ses adorables volontés, fidèle à exécuter ses intentions de la manière qu'elle connaît lui être la plus agréable ; elle regarde son honneur & sa gloire comme la première & principale de ses obligations ; son zèle ne peut souffrir les blasphèmes ni les outrages qu'elle voit faire à son Époux sans en prendre fortement le parti ; elle prend part à tous ses intérêts, elle se réjouit de sa joie & du progrès de sa gloire par ses victoires comme lorsqu'il est en son empire sur les âmes par le règne de sa grâce, & elle s'attriste lorsque les hommes le déshonorent, & Lui donnent sujet de se mettre en colère. Femmes chrétiennes, voilà votre modèle, agissez ainsi dans votre Mariage, dans le dessein de rendre par votre conduite un particulier hommage à ce divin Mystère de Notre Seigneur en son Église.

PAULINE

Que renferme ce devoir de la femme, de bien ménager les biens que son mari lui confie ?

PAULE

Ce devoir l'oblige très étroitement à garder la maison, parce que pour l'ordinaire toute l'étendue des devoirs de la femme à

l'égard de son ménage est renfermée dans l'enceinte de sa maison, à gouverner chrétiennement sa famille dans l'amour & la crainte de Dieu, & à cette résidence. Saint Paul ordonnant que les femmes anciennes apprissent aux jeunes femmes à être modestes, à aimer leur mari, à être prudentes, chastes, sobres, ne manque pas de dire : gardant la maison, le lieu naturel de la femme est sa maison. Lorsqu'elle y est, elle est assurée d'être où Dieu la veut ; celle qui sera même à l'Église n'est pas si assurée de faire en ce temps-là la volonté de Dieu.

PAULINE

Lorsqu'on est donc chez sa voisine, sa commère, sa parente, sa bonne amie, à causer, nous devons bien appréhender de n'être pas où l'ordre de Dieu veut que nous soyons ?

PAULE

Pour trois raisons la sainte Écriture marque à la femme de garder la maison. La première, nous l'avons déjà expliquée, en marquant quel est l'office spécial de la femme dans le gouvernement de la maison. La seconde l'est pour lui ôter l'occasion d'être parleuse, parce que ce défaut a plusieurs mauvaises suites, puisque selon le Sage, le trop parler n'est jamais innocent. Et l'Ecclésiastique au chapitre 25 dit que *"la femme causante est à son mari ce qu'est une montée sablonneuse aux pieds d'un vieillard"*. Une femme qui a ce défaut est insupportable à son mari, elle qui est si obligée à la complaisance. Aussi, j'ai remarqué que parmi les défauts dont saint Chrysostome représente un mari accusant sa femme pour s'excuser du mauvais traitement qu'il lui fait, il n'oublie pas de lui faire dire : *"Mais ma femme est une parleuse"* ! Le babil produit la médisance, les calomnies, les mauvais rapports, les querelles, la fainéantise, la négligence des choses d'obligation, ou les fait mal faire ; car lorsqu'on s'est amusé à parler, pour réparer le temps perdu, on se précipite & on fait mal les choses. On casse, on brise, & puis le mari qui ne trouve pas le dîner prêt, & les autres choses dont il a besoin, il jure, tempête, bat. Et qui en répondra devant Dieu ? Il ne faut pas douter que ce ne soit la femme la première.

PAULINE

Quelle est la troisième raison ?

PAULE

C'est pour une plus grande sûreté de leur chasteté. La Sainte Écriture nous fournit des exemples funestes de sorties des femmes qui ont causé d'étranges désastres à leur honneur, au bien de leur famille & à leur propre vie. Bethsabée sortit de sa maison pour se baigner, sa chasteté fut exposée aux yeux de David qui la lui fit perdre ; Suzanne se baigna aussi, mais dans la maison de son mari, il est vrai que sa chasteté fut en danger à cause des infâmes vieillards qui s'étaient cachés dans le jardin où elle voulait se baigner, mais aussi Dieu la lui conserva, & se rendit manifestement le protecteur de sa vie, comme de son intégrité & de son innocence.

PAULINE

Croyez-vous qu'il ne soit point permis à une femme de faire des visites ?

PAULE

Non, & je n'ai garde d'être plus rigoureuse que la loi de Dieu qui ne le défendait pas, puisque nous lisons dans l'Évangile que la Sainte Vierge fut au Temple adorer Dieu, selon la coutume, avec les autres femmes de son voisinage, qu'elle visita sa cousine Élisabeth ; mais, ma fille, ces sorties ont été rares, & pour l'ordinaire la Sainte Vierge se tenait enfermée dans sa maison, & s'occupait à son ménage. Ha, qu'il faisait beau voir la Mère de Dieu balayer sa chambre, attiser le feu, apprêter le dîner à son Fils & à son Époux ! Vous ne lirez point qu'elle ait laissé sa maison pour s'amuser à parler avec ses voisines. Imitez-la, elle est le modèle des femmes mariées aussi bien que des vierges & des veuves. Or elle n'est sortie que fort rarement par dépendance à saint Joseph à qui elle en demandait permission, comme nous en assurent quelques-uns de ses dévots, & le saint Évangile marque qu'elle ne s'arrêtait point dans les rues, par ces paroles : *"Marie alla avec vitesse sur les montagnes de Judée pour aller voir sa cousine Élisabeth"*. Ainsi ma fille, aimez votre maison & le soin de votre ménage ; sortez quelquefois lorsque la nécessité, l'ordre de Dieu ou la charité du prochain vous y obligera. Imitez la sainte Épouse de Joseph dans sa retraite & dans sa dévotion intérieure qu'elle pratiquait dans l'occupation de son ménage où elle faisait toutes

choses purement pour Dieu.

PAULINE

Comment connaître lorsque l'ordre de Dieu nous appelle à sortir de la maison ?

PAULE

Lorsque ce n'est pas de nous-mêmes, ni par un motif particulier de notre propre satisfaction, mais purement & simplement par complaisance à un mari ; car comme cette complaisance est de l'ordre de Dieu, on peut à ces marques voir si nos voyages sont faits en suivant l'ordre de Dieu sur nous. Mais de quelque manière qu'une femme entreprenne un voyage, elle doit craindre les funestes suites de la sortie de sa maison ; nous en avons un exemple dans cette femme de l'Ancien Testament qui entreprit avec son mari un long voyage pour aller voir son père. L'histoire sainte nous apprend qu'ils firent une mauvaise rencontre en chemin où elle perdit sa chasteté avec la vie ; il arriva presque la même chose à Sara pour avoir accompagné Abraham son mari par pure complaisance dans un voyage qu'il fit en Égypte ; elle fit de dangereuses rencontres, elle fut enlevée deux fois, l'une par Abimélech, & l'autre par Pharaon Roi de ce pays ; mais Dieu la délivra de tous ces dangers, se manifestant son protecteur, par de terribles visions qu'il fit paraître à ces deux personnes qui avaient dessein sur cette femme fidèle, leur faisant connaître son légitime époux, & leur ordonnant avec menace de la lui rendre. Mais Dieu ne fait pas tous les jours des miracles en faveur des femmes. Cependant je ne condamne pas toutes leurs sorties ; la Sainte Vierge accompagna son cher époux sortant de sa maison dans un temps le plus rigoureux de l'hiver, étant prête de faire ses couches virginales, pour aller avec lui se faire enregistrer à Bethléem, selon l'ordre qu'en avait donné l'Empereur.

XIII.

Des exercices de la femme dans le gouvernement de la maison

PAULINE

Je suis persuadée de l'obligation que la femme a de garder la maison, mais que doit-elle faire ?

PAULE

Le Sage nous dépeint ses exercices & les vertus qu'elle doit mettre en pratique pour s'acquitter comme il faut des devoirs que renferme l'obligation qu'elle a de gouverner sa maison ; c'est dans l'éloge qu'il a fait de la femme forte, en admirant la rareté de ses perfections. Il s'écrie : *"Qui trouvera une femme forte, il faut aller loin pour la trouver ?"*³⁸ Il dit que son mari se repose sur elle. Le Sage poursuivant son éloge dit *"qu'elle n'a point été paresseuse, qu'elle a fait provision de laine & de lin, & qu'elle l'a mis en ouvrage avec ses mains habiles"* ; elle a pris garde à tout ce qui se fait dans sa maison & elle n'a point été fainéante ; c'est-à-dire qu'elle a considéré si toutes choses étaient en ordre dans sa maison. Écoutez ceci, femmes, qui au lieu de considérer ce qui se passe dans votre maison, aimez mieux passer chez vos voisines pour y apprendre ce que l'on fait, pendant que chez vous le désordre y règne. Vous ne méritez pas cette louange qui est donnée à la femme forte, dont il est dit, *"Plusieurs filles ont amassé des richesses, mais vous les avez surpassées."* Le Sage dit dans un autre endroit, que la femme diligente est une couronne à son mari, & qu'elle engraissera ses os, c'est-à-dire que son mari sera dans un embonpoint à cause du repos que lui procurent les soins de sa femme. Le Sage continue en louant sa prudence à prévoir ce qui peut arriver. Elle est, dit-il, *"comme le navire du marchand qui a renfermé tout ce qui est nécessaire pour vivre & subsister dans un long voyage"* ; c'est-à-dire que cette femme sage use de précaution, qu'elle fait provision des choses nécessaires à la vie en temps & lieu, elle se lève avant le jour, la nuit même pour pouvoir distribuer à tous ceux de sa famille les choses dont ils ont besoin. Il est dit *"qu'elle s'est levée de nuit"*, pour

³⁸ - Proverbes, ch. 31, 10-31.

marquer que dans le temps le plus fâcheux de ses affaires, elle ne s'oublie pas de pourvoir aux nécessités présentes de sa famille. *"Elle a acheté une terre qu'elle paye du fruit du travail de ses mains, elle y a planté une vigne"*. Tout cela marque qu'elle est laborieuse & prudente. On dit d'elle *"qu'elle a ceint ses reins de force"*, ce qui signifie le courage avec lequel elle surmonte les difficultés qui se présentent dans les affaires ; *"qu'elle a fortifié son bras"*, savoir pour corriger & châtier, s'il est nécessaire, afin de faire maintenir la justice dans sa famille par ceux qu'elle a sous sa dépendance. *"Elle a goûté des fruits de son travail, & elle les a trouvés bons"*. C'est-à-dire, qu'elle a de la consolation dans l'examen qu'elle fait de sa conscience, & dans les réflexions qu'elle fait sur sa conduite. Il est ajouté, que *"la lampe ne sera point éteinte en la nuit"* : ce qui exprime sa fermeté dans le bien, sa persévérance à bien faire sans cesser ni jour ni nuit. Elle s'est appliquée, dit le Sage, à des œuvres fortes, & en même temps *"elle n'a pas négligé les petites choses du ménage, comme de prendre le fuseau & filer"*. On peut dire que l'Écriture a entendu par les choses fortes, les exercices de dévotion, & par le fuseau, le soin du ménage. *"Elle a ouvert sa main à l'indigent, & elle a étendu ses mains aux pauvres"* : voilà les œuvres de miséricorde & de l'aumône dans lesquelles les femmes se doivent exercer. Saint Paul ne veut pas admettre au nombre des veuves de l'Église, c'est-à-dire de celles qui étaient entretenues du bien de l'Église, aucune veuve, si l'on n'avait d'abord fait une recherche sur sa conduite dans l'état de son Mariage ; savoir entre autres choses si elle avait lavé les pieds des pauvres, c'est-à-dire si elle les avait servis & assistés. *"Elle a ouvert sa bouche à la sagesse & la loi de la clémence est en sa langue"* : cela veut dire qu'elle n'a ouvert la bouche que pour parler avec sagesse, & que toutes ses paroles ont été dirigées par la loi, qu'elles ont été édifiantes, & pleines de douceur. *"Elle s'est fait une robe"*, ce qui marque qu'elle ne se fait pas servir, mais qu'elle-même s'épargne ce dont elle a besoin. *"Le lin & la pourpre lui servent de vêtement"* ; par le lin se doit entendre la pureté & l'innocence des mœurs, & par la pourpre la charité & la mortification de ses inclinations mauvaises, ce qui la met dans un état de sainteté. Et pour récompense d'une si haute vertu, il est dit que *"ses enfants l'ont appelée heureuse"*, ce qui marque la prospérité que le Sage représente, pour engager toutes les femmes à

suivre un si beau modèle. Il fait un parallèle de cette solide vertu avec l'apparence trompeuse d'une vaine beauté qui a passé & qui produit de funestes effets.

XIV.

Des vertus & détours d'une femme, de la gourmandise, & de la colère ; de la sobriété, & de la douceur

PAULINE

Pourquoi est-ce que l'Apôtre recommande aux femmes d'être sobres ?

PAULE

C'est parce que cette vertu est la gardienne de la chasteté & de la fidélité d'une femme : le vice opposé à cette vertu est si dangereux & si infâme, que c'est dire à une femme qu'elle est une impudique, que de l'accuser de boire jusqu'à perdre la raison. Et la raison de cela c'est que lorsqu'une femme est sujette au vin, elle est incapable de résister aux combats que l'on peut livrer contre sa chasteté. Que si elle se conserve pure en cet état, on peut dire que les occasions de l'impureté & de l'infidélité ne se sont pas présentées. Ces femmes qui aiment la bonne chère, ou qui sont sujettes au vin, ordinairement causent la ruine de leur famille ; car toutes ces collations friandes entre voisines n'apportent jamais que du désordre dans le ménage, c'est un piège à leur innocence, lorsque cela ce pratique à l'insu du mari. Combien de femmes se sont perdues de cette manière ?

PAULINE

La colère de la femme est-elle dangereuse, puisque étant faible elle ne peut produire que des faibles effets ?

PAULE

Le saint Esprit au chapitre 25 de l'Ecclésiastique parlant de la colère de la femme dit ces paroles : *"Il n'y a point de tête plus méchante que celle de la couleuvre, & il n'y a point de colère pire que celle de la femme"*. Et pour faire voir quels en sont les effets funestes, il ajoute plus bas : *"La colère de la femme est ensemble*

une irrévérence & une grande confusion", signifiant par là que ce vice lui fait perdre le respect qu'elle doit à ses supérieurs & la révérence des lieux Sacrés & des choses Saintes. Le Sage dit en ses Proverbes que le courroux n'a pas été crée pour la nation des femmes, dont la douceur est une vertu annexée à leur sexe féminin. "*Il est meilleur*", dit le Sage, "*de s'asseoir sous le toit d'une maison qu'avec une femme querelleuse*". Et plus bas il ajoute : "*Il est plus avantageux d'habiter dans une terre déserte qu'avec une femme querelleuse & colère*". Et dans le chapitre 27, comme s'il n'en avait pas assez fait, il ajoute le déplaisir qu'elle cause à ceux avec qui elle habite ou converse, et fait une nouvelle comparaison : "*Une femme querelleuse est plus fâcheuse qu'un toit au travers duquel la pluie tombe dans sa maison pendant les grands froids*".

XV.

De la Médisance

PAULINE

Je sais que le vice de la médisance est énorme, très facile à commettre, & qu'il est difficile de réparer les maux qu'il cause, & qu'un coup de langue produit en même temps trois meurtres, il tue celui qui fait la médisance, & celui qui l'écoute d'un homicide spirituel, & l'absent duquel on médit, d'un homicide civil, & quelquefois encore d'un homicide corporel & spirituel. Il n'y a point de Paradis si on ne répare le tort fait au prochain, si on ne restitue sa réputation, comme aussi si on ne répare le tort & le préjudice qu'on lui a causé en ses biens. Mais laissant à part ce qui regarde en général ce vice, dites-moi en particulier les raisons pour lesquelles saint Paul marque précisément ce vice pour le défendre spécialement aux femmes ?

PAULE

On peut dire premièrement que les femmes étant plus sujettes naturellement que les hommes au babil & à la curiosité d'entendre des nouvelles, ce penchant qu'elles ont pour ces choses, leur fournit à chaque moment des occasions fatales qui les font trébucher dans le labyrinthe de la médisance. En second lieu, c'est que très

souvent elles médisent des personnes de leur famille, sans scrupule de conscience : on s'imagine avoir ce droit & telle qui par crainte de Dieu & par esprit de charité s'abstient de médire de son prochain, ne se fait pas scrupule de parler mal de son mari, de ses enfants & de ses domestiques, & sur tant de ses serviteurs, comme si elle était la maîtresse absolue de leur réputation.

PAULINE

Il est vrai que nous voyons qu'un des plus ordinaires entretiens entre les femmes c'est cette espèce de médisance ; l'une parlera des défauts de son mari ; l'autre découvrira les méchantes inclinations de ses enfants, & celle-ci se plaindra des insolences & friponneries de ses domestiques, & quelquefois une demi-journée se passera dans ces sortes de médisance, comme vous avez très bien dit, sans scrupule de conscience. On peut comparer ces personnes à un enfant qui serait fort tendre & charitable à l'égard de tout le monde, excepté son père, sa mère & ses frères, lesquels il laisserait dans la nécessité, n'ayant pour eux qu'un cœur de pierre, & une âme de bronze. En vérité ce fils n'aurait-il pas une charité ridicule & très mal réglée ; de même en est-il de ceux qui médisent facilement de ceux de leur propre famille. En troisième lieu cette sorte de médisance en la bouche de la femme, spécialement quand elle s'attache contre la personne de son mari, a une laideur effroyable, parce qu'elle choque le respect conjugal.

Pourquoi dit-on qu'une femme qui médit de son mari est dans l'occasion de perdre la fidélité qu'elle lui doit ?

PAULE

Parce que la femme qui médit de son mari fait par ce coup de langue le premier pas à la rupture de sa fidélité conjugale ?

PAULINE

Comment cela ?

PAULE

S'il n'est pas permis à la femme fidèle d'ouïr mal parler de son mari sans en ressentir & en témoigner du déplaisir, lui sera-t-il plus permis d'en parler mal, elle qui ne doit pas le souffrir aux autres. Et comme dit très bien le saint évêque de Genève saint François de Sales, en son *Introduction à la vie dévote*, lorsque l'on voit un homme prendre la liberté en la présence d'une femme de

parler mal de son mari, témoignant du mépris pour sa personne ou pour sa conduite, il est clair que non seulement il tend un piège à sa fidélité, mais qu'il la tient déjà pour demie-perdue si elle souffre cette médisance & cette cajolerie. Ne puis-je pas après cela avancer hardiment que la femme qui témoigne du mépris pour son mari, & qui en médit, se tend elle-même des pièges à sa propre perte, ouvrant la voie aux hommes de prendre facilement la liberté de venir la cajoler en louant & blâmant son mari, & alors si elle est puissamment sollicitée au mal, étant dégoûtée du premier marchand, comme parle ce grand Saint, jugez-vous même si la marchandise n'est pas en risque d'être livrée au second.

XVI.

De l'énormité de l'Adultère

PAULE

Ce péché seul renferme en soi la difformité de plusieurs autres vices très griefs. Premièrement en ce crime on trouve l'injustice du larcin, puisque le mari n'a pas la puissance de son corps, ni la femme celle du mari, mais que celui de la femme appartient au mari, & semblablement le corps du mari appartient à la femme : d'où il s'ensuit que c'est un très grand larcin lorsque le mari ou la femme donne la puissance de son corps à une autre personne qu'à sa partie légitime, commettant le péché d'adultère. Secondement ce crime tient de la profanation des choses saintes, parce que non seulement on profane son corps qui a été consacré au saint Baptême pour être le sanctuaire du Saint Esprit, le rendant membre du péché, mais de plus ce corps ayant été béni une seconde fois par le Sacrement du Mariage pour servir à un si saint usage, celui qui est si malheureux que de faire servir son corps à un si horrible & infâme usage, tel qu'est le péché, fait injure à Jésus-Christ, défigurant l'image de la sainteté de son sacré & divin Mariage mystique, & rendant un de ses membres, membre d'un adultère. Ce crime emporte encore avec soi l'énormité du parjure & du faux serment, puisqu'on rompt la fidélité de la foi conjugale promise & jurée si solennellement à sa partie devant Dieu & à la face de

son Église, du Ciel & de la terre, des Anges & des hommes. Dieu comparant le crime de l'idolâtrie dans lequel les Juifs étaient tombés au péché de l'adultère, nous veut faire comprendre, autant que nous en sommes capables, combien ce péché est énorme, en se servant du nom de ce péché pour nous faire connaître la plus grande de toutes les offenses, qui est l'idolâtrie. Il se plaint par un Prophète : *"Mon peuple m'a délaissé pour commettre un adultère avec des dieux étrangers"*. Enfin ce péché est si grand que quoique l'union soit étroitement recommandée aux personnes mariées, néanmoins pour la seule cause de l'adultère, Dieu permet au mari de se séparer de sa femme³⁹ ; car lorsque dans la sainte Écriture Dieu ordonne au mari de ne point abandonner sa femme, il est ajouté, si ce n'est pour cause de d'adultère ; & le Sage dit que qui retient un adultère est un fol & un impie, & dans l'Écclésiastique le saint Esprit marque de terribles punitions dès ce monde entre les adultères.

PAULINE

Quelles sont ces punitions ?

PAULE

Dieu menace la femme adultère de punir ce crime non seulement en sa personne, mais encore en celle de ses enfants ; qu'elle aura le déplaisir de voir que ses enfants ne pousseront point de racine, & que ces rameaux ne donneront point de fruit ; que sa mémoire sera abandonnée dans la malédiction ; que son déshonneur ne sera point effacé, enfin que le châtiment en sera si rigoureux & si exemplaire, que l'on connaîtra de là qu'il n'y a rien de meilleur que la crainte de Dieu, ni rien de plus doux que de garder les commandements du Seigneur, parce qu'il y a de la gloire à suivre le Seigneur, celui qui donne une longue vie. D'où il me semble que l'on peut inférer que les jours de la vie sont abrégés souvent aux adultères en punition de ce crime. Parmi les Juifs on lapidait les femmes adultères.

³⁹ - NdE. Non pas d'en divorcer au point de ne plus la considérer comme sa femme, mais de s'en séparer corporellement vu son infidélité. De même la femme peut, envers son époux adultère, user de la séparation de corps, après un jugement de l'évêque.

PAULINE

N'y a-t-il point aussi de punition particulière qui soit marquée dans la Sainte Écriture pour l'homme adultère ?

PAULE

L'Ecclésiastique, déclamant contre le mari infidèle, dit : *"Tout homme qui sort de son lit, le méprisant à la perte de son âme, & disant : qui me voit ? Les ténèbres m'enveloppent, & les murailles me couvrent, & personne n'est ici proche, que crains-je ? Le Très haut ne se ressouviendra pas de mes péchés"*. Il ne fait pas réflexion que Son œil voit toutes choses, que les yeux du Seigneur sont beaucoup plus lumineux que le soleil ; regardant en tous lieux toutes les voies des hommes, & le profond de l'abîme. C'est-à-dire voyant les cœurs des hommes dedans les parties les plus cachées, car Dieu connaît toutes choses auparavant qu'elles eussent été créées, & après qu'elles sont.

PAULINE

Suivant le Sage, c'est donc une folie & une impiété à un homme de demeurer avec sa femme lorsqu'elle est adultère ; d'où il suit que non seulement il est permis à l'homme d'abandonner sa femme pour cette cause mais encore qu'il est obligé de la quitter, puisque c'est pour lui une folie & une impiété que de la retenir avec lui étant une adultère ?

PAULE

Cela est vrai, mais cela ne doit s'entendre que si elle voulait continuer dans ce crime ; car si elle se repent de ses fautes, & qu'elle s'en corrige, ce ne serait pas mal fait au mari de lui pardonner & de demeurer avec elle, au contraire il pratiquerait une œuvre de charité & de miséricorde.

PAULINE

Est-il permis à la femme de quitter son mari pour la cause de l'adultère, comme il est permis au mari de quitter sa femme pour cette même cause ?

PAULE

Je n'ai pas encore trouvé un passage qui puisse l'autoriser en cela, mais seulement que les voix civiles lui permettent la séparation pour la cause du mauvais traitement, comme lorsqu'elle est

outragée & battue par son mari.

PAULINE

La femme qui quitte son mari, & celle qui est abandonnée, peuvent-elles se remarier à un autre ?

PAULE

Saint Paul répond à votre demande en sa première Épître aux Corinthiens : *"Que la femme ne quitte point son mari ; que si elle le quitte, qu'elle demeure sans se remarier, ou qu'elle se réconcilie avec lui, de même que le mari ne se sépare point de sa femme."* Et Notre Seigneur dans le Saint Évangile dit que : *"celui qui prend une femme qui est abandonnée de son mari commet un adultère."*

PAULINE

Le crime d'adultère est-il aussi grand en la personne du mari comme en sa femme ?

PAULE

La pudeur qui naturellement se trouve dans les femmes rend ce crime plus infâme pour elles ; la femme aussi est plus coupable, parce qu'elle peut se constituer un héritier illégitime dans sa famille, y établissant des enfants d'un autre homme que de son mari. Cette circonstance aggrave son péché à raison de cette injustice⁴⁰. Toutes ces raisons ne sont que trop suffisantes pour

40 - NdE. Nous pensons judicieux d'apporter ici les précisions d'une homélie de saint Jean Chrysostome, évêque d'Antioche, patriarche de Constantinople et Docteur de l'Église au sujet de la phrase de saint Paul : « la volonté de Dieu, c'est votre sanctification » (Thess. 4, 1-8)

« **L'impureté est, pour tous, un mal pernicieux** ; le porc, couvert de fange, répand l'infection partout sur son chemin, on ne voit plus, on ne sent plus que le fumier ; c'est l'image de la fornication ; il est difficile de se laver de cette souillure. Quand il arrive que des hommes mariés se livrent à cette honte, quel excès dans le mal ! "Car la volonté de Dieu, c'est votre sanctification ; c'est que vous vous absteniez de toute fornication" [...] "Que nul ne franchisse ses limites, ni n'augmente sa part, en cette affaire, aux dépens de son frère". L'apôtre a bien raison de dire : "Que nul ne franchisse ses limites". Dieu affecte, à chaque homme, une femme au plus. Il fixe des limites naturelles ; ce commerce n'admet qu'une seule femme. Le commerce avec une seconde est en dehors des limites, il y a vol, la part est démesurée. Disons mieux, il y a là un crime plus détestable que toute espèce de brigandage. Car nous éprouvons moins de douleur, quand on nous vole notre argent, ou notre or, que quand on brise le coffre-fort du bien conjugal. Je ne pense qu'aux égards que vous devez à vos frères, il vous est également défendu de posséder les femmes des autres, et les femmes qui se trouvent

vous persuader, ma chère fille, non seulement de haïr un si horrible crime, mais encore de vous éloigner de tout ce qui peut y conduire de près ou de loin. Fuyez donc avec un très grand soin toute mauvaise compagnie, soit d'hommes ou de femmes. Évitez toute conversation dangereuse ou suspecte, & sur toutes choses une trop grande familiarité que saint François de Sales appelle folâtre & indiscrete, telle qu'ont de coutume de pratiquer les jeunes gens de différent sexe, lorsqu'ils sont ensemble. Ne souffrez aucune cajolerie, ne recevez point de présents d'aucun homme qu'avec la permission de votre mari, & comportez-vous en telle sorte que vous ne puissiez donner occasion en aucune manière au prochain de penser mal de vous. Bannissez pour cet effet de votre conduite toutes ces promenades & repas qui d'ordinaire rendent la chasteté des femmes suspecte, & prenez tellement vos précautions qu'il y ait toujours des témoins de vos actions lorsque vous serez obligée de converser avec une personne d'un autre sexe que le vôtre, afin de rendre votre conduite irrépréhensible, & vous-même sans reproche.

non mariées, défendu d'avoir des femmes en commun. Toute espèce de fornication est interdite ; aussi ajoute-t-il : "Parce que le Seigneur est le vengeur de tous ces péchés comme nous vous l'avons déjà déclaré et attesté". En effet, nous ne commettrons pas impunément de pareilles actions, les plaisirs que nous goûterons ne compenseront pas les châtements qui nous attendent. "Car Dieu ne nous a pas appelés pour être impurs, mais pour être saints". [...] Nous serons punis, nous aussi, non par les lois de Rome, mais par celles de Dieu. Car la débauche est un adultère. Il n'y a pas adultère seulement dans le cas d'une femme mariée, mais lorsque l'homme impudique est soumis au lien conjugal. Faites bien attention à mes paroles : je sais bien que mon discours est pénible à entendre pour le grand nombre, mais il est nécessaire pour que vous vous corrigiez. Ce qui constitue l'adultère, ce n'est pas seulement l'outrage que nous faisons à une femme mariée, mais quand nous nous adressons à une femme libre de tout engagement, et que nous sommes nous-mêmes liés à une femme, nous commettons un adultère. Pourquoi, puisque la femme impudique n'est pas enchaînée ? Mais vous êtes enchaîné, vous ! Vous avez transgressé la loi ; vous avez outragé votre propre chair. »

XVII.

De la prudence nécessaire à une femme

PAULINE

Pourquoi la prudence est-elle recommandée aux femmes ?

PAULE

Parce qu'elle leur est très nécessaire pour bien gouverner leur maison, se conduire avec leur mari, & pour vivre elles-mêmes sans reproche ; la beauté ne sert de rien à une femme si la prudence lui manque. Salomon dit : *"la femme belle & folle"*, c'est-à-dire imprudente, *"est un anneau d'or dedans les narines d'une truie"*. Pour faire voir la différence des effets que produisent la prudence & l'imprudence dans le gouvernement de la maison, il dit que la femme sage édifie sa maison, que la folle détruira de ses mains celle qui sera bâtie. L'Ecclésiastique fait voir les différents effets de leur conduite à l'égard du mari lorsqu'il dit que *"la femme prudente est un héritage à son mari"*.

PAULINE

Que veulent dire ces paroles, que *la femme prudente est un héritage à son mari* ?

PAULE

C'est que comme un bien qui vient d'héritage cause une joie singulière à celui qui le possède sans travail de sa part, ainsi le mari d'une femme prudente jouit sans peine du fruit de sa conduite comme d'un bien d'héritage qui lui est échu par la grâce du Seigneur : car, comme dit le Sage, *"la maison & les richesses se donnent par les pères & les mères, mais la femme prudente est un présent du Seigneur"*.

PAULINE

Voilà de grands avantages que la Sainte Écriture donne à la louange de la femme prudente.

PAULE

Le Saint-Esprit en l'Ecclésiastique dit : *"Heureux qui habite avec une femme bien sensée"*. Et au chapitre 7, voici le conseil qu'il donne au mari d'une telle femme : *"Ne vous séparez point d'une"*

femme bien sensée & bonne que Dieu vous a donnée par faveur, parce que la grâce de sa pudeur est par-dessus l'or".

PAULINE

Quel est l'office de la Prudence ?

PAULE

C'est de montrer en tout ce qu'on fait, la fin & les moyens convenables avec toutes les circonstances de temps, & de lieu, afin que l'action qu'on commence soit bien faite en toute manière ; c'est la raison pourquoi on l'appelle la maîtresse des autres vertus ; elle sert comme l'œil au corps, comme le sel aux viandes, & comme le soleil au monde.

PAULINE

Quels sont les vices contraires à la Prudence ?

PAULE

La vertu consiste toujours dans un milieu, ainsi elle a deux vices contraires, savoir l'imprudence, c'est-à-dire l'inconsidération & la témérité, dont ceux-là sont coupables qui ne considèrent point ce qu'ils doivent faire, & ainsi ne dirigent point leurs entreprises vers la fin, ou ne prennent point les moyens pour y arriver ; l'autre vice est la fourberie & la prudence charnelle qui est le vice de ceux qui pensent à une fin & aux moyens, mais qui rapportent toutes leurs actions à leur profit particulier, & ainsi s'appliquent finement à tromper le prochain pour faire réussir les choses selon leur intention. Abigaïl & Michol, femmes de David, sont louées dans la Sainte Écriture pour les traits de prudence qu'elles ont fait paraître dans leur conduite. Abigaïl par sa prudence détourna les malheurs que la sottise de son premier mari Nabal attirait sur sa famille, pour avoir rejeté insolemment les messagers de David fugitif & persécuté, qui lui demandaient des vivres de sa part. Cette femme prudente répara la faute de son mari en prévenant David qui était sur le point de s'en venger en saccageant toute cette famille ; elle n'attendit pas l'événement de sa colère, elle fut le trouver, lui présenta humblement des vivres qui lui avait été refusés ; mais elle accompagna son discours de tant de raisons excellentes, & fit son présent avec tant de prudence, qu'elle obtint non seulement l'effet de la fin qu'elle s'était proposée, mais elle mérita encore d'être hautement louée par David qui, admirant sa

prudente conduite, l'épousa après le décès de Nabal. Et Michol eut un bon succès dans sa prudence, mais elle ne suivit pas une voie si judicieuse qu'Abigaïl, car elle mêla le mensonge parmi le trait de prudence dont elle usa en faisant sauver son cher David, le descendant avec des draps par la fenêtre, & elle cependant amusa les gens de Saul qui le cherchaient pour le mettre à mort, leur faisant croire que David dormait au lit malade. Après que sa ruse fut découverte, elle fit un second mensonge pour s'excuser auprès de son père, lui disant que David l'avait menacée de la tuer au cas où elle eût voulu lui empêcher sa fuite ; mais aussi elle en fit une rude pénitence car elle fut privée neuf ou dix années de la compagnie de son cher David ; Dieu permit que son père la remaria à Hadriel contre toute sorte de lois, & les cinq enfants qu'elle conçut de cet illégitime Mariage furent tous la proie d'un infâme gibet.

PAULINE

Ces choses étant extraordinaires ne m'apprennent pas la voie de cette prudence que l'Apôtre recommande aux femmes mariées.

PAULE

Je trouve tout à propos l'exemple de sainte Monique. Cette Sainte avait un mari grossier, & d'une humeur difficile, mais elle faisait en sorte par sa prudente conduite qu'il ne la maltraitât jamais ; ses voisines s'en étonnaient, & lui disaient souvent : *"Mais, Madame, comment votre mari ne vous maltraite-t-il point, lui qui est si barbare ; car nous qui en avons de bien plus raisonnables, nous ne laissons pas que d'en être souvent maltraitées"*. Cette prudente Sainte leur répondait : *"c'est que je ne lui réponds rien quand j'aperçois qu'il est en colère. Quand il est apaisé, je lui rends compte de ma conduite avec douceur, avec respect & modestie, lui disant ainsi mes raisons, il les écoute, & je lui satisfais. Usez-en ainsi, & vous verrez que vous vous en trouverez bien."*

PAULINE

Je désirerais, ma très chère Mère que vous me fissiez voir quelque exemple d'une faute commise par imprudence, car on connaît mieux les choses par leurs contraires.

PAULE

Une femme voudra honorer Dieu par sa conduite, voilà bien

une bonne fin pour la vraie prudence ; mais si elle ne prend pas les moyens pour arriver à cette fin, elle est imprudente ; car si pour honorer Dieu elle quitte son ménage, & va à l'église prier Dieu dans un temps où elle est nécessaire à la maison pour vaquer aux choses de son devoir, vous voyez que c'est une imprudence bien grande ; car si par cette faute il arrive quelque désordre dans la famille, que le mari jure, peste, & blasphème, elle en est cause par sa dévotion mal réglée, & bien loin d'arriver à la fin qu'elle s'était proposée dans sa conduite, elle arrive à une autre toute opposée, puisque Dieu qu'elle voulait honorer, est déshonoré par ces désordres & ces péchés dont elle est la cause. Aussi saint Paul après avoir déclaré les bonnes qualités que doivent avoir les femmes mariées, il ajoute : *"Afin que la parole de Dieu ne soit pas odieuse"*, c'est-à-dire qu'on n'ait pas sujet de parler mal de la conduite d'une femme chrétienne. Car il n'est que trop vrai que plusieurs femmes qui font profession de dévotion sont cause que la dévotion est souvent blâmée. Le monde qui a en horreur cette belle flamme de la charité prend occasion de l'imprudence de ces gens indiscrets dans la vraie dévotion pour décrier partout & empêcher ce beau fruit que produit la sacrée parole de Dieu dans les âmes fidèles.

XVIII.

De la modestie recommandée aux femmes

PAULINE

L'Apôtre saint Paul recommande encore la modestie aux femmes, qu'est-ce que cette modestie ?

PAULE

La modestie est une belle composition de l'homme extérieur, laquelle procède de l'homme intérieur bien réglé en toutes ses parties.

PAULINE

Quels sont les vices contraires à cette vertu ?

PAULE

L'hypocrisie & l'immodestie.

PAULINE

Qu'appellez-vous immodestie ?

PAULE

C'est lorsqu'on s'éloigne de cette gravité qui suit cette belle composition extérieure. L'immodestie est un signe évident du peu de poids & du peu d'arrêt de l'intérieur ; enfin c'est une marque de légèreté d'esprit d'où vient cette sentence de l'Ecclésiastique, que *"le vêtement de l'homme, sa façon de rire & de marcher font paraître ce qu'il est"*. Ce que Salomon confirme en ses Proverbes quand il dit : *"Tout ainsi que ceux qui se mirent en une eau claire y aperçoivent leur visage, de même les sages connaissent quels sont les cœurs des hommes par les actions extérieures qu'ils voient paraître en eux."*

PAULINE

En quoi consiste la modestie extérieure ?

PAULE

En une gravité sans audace ni superbe, mais douce & affable en sa consistance, & dans toutes ses actions extérieures. Saint Augustin en sa règle dit du serviteur de Dieu, que ni en son marcher, ni en sa consistance, ni en son vêtement, il ne fasse rien qui puisse offenser les yeux de personne, mais que tout se ressent de la sainteté de sa profession.

PAULINE

Quel est le fruit de cette vertu ?

PAULE

Un des plus notables fruits de cette vertu c'est qu'elle est une prédication muette où sans faire bruit par les paroles, mais par l'exemple des vertus, nous convions les hommes à glorifier Dieu, & à aimer la vertu, suivant ce que le Sauveur nous recommande : *"Que votre lumière brille devant les hommes, afin que voyant vos bonnes actions ils glorifient votre Père qui est dans les Cieux"*. Il ne suit pas de là que l'on doive faire ses bonnes œuvres à dessein qu'elles soient vues, au contraire, dit saint Grégoire, on doit faire tellement son action en public, qu'en l'intention elle soit dans le secret, afin que donnant exemple au prochain par de bonnes

œuvres, nous désirions toujours le secret pour plaire à Dieu.

PAULINE

Quel est le second fruit de la modestie ?

PAULE

Le second fruit que suit cette composition de l'homme extérieur, c'est la garde de l'intérieur & l'entretien de la dévotion, parce qu'il y a une si étroite liaison & union entre ces deux choses qui composent l'homme, l'intérieur & l'extérieur, que ce qui est en l'un se communique aussitôt en l'autre ; d'où vient que si l'esprit est bien disposé, aussitôt le corps se redresse naturellement ; & au contraire si le corps est inquiet ou indisposé, incontinent l'esprit se dérègle & se trouble ; de sorte que chacune de nos deux parties sert de miroir à l'autre car ce n'est pas une petite merveille de rencontrer un esprit recueilli en un corps inquiet & turbulent ; ce qui a donné lieu au proverbe, que *"celui qui se précipite en marchant, tombera"*, pour faire entendre que ceux qui manquent de gravité & du repos que requiert la discipline Chrétienne, font souvent de lourdes chutes, comme il arrive à ceux qui marchent d'un pas précipité.

PAULINE

Quel est le troisième fruit de la modestie ?

PAULE

En troisième lieu cette vertu sert pour maintenir un homme dans l'autorité & en la gravité que requiert sa personne & son office, ainsi que le saint homme Job la conservait, lui qui dit d'une part que le lustre & la splendeur de son visage ne s'abattait jamais dans les fâcheuses rencontres, & qu'il tenait une telle autorité que les jeunes gens se voilaient en sa présence, & les vieillards se tenaient debout devant lui, les Princes cessaient de parler & s'imposaient le silence pour le grand respect qu'ils lui portaient. Et pour bannir loin de soi l'orgueil, le saint homme accompagnait cette autorité d'une si grande douceur & mansuétude, qu'il dit de soi qu'étant assis en un trône comme un roi au milieu de son armée, il ne laissait pas d'être l'abri & l'asile de tous les misérables.

PAULINE

Quel rapport a cette vertu avec l'état du Mariage ?

PAULE

Outre que cette vertu sert à la femme pour glorifier Dieu, pour la garde de son intérieur & de sa dévotion, & pour l'édification du prochain, elle lui sert spécialement en l'état du Mariage pour honorer son mari, & pour lui faciliter le bon gouvernement de son ménage ; car par cette vertu elle conserve son autorité dans sa famille, elle s'acquitte de l'obligation du bon exemple que l'on doit donner aux inférieurs, enfin par cette vertu elle exerce l'office de Juge, d'autant que sa modestie est une perpétuelle censure dans sa famille contre l'immodestie qui se peut rencontrer en ses enfants & domestiques, & que cette vertu réprime sans bruit ; outre cela, comme la femme est obligée à la conservation des biens temporels de sa maison, si elle n'avait pas cette vertu, il serait à craindre qu'elle ne fit des dépenses au-dessus de ses facultés, en habits, en vains ornements, ainsi elle consumerait follement les travaux de son mari, & ruinerait la substance de sa famille.

XIX.

Des vêtements de la femme

PAULINE

En quelle manière la femme se doit-elle vêtir ?

PAULE

Elle doit être couverte selon les règles de la pudeur, c'est-à-dire qu'il faut qu'elle se vête d'une telle manière que toutes les parties du corps qui sont capables d'exciter des pensées & mouvements deshonnêtes soient cachées, & selon la bienséance de son état particulier.

PAULINE

Qu'est-ce à dire selon la bienséance de son état ?

PAULE

C'est-à-dire qu'il ne faut pas qu'elle se vête selon sa propre fantaisie, ni selon l'état des autres, mais selon le sien particulier. Or je trouve quatre circonstances dans celui des femmes mariées,

lesquelles doivent servir de base pour régler judicieusement leur vêtement dans leur état.

PAULINE

Quelles sont ces circonstances ?

PAULE

La première que je trouve c'est d'être fille d'Adam. La seconde, c'est d'être Chrétienne. La troisième, sous les lois du mari. La quatrième dans une condition particulière, comme noble ou roturière, & encore dans ces deux générales conditions, il y a plusieurs degrés à quoi on doit avoir égard.

PAULINE

Que faut-il considérer dans la première de ces circonstances qui est qu'elle est fille d'Adam ?

PAULE

On doit considérer l'origine des habits & leur fin ; car de là on apprend comment on les doit regarder, quels sentiments on en doit avoir, & quel usage il en faut faire.

PAULINE

D'où vient l'origine des habits ?

PAULE

De deux causes. La première du péché ; car Adam dans l'état d'innocence n'en avait que faire, étant couvert de la justice originelle, mais après la perte qu'il fit de cette grâce par son péché, il s'aperçut qu'il était nu & en eut honte, & se cacha, lui & Ève, & se couvrirent de feuilles de figuier. La seconde c'est de la bonté de Dieu qui nous a fait un don du vêtement en la personne de nos premiers parents.

PAULINE

Pour quelle fin Dieu nous a-t-il donné des habits ?

PAULE

C'est pour modérer la peine de la honte de notre nudité. Secondement pour nous mettre à l'abri des injures du temps, & en troisième lieu pour que ce fût une marque perpétuelle qui nous fit ressouvenir que nous sommes pécheurs condamnés à la mort par l'arrêt de la divine Justice ; car c'est pour ce sujet que Dieu auparavant que de chasser nos premiers parents du Paradis Ter-

restre, pour les reléguer dans ce vallon de misères, leur donna un habit de bête morte ; c'est pourquoi on doit considérer les habits comme la marque honteuse du péché, comme des liens infâmes d'un criminel condamné à la mort pour ses crimes, & un chacun de nous se doit ressouvenir qu'il est pécheur en prenant ses habits, s'habiller avec honte & confusion, d'avoir besoin de la dépouille des bêtes pour couvrir ce misérable corps condamné à la pourriture & aux vers. Il faut donc se vêtir, non point pour se parer, mais pour la fin pour laquelle Dieu nous a donné le vêtement, & cette fin condamne l'orgueil, la vanité & les choses inutiles, enfin nous devons considérer le vêtement comme un bienfait que nous tenons de la miséricorde divine, en remercier Dieu, & par conséquent n'en point abuser. On peut comparer ceux qui se glorifient dans le luxe des habits, & qui méprisent ceux qui ne leur sont pas semblables en ce point de vanité, à un homme qui pour ses crimes aurait été condamné à la mort & qui par quelque intelligence particulière aurait fait dorer ses chaînes, & enjoliver la charrette dans laquelle il serait conduit au supplice ; si cet homme étant en chemin, & que s'oubliant du sort malheureux où il est tombé, & du supplice qui l'attend venait à se moquer de ses compagnons du fait qu'ils n'auraient point de si belles chaînes, ni une si jolie charrette comme lui, en vérité ne dirait-on pas que ce misérable aurait l'esprit perdu & le bon sens dépravé, puisqu'il tirerait une fausse gloire de ce qui devrait le couvrir d'une véritable confusion.

PAULINE

Une âme qui a ses sentiments conformes à cette vérité, bien loin d'avoir d'attache aux beaux habits, elle ne s'en sert que par pure nécessité & avec aversion.

PAULE

Ma fille, la qualité de Chrétienne doit plus encore éloigner l'âme de l'affection du luxe des habits que celle de fille d'Adam. Ha, ma chère Pauline, nous qui sommes non seulement filles d'Adam pécheur, mais filles du nouvel Adam Jésus-Christ, nous devons nous vêtir selon les maximes du Christianisme, & adhérer aux sentiments de mort & de résurrection auxquels nous participons par la grâce des mystères de la mort & de la Résurrection de Notre Seigneur que nous avons reçue dans le Baptême.

XX.

Des règles du Christianisme touchant
le vêtement de la femme

PAULINE

Quelles sont les règles du Christianisme touchant le vêtement des femmes ?

PAULE

Saint Paul en parle ainsi : *“Que les femmes s’habillent d’une manière honnête, avec pudeur & modestie, sans frisure, sans or, sans perles, comme elles le doivent dans la profession qu’elles font de servir Dieu par des bonnes œuvres”*. Saint Pierre en parle ainsi en sa première épître au chapitre 3^e : *“Les femmes ne doivent pas penser aux ornements extérieurs, comme sont les cheveux frisés, les enrichissements d’or, la beauté des habits, mais à l’intérieur qui ne paraît pas, l’ornant par la pureté incorruptible d’un esprit plein de douceur & de paix, ce qui est un riche & magnifique ornement aux yeux de Dieu. Car c’est ainsi que les saintes femmes qui ont espéré en Dieu se paraient autrefois, étant soumises à leurs maris”*.

PAULINE

Que voulez-vous me faire entendre par les sentiments de mort & de ressuscité auxquels vous me dites ci-dessus qu’il fallait adhérer ?

PAULE

C’est que par Notre Baptême nous sommes morts à nous-mêmes, ressuscités en Dieu par l’application de la grâce, des mystères de la mort & de la Résurrection de Notre Seigneur, & les grâces que nous avons reçues par le Baptême, lesquelles dérivent de ces mystères, nous donnent des sentiments & des inclinations bien contraires aux affections du luxe, & il ne tient qu’à notre volonté d’y adhérer ; & lorsque nous adhérons à cette grâce, elle accomplit en nous, ou nous accomplissons par son moyen & avec elle le précepte de l’Apôtre : *“que ceux qui usent de ce monde soient comme n’en usant point”*.

PAULINE

Que produit en nous cette adhésion à la grâce de ce Mystère ?

PAULE

Elle nous met dans un véritable état de mort & de ressuscité. Voyez un mort, il est indifférent à toute chose, que l’on le mette dans un drap d’or, de lin ou en gros chanvre, il n’a pas plus de sentiment ni d’inclination pour l’un que pour l’autre ; ainsi les Chrétiens qui participent au Mystère de la mort du Fils de Dieu doivent intérieurement être morts au monde, & n’avoir non plus d’attache pour ces bagatelles que pourrait avoir un mort privé de tout sentiment. Outre cela, la participation à la grâce du mystère de la Résurrection porte encore plus l’âme au dégagement des choses du monde, particulièrement du vêtement, que la grâce de la mort du Seigneur ; car la mort n’a ni aversion ni attache, mais la grâce de la Résurrection porte l’âme à une aversion extrême des habits vains & somptueux,

PAULINE

Comment cela ?

PAULE

Par la foi de ce qui doit arriver, c’est-à-dire de la résurrection générale, où les corps des Bienheureux seront revêtus d’une gloire immortelle, une âme qui est fortement établie dans ce principe de foi & qui vit dans la foi, l’espérance & l’amour de ce Mystère, désire ardemment qu’il s’accomplisse bientôt ; elle méprise les plus précieux vêtements, considérant cette gloire qu’elle croit, qu’elle aime, qu’elle espère, & après laquelle elle soupire & aspire comme à son bonheur. Et considérant que plus elle aura négligé son corps pendant cette vie, le privant en esprit de pénitence, des riches ornements du siècle, plus ce même corps sera alors resplendissant de gloire ; elle conçoit aisément par ce principe de la Religion tant d’aversion pour le luxe & la somptuosité des habits que ce lui est un supplice qu’elle abhorre ; elle est comme à la gêne lorsqu’elle se voit contrainte par accident de couvrir pompeusement cette charogne qu’elle traîne pendant cette vie présente.

XXI.

**Les habits doivent convenir avec l'état
& la condition d'un chacun**

PAULINE

A quoi doit-on avoir égard pour se vêtir selon les règles de sa condition ?

PAULE

Il ne faut pas se rendre ridicule dans la vie civile, ni se faire remarquer par une manière de s'habiller extraordinaire à sa condition, & pour cela il faut s'habiller selon les bonnes coutumes du pays, & selon son état ; car comme la condition de la Damoiselle est différente de celle de la roturière, aussi doivent-elles différemment s'habiller. Si l'une voulait se vêtir selon la condition de l'autre, cela les ferait remarquer ; l'une se rendrait odieuse par sa vanité & présomption, & l'autre ridicule par sa négligence, ou par sa stupidité. Or bien qu'il ne faille pas se mettre en peine de plaire aux hommes, néanmoins il est utile pour la gloire de Dieu de ne se rendre pas extraordinaire aux autres par notre façon de faire. Les lois de l'Évangile ne défendent point que chacun se maintienne dans son état, elles n'en défendent que le dérèglement. Il faut donc avoir égard à sa condition, afin d'en soutenir la bienséance, la gravité & l'honneur, & ne pas dépasser les bornes de la modestie chrétienne.

Ma fille, tenez pour votre règle dans votre vêtement de porter plutôt plus bas que trop haut ; ne prenez donc pas garde à celles de votre condition qui sont les mieux vêtues pour vous régler sur elles, mais à celles qui sont les plus modestes & les plus vertueuses. Ceux qui vivent séparés du monde, comme les Religieux, & les Religieuses ne sont pas obligés d'avoir cet égard. Saint Jean précurseur de Notre Seigneur vivait séparé du monde & de tout commerce civil, aussi était-il vêtu selon les règles de la pénitence intérieure & extérieure, & en cela il est le modèle des personnes consacrées par leur état au service des autels, qui en cela doivent suivre l'institution des règles de leur Ordre. Pour ceux qui vivent dans le commun de la vie civile, Notre Seigneur & la Sainte Vierge leur serviront d'exemple. Notre Seigneur & la

Sainte Vierge s'habillaient selon la coutume du pays de Judée, & à la façon des autres personnes qui étaient de pareille qualité selon l'apparence extérieure mais toujours très modestement, & dans l'intérieur ils étaient très religieux observateurs des règles du Christianisme & de la pénitence. Voilà, ma chère fille, le modèle que nous devons imiter & honorer.

PAULINE

Que pouvons-nous faire pour rendre quelque hommage à Notre Seigneur qui a bien voulu s'assujettir & s'humilier à la nécessité de l'usage des habits ?

PAULE

Ce serait d'adorer en Notre Seigneur l'humilité dans cet assujettissement, & le saint usage qu'il en a fait dans un sentiment de pénitence & de charité : de pénitence, parce que venant au monde pour satisfaire aux obligations de l'homme, & Dieu ayant imprimé un motif de pénitence dans le vêtement du vieil Adam, le nouvel Adam son réparateur devait s'habiller avec des sentiments de pénitence, puisque l'autre y avait été condamné ; de charité, parce que s'assujettissant à l'usage des habits, il a sanctifié le nôtre, c'est-à-dire qu'il nous a mérité la grâce de pouvoir nous sanctifier par l'usage des habits qui de soi est une action indifférente ; mais lorsqu'on l'unit à une semblable & aux dispositions avec lesquelles Notre Seigneur en a fait une pareille, elle devient méritoire de la gloire éternelle. Je trouve que c'est une grande charité du Fils de Dieu en ce qu'ayant les sentiments de pénitence, & d'ailleurs ayant une aversion pour les habits, parce que la gloire était due à son corps adorable, il n'a pas laissé que de se vêtir selon l'état de la vie humaine & civile où il s'était mis, afin de gagner les hommes en conversant avec eux, & se faisant semblable à eux en toutes choses, excepté le péché.

XXII.

**La femme doit avoir égard en son vêtement,
puisqu'elle est sous les lois d'un Mari**

PAULINE

Pourquoi faut-il avoir égard que l'on est sous les lois d'un Mari ?

PAULE

Parce que la femme ayant donné à son mari la puissance sur son corps, il est juste & raisonnable qu'étant sous sa domination elle se vête selon l'inclination de son chef, & non pas selon la sienne particulière ; aussi saint Pierre ayant parlé des ornements des femmes mariées, il ajoute, étant sujettes à leurs maris.

PAULINE

Quoi ? Si le mari voulait excéder à sa condition, faudrait-il lui complaire ?

PAULE

Si les choses étaient excessives, il ne faudrait pas le faire, mais il y a de certains ajustements inutiles lesquels servent plus à l'ornement qu'à la nécessité, & lorsque ces sortes de choses sont communes aux autres femmes de pareille condition, bien qu'il ne faille pas les rechercher soi-même, lorsqu'on sait que le mari le souhaite, on les peut porter par condescendance, & par esprit de charité, & en cette rencontre on peut pratiquer la mortification spirituelle. Nous en avons un très bel exemple en la sainte Écriture dans le livre d'Esther. Il est dit de cette sainte, qu'elle ne demanda point d'ornement de femme comme les autres, mais tout ce que voulut Egée, eunuque, le garde des Vierges, il le lui donna pour ornement. Et sa mortification nous est bien marquée dans la sainte histoire où il est parlé de la prière qu'elle faisait à Dieu en son particulier.

PAULINE

Je vous prie de m'en apprendre le contenu & le sens ?

PAULE

"Seigneur, disait-elle, vous savez que je suis contrainte, que j'ab-

horre la marque de ma superbe & de ma gloire, laquelle est sur ma tête lorsque je parais en public, & je la déteste comme un drap souillé de mes mois, & que je ne la porte point au jour de ma pénitence." Elle dit à Dieu qu'il sait qu'elle est contrainte, puisque étant par son ordre sous les lois d'Assuérus son mari qui désirait d'elle qu'elle ne parût devant lui que parée très pompeusement selon sa qualité de Reine, elle se trouvait obligée à lui complaire & à s'assujettir à ses lois. Elle témoigne ensuite à Dieu l'aversion qu'elle a pour les ornements du siècle qu'elle appelle la marque de sa superbe, parce que selon les inclinations de sa partie inférieure, elle se sentait portée à cette superbe, à laquelle sa partie supérieure renonçait par l'adhérence à la grâce ; elle l'appelle aussi la marque de sa gloire, parlant de sa couronne qui était la marque glorieuse de son établissement dans la Royauté à laquelle la Providence divine l'avait élevée ; elle dit qu'elle la porte lorsqu'elle paraît devant les yeux de son mari pour témoigner qu'elle ne s'orne que par complaisance à Assuérus, & que néanmoins elle la déteste comme on a coutume de détester un drap souillé. Et pour preuve de ce qu'elle dit, elle ajoute qu'elle ne la porte point aux jours qu'elle est en sa liberté, à cet égard étant absente de son mari.

PAULINE

Dites-moi, si le mari voulait faire porter des habits qui fussent bien au-dessous de sa qualité, quels sentiments faudrait-il avoir ?

PAULE

Ce serait une occasion capable de faire nager une âme vraiment chrétienne dans une sainte joie, d'autant qu'elle verrait beaucoup de pièges de vanité brisés par ce coup.

PAULINE

Ceci me fait appréhender pour celles qui ont des divorces dans leur ménage pour des rubans, un collet, une jupe à la mode, & qui pour avoir quelques nippes selon leur caprice, sont cause de mille maux, comme aussi pour celles qui pour le vouloir porter aussi haut que leur mari peut permettre, se ruinent, parce qu'elles n'en ont pas les moyens, & cependant les pauvres enfants demeurent sans instruction, & souffrent ; les marchands sont ruinés par les banqueroutes que l'on fait, après avoir tout dissipé par le luxe.

PAULE

Ma fille, pour éviter ces désordres, considérez devant Dieu l'état que judicieusement vous pouvez porter dans votre vêtement par rapport à ces quatre circonstances dont nous venons de nous entretenir. Et après tout, regardez à votre bourse, si elle sera suffisante, sans faire tort à autrui, à vous entretenir dans cet état. Salomon dit de la femme forte : *"que la force & la beauté est son vêtement & au dernier jour elle sera joyeuse."* Comme s'il disait, la force qu'elle a à se mettre au-dessus des vains ornements du siècle produit la beauté intérieure de son esprit, & ayant pour son vêtement la beauté de la grâce, à l'heure de sa mort elle sera dans la joie d'avoir aussi surmonté le monde ; elle rira au dernier de ses jours lorsque les autres ont de coutume de pleurer leur vanité.

TROISIÈME PARTIE

Contenant les obligations des Pères & des Mères à l'égard de leurs Enfants, & des Maîtres & Maîtresses à l'égard de leurs domestiques.

I.**De l'obligation à l'égard des Enfants****PAULINE**

Quelles sont les obligations de Pères & des Mères envers leurs Enfants ?

PAULE

Ils sont obligés premièrement de les nourrir & entretenir. Secondement de les instruire. Troisièmement de les établir dans un état & emploi, & surtout de leur donner le bon exemple par rapport à trois sortes de vie.

PAULINE

Quelles sont ces trois sortes de vie ?

PAULE

La première est la vie animale ou naturelle. La seconde la vie civile ou humaine. Et la troisième la vie surnaturelle ou chrétienne.

PAULINE

Que doivent faire les Pères & Mères pour s'acquitter de cette première obligation de la nourriture des Enfants ?

PAULE

Comme le premier âge de l'Enfant, après Dieu, dépend plus du soin de la Mère que du Père, c'est à elle pendant ce temps-là à travailler à conserver la vie naturelle que son enfant a reçue de Dieu.

PAULINE

Que faut-il faire pour conserver la vie naturelle de ses enfants dans leur premier âge ?

PAULE

La mère pendant sa grossesse doit observer un bon régime de vie, prendre de bons aliments, se priver de tout ce qui peut être préjudiciable à la santé de l'enfant qu'elle porte ; elle doit avoir égard à la façon de son habillement, de ses regards, de son marcher & travail, éviter la foule, de sorte que l'enfant ne puisse recevoir aucun dommage.

PAULINE

Que peut-on faire pour disposer l'enfant à la vie civile, & à la vie Chrétienne dans le temps de la grossesse ?

PAULE

Pour disposer l'enfant à recevoir dans son second âge l'éducation pour la vie civile, la mère doit travailler à mortifier ses propres passions, & pratiquer elle-même les vertus morales dans lesquelles consiste la conduite de la vie civile, parce qu'en ce temps les dispositions de la mère s'impriment par le pinceau de la nature sur le tempérament de l'enfant, & l'enfant ayant une égalité de tempérament par le soin de sa mère, reçoit dès lors une préparation avantageuse pour la vie civile. Et pour disposer l'enfant à conserver l'esprit du Christianisme lorsqu'il l'aura reçu par le Baptême, une mère Chrétienne doit s'exercer dans la pratique des vertus Chrétiennes.

II.

Des exercices de piété convenables aux femmes enceintes

PAULINE

Quels sont les exercices de piété qui conviennent aux femmes enceintes ?

PAULE

Il serait à souhaiter qu'elles s'occupassent intérieurement à des actes de Religion conformes aux attributs divins auxquels elles

participent & à l'état de pénitence où elles sont réduites par le péché. Elles devraient offrir leur enfant avant sa naissance à Dieu qui pour l'ordinaire seconde la bonne volonté des mères en ce temps-là, comme l'Écriture sainte le témoigne de l'offrande que firent ces saintes mères, Anne mère de Samuel, Anne mère de Samson, Anne mère de la très Sainte Vierge, qui toutes ont offert leurs enfants à Dieu avant même qu'elles les eussent conçus, & depuis la loi de grâce nous avons l'exemple de sainte Élisabeth Princesse de Thuringe, & avant elle de sainte Monique mère du grand saint Augustin, lequel avoue lui-même que déjà il avait goûté le sel de Dieu dans le ventre de sa mère.

PAULINE

A quels attributs divins est-ce qu'une femme enceinte participe ?

PAULE

À la fécondité de Dieu, avec cette différence qu'elle produit un fruit de malédiction, au lieu que celle de Dieu est sainte, produisant un fils très Saint. Il est vrai que si Adam n'avait point péché il aurait participé à la sainteté & à la fécondité de Dieu. Il aurait engendré des enfants saints, mais par la perte de son innocence originelle, il est déchu de cette participation de la sainteté, quoique Dieu lui ait laissé celle de la fécondité. Toutes les filles d'Adam qui conçoivent des enfants conçoivent des pécheurs semblables à leur premier père. David reconnaît cette vérité dans le psaume *Miserere mei*, où il confesse avoir été conçu dans le péché. Voilà l'attribut auquel la femme enceinte participe, voilà l'état pitoyable où le péché la réduit de porter dans ses flancs un misérable pécheur, un enfant de colère & de malédiction, ennemi de Dieu, esclave du démon & héritier de l'enfer.

PAULINE

Par quels actes peut-on honorer cet attribut divin de la fécondité ?

PAULE

Adorant en Dieu la fécondité éternelle par laquelle il engendre son Verbe divin, la pureté & la sainteté de cette fécondité divine ; en second lieu reconnaissant que c'est par la bonté infinie de Dieu que nous participons à cette fécondité. Dieu honore les

pères & mères de cette faveur qu'il n'a pas faite aux Anges. Et quoique nous ne participions pas à la Sainteté de la fécondité de Dieu ayant participé au péché d'Adam, nous devons néanmoins honorer cette sainteté par l'adoration & l'action de grâce de même que si nous y participions, parce que si nous en sommes privés, ce n'est que par notre faute, puisque Dieu en avait le dessein, si le péché de l'homme n'y eût point mis d'obstacle ; offrant enfin à Dieu son fruit, soit fils ou fille, dans le dessein que cette petite créature qu'elle porte soit un fidèle serviteur ou servante du Verbe divin, l'unique fruit de la fécondité divine du Père Éternel. Pour quatrième acte c'est la prière : femmes enceintes priez donc Dieu qu'en l'honneur que son Fils lui rend, par sa filiation divine, il lui plaise de vous accorder pour l'enfant que vous portez la grâce de parvenir au saint Sacrement du Baptême, afin qu'il puisse participer à la sainteté de Notre Seigneur par une filiation adoptive.

PAULINE

Quelles sont les pensées que l'état de pénitence doit produire dans l'esprit d'une femme enceinte ?

PAULE

Pour faire profit de cet état, elle doit de temps en temps faire attention sur les qualités misérables de l'enfant pécheur qu'elle porte, & considérer la part de la faute qu'elle y a qui lui a procuré un si grand mal, & qui le prive d'un si grand bien qu'est l'innocence originelle. Dans cette vue elle doit s'humilier & s'anéantir devant Dieu dans la honte & la confusion due aux pécheurs. Secondement se donner à Notre Seigneur pour entrer en son saint zèle contre le péché, pour avec Lui le haïr & entrer dans le désir de satisfaire à la justice de Dieu. Ces actes fortifient l'âme pour supporter utilement les incommodités de la grossesse, les douleurs de l'enfantement, le péril de la vie, où la femme enceinte est exposée qui sont des croix très douloureuses pour le corps & humiliantes à l'esprit, à cause qu'elles viennent du péché. La femme dans l'état de l'innocence originelle ne devait point ressentir dans ses grossesses ces incommodités ; elle aurait enfanté sans douleur ni péril, car c'est en punition du péché qu'elle souffre ces peines. *"Je multiplierai, dit Dieu à la femme, tes misères & tes grossesses ; tu enfanteras dans la douleur"*. Voilà un des articles de sa pénitence spéciale que la justice divine lui imposa. Remarquez, ma fille, la

convenance qu'ont les accidents de la grossesse, & comme ils sont justement proportionnés aux démarches du péché de la première femme, afin de la punir par les mêmes choses qui l'ont conduite au péché.

PAULINE

Quelles sont ces choses qui l'ont conduite au péché, auxquelles les accidents de la grossesse ont du rapport ?

PAULE

Premièrement Ève fut tentée de la vaine gloire de sa beauté ; sa première démarche au péché fut une complaisance qu'elle prit aux vaines louanges que lui donnait le serpent ; or cette première démarche est punie par la pâleur qui est un accident ordinaire de la grossesse, laquelle ternit l'éclat de la beauté des femmes. Secondement, elle fut tentée de gourmandise à laquelle elle adhéra, & prit plaisir dans le désir du fruit défendu, & cette démarche est punie par la dépravation du goût qui se dérègle jusqu'à manger quelquefois avec délectation du charbon, de la cendre, etc. Troisièmement, elle chancela étant combattue par le démon qui l'affaiblit ; cette faiblesse est punie par les faiblesses du cœur qui arrivent durant tout le temps de la grossesse. Quatrièmement elle enfanta son péché avec joie & par le plaisir : cela est puni par les douleurs de l'enfantement. Cinquièmement ce fut à dessein de devenir immortelle & indépendante comme Dieu : cela est puni par le péril de la vie auquel la femme est exposée en cet état & par la contrainte à souffrir ces choses, bon gré mal gré qu'elle en ait. Voyez & admirez la sagesse & la justice de Dieu dans ces châtimens.

PAULINE

De quelle manière faut-il accomplir cette pénitence ?

PAULE

Avec l'esprit du Christianisme qui consiste dans une soumission parfaite à l'arrêt de la justice divine. Secondement en un amour de gratitude vers la miséricorde divine qui a fait que cette peine ne fût pas seulement une punition, mais encore une pénitence pour être un moyen de rentrer en grâce avec Dieu ; ce qui doit produire en la femme Chrétienne l'amour & la joie en la souffrance de ces peines. Troisièmement offrir à Dieu ces

mêmes peines pour satisfaire à sa divine Justice en l'union des dispositions saintes avec lesquelles Notre Seigneur a souffert sur la Croix les douleurs de l'enfantement des fidèles qui sont sortis de son côté ouvert.

III.

Du premier soin des mères après leurs couches

PAULINE

Quel doit être le premier soin de la mère Chrétienne après l'enfantement de son fruit ?

PAULE

Elle doit faire trois choses. La première remercier Dieu de sa délivrance. La seconde offrir son Enfant à Dieu pour être perpétuellement à son service dans l'état où il lui plaira de l'appeler, imitant la digne mère de saint Bernard, laquelle prenait entre ses bras ses enfants incontinent qu'ils étaient nés, & les offrait à Dieu, & dès lors, dit saint François de Sales, elle les aimait, & les respectait comme chose appartenant à la divine Majesté, ce qui lui a si bien réussi que tous les sept sont de grands Saints. Troisièmement, mais sur toutes choses, il leur faut procurer de bonne heure la vie de la grâce, & rompre tout respect humain pour ne point attendre après les parrains & marraines ; car la fragilité de la vie de l'enfant, la juste crainte qu'il ne vienne à mourir dans l'état pitoyable & malheureux de l'esclavage du Démon où le péché originel réduit l'homme en naissant, l'appréhension du compte que l'on doit rendre à Dieu pour le salut perdu de cette âme ; l'estime & l'amour que l'on doit avoir au règne de Dieu dans les âmes par la grâce ; le zèle de l'amour de Dieu qui doit porter les Chrétiens à détester l'empire du démon, à travailler de toute leur force à le détruire & le chasser de l'usurpation qu'il a sur ces enfants pendant qu'ils sont en ce péché. Ce sont là de très puissants motifs pour les faire baptiser dès le jour même de leur naissance.

PAULINE

Que doit-on considérer dans le choix des parrains & marraines ?

PAULE

Il faut considérer s'ils ont les qualités requises & convenables à l'office pour lequel on veut les employer.

PAULINE

Quelles qualités doivent avoir les parrains & marraines ?

PAULE

Il faut choisir des personnes qui soient catholiques. Secondement qu'ils soient instruits des principaux points de la Religion Chrétienne. Troisièmement d'une vie exemplaire & de bonne réputation.

PAULINE

Vous m'avez dit que la mère de saint Bernard portait respect à ses enfants. En quoi consiste ce respect avec lequel on doit traiter ces petits innocents ?

PAULE

Je ne saurais mieux vous le faire comprendre qu'en vous faisant remarquer les fautes ordinaires que commettent les mères ou nourrices contre cette obligation. J'en remarque de trois sortes. La première c'est lorsqu'elles les couchent avec elles dans un même lit. La seconde est lorsque par impatience elles les injurient. Et la troisième c'est lorsque, sans nécessité, elles les découvrent, les regardent, & touchent deshonnêtement, ce que plusieurs nourrices font sans aucun scrupule de conscience.

PAULINE

Pourquoi dites-vous que de coucher les enfants avec soi, c'est manquer au respect qu'on leur doit ?

PAULE

Outre le danger de les étouffer & le crime de désobéissance à l'Église qui le défend expressément, c'est faire contre le respect dû à leur sainteté ; car depuis qu'un enfant est baptisé, pendant le temps de son innocence, on le doit honorer comme un saint de l'Église militante ; or les choses saintes ne doivent point être mises avec les profanes ; car le respect que l'on leur doit, demande

que l'on les place dans un lieu séparé de toutes choses servant à un usage commun. Cela étant ainsi les petits enfants qui sont des Saints, & les nourrices des misérables pécheresses, & n'y ayant rien de si opposé aux Saints que les pécheurs, on doit par respect à la sainteté de leur état d'innocence baptismale, les coucher dans un lieu séparé des grandes personnes à cause des péchés qu'on peut avoir commis depuis le Baptême.

PAULINE

Je sais que les paroles injurieuses sont contre le respect ; mais quelquefois ces enfants sans raison sont de petits mutins & opiniâtres, ce qui est cause que ceux qui les gouvernent lâchent par promptitude des paroles aigres & injurieuses.

PAULE

A votre avis, ma fille, qui a plus de raison, ou l'enfant qui par son âge est incapable d'en avoir l'usage, ou la nourrice qui est dans un âge de s'en pouvoir servir, & qui agit néanmoins selon ses passions, comme si la raison était captive en elle. En vérité si on avait une foi bien vive de la présence de Dieu & de l'alliance que l'enfant chrétien a contractée avec Dieu par son Baptême, on se garderait bien de tomber en de pareilles fautes. Les nourrices des enfants des Princes de la terre n'ont-elles pas les mêmes faiblesses que les autres ; leurs nourrissons ont-ils plus de raison pour être moins opiniâtres dans leurs petites fautes, & cependant on ne voit point de nourrices ni de gouvernantes injurier ces jeunes Princes, elles tâchent bien de les réduire à la soumission par douceur, par raisonnement & par des menaces saintes, mais jamais de jurements, ni encore moins d'imprécations, ni d'injures. Rougissez, nourrices chrétiennes, qui faites plus pour votre intérêt temporel & pour le respect des Princes de la terre, que pour votre salut éternel, & que pour le respect de la présence de Dieu.

PAULINE

Pour la troisième faute je sais qu'elle est contre la pudeur, mais comment est-elle contre le respect ?

PAULE

Les corps de ces petits Innocents ayant été consacrés par les cérémonies du Baptême pour être les sanctuaires du Seigneur, doivent être traités fort chastement ; car comme les choses dés-

honnêtes faites dans l'Église, sont contre le respect dû à la dignité du temple & à la majesté divine qui y réside spécialement, aussi les regards & attouchements impurs sans nécessité sont choses contre le respect dû à la dignité de ces temples vivants du Saint-Esprit. Pensez avec quel respect la Sainte Vierge traitait le sacré corps du Saint Enfant Jésus. Je sais la grande différence qu'il y a entre le divin Nourrisson de Marie & le vôtre ; mais je sais aussi que l'enfant chrétien étant l'image de Jésus animé de son divin Esprit par la grâce baptismale, on lui doit cette sorte de respect comme à un petit frère du Verbe divin fait enfant, outre qu'on doit du respect à son Ange Gardien lequel voit continuellement la face de Dieu.

IV.

De la nourriture corporelle due aux enfants par les Pères & Mères

PAULINE

Les enfants étant nés selon la nature & selon la grâce, quel est le principal devoir des parents à leur égard ?

PAULE

Ils doivent leur pourvoir à toutes les choses nécessaires pour la conservation de leur vie ; car c'est pour cela que Dieu leur fait l'honneur de les associer au soin que sa Providence divine prend dans le particulier de ces petites créatures.

PAULINE

Pour bien s'acquitter de cette obligation, que faut-il faire ?

PAULE

Les pères doivent contribuer par leur labeur à subvenir aux frais nécessaires, mais c'est principalement aux mères à prendre soin de leurs enfants dans le premier âge, & pour se sanctifier par là, qu'elles regardent & imitent la divine Providence, & s'y unissent & l'adorent pour lui rendre un particulier hommage.

PAULINE

Faites-moi connaître quelque chose des effets de la Providence

de Dieu, afin que de là je puisse mieux apprendre les obligations maternelles.

PAULE

Dieu ayant créé l'homme, il a été du soin de sa divine Providence de lui fournir toutes les choses nécessaires & convenables à sa nature pour le conserver dans l'être que sa bonté lui avait donné. C'est pour cela que Dieu a créé toutes les choses qui sont dans l'Univers pour le service de l'homme, soit pour sa nourriture, soit pour son vêtement, médicament & même divertissement. De plus il lui a donné la raison pour le conduire dans la recherche des choses utiles, & pour fuir celles qui lui sont préjudiciables. Dieu vous ayant honoré de la qualité de mère, vous communiquez à sa Providence qui commet à vos soins ces créatures de qui il vous a fait mère. Vous devez donc imiter sa conduite, vous leur devez fournir la nourriture, le vêtement, des médicaments & des divertissements. De plus vous leur devez servir de raison pour la recherche des choses utiles & la fuite des choses préjudiciables ; or le lait que la Providence divine met dans les mamelles des mères nous enseigne que c'est là la nourriture naturelle de l'enfant. Ce n'est pas être bonne mère ni soumise aux ordres de la Providence divine lorsqu'on confie le soin de son enfant à une étrangère, c'est être marâtre & rebelle à Dieu que de refuser ses soins & le lait de ses propres mamelles à son enfant. À votre avis, si la Sainte Vierge n'eût pas voulu prendre le soin de la sainte enfance de Jésus & qu'elle eût refusé de lui donner le lait dont le Ciel avait rempli ses sacrées mamelles, & de lui rendre tous les autres devoirs maternels, & cherchant au plus vite une nourrice à qui elle en eût confié le soin, en vérité, ma fille, croyez-vous qu'elle eût secondé le dessein de la Providence divine qui l'avait choisie pour ce noble office & cet illustre emploi ; ne se serait-elle pas elle-même privée de son plus grand bonheur ?

PAULINE

Mais toutes les femmes ne sont pas capables de faire cet office ?

PAULE

Celles qui par une véritable indisposition naturelle, ou quelque fâcheux accident sont incapables, faute de pouvoir & non de vou-

loir, de rendre à leurs enfants ce devoir de la justice, peuvent avoir recours aux nourrices ; mais elles sont obligées de les choisir bien conditionnées, & de ne rien épargner pour leur donner des nourrices capables de suppléer à leur défaut ; mais pour celles qui se dispensent de cet office par pure délicatesse, ou considération humaine, elles auront à répondre à Dieu de toutes les choses fâcheuses & mauvaises qui s'en seront ensuivies, ou venues d'une mauvaise nourriture, qui forment en l'enfant des obstacles aux desseins de Dieu sur la reste de sa vie.

PAULINE

Que faut-il que la nourrice observe ?

PAULE

Premièrement elle doit observer des règles dans son boire & son manger, en telle sorte que la nourriture qu'elle prend ne puisse interférer dans la bonne santé de l'enfant. Secondement elle doit le mettre à l'abri des injures du temps, & se précautionner contre les accidents qui lui peuvent arriver, comme de tomber en l'eau, au feu, contre les mauvaises bêtes, enfin lui éviter tous les dangers dans lesquels il pourrait périr ou se blesser. Il ne faut pas le laisser crier, au contraire le divertir. Et pour confirmer l'enfant dans cette première teinture de la vie civile & chrétienne, dont je vous ai parlé dans les exercices de la femme enceinte, il serait très utile que la nourrice continuât la mortification de ses passions & s'exerçât dans les pratiques de piété, intérieures & extérieures, en formant souvent sur ces petits le signe de la croix, leur insinuant le respect pour les dévotes images, & les lieux saints, leur apprenant pour premières paroles les beaux noms de Jésus & de Marie, & ce que Dieu leur inspirera pour mieux leur imprimer sa crainte, son amour & la sainte dévotion. Ô la belle dévotion que de bien élever un enfant pour le Ciel !

PAULINE

Quelles pratiques intérieures sont propres pour les nourrices ?

PAULE

Elles peuvent utilement s'appliquer à honorer la Providence divine dans le soin universel que Dieu prend de la conservation de l'homme, & à honorer Notre Seigneur dans le soin particulier que sa divine Providence prend des Chrétiens pour leur conserver

la vie Chrétienne qu'ils ont reçue dans le Baptême. Par exemple, lorsqu'une mère donne à téter à son enfant, qu'elle élève son cœur à Jésus-Christ Notre Seigneur pour adorer sa charité, qui lui a fait instituer le saint Sacrement de l'Autel comme une divine mamelle de laquelle les Chrétiens tirent une divine nourriture qui les fait croître en grandeur, & comme dans un embonpoint dans la vie de la grâce : de même lorsqu'elle divertira son enfant, qu'elle pense à la bonté de Dieu qui par ses grâces de consolation essuie les larmes des siens & les caresse en père. Ce serait encore une très bonne chose que de s'appliquer à honorer les soins maternels que la Sainte Vierge a eus du saint Enfant Jésus pendant son enfance, en référant à Dieu tous les services qu'elles rendent à leurs nourrissons à la gloire des services que la Sainte Vierge a rendus à la sainte Enfance de Jésus, disant souvent à Notre Seigneur : moi misérable pécheresse je voudrais pouvoir, mon aimable Sauveur, vous rendre quelque service en l'honneur de votre divine Enfance, mais mon divin Jésus recevez, s'il vous plaît, tous les petits services que maintenant je rends à l'enfance de votre petit serviteur ou servante, comme si je vous les rendais à vous-même. Recevez, s'il vous plaît, ma volonté pour supplément de mon impuissance aussi ; mon Dieu, mon intention est, en faisant mon devoir, d'honorer tous les services que vous a rendus votre très Sainte Mère pendant votre divine Enfance, vous glorifiant sur la terre par l'amour avec lequel cette divine Mère vous servait. Je m'unis à son amour & à ses saintes dispositions pour vous glorifier en servant ce petit Enfant dont vous avez bien voulu faire votre frère.

V.

De l'éducation chrétienne des enfants

PAULINE

En quoi consiste la bonne éducation qu'on doit donner aux enfants ?

PAULE

Elle consiste principalement dans l'instruction chrétienne : cette obligation est très étroite aux pères & aux mères : l'œuvre

de miséricorde d'enseigner les ignorants devient un précepte à ceux qui, portant la qualité de pères, reçoivent de Dieu la mission par laquelle ils sont associés avec Notre Seigneur dans l'une des plus illustres charges qu'il ait reçues de son père. Un enfant bien instruit en la crainte de Dieu est un fort témoignage de la justice de ses parents au rapport de la sainte Écriture, laquelle dit des parents de la chaste Suzanne que Suzanne craignait Dieu parce que ses parents étaient justes et enseignèrent leur fille selon la loi de Moïse.

PAULINE

De quelle manière doit-on s'acquitter de ce devoir ?

PAULE

Pour instruire les enfants chrétiennement, il le faut faire par dépendance à Dieu, & par union au Verbe Incarné. Instruisez vos enfants, ma chère fille, par ces mêmes lumières & par la conduite de son divin Esprit, & vous verrez que cette manière d'instruire apporte beaucoup de fruit.

PAULINE

Comment le faire par dépendance & union à Notre Seigneur ?

PAULE

Le Fils de Dieu s'est incarné pour être notre Docteur, il nous a enseigné la doctrine de son Père ; c'est là sa mission, il en a reçu l'ordre. Toute l'autorité que les hommes ont d'enseigner les autres dérive de celle que Dieu leur a communiquée par son fils : les pères & mères sont les organes de Notre Seigneur desquels il veut se servir pour continuer sur la terre la mission qu'il a reçue de son Père d'enseigner les enfants des hommes. Ils doivent donc être des fidèles échos de Jésus, répétant à leurs enfants sa divine doctrine, ce qu'ils doivent faire en son saint Nom par soumission à ses ordres sacrés, par union à son divin Esprit & à ses saintes dispositions, & pour la gloire de Dieu. De plus ils doivent remercier Notre Seigneur de cette illustre association à laquelle il leur fait l'honneur de les appeler, & ne pas oublier de réfléchir sur les empresses que Notre Seigneur a fait paraître pour s'acquitter diligemment des obligations qu'il avait contractées par la réception de cette charge. Notre Seigneur appelle l'obligation de ses missions son pain, sa nourriture & ses désirs. Saint Paul

qui avait reçu l'honneur d'être associé à Notre Seigneur en cette charge, témoigne qu'il est animé de l'esprit & du saint empressement du zèle de son divin Maître, lorsqu'il s'écrie dans l'une de ses épîtres : *"Malheur à moi si je ne m'acquitte des devoirs de la charge qui m'a été commise d'évangéliser"*.

PAULINE

Que veulent dire ces paroles : *qu'il faut instruire nos enfants par les lumières & la conduite de Jésus Notre Docteur ?*

PAULE

C'est-à-dire par les lumières de la foi, & par l'imitation du procédé ou la manière d'enseigner de Notre Seigneur. Or le Fils de Dieu puise sa doctrine dans les splendeurs de la divinité : voilà son origine. Cette divine doctrine conduit les hommes à Dieu : voilà sa fin. Jésus exerce cette charge pour la gloire de son père : voilà son intention. Il fait ce noble exercice dans l'union d'amour qu'il a avec son père : voilà sa disposition. Ce divin Docteur n'a jamais dit que la pure vérité, mais quelquefois il nous la fait entendre sous des paraboles & par des exemples proportionnés à la capacité de notre entendement ; Il a condescendu dans sa manière de parler à notre grossièreté pour nous insinuer les plus solides vérités évangéliques. Ainsi, ma fille, vous imitez Notre Seigneur si comme Lui vous enseignez à vos enfants les maximes saintes & la doctrine Chrétienne & catholique ; si vos leçons portent au service de Dieu, & si comme Notre Seigneur vous êtes unie avec Dieu par la charité, ne leur dites jamais que la pure vérité, sans exagération ; mais insinuez-leur les vérités que vous leur enseignerez par un raisonnement solide de la Foi, par des comparaisons proportionnées à la capacité de leur esprit, par des paroles nettes, bien exprimées avec démonstration d'amitié. Voilà la meilleure façon d'enseigner afin qu'elle puisse leur être profitable.

PAULINE

Est-ce bien fait que de montrer aux enfants l'amour qu'on leur porte, car souvent ils en abusent ?

PAULE

Si votre amour est bien réglé selon Dieu, ne craignez point de leur faire connaître. Comment voulez-vous que vos enfants

correspondent à votre amour s'il leur est caché ? L'Écriture nous dit de la mère de Salomon, que lorsqu'elle l'instruisait de ne point avoir de commerce avec les femmes, & d'être sobre, elle l'appelait son bien-aimé, le bien-aimé de son ventre, & le bien-aimé de ses vœux. Voilà les paroles de tendresse avec lesquelles elle lui démontrait son amitié maternelle. La bonne Reine Blanche, mère de saint Louis Roi de France, lui disait souvent : *"Mon fils, Vous savez combien vous m'êtes cher, & cependant j'aimerais mieux vous voir mort à mes pieds, que de vous voir commettre un péché mortel"*. *"Celui, dit Salomon, qui aime son enfant, l'instruit instamment"*. Remarquez ce mot, instamment ; car il ne faut pas se contenter d'une ou deux fois, mais très souvent, à tout moment, instamment. Et quoi qu'apparemment on ne réussisse pas comme on le souhaiterait, & selon la peine qu'on y prend, il ne faut pas discontinuer pour cela ; car le Sage dit : *"Instruis ton fils, n'en désespère point, ne porte point ton âme à le tuer"*, c'est-à-dire qu'il ne faut pas lui désirer la mort. Et pour montrer la récompense que reçoivent les parents pour un si bon office, il est dit en un autre passage : *"Instruis ton enfant, & il te rafraîchira, & donnera des délices à ton âme"*.

PAULINE

De quoi faut-il instruire les enfants pour leur donner une éducation Chrétienne ?

PAULE

Il leur faut apprendre à connaître Dieu, sa loi, ses mystères, & généralement tout ce qui regarde le culte divin & la Religion Chrétienne, & les devoirs des Chrétiens.

PAULINE

De quoi encore faut-il les instruire ?

PAULE

Ce n'est pas une petite science que d'apprendre à se connaître soi-même. La sainte mère des Macchabées s'acquittait bien de cet office lorsque pour encourager ses enfants au martyre elle tient ce discours au plus jeune de ses sept enfants : *"Mon fils, disait cette bonne mère, regardez d'où vous venez & qui vous a formé ; Je sais que vous sortez de mon sein, mais ce n'est pas moi qui ai formé votre corps dans mes entrailles. C'est Dieu, mon fils, qui a créé votre âme,*

formé votre corps, c'est de lui que vous tenez l'être & la vie, c'est à sa seule bonté que vous en avez l'obligation ; c'est cette même bonté divine qui vous a tiré du non être à l'être, ce Dieu tout bon & tout-puissant Vous a donné un entendement capable de le connaître, un cœur capable de l'aimer & vous a destiné pour jouir de ses richesses & de son même bonheur & éternelle félicité. Ha, mon cher enfant, n'offensez point un Dieu si bon & si libéral envers vous, n'offensez pas votre Créateur ; offrez-lui plutôt un Sacrifice de tout ce que vous êtes ; rendez par amour ce que vous ne tenez que de sa seule bonté : regardez, mon fils, le Ciel. Voilà la fin pour laquelle ce Père céleste vous a tiré du néant. Mourez, mon fils, perdez la vie mille fois plutôt que d'être jamais si ingrat, si perfide & infidèle que d'offenser une seule fois un Dieu si bon". Ce fils enflammé de l'amour de Dieu par les saints discours de sa mère, brûlant du saint désir du martyre, l'interrompit pour dire au Tyran : "C'est en vain que tu espères de moi autre chose que de vivre & mourir pour mon Dieu". Après quoi il souffrit généreusement le martyre. Ma chère Pauline, imitez ces saintes mères, instruisez vos enfants de bonne heure, ne leur laissez pas perdre de temps, apprenez-leur toutes les choses qui appartiennent à la vie Chrétienne & à la vie civile, mais je désire que ce soit une vie civile par des motifs surnaturels, leur enseignant à se sanctifier par toutes choses.

PAULINE

Quels sont ces motifs surnaturels qu'il faut insinuer aux enfants en leur donnant une bonne éducation pour la vie civile ?

PAULE

Par exemple, en leur apprenant à se tenir le corps droit, à être propres, à être honnêtes & civils ; donnez-leur la vue de quelque intention sainte, ce qui se peut aisément faire ainsi : "*Mes enfants tenez-vous droits, & dans une posture bien séante, car Dieu est présent partout ; le respect qui est dû à sa divine Majesté demande de vous que vous vous teniez ainsi, car cela lui est agréable, d'autant qu'il vous a formés dans cette posture droite ; or il aime ses ouvrages tels qu'il les a faits, parce que tout ce qu'il a fait ne peut être que très bien fait*". Et de là vous pourrez passer à une Chrétienne instruction.

PAULINE

Comment cela ?

PAULE

En poursuivant à leur dire : "*Regardez comme Dieu vous a formés d'une figure différente des autres animaux, en ce qu'ils sont tous courbés vers la terre, savez-vous bien pourquoi Dieu l'a fait ainsi ?*" Faites une pose pour leur donner lieu de vous répondre, & puis reprenez le discours : "*Ha, mes chers enfants, c'est parce que ces animaux n'ont point d'autre fin que la terre, mais pour l'homme, Dieu l'a fait d'une stature droite, parce que sa fin c'est Dieu qui habite dans le Ciel. Il faut donc, puisque nous ne sommes au monde que pour Dieu lequel nous a créés d'une posture propre à regarder naturellement le Ciel notre heureuse patrie, pour seconder le dessein de notre Créateur, nous devons nous maintenir dans la figure qu'il nous a donnée, & par là nous distinguer des autres animaux. Pensez souvent à ce beau Paradis, soupirez ardemment après ce riche Palais des enfants de Dieu, vous y avez droit, car vous êtes baptisés*". Ainsi pour les porter à user de civilité envers le prochain, dites-leur qu'ils doivent être fort civils envers tout le monde, envers toute sorte de personnes, quoiqu'elles paraissent peu considérables, à cause qu'elles appartiennent à Dieu par tant de titres, que ce sont les images, & les enfants de Dieu, & aussi bien que nous, accompagnées de leur bon Ange ; que pour ces raisons outre plusieurs autres, les enfants Chrétiens sont obligés d'honorer le prochain, d'avoir de l'estime pour lui & de l'aimer, & de lui rendre de l'honneur, & par l'honneur que l'on rend au prochain, glorifier Dieu & honorer les perfections, les vertus & Mystères peints comme de belles images dans le prochain ; parce que si le prochain que l'on honore en la vue de Dieu est un pauvre, sa pauvreté nous est une image de la pauvreté où Notre Seigneur s'est réduit pour notre amour ; nous devons donc le regarder comme une image de la pauvreté de Jésus, & en lui honorer la vie pauvre du Fils de Dieu. Si c'est un pauvre idiot, il nous représente l'abaissement de la Sagesse éternelle qui pour réparer les mauvais désirs orgueilleux que nous avons de paraître savants, a choisi de paraître sous l'habit de l'ignorance en se faisant un petit enfant. Si le prochain est riche, si savant & au-dessus de nous par sa qualité & le rang qu'il tient dans le monde, nous devons honorer en lui l'image des grands, des richesses, & des lumières & science divine de Jésus. Si le prochain nous est égal en condition, ou en âge, honorons en

lui Notre Seigneur qui pour nous sauver & pour nous honorer de sa sainte conversation s'est fait homme pour être fait semblable à nous, & par ce motif il faut toujours se maintenir avec le prochain dans le respect dû à ces images de Jésus-Christ & converser avec eux avec modestie, douceur, affabilité, déférence & charité. Et pour pousser les enfants à se tenir proprement, on peut leur dire que Dieu étant très pur, il aime la netteté en ses créatures, qu'au contraire le démon se plaît dans la saleté, parce qu'il est impur. Voyez donc, mes enfants, auxquels des deux vous aimez mieux complaire & agréer. Par cette manière on coupe le filet aux respects humains, aux vaines intentions, & on les accoutume à agir dans leur conduite avec la perfection Chrétienne & de petits enfants on en fait de grands saints, les formant à la piété, & à mesure qu'ils croissent en âge, les faisant croître en connaissance des bonnes choses & en vertu, à l'exemple du saint Enfant Jésus duquel le saint Évangile nous dit *qu'il croissait en âge, en sagesse, & en vertu.*

PAULINE

Mais c'est se rompre la tête en vain que de dire ces choses à des petits enfants qui ne sortent qu'à peine de la mamelle ?

PAULE

L'Ecclésiastique au chapitre 7 vous répond : *"As-tu des enfants, instruis-les, & courbe-les dès leur enfance"*. Et il me souvient d'avoir lu dans la Vie des Saints, d'une mère chrétienne, je ne me souviens pas de son nom, que cette Sainte avait un fils dont elle était accouchée dans la prison où elle était détenue pour la foi. Cette Sainte prenait souvent son petit enfant encore à sa mamelle, & le serrant tendrement contre son sein, elle le catéchisait comme s'il eut été dans un âge capable de recevoir ses bons enseignements, & Dieu a tellement béni le soin & la bonne volonté de cette sainte mère qu'il a couronné son fils d'un illustre martyre. Cela vous doit animer à son exemple.

PAULINE

Mais toutes les personnes ne sont pas capables de donner à leurs enfants ces instructions, ou ne le peuvent pas faire à cause du peu de loisir qu'il leur reste dans l'embarras de leur négoce, ou pour être eux-mêmes dans l'ignorance de ces choses ?

PAULE

Quant au premier point, je réponds que l'on trouve toujours assez de loisir pour nourrir le corps quelque affaire qu'on ait, pourquoi ne donnera-t-on pas à l'âme sa nourriture ? Est-elle de moindre prix que le corps qu'elle anime ? Quant au second je dis à ces pères & mères ignorants, d'où vient qu'ils se sont engagés dans l'état du Mariage s'ils sont incapables de s'acquitter de leur devoir ? Et pourquoi y étant ne recherchent-ils pas eux-mêmes l'instruction, ou du moins pourquoi ne prennent-ils pas le soin de les faire instruire par d'autres personnes capables & de bonnes mœurs, qui suppléent à leur défaut ? Il faut donc qu'ils n'épargnent ni leur soin ni leur bourse ; car quelle plus grande cruauté de la part des parents si, par négligence ou avarice, ils laissent périr par famine leur enfant au milieu d'une si grande abondance qu'il y a aujourd'hui dans le monde. Ecoutez l'Ecclésiastique qui nous dit : *"Quiconque enseigne son fils sera loué, le cheval indompté devient dur, & le fils qu'on laisse à l'abandon de lui-même deviendra téméraire"*.

VI.

Du soin particulier que les parents doivent prendre de la pudeur de leurs filles

PAULE

Dieu recommande spécialement aux parents le soin de la conservation de la pudeur de leurs filles. *"Avez-vous des filles"*, dit-il en l'Ecclésiastique, chapitre 7, *"gardez leur corps & soyez-leur sévère, ne leur montrez point un visage gai"*. Et au chapitre 42, verset 9 : *"Une fille est un sujet de veilles à son père, & l'inquiétude qu'elle lui cause lui ôte le sommeil, de sorte que dès sa jeunesse elle soit comme si elle était déjà âgée, & qu'elle soit désagréable à son mari, que dès sa jeunesse, elle ne souille sa virginité, & qu'elle ne devienne grosse dans la maison de son père"*. Remarquez jusqu'où doit aller la vigilance des parents ; car ils sont établis gardiens de la pureté de leur corps, pour cela ils doivent user envers elles d'une autorité grave & prudente. Ce qui est marqué par ce qui est dit que le père

doit avoir un visage sévère, & ne point faire paraître devant sa file un visage gai, mais la prudence doit couvrir la sévérité, & rendre l'exactitude agréable. Je ne suis pas du sentiment de ceux qui voulant conserver la pudeur de leurs filles, leur prêchent incessamment qu'elles se donnent garde de tomber dans ces vilains péchés de luxure, & qui d'ailleurs mettent le bois au feu. Saint Paul ne veut pas que ces sortes de péché soient même nommées parmi les Chrétiens. Ne parlez donc jamais à vos enfants du péché déshonnête ; car bien souvent cela leur donne occasion de s'y plonger davantage, parce que la curiosité s'empare d'ordinaire de ces jeunes esprits, spécialement des filles. Le démon se joignant à cette inclination sollicite ces âmes innocentes à s'occuper de la recherche de la connaissance plus particulière de toutes les particularités de cette sorte de péché dont on leur a parlé avec tant d'horreur, & à force d'y penser & de se remplir de ces idées, elles s'y apprivoisent. Les fréquentes pensées de ces choses font qu'on en perd petit à petit l'horreur ; l'horreur étant retirée, la délectation morose se glisse facilement, ce qui est une très fâcheuse & mortelle disposition à la dernière impureté ; n'attisez donc pas le bois au feu que vous voulez empêcher de brûler, mais taisant ces choses, inspirez-leur l'amour de la pudeur & de la chasteté, & coupez-leur adroitement les occasions qui conduisent au péché déshonnête.

PAULINE

Quelles sont ces occasions ?

PAULE

Ce sont les mauvaises compagnies, conversations inutiles, fréquentes, familières, folâtres entre personnes de différent sexe, la fainéantise, la gourmandise, la vanité, & le luxe. Voilà le bois du feu de la luxure. Retirez ce bois du foyer de vos filles, c'est-à-dire : éloignez d'elles l'affection de ces sortes de choses, & retranchez-en toutes les occasions, le feu ne s'allumera pas si vite, & vous conserverez facilement leur pudeur.

PAULINE

Que faire pour détourner les enfants des mauvaises compagnies ?

PAULE

Choisissez vous-même d'autres enfants les plus modèles & les plus pieux, marquez-les à vos enfants pour compagnons & compagnes ; ne souffrez pas qu'ils jouent avec d'autres de différent sexe, mais chaque sexe avec son semblable dans des lieux découverts, & autant que vous pourrez, que ce soit devant vos yeux, leur donnant la liberté de cœur à des jeux innocents & honnêtes, car je ne saurais souffrir ou approuver ces mères délicates qui, de crainte d'être quelque peu incommodées par le bruit du jeu de leurs enfants, leur donnent la liberté d'aller jouer hors de leur présence avec qui bon leur semble, sans s'en mettre en peine. Ha ! Que d'innocents ont été corrompus par ce moyen-là ! Le bon Ange conduit les bons enfants à jouer avec grande simplicité & innocence devant tout le monde, mais l'esprit de ténèbre leur fait rechercher les lieux secrets pour leur faire produire des actions ténébreuses. Épiez les jeux de vos enfants, & voyez comment ils se comportent ; surprenez-les quelquefois lorsque vous verrez qu'ils se retirent à l'écart.

PAULINE

Mais lorsque les enfants qui jouent sont d'un même sexe, y a-t-il quelque chose à appréhender ?

PAULE

Oui, & plusieurs ont été corrompus par d'autres enfants à peu près de leur âge & de même sexe ; Isaac jouait avec Ismaël, & Ismaël apprenait de mauvais jeux à Isaac, dit la Sainte Écriture, Sara, mère d'Isaac, vigilante sur les déportements de son fils, les surprit dans ces jeux, elle se rendit ferme pour les séparer d'en-semble, encore qu'Abraham, père des deux enfants, ne voulût pas consentir à cette séparation. Mais Dieu, approuvant le sage procédé de cette mère des croyants, commanda à Abraham d'obéir à sa femme en ce point, & de mettre hors de sa maison Ismaël qu'il avait eu de sa servante Agar.

PAULINE

S'il faut veiller de si près sur les enfants de même sexe & frères, il n'est donc pas permis de laisser jouer les frères & sœurs ensemble ?

PAULE

À plus forte raison, ou du moins, ne doit-on pas les laisser seuls, mais que ce soit devant vos yeux. David homme selon le cœur de Dieu fut séduit par son fils Amon sous le prétexte de fraternité ; car Amon étant devenu passionné pour la beauté de sa sœur Thamar, comme il en devint malade, il demanda à son père David, qui le vint visiter dans son lit, qu'il lui plût de faire faire un bouillon par Thamar & de le lui envoyer par cette Princesse sa sœur. David, qui aimait ce fils, lui accorda aussitôt sa requête. Ne se doutant nullement de sa mauvaise intention, il envoya la sœur porter le bouillon à son frère, à l'occasion duquel, la voyant seule dans sa chambre, il la viola. Après cela quelle excuse peuvent apporter ces pères & mères qui permettent à leurs fils & filles non seulement de jouer, mais même les font coucher ensemble ; ô la belle excuse qu'ils allèguent : ce sont des frères & sœurs. Ou bien cette autre : ce ne sont encore que des enfants. Mais combien d'enfants se sont corrompus dans l'impureté ? Un Saint rapporte qu'un garçon âgé de cinq ans seulement⁴¹ a été damné pour un péché d'impureté qu'il avait commis avec sa sœur en semblable rencontre ; & j'en ai connu plusieurs à qui ces sortes de malheurs sont arrivés en un aussi bas âge, non pas frères & sœurs mais des enfants voisins & des petites filles corrompues par de grandes personnes, même leurs proches parents.

PAULINE

Ne faut-il pas régler le temps de leur récréation ?

PAULE

Oui, car il ne faut pas laisser passer leur temps tout en jeux, mais compasser⁴² tellement la journée que selon leur âge ils en emploient une partie à la prière, une autre aux repas, l'autre aux jeux, & enfin à quelque petit travail ou à l'étude. Le temps de la prière doit être incontinent après le lever, & immédiatement avant

41 - NdE. De nombreux enfants ont déjà un usage suffisant de la raison et de la volonté pour pouvoir commettre un péché grave à leurs yeux et ainsi mériter de se damner, et ce bien avant "l'âge de raison" établi par la loi canonique à 'sept ans' pour la réception des sacrements.

42 - Mesurer avec le compas des degrés, des distances sur une carte, sur un plan. Compasser ses actions, ses démarches, les soumettre à une règle minutieuse.

le coucher, devant & après le repas, devant quelque dévote image, à genoux, dans une posture bienséante, respectueuse, & leur faire ponctuellement rendre ce devoir de religion à Dieu par des actes courts, de crainte de les ennuyer par des longues prières ; car il vaut mieux qu'ils n'en fassent guère, & que ce soit avec l'esprit de religion. Pour les repas, il faut les régler à certaines heures fixées, & les laisser manger autant qu'ils en ont besoin, leur faisant part de tout ce qui est bon dans la maison. Par ce moyen, on les accoutume à la sobriété plutôt que lorsqu'on les contraint si fort, qu'il semble qu'on ne veuille leur permettre que la moitié de leur appétit. Ces enfants contraints dans la nourriture chez leurs parents, ordinairement deviennent de grands fripons. Ils paraissent sobres à la maison, mais ils dérobent ce qu'ils peuvent attraper pour manger ailleurs. Combien de filles se sont perdues par des collations faites chez la voisine ?

PAULINE

Que pourrait-on faire pour détourner les enfants de la vanité, ou du luxe des habits ?

PAULE

Je suis d'avis qu'on les habille honnêtement suivant la qualité & faculté des parents, toujours fort proprement & modestement, leur faisant entendre que la bienséance, la modestie & la netteté doivent être inséparables du vêtement des Chrétiens ; que cela plaît à Dieu, & bien que l'on peut permettre aux filles quelques ornements qui, à la rigueur, seraient superflus, il ne leur faut jamais permettre les nudités de bras, du col ou du sein ; point de mouches sur le visage, ni de fard, ni de frisure de cheveux, outre le naturel, non plus que de cheveux d'autrui, parce que ce sont choses directement opposées à l'esprit & aux maximes du Christianisme, mais surtout leur insinuer l'aversion pour la pompe du monde, en les instruisant de l'origine des habits, le sentiment que les Chrétiens en doivent avoir, & le saint usage qu'on en doit faire. Dites-leur que pour avoir le Baptême, & être reçus au nombre & en la qualité des enfants de Dieu, ils ont renoncé par serment à toutes ces choses-là, aussi bien qu'ils ont renoncé au démon qui en est l'auteur, & qu'ils ne peuvent en user sans se donner à lui, & renoncer à leur promesse du Baptême, & par conséquent à Dieu qui ne veut que la simplicité, & qui hait & maudit les superbes &

les amateurs des vanités & des modes.

PAULINE

Et pour les accoutumer au travail que faut-il faire ?

PAULE

Il faut de bonne heure les occuper au travail, mais à un travail conforme à leur inclination & à la force de leur âge. Lorsqu'ils ne sont encore capables que du jeu, faites en sorte qu'ils puissent travailler en jouant d'autant qu'il est écrit en l'Ecclésiastique, parlant aux pères & mères de la conduite qu'ils doivent prendre pour gouverner leurs enfant : *"Courbez son cou dès sa jeunesse, & pliez-le tandis qu'il est enfant, de crainte qu'il ne s'endurcisse"*, c'est-à-dire qu'il les faut accoutumer de bonne heure au travail. Et dans le même, un peu plus haut, il est dit : *"Gagnez votre enfant par caresse, & il vous craindra"*. Cette parole me semble admirablement convenir à ce que je propose, qui est d'accoutumer au travail les enfants, les engageant par le jeu, ce qui se peut faire ainsi : par exemple, on donne aux enfants des poupées pour jouer ; Hé bien, donnez-leur aussi du linge, de l'étoffe, une aiguille, & autres outils pour qu'ils fassent eux-mêmes des petits habits à leur poupée, & donnez-vous la peine de leur montrer comme ils doivent faire, & ainsi vous les accoutumerez au travail, ou si vous voulez les pousser à quelque exercice qui soit de plus grande application d'esprit, comme l'étude, promettez-leur quelque prix proportionné à leur inclination.

PAULINE

Par quel motif peut-on exciter les enfants au travail ?

PAULE

Par un motif du zèle des intérêts de la justice Divine qui exige par un tribut de pénitence que l'homme pécheur travaille, & en leur représentant ce motif, apprenez-leur comme ils se doivent soumettre à Dieu en cela, en s'appliquant au travail avec un esprit humilié & soumis à Dieu, un cœur contrit & rempli d'amour & pénétré d'une juste reconnaissance envers la miséricorde divine qui fait que cette peine du travail soit, non point tant un châtiement comme une pénitence, mais un moyen pour nous de rentrer en grâce avec Lui. Un autre motif très excellent c'est de les pousser au travail par un fervent désir de la vraie gloire, laquelle

consiste dans la ressemblance que nous devons avoir avec Notre Seigneur, ce qui se fait par l'imitation de sa vie divinement humaine ; or le Fils de Dieu s'étant fait homme & travaillant de ses propres mains dans la boutique de saint Joseph au métier de charpentier, qui est humiliant & pénible, & dans des dispositions divines, a sanctifié le travail de l'homme, & a fait la gloire des ouvriers. Représentez-leur ces choses, & apprenez-leur à se sanctifier par le travail, en s'y exerçant dans l'union des dispositions de Notre Seigneur. Pour l'étude, comme c'est une suite des misères de cette vie présente & un exercice d'humiliation qui provient de la dégradation de la nature privée de la lumière originelle : faites-leur regarder l'étude d'une part comme un travail nécessaire à notre condition pendant cette vie présente, & de l'autre enseignez-leur comment il faut soupirer après l'état des Bienheureux qui jouissent de cette vie glorieuse qui nous est encore future, où Dieu sera Notre science & notre lumière.

VII.

De la prudence dans le gouvernement des enfants

PAULE

Ce n'est pas tout que d'avoir des enfants, & de leur donner de bons enseignements, il faut avoir une très grande prudence dans leur gouvernement. Dieu qui nous donne avis de gagner nos enfants, nous avertit de ne pas tomber dans une autre extrémité, par ces paroles du même Ecclésiastique : *"Joue avec ton enfant, & il te rendra triste ; ne ris point avec lui que tu ne le plains & que tes dents à la fin ne soient agacées ; ne lui donne point de puissance en jeunesse, & ne méprise point ses pensées"*⁴³. Et en saint Paul : *"N'irritez*

43 - "Un cheval mal dressé devient rétif, un enfant laissé à lui-même devient mal élevé. Cajole ton enfant, il te terrorisera, joue avec lui, il te fera pleurer. Ne ris pas avec lui, si tu ne veux pas pleurer avec lui, tu finiras par grincer des dents. Ne lui laisse pas de liberté pendant sa jeunesse et ne ferme pas les yeux sur ses sottises. Fais-lui courber l'échine pendant sa jeunesse, meurtris-lui les côtes tant qu'il est enfant, de crainte que, révolté, il ne te désobéisse et que tu n'en éprouves de la peine. Elève ton fils et forme-le bien, pour ne pas avoir à endurer son insolence". Ecclésiastique 30, 8 à 13

*point vos enfants afin qu'ils ne perdent pas courage*⁴⁴. Voyez-vous comme il se doit faire un mélange de sévérité & de douceur, & de condescendance par la prudence paternelle & maternelle. On a quelquefois certaines manières d'agir qui découragent ceux qui sont sous notre autorité & conduite. On les pousse à bout, puis on gâte tout, & à force de vouloir les rendre parfaits, on est cause par imprudence qu'ils deviennent insolents. Il faut beaucoup de prudence pour conduire les autres, & user de discrétion dans les commandements que l'on leur fait.

PAULINE

Qu'entendez-vous par cette discrétion paternelle ?

PAULE

C'est qu'il faut discerner les esprits & les gouverner selon leur portée : car les uns se gagnent par douceur, d'autres par raisonnement, & les autres par autorité grave, & enfin d'autres par sévérité, usant envers eux de châtiments. Outre cela il ne faut pas toujours exiger d'eux des choses contre leur gré, quoiqu'on en ait le droit ; il est souvent très utile de se relâcher de son pouvoir. *"Tout m'est permis, disait saint Paul, mais tout n'est pas avantageux pour l'édification des faibles"*. Quelquefois les parents s'obstinent contre leurs enfants pour une bagatelle, & d'autre part se relâcheront en des choses où il faudrait tenir ferme : il faut conserver son autorité parmi l'usage de la condescendance.

PAULINE

Comment cela ?

PAULE

Considérez par exemple : voilà une chose que j'ai droit de commander à mon enfant, elle n'est pas beaucoup nécessaire, il y répugne fort. Quand je la lui commanderais il n'en fera rien, il me désobéira. Si vous prévoyez cela, par prudence ne la lui commandez pas, de crainte qu'il ne se rende rebelle & désobéissant. Ou bien considérez ceci : voilà une chose très utile à mon enfant, si je m'y prends de telle manière pour la lui faire faire, il s'aigra. Au contraire si je me prends de cette autre manière, il s'y ren-

44 - *"Et vous, pères, n'exaspérez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur."* Eph 6, 4.

dra. J'ai pourtant droit d'en user comme bon me semble, & il est obligé de m'obéir de quelque manière que je la lui commande. En ce cas, la discrétion & la charité maternelle demande de vous, que vous condescendiez à lui commander de la manière que vous jugez qu'il recevra mieux vos ordres. Mais lorsque vous aurez commandé quelque chose de juste & raisonnable à vos enfants, il faut être ferme pour la leur faire faire ; user même de châtiment si besoin est pour cela, & ce afin de glorifier Dieu qui vous a revêtu de son autorité & paternité. Ne vous laissez donc pas mépriser, & maintenez-vous justement dans vos droits, montrez à vos enfants une grande amitié, forte, généreuse, vertueuse, sans rien leur souffrir qui soit contre la raison & la loi de Dieu.

PAULINE

Je pense qu'il faut bien se garder d'aimer un enfant plus que l'autre ?

PAULE

C'est une peste dans les familles : pourquoi aimer un enfant plus que l'autre ? Ne sont-ils pas tous frères et sœurs ? Ne sont-ils pas tous enfants de Dieu ? Où est la loi qui l'ordonne ? Où est le précepte divin qui le commande ? Souvent le caprice des pères & des mères les portent l'un à aimer celui-ci & l'autre à chérir cet autre, & quelquefois on aimera le plus méchant & on haïra le plus sage. Ma fille, évitez tel désordre dans votre conduite. Aimez tous vos enfants également bons ou méchants, Dieu vous les a donnés pour en avoir le soin. Je vous permets d'haïr leurs vices, & je vous conjure de faire tous vos efforts pour les corriger, mais aimez leur personne, ayez compassion de leurs âmes, ne leur dites jamais que vous les haïssez à cause qu'ils sont des vicieux, mais dites-leur bien souvent que vous haïssez leurs défauts parce que vous aimez leurs personnes, & que vous craignez Dieu. Au reste vous ne devez pas les aimer pour vous-mêmes, ni pour votre utilité, & satisfaction, mais pour Dieu & pour leur salut, si vous êtes une véritable mère chrétienne.

PAULINE

Mais le moyen de n'aimer pas plus les bons enfants que les méchants ?

PAULE

Du moins lorsque vous ressentirez une telle inclination qui est naturelle à l'homme vertueux, la prudence vous doit vous faire imiter Jacob lequel, quoiqu'il aimât Joseph par-dessus ses autres enfants, & que dans le récit où Joseph faisait des songes mystérieux en la présence de son père & de ses frères, bien que Jacob reconnût qu'il y avait là des mystères cachés, sa prudence lui fit imposer silence à son cher Joseph, & le reprendre devant tous comme s'il avait failli, afin de détourner ses autres enfants de l'envie qu'il prévoyait que ce discours, quoique innocent, exciterait & pour faire voir qu'il les aimait tous, il envoya Joseph les visiter, pour savoir comment ils se portaient.

PAULINE

Il y a bien de la peine dans une telle éducation.

PAULE

A-t-on du bien sans peine ? *“Enseigne ton fils”, dit l'Ecclésiastique, “travaille après lui afin qu'il ne te soit pas un sujet de honte”. Et plus haut il déclare les récompenses ou les avantages que les parents tirent de leurs peines : “Quiconque enseigne son enfant, jette son ennemi dans la jalousie, & au milieu de ses amis, il sera glorifié en lui ; son père est mort, & il est comme en vie, parce qu'il a laissé après lui un semblable ; il est comme en vie, & il s'est réjoui en lui, il n'a point à sa mort été contristé & n'a point été confus devant ses ennemis, car il a laissé un défenseur de sa maison contre ses ennemis.”*

VIII.

De la correction paternelle

PAULINE

Est-ce une chose d'obligation que de corriger & châtier nos enfants ?

PAULE

Oui, puisqu'il est participant de l'attribut de la justice paternelle de Dieu, & cette obligation des parents envers leurs enfants est si grande, que Dieu punit de mort subite le grand Prêtre Héli

parce qu'il n'avait pas châtié ses enfants, quoique d'ailleurs Héli fût un saint homme, craignant Dieu. Ce père instruisait & reprenait bien ses enfants, mais il ne faisait pas plus ; ses enfants écoutaient bien sa remontrance, mais n'étant pas châtiés, ils continuaient dans leurs fautes comme auparavant. Voilà pourquoi Dieu entra dans une sainte indignation contre ce père. Ce n'est pas aimer les enfants que de leur dénier le châtiment qui leur est dû. *“Quiconque aime son enfant”, dit l'Ecclésiastique, au chapitre 22, “qu'il lui donne souvent le fouet, afin qu'il se réjouisse en sa fin”.*

PAULINE

Quels biens reçoivent-ils de la correction paternelle ?

PAULE

De très considérables, comme au contraire de très grands maux arrivent à l'enfant indiscipliné. Salomon nous apprend que la verge & la correction donnent la sagesse, mais que l'enfant qui est abandonné à sa volonté confond sa mère. Et au chapitre 23 de ses Proverbes, il dit : *“N'épargne point la discipline à ton enfant, parce que si tu le frappes de la verge il ne mourra point, & tu délivreras son âme de l'enfer”.*

PAULINE

Comment les pères & mères doivent ils châtier leurs enfants ?

PAULE

On doit imiter notre Père Céleste lequel exerce les actes de sa justice paternelle par un juste zèle de sa sainteté mêlée d'un motif de charité avec compassion de ceux sur lesquels il exerce ses châtiments paternels. C'est toujours à regret lorsqu'il prend la verge en main & pour le bien & l'amendement de ceux qu'il châtie. Premièrement, Dieu avertit. Secondement, Il reprend doucement. Troisièmement, Il reprend vivement. Quatrièmement, Il menace. Cinquièmement, enfin il use de châtiment selon nos fautes, penchant toujours du côté de la miséricorde. Dieu fait deux fois miséricorde contre toute justice. Lors donc, ma fille, qu'il sera question d'user de châtiment, différez quelque temps pour donner lieu à la passion de sortir de vous, & puis, après vous être préparée à cet exercice devant Dieu par des actes de religion,

corrigez vos enfants de sens rassis⁴⁵, charitablement & sans leur dire des injures, ni leur donner des imprécations.

PAULINE

Quel moyen de châtier de sens rassis ?

PAULE

C'est le fait d'un bon Chrétien que de châtier ses enfants par raison & non par passion. Ces gens emportés de colère qui jurent & tempêtent, qui donnent des malédictions à leurs enfants au lieu de les corriger, ils les irritent & les rendent plus méchants, outre qu'ils offensent Dieu lui-même. Souvent on use de châtiment sans discrétion, sans jugement & sans justice.

PAULINE

Qu'entendez-vous par là ?

PAULE

Qu'on manque de justice lorsque pour une faute apparente & non réelle on châtie un enfant, ou bien plus que la faute ne le mérite ; par exemple l'enfant aura cassé un verre, & cela parce qu'un autre l'aura poussé, on hurle, le père ou la mère sans examiner comment le fait est arrivé, voyant ce vase brisé, entre aussitôt en colère, prend la verge, & pour cela châtie, ou pour mieux dire, bat l'enfant outre mesure ; vous voyez bien que c'est manquer de justice puisque ce n'est pas par la faute de ce pauvre enfant, ni par sa malice qu'il a cassé ce verre. C'est manquer de jugement lorsqu'on ne considère pas mûrement le fait & de discrétion en châtant plus que la faute ne le mérite : trop souvent on se met en colère pour des petites choses, où il y va d'un petit intérêt, & on n'a point de zèle dès lors qu'il y va de l'offense de Dieu ; on bat l'enfant pour un verre cassé, & à peine le reprend-on pour plusieurs menteries, jurements & paroles déshonnêtes.

PAULINE

Par quels actes peut-on se préparer devant Dieu avant que de procéder au châtiment ?

45 - Fig. Rendu au calme moral. Un homme rassis, un homme dont l'esprit est calme, mûri par la réflexion.

PAULE

Ma fille, avant de châtier vos enfants faites un demi-quart d'heure d'oraison pour adorer la justice paternelle de Dieu & les sentiments de Notre Père céleste dans son Saint exercice de ce divin attribut. Demandez-lui part à sa charité & à son saint zèle, & donnez-vous à son divin Esprit pour châtier vos enfants selon ses intentions par dépendance à sa direction & par les mouvements de sa grâce & de sa divine conduite, le priant qu'il donne sa sainte bénédiction à cet acte de justice que vous voulez faire pour sa gloire, pour obéir à ses ordres, & pour le salut de celui qui doit recevoir le châtiment, comme du vôtre, vous dépouillant devant Dieu de toute passion, gémissant pour la faute faite, pour son amendement. Ô que ce serait une très bonne chose que par charité d'en subir devant Dieu la moitié de la peine, ayant considéré mûrement le fait, & quel châtiment il mérite. Vous étant ainsi préparée devant Dieu, vous procéderez après à l'exécution.

PAULINE

De quelle manière ?

PAULE

Tirant en particulier celui qui a mérité le châtiment, lui remontrant sa faute par de bons raisonnements, tâchant de l'en bien convaincre, lui faisant connaître ce qu'il mérite par sa faute. Écoutez ses excuses, & donnez-lui le temps de défendre sa cause, mais ne vous laissez pas surprendre par des excuses frivoles & mensongères ; s'il vous en donnait de cette sorte, venez aux preuves & convainquez-le d'une double faute, & ensuite faites-lui subir un raisonnable châtiment.

PAULINE

Mais si l'enfant s'humilie, qu'il avoue sa faute, & en demande pardon ?

PAULE

Pour une première fois, pardonnez-lui ; mais s'il vous a déjà trompée, ou que la chose soit de grande conséquence, que sa faute soit de pure malice & de volonté délibérée, si vous reconnaissez cela, alors ne vous laissez pas aller à la tendresse maternelle si nuisible aux enfants, passez outre, faites-lui ressentir vivement la verge conservant cependant des sentiments de compassion &

d'amour dans votre cœur, & soyez ferme à vous acquitter fidèlement de votre devoir.

PAULINE

Ne serait-il pas bon de châtier l'enfant qui est coupable devant les autres, afin que recevant plus de confusion, il se corrige plutôt, & pour servir d'exemple aux autres ?

PAULE

La prudence doit régler cela, il est bon quelquefois d'en user ainsi, mais j'estime qu'en particulier cela fait plus de fruit : il en conserve plus de crainte & de confusion. Je veux donc, ma fille, que dans l'ordinaire vous en usiez ainsi & châtiez rarement vos enfants devant le monde si ce n'était pour satisfaire au tort & à l'injure qu'ils auraient faite au prochain, & cela pour honorer Dieu qui au jour du grand Jugement punira publiquement les méchants pour réparer l'injure faite à ses Saints ; car d'ailleurs je remarque que Dieu ne veut pas être vu lorsqu'il use de châtiment. La femme de Loth ne fut-elle pas punie pour avoir eu la curiosité de vouloir voir les châtiments dont Dieu punissait Sodome ? Ma fille, imitez Dieu dans le procédé de sa justice. Ainsi j'espère que Dieu donnera sa bénédiction sur une telle conduite.

IX.

Qu'il faut pourvoir ses Enfants

PAULINE

Vous avez marqué, ma Mère, entre les obligations des parents envers leurs enfants, celle de les pourvoir d'emploi & d'état. Qu'est-ce que cela veut dire ?

PAULE

C'est-à-dire qu'il faut qu'ils aient soin de les mettre en état de pouvoir gagner leur vie honorablement, leur faisant apprendre un métier, ou les pousser à quelque emploi, leur donner de quoi selon sa puissance, libéralement, toutefois discrètement, pour leur établissement afin qu'ils n'aient pas lieu d'être vagabonds, & lorsque l'occasion se présente, soit pour l'état sacerdotal, monacal

ou pour le mariage, suivant la vocation où Dieu les appelle. Il ne faut pas par avarice différer de donner une dot, ni les contraindre à entrer malgré leur volonté dans un de ces états, & parce que les filles d'ordinaire ne sont pas capables de gagner leur vie d'elles-mêmes par un emploi, ou du moins que cela serait dangereux pour elles, Dieu en prend un soin tout particulier, avertissant les parents de les pourvoir d'état : *"Marie ta fille, & tu feras une grande œuvre, & la donne à un homme bien sensé"*, dit le Saint-Esprit en l'Ecclésiastique, chapitre 7. De cette sentence je conclus que c'est à faire aux parents de proposer un parti pour le Mariage, & aux filles d'avertir leurs parents lorsqu'elles ont un dessein contraire, qu'elles sont dans la résolution de rester vierges.

PAULINE

Lorsque vous dites qu'on doit donner selon la puissance libéralement aux enfants pour les pourvoir, pourquoi y ajoutez-vous, discrètement ?

PAULE

C'est l'Ecclésiastique qui donne cet avis : *"Ne donne point en ta vie la puissance sur toi à ton fils"*. Et un peu plus bas : *"Ne donne point à un autre ta possession que peut-être tu ne t'en repentes"*. C'est-à-dire qu'il faut se conduire suivant ce conseil du Saint-Esprit, en telle sorte que partageant ses biens à ses enfants on s'en réserve pour vivre, puisqu'il est meilleur que vous vous mainteniez en la puissance d'en redonner à vos enfants, que de vous réduire à la nécessité de les prier qu'ils vous en donnent.

PAULINE

Lorsque l'on trouve à propos de commencer à travailler à l'établissement de ses enfants, n'y a-t-il rien à observer ?

PAULE

Premièrement, il faut considérer de quoi ils sont capables. Secondement ce qui sera le plus avantageux pour leur salut. Troisièmement leurs inclinations. Quatrièmement, enfin les personnes avec lesquelles on doit les mettre.

PAULINE

Pourquoi faut-il considérer leur capacité ?

PAULE

Parce qu'il est de très grande importance de ne pas engager un enfant dans un état, office, art, ou quelque emploi que ce soit s'il n'est capable de pouvoir s'acquitter de toutes les obligations & fonctions : car qui engagerait, par exemple, un jeune homme stupide & craintif dans un emploi où l'exercice requiert un esprit intelligent, ingénieux, beaucoup de feu, d'hardiesse & de courage, ce serait l'environner de chaînes comme un pauvre esclave. Il n'y ferait jamais bien son devoir qu'avec beaucoup de difficulté, qu'il aurait peine à surmonter, & n'y pourrait vivre honorablement ; les uns sont capables d'une chose & les autres d'une autre. Il faut donc penser mûrement à quoi ils ont plus de disposition.

PAULINE

Que voulez-vous dire : qu'il faut regarder ce qui sera plus convenable à leur salut ?

PAULE

Par exemple, un père aura dessein de pousser son fils dans le Droit, il voudra lui procurer un Office de Justice ; après avoir invoqué le secours du Ciel, qu'il regarde si son fils aura assez de capacité pour l'exercer & la conscience bonne & le courage assez ferme pour ne pas se laisser aller à commettre des injustices par l'intérêt du gain, ou la sollicitation des amis, ou à la faveur des Grands. En un mot voir si un tel emploi ne risque point, en raison de ses inclinations propres, à le faire damner ; ainsi en est-il de toute forme d'état, de professions, arts & métiers.

PAULINE

Pourquoi faut-il regarder à leur inclination ?

PAULE

Parce qu'on vient mieux à bout d'apprendre ce à quoi on est porté par une inclination naturelle. Un enfant qui aura de l'aversion pour un métier, c'est perdre son temps & son argent que de l'y engager surtout si l'aversion est grande & particulière.

PAULINE

Que veut dire ce mot, de particulière ?

PAULE

C'est-à-dire, un enfant qui aurait de l'aversion pour toutes

sortes d'emploi & d'exercice, aimant fort à fainéanter, il se faut moquer de cela, & lui choisir quelque honnête emploi selon que l'on juge lui être le plus convenable à sa capacité & à son salut ; mais s'il avait opposition pour un exercice, & ailleurs de l'inclination & un grand penchant pour un autre particulier, il est à propos de lui remontrer ce qui nous semble le meilleur, mais après tout condescendre à son inclination raisonnable, où on ne voit pas manifestement que son salut y sera dans un évident danger.

PAULINE

Que faut-il considérer à l'égard des personnes avec qui on les engage pour apprendre à gagner leur vie ?

PAULE

Il faut bien se garder de mettre un enfant chez des gens suspects d'hérésie ou de méchant commerce, ou de mauvaises mœurs. Il faut choisir & chercher non pas ceux qui vous pourront faire meilleur marché, mais les gens de bien, les plus vertueux & les plus savants & expérimentés de ce dont ils se mêlent & avant toute chose recommander à Dieu cette affaire.

X.

Du bon exemple qu'il faut donner aux enfants

PAULE

Non seulement, ma chère fille, vous êtes obligée de nourrir, instruire, corriger & pourvoir vos enfants, mais le principal est de leur donner bon exemple. L'Ecclésiastique dit que *"le juste qui marche en sa simplicité laissera ses enfants après lui bienheureux"* ; tant il est vrai que le bon exemple des parents peut même suppléer à une abondante instruction. Et la raison de cela en est évidente : l'expérience porte plus efficacement au bien que les paroles, & que les rigueurs mêmes du châtement. Et puis un père ivrogne ou jureur aurait fort mauvaise grâce de reprendre son fils de ces vices & comment une mère indévoute, coquette, babillarde, pourrait-elle persuader à sa fille des avantages de la dévotion, de la modestie & du silence, renversant ce qu'elle dit par ses œuvres ?

PAULINE

N'est-ce pas un grand mal que de raconter devant ses enfants les folies qu'on a autrefois fait durant sa jeunesse ?

PAULE

Oui certes, car c'est leur enseigner ces mêmes folies dont l'ignorance est avantageuse. Les péchés des pères & mères deviennent doubles & originaires ; c'est un très mauvais héritage lorsqu'un père laisse à ses enfants une haine, envie ou jalousie contre quelque particulier ; assurément très souvent les inclinations des parents passent insensiblement dans le cœur des enfants. Faire le mal devant eux, c'est autant que le leur commander. Les enfants en cela ressemblent aux singes, ils veulent faire tout ce qu'ils voient faire aux autres. Voilà pourquoi j'ai dit que les péchés des parents sont originaires : tel qu'est le père, ordinairement tel est le fils, & telle qu'est la mère, telle est la fille ; réellement leurs péchés sont la source de ceux que commettent leurs enfants à leur exemple.

PAULINE

Ce sont donc des péchés de scandale ?

PAULE

Vous savez la malédiction que Notre Seigneur a prononcée contre les scandaleux. *"Il vaudrait mieux",* dit le Fils de Dieu, *"qu'une personne eût une meule de moulin attachée au cou, & qu'elle fût jetée en la mer, que d'avoir scandalisé le moindre de ces petits",* & cependant c'est un péché dont on ne s'excuse presque point en confession ; éloignez-vous donc du mal, ôtez tout sujet de scandale dans votre conduite, dans votre personne & votre maison, & pratiquez le bien ; soyez de bonne odeur en Jésus-Christ Notre Seigneur ; enfin vivez vous-même sans reproche afin que vous puissiez être un exemple de sainteté à tous ceux de votre famille, & à l'égard de vos enfants ; il ne vous restera plus qu'une excellente pratique.

PAULINE

Quelle est cette pratique ?

PAULE

Le saint homme Job vous l'enseigne par son exemple, cet

homme de qui Dieu même a fait de si grands éloges. Il est dit de ce saint homme juste, simple, & craignant Dieu, que se levant au matin, il offrait des holocaustes pour chacun de ses enfants. Car il disait : *"j'ai peur que peut-être mes enfants n'ayant péché, & n'aient point béni Dieu dans leur cœur"* ; ainsi faisait Job tous les jours, ainsi, ma fille, priez tous les jours Dieu pour vos enfants, apaisez la colère de Dieu en offrant à sa divine Majesté des holocaustes soit en offrant le saint Sacrifice de la Messe, soit en faisant l'aumône aux pauvres pour l'expiation de leurs fautes.

XI.

Des devoirs des Maîtres envers leurs domestiques

PAULINE

Je ne sais lequel est le plus facile de trouver de bons domestiques, ou de les rendre vertueux ?

PAULE

Du moins il faut faire son devoir à leur égard, car saint Paul nous apprend que celui qui n'a pas soin de ses domestiques est pire qu'un infidèle.

PAULINE

En quoi doit consister ce soin ?

PAULE

En la nourriture, l'instruction, le travail, le salaire, le secours durant leurs maladies, & la manière de se conduire envers les bons serviteurs & avec les mauvais & déloyaux, généralement envers les uns & les autres.

PAULINE

D'où tirez-vous l'obligation de la nourriture, de l'instruction, & du travail ?

PAULE

Salomon faisant l'éloge de la femme forte, la loue de ce qu'elle a fourni des vivres à ses domestiques. Et l'Ecclésiastique dit : *"le pain, la discipline & le travail à l'esclave. Il travaille en la discipline & cherche à se reposer ; relâche-lui les mains, & il cherchera la*

*liberté.*⁴⁶ Par le pain doit être entendu une suffisante subsistance, non point délicate, suivant le conseil du Sage, qui nous avertit que qui nourrit délicatement son esclave dès l'enfance, par après il le ressentira rebelle. Il faut aussi éviter le contraire ; car il se faut bien garder par un trop grand ménage pour ne pas dire avarice, de soustraire une raisonnable & suffisante nourriture à ses domestiques. *"Tu ne lieras point la bouche du bœuf qui foule le grain"* dit Dieu en la sainte Écriture. Si donc Dieu ne veut pas qu'on épargne la nourriture à l'animal qui travaille, à plus forte raison ne veut-il pas qu'on épargne la nourriture à un pauvre serviteur qui travaille pour son maître.

PAULINE

Qu'entendez-vous par le mot de discipline ?

PAULE

J'entends qu'il les faut instruire, & établir entre eux un bel ordre. Ce fut, comme je vous ai déjà dit, une des choses que Raguel recommanda à sa fille, d'instruire ses domestiques.

PAULINE

De quoi faut-il les instruire ?

PAULE

Il faut, ma fille, avoir soin que vos domestiques soient instruits des principaux points des mystères de la Religion, & de leurs devoirs, & enfin de ce que vous désirez qu'ils fassent & observent pour votre service, à quoi pour cela un bon ordre est extrêmement utile & nécessaire ; c'est à vous à établir & à ménager les affaires & le temps, de telle sorte qu'ils puissent avoir raisonnablement du temps pour travailler à leur salut, & vous rendre ferme pour faire

46 - « Ne maltraite pas l'esclave qui travaille honnêtement, ni le serviteur qui se dévoue. Aime dans ton cœur l'esclave intelligent, ne lui refuse pas la liberté. » Ecclésiastique 7, 20 & « A l'âne le fourrage, le bâton, les fardeaux, au serviteur le pain, le châiment, le travail. Fais travailler ton esclave, tu trouveras le repos ; laisse-lui les mains libres, il cherchera la liberté. Le joug et la bride font plier la nuque, au mauvais serviteur la torture et la question. Mets-le au travail pour qu'il ne reste pas oisif, car l'oisiveté enseigne tous les mauvais tours. Mets-le à l'ouvrage comme il lui convient et s'il n'obéit pas mets-le aux fers. Mais ne sois pas trop exigeant envers personne, ne fais rien de contraire à la justice. Tu n'as qu'un esclave ? Qu'il soit comme toi-même, puisque tu l'as acquis dans le sang. Tu n'as qu'un esclave ? Traite-le comme un frère, car tu en as besoin comme de toi-même. » Ecclésiastique 33, 25 à 32.

ponctuellement observer le bon ordre qui sera une fois établi.

PAULINE

Vous avez encore marqué le travail.

PAULE

L'Ecclésiastique parlant du serviteur dit : *"Établis-le dans le travail, car il lui est décent d'être ainsi"*.

PAULINE

Je sais que c'est une chose très juste que de payer fidèlement le salaire à ses serviteurs.

PAULE

"Ne fais point de tort à ton serviteur, ne retiens point le salaire de ton mercenaire jusqu'au lendemain", dit l'Ecclésiastique. Voyez comme Dieu non seulement veut que l'on récompense ses domestiques, mais encore que ce soit promptement. Et de plus le Saint Évangile nous décrivant la charité du Centurion, lequel prit lui-même la peine d'aller supplier Notre Seigneur pour la guérison de son serviteur, nous marque combien c'est une chose agréable à Dieu lorsque les maîtres secourent leurs serviteurs dans la maladie.

PAULINE

De quelle manière faut-il se comporter envers les bons domestiques ?

PAULE

On doit beaucoup les chérir, ne pas les tenir dans une trop grande contrainte, les traiter humainement avec douceur & les récompenser libéralement. En l'Ecclésiastique, chapitre 1, on lit : *"Qu'un esclave bien sensé te soit cher comme ton âme, ne le fraude point de la liberté, & ne le laisse point pauvre"*. Et au chapitre 33 : *"S'il t'est serviteur fidèle qu'il te soit comme ton âme, traite-le ainsi comme frère ; si tu le blesses injustement, il se détournera dans la fuite, & si s'élevant il s'en va, tu ne sais pas qui tu cherches, & par quelle voie tu le cherches"*. Saint Paul renvoyant Onésime à son maître, lequel s'était retiré de son service, le prie de le recevoir en son amitié aussi bien qu'en son service, & de le traiter dorénavant en frère, d'autant que s'étant converti à la foi, il était l'affranchi de Notre Seigneur.

PAULINE

Comment se faut-il comporter envers les domestiques rebelles, & infidèles ?

PAULE

L'Ecclésiastique, chapitre 33, dit que *"l'esclave de mauvaise volonté est digne de la torture, & des chaînes : faites-le travailler, & qu'il ne manque point d'ouvrage"*.

PAULINE

Enfin parlant en général, de quelle manière faut-il se comporter envers les domestiques ?

PAULE

Il faut les considérer comme nos conservateurs de notre commun & souverain Maître, & se regarder soi-même à leur égard comme les intendants de la maison de Notre Seigneur, & comme tels converser avec eux avec charité, douceur, gravité, se maintenant dans l'autorité qu'on a reçue de Dieu sur eux, leur montrant le premier l'exemple de servir Dieu. Chaque maison des fidèles doit être, en tant qu'enfants du Temple, consacrée aux louanges & au service du vrai Dieu ; & pour cette fin ne souffrez jamais entre vos domestiques ces péchés publics, comme sont la division, des haines manifestes, des querelles, des impuretés, le jugement, les injures, le blasphème, l'ivrognerie, ni les occasions prochaines du péché, comme le jeu de hasard, les conversations entre divers sexe trop familières, folâtres ou indiscrètes, d'autant que ces choses sont très dangereuses, & de plus ne vous familiarisez point trop avec eux, & ne leur révélez point vos secrets car au rapport de Notre Seigneur, le secret est pour les amis & le serviteur ne sait point ce que son maître fait. Enfin le Saint Évangile m'apprend qu'il se fera un très rigoureux jugement sur les personnes qui ont autorité. Vous maîtres & maîtresses tremblez, car saint Bernard, suivant le sentiment du saint Évangile dit que les maîtres seront traités avec rigueur pendant que les sujets auront part à la miséricorde.

PAULINE

Hélas, que doivent donc appréhender ces mauvais maîtres qui abusent de l'autorité qu'ils ont reçue de Dieu, s'en servant à faire offenser Dieu par ceux qu'ils ont sous leur domination.

PAULE

Si, dans le Saint Évangile notre Seigneur reprend vivement des Docteurs, lesquels avaient enseigné le peuple, alors qu'eux-mêmes n'avaient pas pratiqué ces choses : *"Malheur sur vous hypocrites, qui imposez des fardeaux aux autres, & vous-mêmes ne les voulez pas toucher du bout du doigt"*. Si, dis-je, Notre Seigneur reprend si aigrement & sévèrement des personnes à qui il a donné autorité d'enseigner les autres, pour avoir donné des lois sans les pratiquer les premiers, que sera-il dit aux Supérieurs qui, non seulement, n'auront pas donné l'exemple des bonnes choses qu'ils auront enseignées & commandées à leurs inférieurs, mais qui les auront contraints par des commandements injustes à offenser Dieu. Quoi, un père ou un maître se servira de son autorité pour faire soulever ses enfants & domestiques contre Dieu ? Quoi, il les maltraitera s'ils ne veulent consentir à sa rébellion, & Dieu ne s'en vengera point ? Enfin, ma fille, nous voilà à la fin de notre troisième partie, aussi bien que de nos entretiens sur les obligations de votre état ; si vous êtes fidèle à mettre cette belle leçon en pratique, vous mériterez à juste titre l'éloge que saint Grégoire donne à sa mère, car vous serez toute à Dieu, & toute à votre ménage, & certes l'un ne peut empêcher l'autre.

QUATRIÈME PARTIE

Des croix de l'état du Mariage, & du bon usage qu'il en faut faire.

I.

Des croix du Mariage

PAULE

Avez-vous remarqué dans le saint Évangile ces six urnes de pierre dans la salle des noces de Cana, qui furent remplies d'eau, laquelle fut changée en très bon vin par Notre Seigneur qui avait été appelé à ces noces ? Les saints Pères nous disent que ces urnes de pierre représentent six choses très dures qui se rencontrent d'ordinaire dans l'état du Mariage, & que l'eau dont ces urnes furent remplies représente les larmes que les choses dures font répandre à ceux qui éprouvent leur dureté.

PAULINE

Quelles sont ces choses dures représentées par ces urnes ?

PAULE

Ce sont six sortes de Croix dont la première est la stérilité ; la seconde les enfants vicieux ; la troisième est la pauvreté ; la quatrième est le chagrin des parties lorsqu'elles se déplaisent l'une à l'autre ; la cinquième la jalousie & la sixième est la séparation inévitable l'un de l'autre par la mort. Ceux qui n'appellent point Notre Seigneur à leurs noces boiront le meilleur vin le premier, mais pour ceux qui l'appellent, ils peuvent espérer cet avantage que le meilleur & le très bon vin leur sera réservé pour la fin : la matière de leurs larmes sera par la puissance de Jésus convertie en des sujets de joie. Mais pour cela il faut suivre le conseil que la Sainte Vierge mère de Jésus donna à ceux qui servaient à ces

noces. *“Faites”, dit-elle, “tout ce que mon fils vous dira”.*

PAULINE

Pourquoi Notre Seigneur voulut-il faire remplir d'eau ces urnes ? Que ne créait-il plutôt l'eau dans ces cruches, ou même d'abord le vin ?

PAULE

Ce fut pour nous apprendre qu'il demande la coopération de l'âme à sa grâce. Il ne voulut pas créer le vin dans ces urnes, mais il ordonna qu'on les remplit d'eau, & puis sur l'eau il opéra ce grand miracle par l'effet de sa puissance divine ; aussi veut-il que les personnes qui se trouvent privées de consolation & de forces pour soutenir les croix de cet état, remplissent ces urnes d'eau, c'est-à-dire qu'ils fassent ce qu'ils pourront pour faire un bon usage de ces croix, & Notre Seigneur bénissant leur fidélité sur ce peu de choses, répandant les grâces par un effet de sa bonté & de sa toute puissance, changera cette eau en excellent vin, c'est-à-dire qu'ils recevront ces croix avec un goût suave, que leur cœur en sera pénétré de joie, entrant par cette grâce dès ce monde en quelque façon dans la joie de ce béni Seigneur.

PAULINE

Auparavant que de passer à l'entretien de ces croix, dites-moi quelque chose en général à leur avantage.

PAULE

C'est assez dire que ce sont des croix, pour les faire aimer & chérir d'une âme vraiment Chrétienne. Les Saints ont eu tant d'estime pour les souffrances qu'ils les ont toujours préférées aux visions & révélations, & à toutes les extases des contemplatifs. Les souffrances, soit intérieures, soit extérieures, ont ce grand avantage de faire en l'âme impression de la sainteté qui la sépare de toutes les créatures pour l'appliquer à Dieu seul. Cette sainteté divine ayant une horreur infinie de tout ce qui n'est point saint & pur, prend plaisir à purifier les actes par les tribulations comme l'or dans la fournaise.

PAULINE

De quelle manière faut-il les recevoir ?

PAULE

Afin de ne point s'ennuyer des croix comme l'on s'ennuie d'une viande qui a mauvais goût, il faut les recevoir en plusieurs manières, dit un excellent homme, tantôt les prenant en esprit de pénitence, tantôt en esprit de Sacrifice ; quelquefois par une grande pureté d'amour, d'autres fois par un désir d'être tout à fait semblable à Jésus souffrant, enfin pour soumission à la volonté de Dieu, & pour lui témoigner en cela notre amour & notre fidélité, parce que l'âme se servant de ces différents esprits quand l'occasion des souffrances se présente, elle ne se dégoûtera point, au contraire elle demeurera toujours dans un grand appétit des Croix.

PAULINE

Mais quel moyen de trouver la joie parmi les Croix ?

PAULE

En voici un très excellent, ne regardez pas le dessein particulier de la créature qui vous persécute, soit par haine, soit par jalousie, soit par avarice, soit par ambition, mais suivant l'exemple de Jésus, regardez le dessein du Père Éternel qui veut accomplir l'œuvre de votre perfection intérieure. Jésus durant sa Passion adorait les desseins de son Père, il s'y soumettait amoureusement quoique les desseins des hommes fussent tout contraires à ceux de Dieu, ainsi le spirituel ne se ressent point des croix qu'on lui charge sur les épaules, mais il pénètre jusqu'à la main de Dieu qui les lui envoie, & il les porte avec grande paix & beaucoup de patience, pendant que les hommes charnels prennent sa soumission pour lâcheté, d'où il prend un grand sujet de joie parce qu'il entre dans le mépris, & dans l'abjection.

II.

De la stérilité

PAULE

La stérilité dans l'état du Mariage est une chose dure, parce que la fécondité est la principale fin de son institution, & l'Auteur de la nature a imprimé une inclination naturelle en toute créature

pour la multiplication de son espèce. Les gens mariés, comme créatures raisonnables, ont droit de souhaiter part à cette bénédiction que Dieu donna dès le commencement du monde aux mariés en la personne de nos premiers Parents, lorsque Dieu les bénissant leur dit : *“Croissez & multipliez, & remplissez la terre”*, & cependant plusieurs s’en trouvent privés.

PAULINE

Je voudrais bien savoir d’où vient la stérilité de certaines personnes ?

PAULE

Des secrets de la Providence divine. C’est Dieu qui ferme & ouvre la porte des entrailles, & qui peut les rendre stériles & fécondes quand il lui plaît. Jacob était bien dans ce sentiment lorsque sa femme Rachel lui demandait instamment des enfants. Ce saint Patriarche lui fit réponse : *“Tu me demandes des choses qui ne sont pas en ma puissance, je ne suis pas ton Dieu pour te donner des enfants”*. Par où il marque que la fécondité & la stérilité dépendent de Dieu.

PAULINE

Quel dessein peut-on croire que Dieu a sur les mariés lorsqu’il les prive de la fécondité ?

PAULE

En voici deux ou trois. Il se peut faire que Dieu prévoyant qu’à telles personnes les enfants leur seraient un fort obstacle pour le salut, pour n’avoir pas en eux toutes les qualités ou dispositions requises pour les conduire, régir, instruire & corriger chrétiennement. Secondement, afin qu’étant débarrassés des obligations annexées à qualité de père & de mère, ils puissent vaquer avec plus de liberté & libéralité à d’autres œuvres pieuses, d’où il prévoit qu’il en résultera sa plus grande gloire. Troisièmement, quelquefois Dieu ne fait que différer de leur donner cette bénédiction, comme il s’est vu en la personne de Sara, & de Rebecca, Anne mère de Samuel, sainte Élisabeth, sainte Anne mère de la très Sainte Vierge, afin de rendre la naissance de leurs enfants plus miraculeuse. Ce sont des prodiges de grâce & tels enfants pour l’ordinaire font un notable progrès dans la sainteté, étant produits par la vertu des larmes pieuses & humbles prières des parents.

PAULINE

Il est vrai que nous voyons que plus Dieu a voulu rendre les enfants recommandables, plus il a différé le temps de leur naissance, & ce délai affligeait fort les personnes intéressées, & les obligeait de recourir à Dieu par les prières & par les larmes.

PAULE

Cette affliction augmentait leurs ardents désirs ; ces désirs enflammés produisaient des humbles & ferventes prières. Dieu enfin s’y rendait propice & couronnait leurs innocents désirs d’une couronne de gloire par les rares & extraordinaires faveurs que sa divine Majesté faisait à ces enfants de prières, car suivant le Sage, l’enfant bien élevé est la couronne de son père & de sa mère.

PAULINE

Que doit produire la considération de ces desseins de Dieu en ceux qui les regardent ?

PAULE

Les personnes mariées qui se voient privées de la fécondité, à la vue de ces desseins de Dieu doivent adorer les ordres de la Providence divine & s’y soumettre, & coopérer avec fidélité à suivre, & faire réussir les desseins que Dieu a sur leur perfection par cette croix.

III.

Des enfants vicieux, seconde croix des personnes mariées

PAULINE

C’est une chose bien plus dure à supporter d’avoir des enfants vicieux, que de se voir stérile ?

PAULE

Plusieurs personnes ressemblent à Rebecca : elles souhaitent des enfants avec passion, disant à Dieu ce que cette Dame disait à son mari : *“Donnez-moi des enfants, autrement je mourrai d’ennui.”* Et puis lorsqu’elles ressentent les douloureuses croix qui leur sont produites par leurs enfants, elles disent comme elle : *“Si cela devait se passer de la sorte qu’était-il besoin de concevoir ?”* Car

quelle peine faut-il avoir pour s'acquitter des obligations que renferme l'éducation qu'on est obligé de leur donner ! Encore serait-ce peu de chose si les enfants s'y rendaient toujours dociles, mais hélas après tant de douleurs souffertes pour les mettre au monde, après tant de peines pour les bien élever & le dépouillement pour les pourvoir, souvent les parents se voient frustrés du fruit qu'ils espéraient de leurs enfants qui quelquefois terminent leur vie sur un infâme gibet. *"Il est plus utile de mourir sans enfants"*, dit l'Ecclésiastique, *"que de laisser des enfants impies"*. Ha ! Quelle cruelle douleur est-ce à un père & à une mère lorsqu'ils voient leur enfant être la proie d'un bourreau, & les reliques infâmes d'une potence.

PAULINE

J'aimerais bien mieux n'avoir jamais été mère que de l'être à ce prix.

PAULE

Il est encore plus à craindre d'être mère d'un enfant réprouvé. C'est cette crainte qui faisait gémir la bonne mère de saint Augustin dans le temps de sa vie débauchée. Cette Sainte appréhendait bien plus la réprobation de son fils qu'elle n'aurait fait de la honte de tous les gibets du monde. Plusieurs pleurent même devant Dieu la mauvaise vie de leurs enfants, mais ils y sont portés plus par la crainte d'en recevoir du déshonneur que touchés du regret de l'offense de Dieu, & de compassion de celui qui perd ainsi son âme. Il ne faut pas aussi s'étonner si on voit si peu d'enfants convertis par les larmes & les prières de leurs parents. Les saintes Monique aujourd'hui sont bien rares.

PAULINE

Que faut-il faire lorsqu'on a des enfants vicieux ?

PAULE

Le laboureur ne quitte pas le travail pour avoir eu une mauvaise année : avez-vous quelqu'un de vos enfants qui ne vous rapporte point de fruit, d'honneur & de contentement, n'abandonnez pas les autres pour l'amour de celui-là, ne le retranchez pas même de vos soins, continuez jusqu'à la fin à le cultiver, n'épargnant ni vos peines, ni votre bourse. Peut-être à la fin deviendra-t-il un Augustin, si vous lui êtes une Monique. Et quand il ne rapporterait jamais de meilleur fruit que par le passé, vous devez faire un

bon usage de cette croix, vous souvenant que Dieu n'abandonne jamais entièrement, même ceux qui vivent dans le mal.

PAULINE

En quoi consiste ce bon usage ?

PAULE

Il consiste à recevoir cette croix en esprit de pénitence, car Dieu dit à Adam après sa chute : *"Parce que tu as écouté la voix de ta femme, & que tu as mangé du fruit dont je t'avais ordonné de t'abstenir, la terre est maudite en ton péché, elle ne te produira rien que par tes travaux, & encore étant cultivée elle ne te produira souvent que des chardons & des épines"*. D'où je conclus que la terre de notre fond a aussi part à cette malédiction, elle ne produit rien de bon que par le travail d'une fidèle correspondance à la grâce. Nos enfants tiennent du naturel de cette terre maudite, il faut donc les cultiver, & lorsqu'ils nous produisent force chardons & épines, subissons cette pénitence avec soumission, amour & reconnaissance vers la Miséricorde divine, & portons patiemment cette croix dans l'union aux dispositions saintes de Notre Seigneur, accomplissant cet article de notre pénitence qui fut accompli à la lettre lorsque son sacré Chef fut couronné d'épines que la terre avait produites, & dans un sens spirituel par l'ingratitude des Juifs qui inhumainement la lui enfoncèrent de force dans sa tête.

PAULINE

Mais quel usage faudrait-il faire de cette croix si dure lorsqu'on a un enfant si misérable que de devenir la proie d'un gibet ?

PAULE

La patience est un bon & profitable purgatoire, c'est pourquoi il faut supporter cette croix avec patience, & recevoir cet affront en esprit de pénitence, n'ôtant jamais de devant ses yeux une telle abjection, afin de demeurer dans la souffrance de cette croix honteuse.

IV.

De la croix de la pauvreté

PAULINE

La pauvreté dans le Mariage est une chose bien dure à supporter, car il faut entretenir une famille nombreuse ; quel moyen d'élever des enfants, & être dans la pauvreté ?

PAULE

Jésus a très peu de compagnons de sa pauvreté, & cependant c'est sa chère vertu. Plusieurs honorent la pauvreté de Jésus, & peu la pratiquent. Cette vertu est nécessaire à tous les Chrétiens, soit que l'on considère la pauvreté comme une croix ou comme un exercice de vertu pour être semblable à Notre Seigneur ; l'état de pauvreté est difficile à la nature, la grâce seule peut en faire aimer la pratique.

PAULINE

Quels remèdes faut-il appliquer à la pauvreté ?

PAULE

Le premier remède c'est la crainte de Dieu. Tobie parlant à son fils, disait un jour : *"Mon fils, tu sais notre pauvreté, mais nous serons assez riches si nous craignons Dieu, & que nous gardons ses saints commandements"*. Et David dit qu'il n'a jamais vu le juste, ni ses enfants réduits à la mendicité. Le second remède est d'éviter la paresse, l'ivrognerie, la bonne chère & de ménager jusqu'aux plus petites choses ; car *"l'ouvrier ivrogne ne deviendra point riche"*, dit le Saint-Esprit en l'Ecclésiastique, chapitre 19. Et *"qui méprise les petites choses, tombera peu à peu"*. Salomon parlant au paresseux en ses Proverbes, chapitre 6, dit : *"Tu sommeilleras un peu & la disette te viendra comme un voyageur, & la pauvreté comme un homme armé. Mais si tu n'es point paresseux, ta moisson viendra comme une fontaine, & la disette fuira loin de toi"*. Et au chapitre 10 : *"La main paresseuse opère la disette, mais la main des diligents amasse des richesses"*. Voyez comme le travail est un grand remède à cette croix du Mariage. Et pour faire voir comme Dieu donne à un travail licite les richesses temporelles pour légitime fruit, & non à celui qui amasse des richesses à tort & à travers, dans le chapitre

13 des Proverbes le Saint-Esprit dit que les richesses amassées trop vite se dissiperont, mais celles qu'on a peu à peu recueillies seront multipliées. Et au chapitre 18 : *"Qui se hâte de s'enrichir, & porte envie aux autres, ignore que la disette lui surviendra"*.

PAULINE

Il se voit des gens de bien qui se donnent beaucoup de peine à travailler, qui ne font point de débauches, qui ménagent leur petit bien, & qui néanmoins ressentent vivement cette croix.

PAULE

Pour lors ce n'est pas une croix dure à ces gens-là, mais bien une croix d'exercice de vertu ; ils doivent donc pratiquer l'humilité, se contentant de leur peu & selon leur puissance élever soigneusement leurs enfants, recherchant humblement & judicieusement les secours d'ailleurs pour suppléer à leur défaut, comme les charités publiques des écoles établies à cette fin. La confiance en Dieu fait la richesse du pauvre, au contraire, comme dit Salomon : *"la peur des pauvres est leur disette"*. Voulez-vous encore un excellent moyen pour vous garantir de la pauvreté : faites l'aumône. *"Qui donne l'aumône aux pauvres n'aura point de disette"*, dit le Sage ; *"Qui méprise celui qui lui demande souffrira la pauvreté"*.

PAULINE

D'où vient la pauvreté ?

PAULE

De trois causes. Premièrement de nous-mêmes. Secondement des effets de la justice de Dieu. Troisièmement de la miséricorde divine.

PAULINE

Lorsque la pauvreté arrive à quelque particulier, comment peut-il connaître de laquelle de ces causes vient sa pauvreté ?

PAULE

Qu'il examine s'il n'est point paresseux, ivrogne, ou luxurieux, car ces vices sont cause de la pauvreté. Le meilleur remède qu'il puisse donc appliquer c'est d'en retrancher les causes en sa personne ; car sa pauvreté ne sera pas pour lui une excuse devant Dieu de n'avoir pas donné à ses enfants l'éducation qu'il leur devait. On peut croire que c'est un effet de la justice de Dieu

lorsqu'on a fait quelque injuste acquisition ; qu'on a de la dureté de cœur pour les pauvres quand il est question de les secourir dans leurs misères ; qu'on porte envie à la prospérité du prochain. Celui qui remarque en soi ces défauts, doit recevoir cette croix en esprit de pénitence ; mais si la conscience ne lui reproche rien de tout cela, on peut préjuger que c'est un effet de la miséricorde divine, & alors on doit regarder la pauvreté comme un exercice que Dieu nous envoie pour l'épreuve de notre vertu, comme elle fut envoyée à Job. Il faut donc la recevoir comme ce grand Saint, avec soumission aux ordres de la Providence & avec reconnaissance envers la miséricorde divine qui nous envoie cette illustre croix pour nous faire suivre & imiter de plus près la vie très sainte & pauvre que Notre Seigneur a menée sur la terre, comme étant la meilleure pour notre salut, & par laquelle, comme ce divin Sauveur nous enseigne, nous aurons le droit de prétendre au Royaume des Cieux avec les pauvres d'esprit.

PAULINE

Comment est-ce que la femme par le Mariage doit être dans l'état de pauvreté ?

PAULE

La Providence unissant la justice avec la miséricorde a inspiré aux hommes d'établir dans la vie civile à l'égard du Mariage cette loi, qui met la femme dans un état de pauvreté réelle : c'est en pénitence du péché de la première femme qui transgressa les saints commandements de Dieu par le désir des richesses, de la science de savoir tout, & d'être indépendante comme Dieu ; il lui resta de ce péché un misérable fond d'orgueil & d'avarice auquel nous participons tous, héritant de notre commune mère. Or comme c'est la femme qui a inspiré ces mouvements à l'homme, c'est avec justice qu'en punition des désordres dont elle est la première cause, elle souffre les inconvénients & l'abjection qui se rencontrent dans son état de pauvreté matrimoniale ; mais si elle fait usage de cet état, ce lui sera un excellent moyen de pénitence, & un exercice de vertu.

PAULINE

Quelle est donc cette loi qui établit la femme mariée dans l'état de pauvreté ?

PAULE

Quoi ! Ne savez-vous pas que les lois civiles⁴⁷ rendent le mari maître des biens meubles, & rendent la femme inhabile à pouvoir rien vendre, ni donner, ni engager, non pas même ses propres biens, si elle n'est autorisée de son mari. Il est donc vrai de dire que la femme entre par le mariage dans un état de pauvreté réelle. Outre cela la femme mariée ne doit rien posséder en son particulier, elle doit tout mettre en commun avec son mari, comme une Religieuse dans son Monastère. Il est vrai que le mari est obligé à cette réciproque communauté, mais avec quelque différence ; car la femme est plus spécialement engagée à vivre dans la dépendance du mari, c'est ce qui fait que son état de pauvreté matrimoniale la rend pauvre d'une pauvreté réelle en toutes ces parties. Il se trouve souvent dans le Mariage des occasions de pratiquer les actes de cette belle vertu dans un très haut degré, comme lorsque par la mauvaise humeur du mari la femme se trouve dans le dénuement ; car combien y a-t-il de femmes qui, quoique leur dot soit riche, sont néanmoins dans la disette de beaucoup de choses nécessaires, par la bizarrerie ou avarice du mari. Il y en a qui vivent dans une telle dépendance qu'elles sont contraintes de demander à leur mari jusqu'à un liard⁴⁸ pour avoir un quarteron d'épingles, & quelquefois elles le demanderont plusieurs fois sans le pouvoir obtenir, & quelquefois cet état de pauvreté pousse les effets plus loin, comme il arrive lorsqu'il faut qu'une pauvre femme se défasse de ses plus intimes amies, qu'elle ne converse plus avec ses parents, qu'elle brise ses inclinations, enfin sa propre volonté pour vivre en paix avec son mari.

PAULINE

Cet état est une dure croix.

PAULE

Elle est d'autant plus dure qu'elle est ordinaire, plus fâcheuse & difficile à supporter, selon que l'on est plus remplie d'orgueil,

47 - **NdE.** L'auteur écrit au XVII^e siècle. Ces lois qui n'étaient en rien contraire à la dignité de la femme, car elle faisait un avec son époux, étaient de plus fort utiles au bien commun et à l'unité du mariage.

48 - **NdE.** Petite monnaie de cuivre qui valait trois deniers, le quart d'un sou, soit un peu plus d'un centime.

plus envieuse, selon que l'on a plus d'attache à son corps.

PAULINE

Je trouve cette Croix dangereuse à cause de la multitude des tentations qui naissent à son occasion par la nature & le démon qui portent l'âme au chagrin, au trouble intérieur, au dépit, à désirer de l'argent, qui appliquent l'esprit à la recherche des moyens d'en avoir, ce qui produit des funestes effets, & une infinité de mensonges, détruit la simplicité Chrétienne, & quelque fois cause le naufrage de la chasteté. Quels moyens faut-il prendre pour éviter toutes ces fuites ?

PAULE

Ce serait de vivre dans l'aversion des choses de ce monde, & être continuellement dans le sentiment de pénitence. On se rendrait par ce moyen bien forte pour résister à ces sortes de tentations.

PAULINE

Que peut-on considérer qui puisse exciter en nous des sentiments de pénitence propres à fortifier l'âme contre ces tentations ?

PAULE

Nous sommes tous criminels de lèse-Majesté divine, & comme tels nous méritons d'être privés de tous biens ; un seul liard est encore plus que nous ne méritons : lorsqu'un criminel est dans la dernière misère & disette, il n'a pas le droit de s'en fâcher car on lui fait justice de le laisser ainsi, & si on lui donne un peu du pain & d'eau, on lui fait miséricorde. Jugez si, lorsqu'une personne se regarde de cette manière, elle n'est pas déjà bien forte pour résister avec la grâce de Dieu à ces sortes de tentations. Cette considération produit ce juste sentiment de nous-mêmes ; si le zèle de la gloire de Dieu & l'amour de la sainte pénitence y sont une fois joints, elle produira aisément des fruits dignes de pénitence pourvu qu'elle soit fidèle à Dieu.

PAULINE

En quoi consiste la fidélité à cet égard ?

PAULE

A ne pas dire un mensonge ou commettre la plus petite four-

berie pour avoir les choses dont on a plus de besoin, à ne point se laisser aller au chagrin, au murmure, au dépit, aux plaintes & au trouble ; car ce sont là les choses dont le démon tente les personnes qui sont dans l'état de pauvreté. Le démon ne manque pas de représenter à de telles âmes ces sortes de pensées : *"Tu es bien misérable d'avoir du bien & de n'avoir pas la liberté d'en user à ta volonté. Cet argent appartient autant à toi qu'à ton mari qui en fait bien ce qui lui plaît"*. Si on écoute ce démon, & qu'on entre dans ce sentiment, il fera si bien ses affaires qu'il poussera infailliblement à chercher les moyens & les occasions d'en avoir, & dans l'usage de ces occasions le péché se trouve toujours, dont le mensonge est le moindre.

PAULINE

Je pense que la tentation est plus forte lorsque l'on a en vue quelque nécessité, ou quelque œuvre de piété, comme donner l'aumône.

PAULE

C'est une adroite tentation du démon lorsqu'il voit une âme qui a de la disposition à la commisération du prochain, & qu'elle est dans l'impuissance de le secourir, il lui représente des objets dignes de compassion, & si la crainte d'offenser Dieu la retient de commettre le péché pour avoir de quoi assister ces misérables, alors ce serpent rusé la tente du chagrin, & d'ennui ; de cet état il la porte à des véhéments désirs de pouvoir faire la charité, & ces désirs suscités par le démon troublent le cœur.

PAULINE

Mais quel profit le démon peut-il tirer de cette sorte de tentation ?

PAULE

Sachez, ma fille que le démon ne pêche point mieux qu'en eau trouble. Premièrement il amuse l'âme dans ces vains désirs pour l'empêcher de profiter ; d'ailleurs il l'abuse, lui persuadant qu'elle est bien parfaite, puisqu'elle ressent de si forts sentiments de charité qui sont trompeurs, car elle s'éloigne de la perfection de la Charité.

PAULINE

Comme trouvez-vous qu'elle s'éloigne de la perfection de la

Charité ?

PAULE

Pour aimer Dieu parfaitement il faut l'aimer par-dessus toutes choses, & être content dans quelque état que nous soyons réduits par sa divine Providence. C'est en ce point que nous témoignons à Dieu que nous l'aimons purement pour l'amour de lui-même. Or une personne qui s'abandonne au chagrin, au dépit & au trouble à l'occasion de son état de pauvreté, témoigne assez qu'elle n'en est pas contente, ce qui est manquer de fidélité au parfait amour de Dieu.

PAULINE

Que peut-on faire pour honorer Dieu dans l'état de pauvreté ?

PAULE

Premièrement pour faire un saint usage de cet état, comme la pauvreté a été la chère compagne de Notre Seigneur pendant l'espace de trente trois ans de sa vie voyageuse. Ce divin Sauveur a vécu dans une extrême pauvreté, dans une entière dépendance d'autrui. Il dit lui-même qu'il n'avait pas où reposer sa tête. Après sa mort, on le mit dans un Sépulcre emprunté. Il faudrait adorer cette vertu en Notre Seigneur & le saint usage qu'il a fait de cet état. Secondement se réjouir de se voir dans un état qui a tant de rapport à celui de Jésus pauvre sur la terre. Troisièmement offrir son état de disette & de dépendance à Dieu pour rendre hommage à la vie humble & pauvre de Notre Seigneur. Quatrièmement se donner à Notre Seigneur pour, en son divin Esprit & en la puissance de sa grâce, vivre comme lui dans un parfait dégagement de toutes les choses créées. Enfin demander à Notre Seigneur part à sa sainte pauvreté, la grâce d'une parfaite pauvreté d'esprit, & de faire profiter pour sa gloire & notre salut toutes les occasions de pratiquer les actes de cette vertu que sa divine Providence nous fournira.

PAULINE

Comment peut-on se réjouir lorsqu'on n'a pas le pouvoir de donner seulement un double aux pauvres, vu que par l'aumône on gagne le Paradis, & que cette bonne œuvre couvre les péchés, comme nous assure l'Écriture Sainte ?

PAULE

Croyez, ma fille, que c'est une plus grande vertu de vivre par dépendance d'autrui, & d'être soi-même pauvre, de recevoir par charité, que de donner aux autres. Les riches, c'est-à-dire ceux qui sont en puissance de faire l'aumône, se rendent agréables à Dieu, & gagnent le Paradis par l'exercice de cette bonne œuvre, & les pauvres par la patience, par la résignation à la volonté & au bon plaisir de Dieu ; par l'humilité & par les œuvres de miséricorde spirituelle, ce que tout pauvre peut faire. Vous dites que cela est fâcheux, prenez garde que ce ne soit l'orgueil, ou l'amour-propre qui vous fasse parler ainsi. La nature est bien aise de faire l'aumône, afin de paraître charitable, ou du moins afin de se contenter soi-même ; mais la grâce fait que l'âme qui aime Dieu purement pour l'amour de Lui-même est également joyeuse, en recevant humblement & en donnant libéralement. Il faut donc avoir de la compassion pour les misères du prochain, les assister d'un bon cœur pour l'amour de Dieu, chacun selon sa puissance, si on ne peut les aider d'une manière, les secourir d'une autre : vous n'avez pas d'argent pour faire l'aumône, servez-les de vos mains, sollicitez les autres qui sont en puissance de le faire. Si vous ne pouvez faire encore cela, du moins réjouissez-vous lorsque vous verrez que d'autres feront ces œuvres de miséricorde, louez-les & priez Dieu pour les misérables, & pour ceux qui font miséricorde ; mais agissez en tout cela sans trouble, ni chagrin, & sans offenser Dieu par le dépit, vous ressouvenant que Dieu est le premier objet de notre charité.

V.

De la croix qui vient du chagrin du mari & de la femme, lorsqu'ils ne se plaisent plus l'un l'autre

PAULINE

Jusqu'ici nous avons parlé des croix légères de l'état du Mariage, je les appelle légères eu égard aux autres, parce qu'enfin l'on est deux à en supporter le fardeau ; mais le fardeau du lien conjugal est bien pesant lorsque les parties se déplaisent l'une à

l'autre. Ce déplaisir engendre un fâcheux chagrin, & cette tristesse produit de très mauvais effets ; c'est elle qui enfante les querelles, les divorces & quelquefois les adultères. Me diriez-vous bien la cause de ce mal ?

PAULE

J'en remarque trois causes. La première vient de la bizarrerie d'humeur des parties. La seconde, je la trouve dans l'impureté de leur amitié. Et la troisième se tire de leur inconstance ou infidélité. La première enfante les querelles, & les dissensions journalières ; & quoique ce soit peu de chose, néanmoins cette croix ne laisse pas que de produire plus d'amertume dans le Mariage qu'il ne s'y trouve de véritable plaisir, & à moins que d'en faire un bon usage, on perd quantité de couronnes, parce que les batailles étant plus fréquentes, les victoires le peuvent être aussi, & on peut témoigner à Dieu en la souffrance de ces menues croix beaucoup de fidélité. Dieu proteste que celui qui lui sera fidèle en peu de chose, il l'établira sur beaucoup, les grandes souffrances sont rares, & lorsque Dieu les donne, elles font un grand saint en peu de temps, mais d'ordinaire il ne conduit les âmes que peu à peu à la perfection, & il ne les met dans d'extrêmes souffrances qu'après les avoir bien exercées dans les petites.

PAULINE

Il y a des personnes d'une humeur fort bizarre, si difficiles, rustiques avec qui on ne fait rien de bien selon leur gré, quelque soin qu'on y puisse apporter. Me diriez-vous bien d'où leur provient une humeur si ridicule & si extravagante ?

PAULE

La principale cause vient des diverses passions perverses en l'homme depuis la chute du premier, & de ce que ces personnes en particulier ne travaillent pas assez pour se mortifier & se régler en toutes choses selon la justice & la raison.

PAULINE

Celles qui se trouvent obligées de vivre avec les personnes de telle humeur, comment doivent-elles recevoir cette croix ?

PAULE

Comme le chrétien incorporé au Corps mystique de Notre Seigneur doit vivre de la vie de son chef, il doit à cette fin prendre une

nourriture proportionnée à cette vie. La vie du chef des Chrétiens étant une vie de pénitence, & de croix, sans doute les croix sont les aliments convenables pour le faire croître en sa juste grandeur & embonpoint, le fortifier & le réjouir. D'où je conclus qu'il faut considérer les croix en général comme la nourriture des Chrétiens, les petites comme un pain quotidien, & les grandes & les plus douloureuses à la nature comme les grands régals de l'âme Chrétienne, & je vous dirai que dans l'état du Mariage la bizarrerie du mari est spécialement à la femme son pain quotidien.

PAULINE

Pourquoi appelez-vous cette croix, *pain quotidien* ?

PAULE

Parce que c'est la croix la plus ordinaire qui arrive dans l'état du Mariage, & de moins de goût, c'est-à-dire celle où une vertu médiocre peut suffire ; c'est le pain quotidien de la femme, parce que c'est la pénitence spéciale que Dieu lui a imposée en particulier lorsqu'il dit à Ève, & en sa personne à toutes les femmes mariées : "*Tu seras sujette à ton mari, & il dominera sur toi*" ; certes il est bien juste que puisque la femme a sollicité l'homme au péché, & qu'en punition de sa complaisance criminelle il ressent en soi une guerre domestique de ses passions, elle souffre en esprit de pénitence le dommage dont elle est la première cause.

PAULINE

Il y en a bien qui ne trouvent point de bon goût à ce pain quotidien de la pénitence.

PAULE

Il faut assurément que ces gens-là soient indisposés par quelque humeur peccante de l'orgueil & de l'amour-propre, & que l'humeur bilieuse de l'immortification domine en eux ; car si l'âme était en parfaite santé spirituelle, elle mangerait ce pain de la pénitence sans dégoût.

PAULINE

Qu'appelez-vous manger ce pain sans dégoût ?

PAULE

C'est-à-dire souffrir ces croix sans ennui, sans murmure, sans trouble, sans chagrin & sans plaintes.

PAULINE

On ne gagne guère à se plaindre de cette croix, l'âme crucifiée a beau exprimer ses souffrances par les plaintes, elle ne reçoit aucun soulagement de personne, car l'on se moque de sa souffrance.

PAULE

Parce qu'en effet le sujet en est très petit, & en découvrant sa peine, elle ne gagne rien qu'un surcroît d'abjection qui consiste à faire voir sa faiblesse & son peu de vertu.

PAULINE

Mais il se trouve des personnes qui souffrent extrêmement par cette croix que vous appelez petite & de moindre coût. D'où vient cela ?

PAULE

Il n'appartient qu'à Dieu de faire quelque chose d'excellent, avec rien ; il n'appartient qu'à Dieu de faire extraordinairement souffrir une âme par des occasions de peines très légères. Ha, ma fille, quand Dieu le veut, qu'il faut peu de chose pour nous faire souffrir & pour nous abattre. Cela arrive quelquefois lorsque Dieu par un motif d'amour pour nous humilier & purifier, veut nous faire souffrir beaucoup ; alors il rend la sensibilité de notre nature très délicate afin que, sentant beaucoup nos croix, les souffrances en soient plus pures & plus douloureuses.

PAULINE

L'âme qui reconnaît que Dieu a de tels desseins sur elle que doit-elle faire pour y coopérer ?

PAULE

La fidélité consiste dans le silence & dans un entier abandon de tout soi-même au bon plaisir de Dieu, & à souffrir & offrir ces menues croix à Dieu en esprit de pénitence pour satisfaire à sa divine justice, & pour lui témoigner l'amour qu'elle a pour l'accomplissement de tous les adorables desseins que sa Majesté a sur elle.

PAULINE

Celles à qui l'immortification d'elles-mêmes cause du dégoût pour ce pain quotidien, que doivent-elles faire pour y trouver de

la douceur ?

PAULE

Il faut premièrement qu'elles travaillent à se purger des humeurs peccantes, détruisant en elles l'orgueil, l'amour-propre, la volonté propre & la fierté, & ensuite qu'elles trempent ce pain dans l'huile, & dans le chrême. Elles y trouveront sans doute de la manne cachée.

PAULINE

Qu'entendez-vous par cette huile & cette manne ?

PAULE

Par l'huile j'entends la considération de la miséricorde de Dieu, imposant cette pénitence à la femme. Cette considération produit l'amour de la pénitence, & c'est dans ce saint amour que se trouve la manne d'une joie de jubilation : car Dieu souvent enchante nos souffrances d'une manière admirable, faisant goûter à l'âme crucifiée les joies de l'esprit & des suavités divines. Cette joie est cachée dans le plus intime du cœur & dans le profond de l'amour. Il faut aimer pour la pouvoir trouver. L'âme qui est si heureuse que d'être saintement éprise de l'amour des souffrances à la faveur de cette céleste manne, éprouve par avance un échantillon des délices du Paradis parmi les douleurs aiguës de la croix, parce qu'elle est dans son véritable repos, étant dans l'accomplissement de la volonté de Dieu. Alors par la grâce d'une sainte joie qui la met dans la tranquillité, elle est comme en un festin perpétuel. Telle âme serait bien fâchée qu'on lui eût changé ses peines dans les plus illustres couronnes de la terre, & comme disait sainte Thérèse : "*ou souffrir, ou mourir*", tant cette grande Sainte trouvait de délices dans la croix ; car l'amertume de ses souffrances est tellement adoucie par cette sacrée manne qu'elle ne croit rien souffrir parce que l'amour lui ôte le sentiment de ses ressentiments naturels.

PAULINE

Mais n'est-il pas bon d'apporter quelque remède pour adoucir ces humeurs aigres qui sont les causes de cette croix ?

PAULE

C'est un effet de la parfaite charité.

PAULINE

Quels sont les moyens les plus convenables ?

PAULE

La soumission, la condescendance, le respect & la prudence, sont là les plus courtes voies. Il faut prévenir ceux qui sont de mauvaise humeur dans leurs inclinations justes ou indifférentes, où il n'y a point de péché, afin de chasser leur mauvaise humeur & les accoutumer petit à petit à être plus raisonnables. Il faut distinguer quel est le temps de parler, & quel est le temps de se taire.

VI.

De la seconde cause qui fait que l'homme & la femme ne s'aiment pas

PAULE

Il y a des maris qui souvent n'ont de l'aversion pour leurs femmes que parce qu'elles sont trop judicieuses pour leur complaire dans les fourberies d'un négoce auquel ils veulent les engager ; d'autres se déplairont extrêmement de leurs femmes parce qu'ils les trouvent trop chastes pour eux. Ils les aiment d'une part, mais l'impureté qui se trouve en leur amitié leur cause du déplaisir ; ce déplaisir produit le chagrin, & le chagrin la croix avec d'autres malheureux effets, comme les jurements, la colère, le divorce, & l'adultère.

PAULINE

Je ne comprends pas comment la chasteté d'une femme peut causer de la peine à son mari.

PAULE

Cela arrive lorsque par son incontinence il la sollicite à des privautés indiscretes & périlleuses à la chasteté matrimoniale, & que l'autre partie par vertu résiste & s'oppose à ces choses : c'est une croix à une âme vertueuse qui craint Dieu de se voir sollicitée au péché par une personne à qui elle doit de la soumission & du respect aussi bien que de l'amour, lors dis-je qu'elle se voit sollicitée de servir d'instrument à l'iniquité de son mari. Cette croix

n'est que trop ordinaire entre les personnes mariées, & on ne la prévoit presque jamais avant que l'on soit engagé dans l'état du Mariage ; elle est difficile à supporter avec sainteté parce qu'elle est périlleuse à la vertu, & que l'on est naturellement porté à succomber sous le faix de l'infidélité à la grâce.

PAULINE

D'où viennent cette difficulté & ce péril ?

PAULE

De la corruption de notre nature corrompue par la malignité du péché originel ; car depuis la chute d'Adam il est resté à l'homme un fond de misères qui est cette pente que nous avons tous au péché : la tentation a encore une nouvelle force à raison du pouvoir de la domination que le mari a sur la femme, qui, étant joint à ce malheureux fond de misère & de faiblesse qui est en elle, fait qu'elle y succombe plus facilement.

PAULINE

Je n'entends pas encore bien cela.

PAULE

Par exemple, un homme sollicitera sa femme au péché, lui ordonnant d'user de fourberie dans leur négoce ; il la sollicitera à consentir à quelque trafic usuraire, afin de gagner plus de bien par cette voie inique. Non seulement elle souffre de la violence dans la résistance à cette tentation à cause qu'en elle-même elle porte un malheureux fond d'avarice qui la porte au désir d'acquiescer des richesses, ce qui lui donne un penchant à complaire à son mari en commettant cette injustice qu'il lui propose. Mais la force de cette tentation se tire encore de ce que cela lui est proposé par un mari avec lequel elle est obligée de vivre, de qui elle dépend, de qui elle attend tous les secours humains, de qui elle craint un mauvais traitement si elle ne lui complait ; toutes ces circonstances donnent une grande force à la tentation ; ce qui fait que très souvent on succombe en plusieurs choses par pure complaisance quoique avec aversion de ces mêmes choses. Semblablement à l'égard des indiscretions qui se commettent entre les mariés auxquelles on est porté non seulement par les mouvements de la chair, mais encore par l'amour ou la crainte qu'on a pour sa partie qui exige ces choses, ce qui fait qu'on est facile à y

condescendre. C'est une croix fâcheuse que celle qui provient des mouvements de la chair, dont la pureté du Christianisme oblige de se mortifier par un acte de désaveu de la volonté ; d'un côté l'usage du commerce nuptial enflamme la concupiscence, d'un autre côté & en même temps le Christianisme oblige le Chrétien à résister à ces mouvements, & à renoncer au plaisir en cette occasion même.

PAULINE

Pourquoi saint Paul après avoir dit que les personnes sentiront dans la chair des afflictions & des maux qu'il voudrait leur épargner, ajoute-t-il : *"Ce temps est court, & ainsi que ceux mêmes qui ont des femmes soient comme n'en ayant point."* ?

PAULE

C'est-à-dire que la grâce venant au secours de l'âme en cet état l'empêche de consentir au plaisir, faisant envisager des plaisirs plus grands, & tenant l'âme attachée à Dieu, de sorte qu'on use du mariage sans attachement.

PAULINE

Revenons à notre premier sujet. Pourquoi appelez-vous cette croix *humiliante* ?

PAULE

N'est-ce pas une croix bien humiliante à une âme chrétienne, lorsque par condescendance chrétienne elle s'abaisse à la faiblesse du prochain jusqu'au point de permettre que ce corps auquel elle est unie par des liens si étroits serve à une autre personne à qui ce même corps est uni d'un lien conjugal, d'instrument à son péché, contre la sainte inclination que le Saint-Esprit lui donne d'haïr tout ce qui déplaît à Dieu.

PAULINE

Je ne comprends pas bien quelles sont ces sortes de-fautes ?

PAULE

Ce sont des fautes qui en substance consistent dans toutes celles qui se peuvent commettre entre des gens mariés en choses qui ne sont pas selon toute la pudeur & le respect qui est dû à la société du mariage. Prenez garde à ce que je dis : car il y a une notable différence entre faire une faute contre la sainteté d'un

Sacrement ou en faire une autre qui ne soit pas selon cette même sainteté. Celle-ci est bien moins grave que l'autre ; or c'est de ces dernières que j'entends parler où pèche la partie qui les recherche, mais qui peuvent à la rigueur être permises sans offenser Dieu par celle qui est seulement sollicitée, qui néanmoins ne laissent pas que de crucifier une âme, & plus la personne attachée à cette espèce de croix est spirituelle, plus aussi ressent-elle les peines de son crucifiement.

PAULINE

Cette croix est extrêmement fâcheuse, il n'y a guère de presse à désirer d'en être crucifiée.

PAULE

Aussi ne faut-il pas la souhaiter, mais lorsqu'elle arrive il faut la recevoir comme une occasion de souffrir le martyre de la vertu. Lorsque Dieu le permet, il faut lui être fidèle, nous en dûnt-il coûter la vie. Ce martyre est quelquefois de longue durée, mais il faut se ressouvenir que la fidélité en doit être récompensée d'une éternité bienheureuse, & la lâcheté punie d'une éternité de supplices du moins de la rigueur des flammes cuisantes du purgatoire.

PAULINE

Enfin quelles choses faut-il observer pour se sanctifier par un saint usage de cette croix ?

PAULE

Tenez pour règle générale ceci. Condescendez à votre mari par charité, en tout ce que vous pourrez, sans offenser Dieu de votre part, quelque humiliation & peine que vous y souffriez. Secondement lorsque vous serez sollicitée à condescendre à ces sortes de choses dont nous avons ci-devant parlé, encore que vous puissiez être épargnée dans l'imputation du péché véniel, toutefois ne le permettez point que premier vous n'ayez fait connaître à votre partie que cela est désagréable à Dieu, & témoignez-lui que pour cette même raison vous ne pouvez pas vous y plaire & renoncez de volonté à toutes ces choses, & regardez-les avec aversion & dans le temps que cela se passera appliquez-vous à être crucifiée par cette croix ; car pour en faire bon usage on doit sentir les douleurs de ce crucifiement.

PAULINE

Qu'est que cela veut dire ?

PAULE

C'est-à-dire qu'on doit s'exciter à l'horreur du péché, à l'humiliation de son cœur, à la confusion que d'ordinaire produit une sainte pudeur dans les âmes chastes, mais dès lors qu'une action qui est péché est proposée de quelque nature ou espèce qu'elle puisse être, il faut être ferme & courageuse à refuser ; car on doit plus aimer Dieu qu'un mari, & craindre davantage de perdre sa grâce que la bienveillance de l'homme. Souffrons pour Dieu constamment le martyre de la vertu & de l'innocence chrétienne. La vertu a ses martyrs, la chasteté, la justice & l'innocence ont les leurs particuliers aussi bien que la foi. Ne refusons pas d'en être du nombre lorsque les occasions se présenteront à nous. Ne craignons point le divorce & autres malheureux effets. Ce sont des fausses alarmes du diable car, dans le cas du péché, la femme ne doit point être assujettie au mari ; il vaut mieux qu'il se damne seul, s'il le veut, que de se damner tous deux de compagne.

VII.

De l'inconstance des noces

PAULINE

Vous m'avez dit que le chagrin pour troisième cause avait l'inconstance des noces, qu'est-ce que cela veut dire ?

PAULE

C'est que quelquefois la croix du chagrin est produite par l'inconstance des parties. Ces esprits changeant comme la lune, brisent la confiance & la fermeté qu'ils doivent à la fidélité d'une noce chaste, causant eux-mêmes de la déplaisance à leur autre chère moitié, & allumant le feu étranger en leur sein. Cela produit le divorce, la haine, & les divisions, & ces choses enfantent un fâcheux chagrin. Ha, que cette inconstance cause de malheurs, & qu'elle fait souffrir de peine à ceux qui en sont crucifiés ! Que c'est une chose dure tant au mari d'avoir une femme infidèle, qu'à la femme d'être liée avec un mari inconstant.

PAULINE

Quelles peines produit cette croix ?

PAULE

Cette croix a plusieurs branches, ou produit plusieurs rejets de peine ; une pauvre femme qui a un mari infidèle peut par cette seule croix être crucifiée en toutes ses parties ; elle a à souffrir non seulement le mépris, la haine, les injures, les outrages, les mauvais traitements & la mauvaise humeur du mari, mais encore les incommodités, la disette & les maladies honteuses qu'une vie luxurieuse traîne après soi, quoiqu'elle en soit innocente. De plus c'est un grand hasard si elle est traitée par son mari avec l'honneur & la discrétion que requiert la chasteté matrimoniale, où en ce cas elle est mise en une croix non pas la plus douloureuse, mais la plus honteuse, la plus abjecte, & la plus périlleuse pour le salut qui se puisse rencontrer dans l'état du Mariage. Mais consolez-vous, femmes affligées par toutes ces peines, cette croix, quelque cruelle & abjecte qu'elle puisse être, a d'ailleurs une charmante beauté capable d'enchanter saintement toutes les rigueurs & de vous enivrer chrétiennement dans son amour.

PAULINE

Où trouvez-vous ces charmes & ces beautés ?

PAULE

Dans les rapports que cette croix a, par la ressemblance de ces circonstances qui la suivent, avec les circonstances notables qui ont accompagné le Mystère adorable du crucifiement de Notre Seigneur. Les avantages qu'on en peut retirer se tirent de l'union actuelle, ou du moins habituelle que, comme membre de Jésus-Christ, on doit avoir par la grâce avec ce divin Sauveur, & le suivre par l'imitation de ses vertus & dispositions divines avec lesquelles Notre Seigneur a accompli le douloureux Mystère de son crucifiement. Dieu récompense le bon usage de cette croix non seulement de la gloire éternelle, mais même quelquefois sa libéralité va jusqu'à lui communiquer en quelque manière la gloire que son Fils Notre Seigneur possède par sa qualité de Sauveur, comme lorsque sa divine Bonté accorde à l'humble & dévote prière de la personne affligée de cette croix, la conversion & le salut de l'autre personne sa partie, principal instrument de son crucifiement.

PAULINE

Faites-moi connaître quels sont les rapports de cette croix avec les circonstances du crucifiement de Notre Seigneur.

PAULE

Notre Seigneur sur la croix souffrait des peines intérieures en son âme sainte. Aussi une âme chrétienne attachée à cette croix souffre & ressent les douleurs intérieures de son crucifiement à la vue d'un Dieu infiniment bon qu'elle aime par-dessus toutes choses, qu'elle voit être offensé par une personne avec qui elle est unie par le lien du Mariage. Secondement, elle souffre ayant ce déplaisir de voir son amour de préférence par lequel elle avait fait un choix singulier de cette personne pour contracter une si légitime amitié jusqu'à la mort, cependant cet amour, ce choix, cette préférence est méprisée, rebutée, outragée par la préférence qui est faite de l'étrangère avec qui s'entretient un si infâme & damnable commerce. Ces peines intérieures ont beaucoup de rapport avec la douleur que le Fils de Dieu conçut à la vue de l'offense que les hommes commettaient contre Dieu en le crucifiant, & au déplaisir que ce divin Sauveur reçut du mépris & des outrages que les Juifs faisaient à son divin amour, lui préférant un malheureux Barrabas, lui qui avait choisi ce peuple entre toutes les Nations pour son peuple bien-aimé & favori, lequel il avait voulu honorer de sa conversation & des miracles de sa vie. Secondement Notre Seigneur souffrait des peines en son précieux Corps, comme la nudité où il fut réduit sur la Croix, les injures & le mauvais traitement que Lui firent les Juifs. Enfin les douleurs corporelles qu'il endura sur la Croix par son crucifiement. Aussi la pauvreté, les injures, les mauvais traitements & les maladies corporelles où quelquefois on est réduit par la mauvaise conduite & le péché d'autrui, sont des circonstances qui ont du rapport à celles qui ont accompagné le crucifiement de Notre Seigneur & les charmes de cette croix, spécialement lorsque par un bon usage on honore Jésus crucifié & le saint usage qu'il a fait de toutes ces circonstances qui ont accompagné ce grand & pénible martyre, les appliquant à en honorer & glorifier Dieu & opérer le salut des hommes.

VIII.

**Du bon usage de la Croix de l'inconstance,
& des remèdes convenables qu'il faut y apporter**

PAULINE

Quelles sont les dispositions de Notre Seigneur qu'il faut imiter pour faire un sage usage de cette croix ?

PAULE

J'en remarque trois générales. Premièrement une disposition de religion envers Dieu. Secondement de charité envers ceux qui le persécutaient. Troisièmement de pénitence.

PAULINE

Je vous prie de vous expliquer plus au long sur cette matière commençant à dire les choses que comprend cette générale disposition de religion du Fils de Dieu vers son Père.

PAULE

Cette disposition que j'appelle de religion vers Dieu, produit en Notre Seigneur une estime infinie pour toutes les perfections divines ; de cette estime s'enflamme le zèle divin pour les intérêts de la gloire de son père, une religieuse soumission & docilité à la conduite de sa divine Providence, laquelle comprend le respect parfait à ses ordres, l'adoration de ses divins décrets, de plus une souveraine horreur du péché, & un ardent désir de satisfaire à sa divine Justice, ce qui le portait à souffrir toutes ces peines pour glorifier Dieu. Il s'abandonnait totalement à son soin paternel par un amour infini pour cette infinie bonté. Ces dispositions lui faisaient accepter d'un bon cœur toutes les douloureuses & humiliantes circonstances de sa passion.

PAULINE

Continuez, s'il vous plaît, à décrire les effets de la disposition de charité de Notre Seigneur sur la croix envers ceux qui le persécutaient ?

PAULE

Son immense charité le portait à une grande compassion de ses ennemis, ce qui le porta à leur donner place dans son divin amour pour les excuser auprès de son Père, alléguant leur igno-

rance, & leur aveuglement. Cette même charité divine offrit à son Père ces mêmes peines que ces ingrats Lui faisaient souffrir pour leur propre salut, apaisant par ses divines souffrances la colère de Dieu. Enfin pour la troisième disposition que nous avons dit être de pénitence, Notre Seigneur se regardait lui-même comme un criminel digne de toutes ces peines & de toute confusion, parce qu'il s'était chargé de nos péchés. La vue de cette charge le remplissait d'une sainte confusion & d'une parfaite pénitence devant la sainteté de la divine Majesté. Âme chrétienne, voilà votre exemple, suivez-le de point en point. Si vous portez votre croix avec Notre Seigneur & dans l'union à ses divines dispositions pour son amour, vous régnerez aussi avec lui dans le sein de sa gloire comme enfants d'Adam qui avons hérité de ce père une semence d'iniquité qui nous rend capables de tout mal, incapables de tout bien, indignes de toute grâce, dignes de tous malheurs. Nous devons avoir des sentiments de compassion pour les pauvres pécheurs, de pitié, de charité comme nous voudrions que l'on eût pour nous si nous étions tombés en des pareilles fautes, d'autant plus qu'il n'y a que le secours de la grâce qui empêche que nous ne soyons encore pires. Donnons-en la gloire à qui elle appartient, à Dieu tout miséricordieux, & n'oublions jamais notre propre abjection qui rejaillit sur nous du fond de notre propre misère ; ainsi nous entrerons dans l'esprit de la sainte confusion de Notre Seigneur & de ses autres dispositions, nous y unissant, & dans les occasions produisant des actes conformes à ces dispositions.

PAULINE

Que conseilleriez-vous de faire à la vie débauchée d'un mari ?

PAULE

Qu'on se servît de trois moyens pour travailler à sa conversion. Premièrement qu'on usât à son égard d'une innocente dissimulation en sorte que, quoiqu'on n'ignorât point ses désordres, néanmoins, on ne lui en témoignât aucune chose comme si on n'en savait rien du tout. Ces témoignages de fâcheries d'une femme envers le mari au sujet de sa vie débauchée, bien loin de servir à l'en retirer, l'y plongent davantage. Cela ne fait qu'augmenter l'aversion qu'il a déjà pour elle. Ces remontrances de quelque douceur qu'elles soient accompagnées l'aigrissent, ou au contraire cette

innocente dissimulation attire par la douce éloquence de son silence l'amitié du mari & le porte du moins au respect en sorte que s'il veut continuer dans ses débauches, du moins il s'en cache, & il arrive que pour se vouloir cacher aux yeux de sa femme plusieurs fois est contraint de s'abstenir du mal ; au lieu que lorsqu'une fois le masque est levé, il commet le mal par dépit & bravade, & il ne se cache plus, ce qui est une circonstance qui rend cette croix plus douloureuse & sensible à la femme. Aussi la maladie spirituelle du mari devient alors quasi incurable. Voyez-vous comme en cette occasion la dissimulation judicieuse est utile : elle tire à soi son arc pour mieux décocher son coup. Si pourtant faut-il observer une chose, que s'il entretient son méchant commerce dans sa propre maison avec une domestique, il la faudrait éloigner de chez soi par quelque honnête prétexte ; mais si le mari ouvertement se déclarait dans sa débauche, en ce cas il faudrait raidir son courage pour ne pas permettre devant soi telles infamies & scandale, mais auparavant que de rien faire qui parût, il faut prendre bon conseil des personnes éclairées, craignant Dieu, & désintéressées.

PAULINE

Quel est le second moyen ?

PAULE

C'est de ne parler jamais mal des personnes que l'on soupçonne contribuer à sa débauche. Au contraire je conseillerais qu'on les louât devant le mari, mais que la vérité, la justice & la prudence conduisent en cela la langue. Il est bon de blâmer les vicieux en général, mais il n'est pas toujours utile de les tancer dans le particulier ; par ce moyen on se garantit d'un redoublement de haine & d'un plus mauvais traitement, on attire la bienveillance du mari & de ses complices ; par ce moyen on travaille fortement à leur salut & à leur conversion ; car la douceur d'un bon exemple de charité a des charmes si puissants que les cœurs les plus fiers & barbares s'y rendent. Faire du bien à ceux qui nous procurent du mal, louer ceux qui nous méprisent, il n'appartient d'en user ainsi qu'à des enfants de Dieu. De plus cette louange est comme la voix du sage enchanteur, si le mari prête l'oreille à cette voix charmante, il sera pris heureusement ; car l'amorce fatale qui tient son affection prisonnière d'un amour étranger se découvrira

par sa propre bouche. Hélas, quelquefois ce n'est qu'un chétif ornement mis d'une certaine manière qui les a rendus esclaves au péché. La femme prudente ayant découvert par cette adresse de la charité le nœud fatal qui le lie si malheureusement n'entreprend pas de le rompre de force & d'autorité, mais au contraire elle prend ses précautions de loin pour se rendre agréable, elle use de condescendance & de complaisance par un esprit de charité, & attirant l'amour du mari à soi par des attrait innocents, elle éteint les feux illégitimes.

PAULINE

Mais, cette louange que vous conseillez est-elle compatible avec l'esprit du Christianisme qui est l'esprit de simplicité, de sincérité & de justice ? Pour ne point mal parler de ces gens-là, encore passe, mais de les louer, je n'en demeure pas d'accord.

PAULE

Je ne prétends pas conseiller qu'on approuve le vice par des éloges trompeurs & marqués, ni encore moins qu'on loue les gens pour être vicieux, ce serait aller contre sa propre conscience, mais comme il n'y a point de personnes sans défaut, aussi ne les a-t-on pas tous ensemble, une personne adonnée à un vice, peut avoir de bonnes qualités ; par exemple, une fille peut avoir de l'esprit, être agréable, civile, d'une honnête complaisance. Je dis donc que taisant le mal qu'on reconnaît en ces personnes-là, on peut, pour les fins que nous avons dites, les louer pour les biens qu'on remarque en elles. Ainsi donnant le rang à toutes ces paroles de louange selon la justice, & louant ces personnes selon la vérité & la prudence, on ne fait rien qui soit incompatible avec la vérité, & ce n'est pas user de duplicité que d'agir de cette manière, car l'on aime véritablement lorsqu'on aime chrétiennement, quand par des voies judicieuses l'on procure à la personne aimée son salut éternel.

PAULINE

Enfin quel est le troisième moyen ?

PAULE

C'est de prévenir le mari dans les démonstrations de l'amitié conjugale que saint François de Sales appelle les liens dorés. La femme qui prévient la première avec prudence pour cette illustre

fin de la conversion de son mari exerce en même temps deux admirables vertus : la charité & l'humilité, dans un très haut degré, si elle sait faire un bon usage des rebuts, des mépris & humiliations où elle s'expose. Ce sont là les moyens les plus convenables, & les plus assurés pour remporter la victoire, participant à la gloire du Sauveur des âmes. Car en travaillant au salut du prochain, on travaille aussi au sien propre.

PAULINE

Le mari doit-il se servir de ces mêmes voies pour travailler à la conversion de sa femme ?

PAULE

Non, car il doit l'avertir, la reprendre sévèrement, & user de son autorité pour la corriger, ou du moins lui ôter l'occasion & le lieu de mal faire.

IX.

De la jalousie

PAULINE

La jalousie est une des choses les plus dures dans l'état du Mariage. Elle cause quelquefois d'étranges désordres parmi les gens mariés ; elle est une semence de division, un ver rongeur, une engeance de vipère, & comme dit le Saint-Esprit dans les Cantiques : *"La jalousie est dure comme l'Enfer, ses lampes sont des lampes de feu & de flammes"*. Elle a souvent produit non seulement la mort à son père qui l'avait engendrée & déchiré les entrailles à sa mère qui l'avait conçue, comme fait la vipère. Mais son excès va quelquefois jusqu'aux meurtres & aux empoisonnements.

PAULE

Savez-vous bien quels sont le père & la mère de la jalousie ?

PAULINE

La jalousie est à la vérité engendrée par l'amour, mais un amour grossier, brutal & très imparfait. Faites-moi s'il vous plaît connaître les causes qui produisent la jalousie.

PAULE

Souvent on se la forge soi-même.

PAULINE

Quelles sortes de personnes est-ce qui y sont sujettes ?

PAULE

Ce sont ceux qui manquant de charité, soupçonnent mal & jugent témérement du prochain avec facilité sur de faibles sujets, & sur des choses indifférentes. Il ne faut qu'un simple regard par inadvertance pour engendrer dans ces esprits faibles & malicieux cette chose si dure. Secondement ceux qui manquant de mérite, qui par le passé ont vécu ou vivent mal, & qui sont remplis de malice, de finesse & de duplicité ont d'ordinaire plus sujets à juger mal du prochain, se persuadant fort facilement que les autres leur ressemblent. Enfin il y a certains esprits orgueilleux & curieux, des usurpateurs des prérogatives, des perfections divines, lesquels ont assez d'insolence pour vouloir sonder les cœurs, se faisant accroire par la vanité d'une science téméraire qu'ils peuvent pénétrer les secrètes pensées du prochain ; & la malice de cette mauvaise doctrine, porte quelquefois jusqu'à condamner la vertu & la dévotion, & les personnes les plus vertueuses, les faisant passer pour hypocrites & pour vicieuses ; la profonde application à Dieu & à ses mystères pour machination de quelque infamie secrète. De plus on se procure cette croix de jalousie à soi-même lorsqu'on donne à sa partie de véritables sujets de jalousie, ou des justes sentiments de soupçon, comme lorsqu'on entretient certaines familiarités indiscrètes avec des personnes d'un autre sexe que le sien qui peuvent rendre une telle conduite suspecte de mauvais commerce, ces cajoleries, ces démonstrations de bienveillance trop affectée, ces coup d'œil fréquents & mous, ces complaisances périlleuses sont des occasions capables de faire juger mal de soi, & par conséquent capables de se procurer les peines que peut produire dans le mariage la croix de la jalousie. Quelquefois cette croix arrive dans un ménage par les mauvais rapports que certains particuliers font, soit au mari de sa femme, ou à la femme du mari ; soit qu'ils soient poussés à les faire par haine, par vengeance, ou envie, & semblables motifs ; soit que ce soit par simplicité sans dessein, ou par manière

d'avertissement, pensant bien faire. Enfin d'autres fois c'est la Providence divine qui la fabrique comme lorsqu'il arrive de certains accidents extraordinaires à l'occasion desquels cette croix se forme entre les personnes les plus justes par la surprise & quelque chose surprenante dont on ne pénètre pas le fond, ainsi la chasteté de sainte Cunégonde fut rendue suspecte à saint Henri son mari à l'occasion d'une pomme, & celle de la très Sainte Vierge à saint Joseph son cher Époux, à l'occasion du mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu⁴⁹.

PAULINE

Voilà une cruelle croix, cependant elle est quasi inévitable.

PAULE

La jalousie, si on la considère en qualité de croix, ne doit pas être appelée cruelle, ni incurable. Il est facile d'apporter du remède à son mal. J'avoue qu'il faut du temps pour le guérir comme à toute autre maladie ; mais le saint usage qu'on peut faire de cette croix a des charmes de ravir l'âme Chrétienne qui se trouve crucifiée par cette croix, lorsqu'à la vue de ses beautés & de ses avantages, elle entre dans un enthousiasme par l'excès de son amour dont elle se sent éprise. Car ces sortes de croix purifient l'âme merveilleusement, & font entrer dans la pureté de l'amour divin. Aussi la Providence divine prend souvent plaisir à les envoyer à ses élus, & à ses plus chers favoris, les mariages les plus saints n'en sont pas toujours exempts, car quel mariage plus saint que celui de la Sainte Vierge avec saint Joseph, & quelles personnes plus chéries du Ciel ?

49 - NdE. Le cas de saint Joseph est un cas particulier. Ce dernier n'a jamais douté de la chasteté de Marie. Ce qu'il savait de sa fiancée l'empêchait de la croire coupable. Étant juste, il se refusa de la renvoyer publiquement : Marie aurait été déshonorée injustement. Étant enceinte sans intervention humaine, seule une intervention divine expliquait le fait. Mais n'ayant reçu aucune instruction à ce sujet, il décida de la renvoyer en privé, prenant sur lui l'opprobre d'un tel renvoi. Joseph a donc douté de la volonté divine à son sujet : pouvait-il, lui, rester auprès d'une vierge si favorisée de Dieu et servir de père à l'enfant qu'elle mettrait au monde ? Seule l'intervention de l'ange l'éclaira définitivement : « Joseph, fils de David, ne crains point de prendre chez toi Marie ton épouse, car ce qui est conçu en elle est de l'Esprit Saint. Et elle enfantera un fils, et tu lui donneras pour nom Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés. » (Mt 1, 20)

X.

Des remèdes de la jalousie,
& du bon usage qu'il faut faire de cette croix

PAULINE

Que faut-il faire pour faire un bon usage de la croix de la jalousie ?

PAULE

Il y faut apporter des remèdes d'une part & de l'autre, entrer dans les desseins de Dieu pour les suivre dans toute la fidélité possible.

PAULINE

De quels remèdes se faut-il servir ?

PAULE

Comme le médecin qui veut entreprendre la cure d'une maladie, commence par l'examen de la principale cause du mal, & après l'avoir reconnue il y applique un remède convenable qui puisse avec le temps le combattre & le chasser, en extirpant la cause & la détruisant entièrement, de même en doit-on user pour la guérison du mal qui se peut trouver dans la jalousie.

PAULINE

Supposons ici un mariage où le mari soit jaloux, & la femme est crucifiée par cette croix. Que doit-elle faire pour remède à sa douleur que lui cause la jalousie de son mari ?

PAULE

Qu'elle considère la beauté de sa croix, afin de s'en enflammer d'amour : car l'amour en adoucira toute l'amertume, & apaisera sa douleur ; qu'elle envisage la gloire des souffrances dans l'innocence, les avantages qu'elle peut tirer de cette croix, l'honneur d'être associée par elle à un grand nombre de saintes âmes qui en ont été crucifiées, & qui ayant glorifié Dieu sur la terre par un saint usage de cette croix, sont parvenues à la gloire éternelle.

PAULINE

Quels remèdes sont les plus solides & assurés pour la guérison de cette maladie d'esprit du mari ?

PAULE

Le premier c'est de lui porter une grande compassion en raison de l'état dangereux de son âme, au lieu de concevoir de l'aversion comme font la plupart. Secondement avoir à son égard une grande complaisance en tout ce qui n'est point contre la loi de Dieu. Troisièmement s'il vous sollicitait à faire quelque chose où Dieu fût offensé, soyez ferme à le refuser généreusement. Quatrièmement soyez discrète à ne lui pas faire connaître que vous avez connaissance que son esprit est malade de jalousie, encore bien qu'il vous donnât assez intelligiblement à entendre & comprendre qu'il a conçu des soupçons sur votre personne, il faut faire semblant de ne pas comprendre le sens de ce langage, & ne le point trop presser pour le faire expliquer, mais bien observer ses gestes & paroles, afin que par elles on puisse apprendre quelles sont les choses qui entretiennent son esprit dans cette maladie, pour les détourner, & vous en précautionner si cela se peut. Il faut paraître être fort simple pour cela, parler peu, avoir ses sens recueillis sans qu'il y paraisse de contrainte, ne rien regarder de fixe, avoir de la présence d'esprit pour rendre raison de vos desseins, & de toutes les démarches de votre conduite, lorsque votre mari vous en interrogera, & qu'il puisse paraître en vous une grande indifférence à toutes choses, & pour toute sorte de personne à son exception. Enfin pour empêcher le changement de couleur qui d'ordinaire paraît sur le visage d'une femme pudique lorsqu'on lui déclare qu'on soupçonne sa pudicité, ou que certains accidents innocents de sa part semblent pourtant l'accuser, il lui est nécessaire d'avoir son âme fort tranquille, se reposant en Dieu par une parfaite soumission & pleine confiance en ce divin protecteur de l'innocence & des innocents accusés, laquelle paix, soumission & confiance empêchent la rougeur & la pâleur qui cause ce changement de face ; car à de tels esprits, la grande appréhension qui se fait connaître par le changement de couleur empire leur maladie & fortifie leur opinion téméraire.

PAULINE

Si c'était par la faute de la femme, pour avoir donné des justes sujets de faire soupçonner son mari de la pureté de sa conduite, que faudrait-il faire ?

PAULE

Il est clair qu'il faudrait qu'elle commençât à retrancher de sa conduite ces choses qui sont capables de produire de tels effets ; il n'y a point de conversation pour innocente & agréable qu'elle puisse être qu'il ne faille rompre pour guérir ce mal ; & comme dit le saint Évangile : *"Si ton œil te scandalise, arrache-le & jette-le"*. Si donc la conversation qu'on a avec une telle personne donne du scandale, & rend notre fidélité conjugale suspecte, & qu'à cette occasion nous avons fait impression de jalousie dans l'esprit de la personne avec laquelle on est uni conjugalement, on est obligé de retrancher la cause de ce mal, quand bien même on serait assuré de n'être pas soi-même en péril de perdre son innocence & sa chasteté. Il est facile de contenter la jalousie d'un mari lorsque la cause est soi-même & qu'on la peut retrancher & rejeter loin de soi ; & si on ne le fait pas, alors cette croix changera de face aussi bien que de nom devenant dure comme l'Enfer.

PAULINE

Si cette croix arrivait par des faux rapports, que faut-il faire ?

PAULE

La personne accusée doit dire avec douceur, vérité, & simplicité ses raisons, sans toutefois accuser autrui pour s'excuser. Elle peut même ajouter le serment, s'il en est besoin, pour sa justification ; mais après avoir rendu son devoir à la vérité & au soin qu'on doit avoir de la juste conservation de sa bonne renommée, si l'accusateur & la partie qui est jalouse s'opiniâtrent & persistent dans leur même sentiment, la confiance qu'on doit avoir en Dieu demande de l'âme Chrétienne qu'elle demeure en paix & silence, se reposant en Dieu à l'exemple de la chaste Suzanne accusée fausement par ces infâmes vieillards & qui étant condamnée à la mort, son cœur concevait une grande assurance de sa délivrance, dit la Sainte Écriture ; aussi ne fut-elle pas frustrée de son attente, car Dieu suscita Daniel pour la délivrer de la mort qui paraissait lui être inévitable, & pour manifester son innocence en déclarant les crimes de ces vieillards impudiques.

PAULINE

Et la personne jalouse à qui a été fait de tels rapports, que fera-t-elle ?

PAULE

Il est dangereux de se faire mal à la tête par légèreté d'esprit & trop de crédulité. Il faut se donner de garde de prendre le fantôme du mal pour le mal même. C'est pourquoi il faut examiner de près ces sortes de rapports à fond pour ne point se laisser conduire. Il faut encore examiner la vie, les mœurs, l'esprit & la conduite des rapporteurs de telle nouvelle, les gens qu'ils fréquentent, & encore les interroger de quelle manière ils ont appris ce qu'ils nous annoncent, & après tout cela examiner encore s'ils ne se sont point trompés eux-mêmes par quelque malentendu, ou s'ils n'ont point été séduits par d'autre faux rapports ; car souvent lorsque tout est bien considéré & examiné on ne trouve rien à la fin sur quoi on puisse appuyer un juste sujet de soupçon : tout s'évanouit comme fumée, on reconnaît que ce n'est plus qu'un fantôme du mal qui paraissait à l'imagination d'un esprit faible, & dépourvu de charité.

PAULINE

Enfin si c'était par certains accidents que cette croix se trouvât dans un Mariage, quel remède ?

PAULE

Comme d'ordinaire ces choses rares & extraordinaires arrivent par des effets secrets de la Providence divine. On doit considérer cette croix comme venant immédiatement de la part de Dieu, & partant il faut se soumettre à la conduite de sa Providence, l'adorer, la bénir, & s'offrir à sa divine Majesté pour entrer dans l'intention de ses amoureux desseins, & avec une foi vive, une humilité profonde, une pleine & filiale confiance, lui laisser le soin d'y remédier & avec patience, douceur, résignation, paix intérieure, sans murmure, sans plainte, sans recherche des consolations de la part des créatures, attendre l'heure & le moment qu'il plaira à Dieu de les délivrer de cette peine. C'est ainsi que se comporta la Sainte Vierge lorsque sa virginale grossesse donnait occasion à son cher Époux de la soupçonner. Saint Joseph de sa part, parce qu'il était juste, n'en forma point de jugement, ni ne la voulut diffamer, mais choisit plutôt de quitter biens, parents, amis, & son pays, en délaissant secrètement son Épouse, remettant tous ses intérêts & la vengeance entre les mains de Dieu, comme la voie

la plus juste & charitable qui se pouvait suivre en cette occasion.

PAULINE

J'ai bien retenu que vous m'avez dit que pour faire un saint usage de cette croix il fallait non seulement y apporter les remèdes convenables, mais encore qu'il fallait entrer dans les desseins de Dieu. Mais pour suivre ses adorables desseins il faut les connaître ; découvrez-m'en quelques-uns que vous croyez qu'il pourrait avoir lorsqu'il envoie cette croix à une âme.

PAULE

Dieu l'envoie quelquefois à une personne afin que par elle, elle le glorifie sur la terre en satisfaisant à sa divine justice. Pour reconnaître ce dessein de Dieu sur elle, qu'elle fasse réflexion sur sa vie passée ; car si elle se trouve coupable de quelque faute contre la vertu de la chasteté, elle doit recevoir cette croix en esprit de pénitence, & l'offrir à Dieu en satisfaction de ses fautes & toutes les peines par lesquelles elle se trouve attachée à cette croix, si elle veut entrer dans les desseins particuliers de Dieu sur elle en cela. Voilà le saint usage qu'elle doit faire de cette croix. À d'autres ce sera pour les détourner du péché, ou de l'occasion prochaine d'y tomber & pour la conservation de leur bonne renommée. Pour reconnaître ce dessein de la miséricorde divine, il faut examiner nos déportements & éprouver notre conduite, les mouvements de nos sens, & y faire attention pour voir si tout notre extérieur aussi bien que l'intérieur est réglé selon la modestie & la pudeur chrétienne. Car si on remarque en soi une liberté trop grande des sens, quoique sans intention mauvaise, ou en sa conduite une manière d'agir & de converser, folâtre, indiscrete, trop familière avec des personnes d'un autre sexe que le sien, ou avec des personnes de mauvaise réputation, comme ces choses peuvent être des pièges secrets que le démon tend à la perte des âmes, & qui ternit le lustre de la bonne renommée, ce ne sera point mal à propos à telles personnes de recevoir cette croix comme un puissant secours que Dieu leur envoie pour détourner d'elles ces pièges. Chères âmes, vous n'avez pas sujet de vous plaindre de cette croix, puisqu'elle vous retire de si funestes malheurs, & vous seriez par trop ingrates envers la bonté divine, si pour seconder ses amoureux desseins sur votre salut vous ne vous corrigiez pas de ces défauts. Faites-le donc pour l'amour de Dieu, & prenez de là sujet

d'entrer en l'amour & en la reconnaissance que mérite la charité de Dieu qui envoie promptement cette croix à votre secours. Troisièmement Dieu par cette croix a dessein de purifier les âmes dans l'état du Mariage en les séparant par elle de l'amour des créatures, afin qu'elles ne les aiment dorénavant qu'en la pureté de son divin amour, & s'appliquent plus singulièrement à l'amour du Créateur. Ce dessein se reconnaît à ces choses : premièrement lorsque les gens nouvellement mariés sont trop occupés de leur amour conjugal, & à cette occasion ont négligé leurs exercices spirituels, s'appliquant inutilement par une amitié purement humaine à la créature, comme le mari à la femme & la femme au mari. Ce dessein de Dieu étant reconnu par une âme fidèle, doit la faire entrer dans un triple degré d'amour de Dieu, & d'estime pour une si aimable croix, & suivre l'attrait divin, se gardant bien de faire résistance à l'esprit de Dieu qui veut la conduire pour sa gloire dans ce degré de perfection.

Enfin Dieu peut exiger en quelques âmes un sacrifice d'anéantissement. Ce dessein se reconnaît à ces marques : lorsque la passion de conserver un bon renom, spécialement en l'esprit du mari, est extrêmement délicate, qu'on considère ce juste désir comme Abraham son Isaac. Alors Dieu permet que l'on entre en soupçon de notre vertu, que la jalousie se joue de celui de qui on désire si ardemment être estimée, sans doute qu'alors sa divine Majesté demande que nous lui fassions un sacrifice de notre bonne renommée, que nous souffrions avec résignation que ce désir, qui nous paraît si juste comme en effet il nous est légitime, soit anéanti pour un temps. Âmes chéries de Dieu, il faut se soumettre à son Souverain, quoiqu'en dise la nature ; il faut obéir à Dieu en consentant par un acquiescement volontaire à la souffrance de cette croix par laquelle ce désir naturel, si juste & délicat est sacrifié, & immolé à la souveraineté de la volonté divine ; c'est pour une âme le plus grand de ses honneurs, comme c'est le plus profond de ses anéantissements : ô belle croix que tu as de charmes & d'appâts ! Ô aimable croix que tu procures de biens à ceux à qui Dieu t'envoie ! Ô croix très illustre par laquelle on satisfait à la justice divine pour les fautes passées, & on est préservé des funestes pièges du péché pour l'avenir. Les âmes sont purifiées dans l'amour divin & rendent hommage à la souve-

raineté de Dieu par le Sacrifice.

XI.

De la croix des maladies, & de la séparation des parties qui arrive par la mort, & des secours & assistances mutuelles que se doivent les mariés en ces occasions

PAULINE

Quand les mariés seraient assez fortunés pour ne pas éprouver la dureté de ces croix ci-devant décrites, il n'y en a point qui se puissent exempter de celle qui vient de la séparation des parties par la mort & des maladies qui en sont les avant-coureurs. Croix d'autant plus dure à supporter qu'on a moins éprouvé la dureté des autres. Il faut en venir à la séparation dont la seule pensée fait trembler d'appréhension les personnes qui s'aiment ; la mort cause cette croix, & le péché a engendré la mort. Si l'absence d'un ami est si dure à supporter, combien plus un triste veuvage : Noémi disait aux habitants de Bethléem : *“Ne m'appellez plus Noémi qui veut dire gracieuse & belle, mais appelez-moi Mara parce que le Seigneur a rempli mon âme d'amertume”*. Elle disait cette parole ressentant les peines de la croix du veuvage, ayant été séparée de son mari par la mort.

PAULE

On n'a que faire de décrire la dureté de cette croix, on ne la ressent que trop tôt, vu qu'au dire de la Sainte Écriture, la chose la plus agréable sur la terre est l'accord de l'homme avec la femme unis par le lien conjugal, & s'aimant l'un l'autre, d'où il s'ensuit aussi que la séparation que fait la mort arrivant à l'une des parties d'un mariage bien uni, c'est la chose la plus fâcheuse qu'on puisse s'imaginer. La Sainte Écriture dit qu'un bon mari vaut mieux que dix enfants à une femme, & si on se lamente si fort & qu'une mère soit si affligée par la mort d'un de ses enfants, qui pourrait exprimer la grandeur de l'affliction d'un mari & d'une femme lorsque par la maladie ils se voient sur le point de se séparer à jamais sur la terre. Brisons ce triste discours pour dire quelque chose qui en puisse charmer l'ennui.

Quoique la mort soit le funeste effet du péché, elle ne laisse pas que d'avoir sa beauté & ses charmes singuliers, parce qu'elle nous remet entre les mains de notre Créateur, & qu'elle nous est envoyée en qualité d'exécutrice de la justice divine, mais accompagnée de miséricorde, en ce que la peine que l'on souffre en cette séparation qu'elle fait de nous, prend la qualité de pénitence, plutôt que de châtement, lorsqu'en qualité de Chrétien on est uni au corps de la Rédemption du Sauveur par la foi, l'espérance & la charité. Soumettons-nous donc volontiers aux effets de la justice divine qui exige justement de nous par la mort un tribut de pénitence, en détruisant ce corps sujet au péché : mourons souvent par esprit de pénitence à nous-mêmes, à l'amour des créatures, & soumettons-nous à Dieu lorsque sa justice se sert de la mort pour nous séparer de nos plus chers amis, de nos parents, enfants, mari, femme ; mourons en eux par avance, puisqu'ils sont une partie de nous, & apprenons de leur mort à nous préparer à bien mourir. La maladie & la mort sont des pierres de touche de la perfection de nos amitiés. L'amitié ne se perd pas par la mort des amis mais elle se purifie, car c'est le moyen pour nous les faire aimer purement en Dieu & pour Dieu.

PAULINE

Pour entrer dans le dessein de Dieu lorsque dans le Mariage il envoie la croix de la maladie ou de la mort, que doit-on faire ?

PAULE

Il faut faire chacun sa part de ce que Dieu demande de nous, savoir pour la personne qui souffre les douleurs corporelles de la maladie, pour laquelle Dieu demande d'elle le tribut commun de la nature, faire le passage de la vie à la mort, de ce monde ici en l'autre. Si donc, ma fille, Dieu vous appelle la première à faire ce passage, faites-le comme il faut, & donnez à Dieu & au prochain le témoignage de la pureté & perfection de votre amitié conjugale. Quand il sera question de mourir, que ce soit de bonne grâce ; & pour cela, comme la maladie est l'avant-coureur de la servante du Seigneur nommée la mort, recevez-la bien, & regardez-la d'un bon œil, & ne rendez pas inutiles les pas de cette messagère, puisque Dieu nous l'envoie pour nous avertir que la mort est proche & à la porte. Ne perdons pas de temps, mais employons le peu qui nous en reste à nous préparer à partir de ce

monde. Faisons donc alors notre paquet, lequel pour être bien fait doit être composé, ce me semble, de ce qui suit. Premièrement d'une grande reconnaissance envers la bonté de Dieu pour toutes les grâces que nous en avons reçues depuis qu'il nous a retirés du non-être à l'être. Secondement d'une vraie & sincère contrition de toutes nos fautes pour lesquelles nous avons été si misérables d'avoir offensé une si haute Majesté & son infinie bonté. En troisième lieu entrer en des sentiments de pénitence, adorant la divine justice qui nous a condamnés à la mort, & se soumettant d'un bon cœur à toutes les circonstances qui accompagneront notre mort, nous unissant aux dispositions & vertus & à l'esprit de Notre Seigneur souffrant & satisfaisant à la divine justice pour nos péchés par sa mort & passion. C'est dans cet esprit de soumission & de pénitence que l'on doit se regarder sur son lit comme sur son échafaud. Toutes les créatures qui sont autour de nous & qui augmentent nos peines, soit qu'elles nous affligent en ne nous rendant pas le secours que nous espérons d'elles, soit que l'affliction qu'elles nous témoignent afflige notre cœur à la vue de la séparation qu'il nous en faut faire, regardons-les comme autant d'exercices de la justice divine de laquelle nous recevons justement les peines particulières de notre supplice, auxquelles cette adorable & souveraine justice nous a condamnés, & nous fait ressentir ces justes châtiments ; les douleurs de la maladie, l'importunité des remèdes, le délaissement des parents & amis doivent être considérés en cet état de cette manière.

De plus on doit mettre ordre pour que l'état temporel de nos affaires soit si bien fait, qu'après notre décès Dieu ne soit point offensé par le murmure des créanciers que peut-être on frustrera de leur dû, faute d'y avoir mis ordre de bonne heure par les procès qui peuvent suivre d'un Testament mal fait, ou peu judicieux, ou fait par passion. Et après avoir mis ordre à ses affaires temporelles, afin d'éviter que Dieu ne soit offensé, & avoir mis ordre à sa conscience par les Sacrements, il reste à souffrir avec patience en esprit de pénitence, & pour l'amour de Dieu toutes nos peines soit de l'esprit, soit du corps, & nous détacher de l'amour imparfait des créatures ; nous détacher d'elles pour, en attendant notre dernière heure, ne nous occuper que de Dieu par des actes de foi, d'anéantissement, de contrition, de confiance, d'espérance,

d'amour, d'union à Notre Seigneur & de désirs de voir Dieu, de le louer & bénir, le remercier, & l'aimer, le posséder & être possédé de Lui, enfin de le glorifier éternellement. C'est ainsi, ma fille, que je souhaite que vous & moi rendions nos âmes entre les mains de notre Créateur. Voilà à peu près ce que doit faire la partie malade & qui se meurt, pour suivre les desseins de Dieu sur elle, se recommandant à Dieu, & invoquant les Saints & les Saintes ; ainsi on donne un bon témoignage de la pureté, & de l'amitié qu'on a portée à sa partie pendant la vie lorsqu'à la mort cette amitié ne nous est point un empêchement à bien mourir en la grâce de Dieu & de bonne grâce, c'est-à-dire avec un acquiescement volontaire à l'ordre de Dieu qui fait qu'on ne se plaint point de mourir à quelque temps, & lieu que ce soit, & à ne point murmurer d'aucune circonstance.

PAULINE

Pour entrer dans le dessein de Dieu lorsqu'une des parties est malade, que doit faire l'autre ?

PAULE

Comme une des fins que Dieu eût en instituant le Mariage fut pour le soulagement mutuel de ses créatures : lorsque l'une des parties est malade, l'autre doit donner tous les recours possibles pour la soulager en ses peines, remédier à ses maux & consoler son esprit. Il ne faut épargner ni ses peines, ni son soin, ni sa bourse ; c'est en cette rencontre qu'il lui faut rendre témoignage d'une véritable & sincère affection ; c'est en cette occasion où la charité doit étendre ses effets pour user de complaisance, de condescendance, de douceur, de patience à supporter les défauts de sa partie, à la servir surtout spirituellement, lui procurant de bonne heure le bénéfice de la mort & Passion de Notre Seigneur par les Sacrements, & tâchant de la disposer à souffrir les peines avec patience, amour & soumission à Dieu, & à tout quitter volontiers pour Dieu quand il lui plaira de l'appeler.

PAULINE

Lorsque l'une des parties meurt, que doit faire l'autre ?

PAULE

Pour faire un saint usage de cette croix, il faudrait imiter cette sainte Princesse de Thuringe lorsqu'étant revenue à elle après

être tombée en pâmoison à la première nouvelle de la mort de son cher Époux, elle se tourna vers Dieu, Lui disant dévotement : *"Mon Dieu, vous savez combien j'aimais le Duc mon mari, parce que vous l'aimiez, & que Vous me commandiez de l'aimer, quand bien je pourrais le ressusciter avec un seul de mes cheveux, je ne voudrais pas le faire contre le moindre degré de votre volonté, c'est pourquoi je vous supplie de lui donner un éternel repos, & à mon âme la grâce de vous servir fidèlement."* C'était une amitié très pure & bien parfaite que celle-là.

CONCLUSION

Conclusion de la présente instruction, avec l'abrégé des péchés des personnes mariées

PAULINE

Ô que l'état du Mariage est rempli de croix & qu'il renferme d'obligations !

PAULE

Puisque, ma chère Pauline, vous êtes engagée en cet état, c'est votre œuvre ; faites en sorte de la consommer à la gloire de Dieu, & pour votre salut, tellement que vous puissiez dire à l'heure de votre mort avec Notre Seigneur ces mêmes paroles qu'il dit à son Père peu de temps avant la sienne : *"Mon Père, je vous ai glorifié sur la terre, j'ai accompli l'œuvre que vous m'avez donnée à faire"*. Et Dieu voyant la consommation de la charité de son Verbe en vous par la grâce d'une consommante charité, vous consommera en gloire, vous associant avec les Saints dans le Ciel dans une union parfaite avec son Fils qui, avec le Père & le Saint-Esprit, vit & règne dans tous les siècles des siècles. C'est, ma chère fille, ce que je vous souhaite de tout mon cœur, au nom du Père & du Fils & du saint Esprit. Ainsi soit-il.

★

PAULE, après avoir ainsi donné sa bénédiction à sa fille Pauline, lui donna encore quelques avis de fréquenter les Sacrements, & l'oraison, & dans l'année de faire trois retraites intérieures, l'une le jour de l'anniversaire de son baptême, l'autre le jour de son Mariage, comme saint Grégoire rapporte que de son temps les Chrétiens faisaient l'anniversaire de leur mariage, non pas avec des récréations mondaines & charnelles, mais en priant Dieu avec plus de ferveur qu'à l'ordinaire, lui recommandant la prospérité spirituelle & temporelle de leur Mariage, le remerciant

des bienfaits qu'ils en ont reçus, renouvelant toutes les promesses qu'ils ont faites à Dieu jusqu'alors, en recevant les Sacrements, surtout celui-là, & tâchant d'effacer les fautes passées par une bonne confession & sincère pénitence. C'est à quoi sert cette retraite que je vous conseille, dit Paule, pour faire une plus particulière attention sur les obligations que vous avez contractées de vivre dans cet état saintement ; & pour faire un sérieux examen sur votre conduite, & regarder si vous correspondez à la grâce & aux desseins que Dieu a sur vous, pour vous humilier de vos fautes, & en demander pardon à Dieu, & vous renouveler en la ferveur d'esprit par de nouvelles résolutions de mieux faire. Enfin la troisième retraite dans la première semaine de carême pour penser sérieusement à la mort, & faire devant Dieu les mêmes actes que vous souhaiteriez faire à l'heure de votre mort, & célébrant ainsi le jour de vos funérailles par avance.

PAULINE demanda à sa mère qu'elle lui donnât un abrégé des péchés que l'on peut commettre à l'occasion du Mariage soit avant en le contractant ou après qu'on est engagé en cet état. Sa mère lui dit que cette demande s'étendait bien loin, & à des choses où la pudeur Chrétienne & la raison naturelle pourraient conduire les personnes engagées en cet état, outre que, dit-elle, ce que nous en avons déjà dit pourrait suffire.

PAULE

Mais pour satisfaire à votre demande, je vous dirai succinctement que les péchés que l'on commet à l'occasion du Mariage en le contractant sont premièrement de témérité de ceux qui se marient sans vocation ou sans consulter Dieu sur cet état ; témérité à s'engager dans l'état du Mariage avec empêchement, avec péché mortel, avec des mauvaises intentions & sans bonnes dispositions.

Secondement on pèche par fourberies, comme lorsqu'on suppose de faux noms ou d'autres personnes, quand il y a de la tromperie en l'assignation de la dot, par exemple, de l'assigner, ou la supposer sur une chose qui n'est pas à la partie qui la dit être sienne, comme si Henry hypothéquait & assignait la dot de Francoise son épouse sur une maison qu'il a vendue secrètement, & qu'il ne tient qu'à louage ; par fourberie lorsqu'on se dit être de plus grande qualité, ou avoir plus de bien que l'on en a ; lorsqu'on

se dit franc & quitte, & cependant qu'on doit beaucoup.

Troisièmement on pèche par le mépris qu'on fait de ses pères & mères ou de ceux qui tiennent leur place en se mariant contre leur gré, ou sans leur avis & participation.

Quatrièmement on pèche par les libertés dangereuses que se donnent les personnes accordées par les regards, pensées, paroles, & attouchements deshonnêtes.

En cinquième lieu on pèche par les dépenses excessives soit aux habits, soit au festin.

Les personnes mariées pèchent dans l'usage du mariage toutes les fois qu'ils usent malicieusement, je veux dire, à leur escient, du mariage contre la fin, ou en usent d'une manière contraire à celle qui est naturelle. Elles commettent un crime exécrationnable, toutes les fois qu'elles en usent avec péril de la mort ou notable dommage de l'enfant déjà conçu. Les bêtes mêmes les condamnent, car elles ont plus de retenue en cette circonstance. Lorsqu'elles usent du mariage seulement pour satisfaire & assouvir leur passion brutale & déréglée & non pour la génération des enfants. Ils offensent Dieu lorsque, de l'un à l'autre ou sur leur personne, ils font des attouchements qui peuvent faire tomber dans des incontinences secrètes, ou que par leurs paroles, postures, ou actions deshonnêtes & indiscrètes, ils scandalisent leurs enfants ou domestiques. Enfin, toutes les fois qu'ils n'usent pas discrètement, honnêtement & sainement d'une chose si sainte, comme est le mariage, ils offensent Dieu.

Les personnes mariées pèchent contre l'institution du Mariage & contre sa fin toutes les fois qu'ils s'éloignent de l'ordre de la génération, qu'ils se refusent l'un à l'autre le devoir sans bonnes raisons, comme lorsque l'une des parties est malade, ou qu'elle a juste sujet d'appréhender de communiquer ou participer à la maladie survenue à sa partie. Ils offensent Dieu toutes les fois que par leur faute ils se donnent l'un à l'autre occasion d'offenser Dieu, qu'ils altèrent la paix & la bonne intelligence qu'ils doivent avoir entre eux, & qu'ils contristent, affligent, & laissent dans le besoin leur partie soit par dépit, mauvaise humeur, mépris ou dureté de cœur.

Ils pèchent contre l'amour & la fidélité conjugale par les haines,

querelles, divorce, dissension, aversion, pointilles⁵⁰ les uns envers les autres ; par l'adultère, désir d'adultère, & par toutes les choses dont on use à son escient à cette fin, ou qu'on sait y conduire ceux qui le pratiquent. On manque encore contre cette fidélité lorsque les parties se cachent l'une de l'autre pour faire deux bourses, pour faire des dépenses excessives ou inutiles, soit en habits, en jeux, en bonne chère, ou pour donner à ses enfants qu'on a d'autre lit, ou pour donner à ses parents, ou à quelque autre, ou pour mettre à part afin d'en profiter seul après la mort de l'autre au cas que l'on lui survive.

Ils pèchent contre l'assistance spirituelle & corporelle qu'ils se doivent réciproquement lorsque par quelque considération humaine ils ne s'avisent pas charitablement l'un l'autre des empêchements qu'ils connaissent être au salut chacun de sa partie, ou lorsque l'une des parties étant malade, l'autre lui empêche, ou ne lui procure pas le bien de la réception des Sacrements, & de l'assistance spirituelle d'un bon directeur, ou l'empêche de réparer le tort qu'elle peut avoir fait au prochain, ou enfin la sollicite à faire un testament injuste contre sa conscience, comme aussi lorsque par avarice, ou orgueil, ou négligence on laisse partir sa partie faute de remèdes, ou de personne capable de les ordonner bien à propos, faute d'aliments convenables, ou faute d'autres petits secours, ou qu'on la laisse dans l'accablement d'esprit, de tristesse à son escient, faute de quelque parole de consolation.

Le mari pèche lorsque par sa faute sa femme souffre disette des choses nécessaires à l'entretien honnête de la vie humaine & civile, manque de se donner la peine de travailler, le soin de bien ménager ses affaires, ou en faisant des débauches ou folles dépenses, ou enfin par pure avarice, dureté de cœur, ou par bizarrerie d'humeur & caprice.

Il pèche encore lorsqu'il ne la maintient pas dans l'autorité qu'elle doit avoir dans sa famille, qu'il ne lui fait pas rendre l'honneur que ses enfants & domestiques lui doivent comme aussi l'obéissance, à plus forte raison lorsqu'il les provoque à la déshonorer par des paroles piquantes, injurieuses & pleines de mépris, soit en leur commandant, ou en leur donnant lui-même le mau-

50 - Contestation, dispute sur un sujet fort léger.

vais exemple.

La femme pèche lorsque par sa négligence, paresse, luxe, vanité, il se perd ou se consomme mal à propos du bien que son mari lui confie entre les mains, lorsqu'elle manque de respect & de soumission à son mari, lorsque par imprudence ou manque de complaisance elle donne au mari occasion d'entrer en colère, ou en quelque autre manière que ce puisse être d'offenser Dieu.

PAULE ensuite, à la prière de sa fille, fit un dénombrement abrégé des péchés des pères & mères en cette qualité, & des maîtres & maîtresses à l'égard de leurs serviteurs & autres domestiques.

Les péchés des pères & mères, dit-elle, sont premièrement la cruauté, lorsque par leur faute la vie de l'enfant est éteinte, ou qu'il souffre en sa santé, comme lorsque la mère étant enceinte, par sottise elle s'habille d'une manière qui porte préjudice à la santé ou à la vie de son fruit, ou que par curiosité & indiscrétion elle se mêle dans une presse populaire, elle est cause d'un pareil accident ; ou lorsque l'enfant étant déjà sorti de ses prisons maternelles il vient à périr, soit pour l'avoir étouffé, l'ayant couché avec soi étant en bas âge, ou manque de soin, il lui arrive quelque fâcheux accident comme de tomber en l'eau, au feu, ou autrement, soit que quelque bête l'endommage ; ou que par avarice on le laisse chômer des choses absolument nécessaires à la conservation de sa vie ou santé, ne se mettant pas en peine de lui fournir une nourrice bien conditionnée, pourvu qu'on en trouve une qui soit à bon marché ; ou enfin lorsque l'enfant vient à mourir faute de soin, ou de nourrice, ou de remède, ou que pour le laisser crier ou croupir dans les saletés naturelles, il souffre & pâtit : ce sont tout autant de cruautés que les parents commettent à l'égard de leurs enfants, & dont ils rendront un rigoureux compte à Dieu.

Secondement, la cruauté spirituelle lorsque par leur faute leurs enfants viennent à mourir sans baptême, soit que cela arrive pour avoir négligemment différé à leur faire recevoir ce Sacrement, ou par des considérations humaines, comme pour attendre la commodité d'un parrain ou d'une marraine. Cruauté spirituelle lorsqu'ils déniaient l'éducation Chrétienne à leurs enfants, ne leur fournissant pas la nourriture des bons enseignements, & le pain de la doctrine Chrétienne, les laissant dans l'ignorance &

vivre comme des bêtes, comme aussi lorsque faute de veiller sur leur déportement ou manque de les reprendre & corriger, ils se nourrissent & s'habituent à mener une vie libertine & vicieuse.

Troisièmement, les pères & mères offensent Dieu par le péché de scandale en donnant mauvais exemple à leurs enfants, en racontant devant eux les folies de leur jeunesse, en louant des personnes vicieuses, en approuvant leurs petites friponneries, en les poussant à faire quelque mauvaise action, soit en la leur commandant ou en la leur conseillant.

En quatrième lieu, ils offensent Dieu par passion & indiscretion, comme lorsqu'ils frappent leurs enfants par colère, par dépit ou parce qu'ils sont de mauvaise humeur, ayant quelque affaire dans leur esprit qui les choque, ils déchargent cette fâcherie qui les embarrasse sur un pauvre enfant qui ayant fait quelque légère faute ne méritait peut-être qu'une simple réprimande ; mais parce qu'on est déjà en colère d'autre chose, on se sert de cette petite occasion pour jurer & maudire, & pour assommer de coups l'enfant, & puis on se flatte d'avoir bien fait son devoir l'ayant ainsi outragé à tort. Ils pèchent, par indiscretion en ne s'appliquant pas à reconnaître & à faire le discernement des esprits de leurs enfants, afin de les gouverner selon leur portée, forces & leur capacité. Ils pèchent dans l'usage des châtimens & dans la démonstration de l'amitié que l'on porte mal à propos à un enfant plus qu'à l'autre. Enfin ils pèchent par indiscretion & par injustice lorsqu'ils donnent plus de bien à l'un de leur enfant, frustrant par ce moyen les autres d'une semblable libéralité.

Cinquièmement, ils pèchent par injustice lorsque pour avancer un enfant en quelque charge ou autre emploi, ils poussent par ce motif leurs autres enfants soit par adresse, ou menace, & mauvais traitement à se rendre Religieux ou Religieuse contre leur gré, & leur disposition & vocation, ou bien les poussent à être d'Eglise, afin de jouir du revenu de quelque bon bénéfice ou pour s'épargner de leur donner une dot ou un emploi honnête, comme aussi lorsqu'ils empêchent leurs enfants de se consacrer au service de Dieu, parce qu'ils en espèrent plus de secours étant dans un autre état.

Sixièmement, ils offensent Dieu lorsque par avarice ils ne leur font pas apprendre, & ne les mettent pas en état de pouvoir

gagner leur vie honnêtement par un métier ou autre exercice & emploi, les laissant plutôt vagabonds & fréquenter des fripons & canailles, avec lesquels ils se débauchent à l'occasion d'une vie fainéante provenant de l'avarice, ou orgueil, ou grande négligence des parents. Enfin lorsque par de semblables motifs on ne veut pas les pourvoir par un honnête mariage ni leur donner de quoi entrer en Religion lorsqu'ils y sont appelés de Dieu.

Les maîtres & maîtresses offensent Dieu lorsqu'ils abusent de leur autorité envers leurs serviteurs, les traitant trop rigoureusement, leur commandant par orgueil, avec fierté ; les faisant servir d'instrument pour exécuter leurs passions déréglées, leur commandant chose injuste ou au-dessus de leur force.

Secondement, ils pèchent lorsqu'ils ne se maintiennent pas dans la gravité, dans la splendeur de leur autorité donnant occasion à leurs domestiques d'user d'insolence, d'effronterie, de manquer de respect & de civilité à leur égard, de devenir fiers & désobéissants pour s'être rendus trop familiers avec eux.

En troisième lieu, ils offensent Dieu lorsqu'ils déniaient à leurs serviteurs & domestiques une raisonnable & suffisante nourriture & le payement prompt de leur peine & salaire.

Quatrièmement, ils offensent Dieu lorsqu'ils manquent du soin que leurs domestiques soient instruits en la crainte & en la loi de Dieu, lorsqu'ils manquent de vigilance sur les déportements de leurs domestiques, faute de les avertir, reprendre & corriger charitablement & sans passion déréglée ou souffrent, ou sont cause en quelque manière qu'ils vivent mal, & qu'ils détruisent les biens de leurs maîtres dont ils ont le maniement.

Cinquièmement, ils offensent Dieu lorsqu'ils ne leur donnent pas le temps de vaquer au service de Dieu, comme d'ouïr la sainte Messe les jours d'obligation, les contraignant de faire des œuvres serviles, & non absolument nécessaires les jours de Dimanche & fêtes, comme aussi de leur empêcher le fréquent usage des Sacrements par avarice du temps. Il est vrai qu'il faut prendre garde qu'ils n'en abusent pas.

Enfin, ils offensent Dieu par les soupçons téméraires, par les médisances, calomnies lorsqu'ils diffament & décrivent partout leurs serviteurs ou servantes, spécialement lorsque cela arrive par haine, ou par dépit de leur vertu, ou quelque autre mauvais mo-

tif, comme encore lorsque ceux-ci étant malades, ils manquent de la charité de leur procurer la retraite d'un hôpital. Car il y a des maîtres si inhumains qu'ils n'ont aucune compassion de leurs serviteurs, et qui au lieu d'avoir soin d'eux pendant leur maladie, se moquent & se raillent de ces pauvres gens ; par dureté de cœur, ils les font pâtir par un travail qui augmente leurs afflictions, & qui les fait offenser Dieu par les murmures contre la dureté de leur maître, & contre la Providence de Dieu même. Voilà dit Paule à sa fille, l'examen que vous devez faire dans la retraite que vous ferez tous les ans le jour de l'anniversaire de votre Mariage pour la gloire de Dieu & pour votre avancement dans la perfection.

DEUXIÈME PRÉFACE

Dans notre 1^{re} Préface, nous avons signalé que les époux, dans leur mariage, « rappellent » l'amour de Dieu pour son peuple, « actualisent » cette union d'amour qui perdure dans l'Eglise et « annoncent » même la réalité future des noces éternelles et parfaites de l'Agneau avec l'Eglise, de Dieu avec l'humanité rachetée. Cette dimension eschatologique inhérente au mariage est rarement prise en considération. Elle nous est pourtant suggérée par les textes mêmes de l'Ecriture, qui nous présentent le Règne de Dieu, dont la plénitude est encore à venir, sous le symbole des noces...

On a plus souvent coutume d'attribuer cette signification eschatologique à la virginité et au célibat consacré. Il est vrai que la virginité révèle sans doute mieux que le mariage ce que sera notre condition dans sa phase achevée : « *À la résurrection on ne prend ni femme ni mari ; mais on est comme des anges dans le ciel* » (Mt 22, 30). De même en ce qui concerne notre grande et principale activité dans la gloire : servir et louer Dieu. L'état de virginité tend en effet à anticiper en quelque manière, par une rupture radicale, l'état de résurrection glorieuse des élus entièrement dédiés au service et à la louange de Dieu. Sous ces rapports, le mariage revêt une forme moins directe, moins exclusive et moins absolue dans ce service de Dieu et du Royaume. D'où cette remarque de saint Paul : « *Si pourtant tu t'es marié, tu n'as pas péché ; et si la vierge s'est mariée, elle n'a pas péché ; mais ces personnes auront des afflictions dans la chair, et moi je voudrais vous les épargner. Mais voici ce que je dis, frères : le temps s'est fait court ; il faut donc que ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas, ceux qui pleurent comme ne pleurant pas, ceux qui se réjouissent comme ne se réjouissant pas, ceux qui achètent comme ne possédant pas, et ceux qui usent du* »

monde comme n'en usant pas ; car elle passe, la figure de ce monde. Or je voudrais que vous fussiez sans préoccupation. Celui qui n'est pas marié a souci des choses du Seigneur, il cherche à plaire au Seigneur ; celui qui est marié a souci des choses du monde, il cherche à plaire à sa femme, et il est partagé. De même la femme, celle qui n'a pas de mari, et la vierge, ont souci des choses du Seigneur, afin d'être saintes de corps et d'esprit ; mais celle qui est mariée a souci des choses du monde, elle cherche à plaire à son mari. Je dis cela dans votre intérêt, non pour jeter sur vous le filet, mais en vue de ce qui est bienséant et propre à vous attacher au Seigneur sans tiraillements. » (1 Cor. 7, 28-35)

La vierge, celui qui ne s'est pas marié pour s'attacher plus radicalement au Seigneur, appartient par vocation au Christ et à lui seul. Vivre avec le Christ et avec lui seul, tendre à lui et à lui seul, c'est ce à quoi le consacré s'est engagé. A cet égard, son état est une anticipation de ce que sera la situation définitive des ressuscités. « Il reste toutefois que le mariage nous aide concrètement à entrevoir l'intimité, la profondeur, la plénitude de l'union que Dieu réserve aux élus à la fin des temps. Il est notable que la mystique, dont les états les plus élevés passent pour être comme un avant-goût de la vision béatifique, n'ait pas su trouver d'image plus adéquate pour décrire l'union d'amour avec Dieu que celle précisément du mariage. D'où l'application allégorique du Cantique des cantiques aux relations de l'âme avec Dieu. [...] **Mariage et virginité ne sont donc pas deux états qui s'opposent. Entre eux il y a complémentarité.** Tous deux sont également nécessaires comme "signes" eschatologiques dans l'Église. Les époux doivent comprendre que leur mariage n'est pas une fin en soi. Aussi heureuse et réussie que soit une union humaine, elle reste toujours ouverte à une large marge d'insatisfaction, et la mort viendra un jour, porteuse d'inévitable séparation. Il faut que les époux renoncent à se regarder l'un l'autre pour regarder ensemble vers une union plus haute [...]. De cette union avec Dieu, sans intermédiaire ni tiers, la virginité s'efforce de témoigner à sa manière. Mais l'amour qui nous unira à Dieu dans le Christ sera tellement total, pénétrera tellement l'être entier des ressuscités, qui ne sont pas des âmes platoniciennes désincarnées mais des esprits dotés de toutes leurs puissances affectives d'aimer, ni des individus isolés mais une grande famille, que seule l'image du mariage et de l'union conjugale peut nous en donner

quelque idée. »⁵¹

On parlera alors de mariage spirituel. Cette expression désigne généralement le degré le plus élevé de la contemplation infuse et de l'union mystique de l'âme avec Dieu. C'est à sainte Thérèse d'Avila et à saint Jean de la Croix que l'on doit la familiarité de cette terminologie. Mais l'idée de noces spirituelles et d'épousailles divines leur est bien antérieure. L'idée est déjà présente dans l'ancien Testament et plus encore au sujet de l'union du Christ avec l'Église. « *L'accusatif pluriel de II Cor. 11, 2, fournit du reste une base scripturaire à ce sens individuel : "Je vous ai fiancés à un Époux unique"* » remarque à juste titre le *Dictionnaire de Spiritualité*.

Il ne faut donc point s'étonner de retrouver cette idée de mariage spirituel comme une ancienne tradition chrétienne. C'est le contraire qui aurait été surprenant. Tertullien célèbre l'union nuptiale du chrétien avec son Dieu dans le baptême : « *Quand l'âme vient à la foi, recrée de l'eau et de l'Esprit-Saint par la seconde naissance, elle est reçue par l'Esprit-Saint. La chair accompagne l'âme dans ces noces avec l'Esprit. Ô bienheureux mariage, s'il n'admet pas d'adultère...* »⁵² Origène déclare de son côté : « *Le Christ est appelé l'Époux de l'âme, que l'âme épouse quand elle vient à la foi.* »⁵³ Dans la première des Huit catéchèses baptismales de saint Jean Chrysostome, le baptême est longuement comparé à un « *mariage spirituel* », et chaque chrétien à une épouse, puisque par ce sacrement on entre en effet dans l'Église, l'épouse par excellence, et que l'on communie à tous ses trésors de grâces.

Mais ces sacrements ne sont qu'une figure et une anticipation des noces eschatologiques. Le mariage spirituel du chrétien, commencé avec le baptême, regarde vers le mariage spirituel qui, à travers la mort, conduit à l'union éternelle avec le Christ. Cette idée est exprimée dans la parabole des dix vierges où la mort signifie la venue de l'Époux en personne : « *Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Au milieu de la nuit, un cri se fit entendre : "Voici l'époux ! Allez à sa rencontre !"* » (Mt 25,

51 - Dictionnaire de Spiritualité, Tome X, article "Mariage spirituel", 1975, Beauchesne.

52 - De anima 41, 4.

53 - In Genesim, hom. 10, 4.

5-6). À la fin de l'Apocalypse, « *l'Esprit et l'Épouse disent Viens !* » (22, 17). Les Lettres des Églises de Vienne et de Lyon, de saint Ambroise, de Méthode d'Olympe, de saint Grégoire de Nysse, les Actes des martyrs, sont autant de témoignages manifestant que pour les anciens la mort du chrétien signifiait des noces spirituelles. Une place de choix revient à Origène qui, le premier, a vu dans le *Cantique des Cantiques* un poème de l'union nuptiale de l'âme et du Verbe. Ou plus exactement l'union du Verbe à la fois avec l'Église entière et avec l'âme particulière. Tertullien, lui, est le premier parmi les Pères à employer l'expression "*sponsa Christi*" pour désigner la vierge chrétienne. Car « *ce n'est pas toute âme qui est capable de chanter le Cantique et de vivre consciemment ici-bas de sa vie d'épouse en dialoguant directement avec l'Époux, mais celle qui s'est parfaitement purifiée de ses péchés et de ses vices, et qu'embrase l'ardeur de l'amour.* »⁵⁴

A partir du III^e et du IV^e siècle, la dénomination devient courante et la consécration rituelle des vierges adopte le symbolisme d'un mariage spirituel avec le Christ. Innocent I^{er} parle des vierges qui ont épousé « *spirituellement* » le Christ⁵⁵. Le pape Sirice, lui, appelle « *mariage céleste* » l'état de la jeune fille qui a pris l'engagement de la virginité perpétuelle⁵⁶. La vierge est donc bien une épouse du Christ. « *Bien qu'aucun de nous n'ose appeler son âme l'épouse du Seigneur, nous sommes de l'Église qui porte ce nom et cette qualité. Nous pouvons donc revendiquer une participation à ce privilège.* »⁵⁷

Sans nier à toute âme baptisée sa qualité d'épouse du Christ, il est indéniable que cette qualité resplendira plus particulièrement chez les âmes consacrées par les vœux de religion. « *À partir de l'époque médiévale on lit dans la vie de saints personnages, canonisés ou non, surtout des femmes, l'histoire de leurs épousailles mystiques avec le Christ. Le phénomène est assez singulier pour mériter qu'on s'y arrête. C'est en vision qu'a lieu la cérémonie nuptiale ; il existe un cérémonial décrit dans une vingtaine de cas... C'est toujours Notre-Seigneur qui apparaît avec sa sainte Mère au milieu des vierges et*

54 - Origène, *Homélies sur le Cantique*, hom. 1, SC 37.

55 - Ep. 13, 15, PL 20, 478.

56 - Ep. 10 ad gallos episcopos 4, PL 13, 1183.

57 - Saint Bernard, *sermon* 12, 11.

des anges de la cour céleste ; la présence de la Mère de Dieu semble obligatoire... Plusieurs fois, pendant la célébration du mariage, il y a eu musique du ciel.»⁵⁸ Les épousailles de Catherine de Sienne († 1380) demeurent le modèle du genre. Un autre exemple typique est celui de Catherine de Ricci († 1590), que le Christ ressuscité épouse solennellement le jour de Pâques 1542... Il y a souvent remise d'un anneau que le Seigneur passe au doigt de l'épousée. Cet anneau peut demeurer invisible aux autres, comme chez Catherine de Sienne, mais prendre aussi la forme d'une boursouffure de la chair, palpable ou visible autour du doigt. C'est le stigmatisme annulaire... Quand Marie-Madeleine de Pazzi († 1607) reçut l'anneau nuptial, les sœurs qui assistaient à son extase lui virent mimer la scène, étendant la main, levant l'annulaire de la main droite... Chez l'ursuline Marie de l'Incarnation († 1672), les épousailles mystiques ont lieu au cours d'une vision intellectuelle de la Sainte Trinité, où la Personne du Verbe s'empara de son âme et, l'embrassant avec un amour inexplicable, l'unit à soi et la prit pour son épouse en présence du Père et du Saint-Esprit⁵⁹. ... Marcelline Pauper († 1708), qui s'offre à Jésus pour entrer dans son esprit de sacrifice et d'immolation, se trouve après la communion la bouche pleine de sang, et en même temps cette pensée lui est donnée : « *Vous m'êtes un Époux de sang* »⁶⁰. ... Beaucoup de ces épousées sont aussi des stigmatisées. Et un bon nombre ont reçu leurs stigmates après leurs épousailles. Mais le type de vision dont nous parlons n'est pas exclusivement réservé aux femmes. On en rencontre des exemples chez les hommes... Bernard-François de Hoyos († 1735) ; Saint Paul de la Croix († 1775) ; Bienheureux Nicolas Factor († 1583) ; Henri Suso († 1366) ; le mauriste Claude Martin († 1696), fils de l'ursuline Marie de l'Incarnation. Tous avaient un illustre prédécesseur, qui les a inspirés : le roi Salomon : celui-ci s'était précisément proposé de prendre la Sagesse même de Dieu pour idéale épouse (Sag. 8, 2). »⁶¹

58 - A. Imbert-Gourbeyre, *La stigmatisation*, t. 2, Clermont-Ferrand, 1894, ch. 8, *Le mariage mystique*, p. 103.

59 - Relation de 1654, 7^e état d'oraison, § 22.

60 - Lettre à J.-B. de Laveyne, janvier 1700, dans *Vie de Marcelline Pauper*, des Sœurs de la Charité de Nevers, écrite par elle-même, et publiée par M. Bouix, Nevers, 1872, p. 225.

61 - Dictionnaire de Spiritualité, Tome X, "Mariage spirituel", 3. *Les épousailles mystiques de l'hagiographie*, p. 394.

5-6). À la fin de l'Apocalypse, « *l'Esprit et l'Épouse disent Viens !* » (22, 17). Les Lettres des Églises de Vienne et de Lyon, de saint Ambroise, de Méthode d'Olympe, de saint Grégoire de Nysse, les Actes des martyrs, sont autant de témoignages manifestant que pour les anciens la mort du chrétien signifiait des noces spirituelles. Une place de choix revient à Origène qui, le premier, a vu dans le *Cantique des Cantiques* un poème de l'union nuptiale de l'âme et du Verbe. Ou plus exactement l'union du Verbe à la fois avec l'Église entière et avec l'âme particulière. Tertullien, lui, est le premier parmi les Pères à employer l'expression "*sponsa Christi*" pour désigner la vierge chrétienne. Car « *ce n'est pas toute âme qui est capable de chanter le Cantique et de vivre consciemment ici-bas de sa vie d'épouse en dialoguant directement avec l'Époux, mais celle qui s'est parfaitement purifiée de ses péchés et de ses vices, et qu'embrase l'ardeur de l'amour.* »⁵⁴

A partir du III^e et du IV^e siècle, la dénomination devient courante et la consécration rituelle des vierges adopte le symbolisme d'un mariage spirituel avec le Christ. Innocent I^{er} parle des vierges qui ont épousé « *spirituellement* » le Christ⁵⁵. Le pape Sirice, lui, appelle « *mariage céleste* » l'état de la jeune fille qui a pris l'engagement de la virginité perpétuelle⁵⁶. La vierge est donc bien une épouse du Christ. « *Bien qu'aucun de nous n'ose appeler son âme l'épouse du Seigneur, nous sommes de l'Église qui porte ce nom et cette qualité. Nous pouvons donc revendiquer une participation à ce privilège.* »⁵⁷

Sans nier à toute âme baptisée sa qualité d'épouse du Christ, il est indéniable que cette qualité resplendira plus particulièrement chez les âmes consacrées par les vœux de religion. « *À partir de l'époque médiévale on lit dans la vie de saints personnages, canonisés ou non, surtout des femmes, l'histoire de leurs épousailles mystiques avec le Christ. Le phénomène est assez singulier pour mériter qu'on s'y arrête. "C'est en vision qu'a lieu la cérémonie nuptiale ; il existe un cérémonial décrit dans une vingtaine de cas... C'est toujours Notre-Seigneur qui apparaît avec sa sainte Mère au milieu des vierges et*

54 - Origène, *Homélies sur le Cantique*, hom. 1, SC 37.

55 - Ep. 13, 15, PL 20, 478.

56 - Ep. 10 ad gallos episcopos 4, PL 13, 1183.

57 - Saint Bernard, *sermon* 12, 11.

des anges de la cour céleste ; la présence de la Mère de Dieu semble obligatoire... Plusieurs fois, pendant la célébration du mariage, il y a eu musique du ciel.»⁵⁸ Les épousailles de Catherine de Sienne († 1380) demeurent le modèle du genre. Un autre exemple typique est celui de Catherine de Ricci († 1590), que le Christ ressuscité épouse solennellement le jour de Pâques 1542... Il y a souvent remise d'un anneau que le Seigneur passe au doigt de l'épousée. Cet anneau peut demeurer invisible aux autres, comme chez Catherine de Sienne, mais prendre aussi la forme d'une boursoufflure de la chair, palpable ou visible autour du doigt. C'est le stigmat annulaire... Quand Marie-Madeleine de Pazzi († 1607) reçut l'anneau nuptial, les sœurs qui assistaient à son extase lui virent mimer la scène, étendant la main, levant l'annulaire de la main droite... Chez l'ursuline Marie de l'Incarnation († 1672), les épousailles mystiques ont lieu au cours d'une vision intellectuelle de la Sainte Trinité, où la Personne du Verbe s'empara de son âme et, l'embrassant avec un amour inexplicable, l'unit à soi et la prit pour son épouse en présence du Père et du Saint-Esprit⁵⁹... Marcelline Pauper († 1708), qui s'offre à Jésus pour entrer dans son esprit de sacrifice et d'immolation, se trouve après la communion la bouche pleine de sang, et en même temps cette pensée lui est donnée : « *Vous m'êtes un Époux et en même temps cette pensée lui est donnée : "Vous m'êtes un Époux de sang"* »⁶⁰... Beaucoup de ces épousées sont aussi des stigmatisées. Mais un bon nombre ont reçu leurs stigmates après leurs épousailles. Mais le type de vision dont nous parlons n'est pas exclusivement réservé aux femmes. On en rencontre des exemples chez les hommes... Bernard-François de Hoyos († 1735) ; Saint Paul de la Croix († 1775) ; Bienheureux Nicolas Factor († 1583) ; Henri Suso († 1366) ; le mauriste Claude Martin († 1696), fils de l'ursuline Marie de l'Incarnation. Tous avaient un illustre prédécesseur, qui les a inspirés : le roi Salomon : celui-ci s'était précisément proposé de prendre la Sagesse même de Dieu pour idéale épouse (Sag. 8, 2). »⁶¹

58 - A. Imbert-Gourbeyre, *La stigmatisation*, t. 2, Clermont-Ferrand, 1894, ch. 8, *Le mariage mystique*, p. 103.

59 - Relation de 1654, 7^e état d'oraison, § 22.

60 - Lettre à J.-B. de Laveyne, janvier 1700, dans *Vie de Marcelline Pauper...*, des Sœurs de la Charité de Nevers, écrite par elle-même, et publiée par M. Bouix, Nevers, 1872, p. 225.

61 - Dictionnaire de Spiritualité, Tome X, "Mariage spirituel", 3. *Les épousailles mystiques de l'hagiographie*, p. 394.

Mais c'est sans aucun doute sainte Thérèse d'Avila qui a le plus mis en valeur ce terme de « *mariage spirituel* » dans son livre sur les *Demeures du château intérieur*, rédigé en 1577. Dans les cinquièmes Demeures s'ouvre la voie unitive et proprement mystique. L'âme est alors favorisée des « *premières entrevues* » grâce à « *l'oraison d'union* » où l'âme est tout entière avec Dieu. Puis, aux sixièmes Demeures, vient « *le temps des fiançailles* » avec des états extatiques et des ravissements. L'âme est absorbée et attirée intérieurement par Dieu qui lui donne un détachement plus grand des choses de la terre et une humilité plus profonde : « *Tels sont les bijoux que l'Époux commence à donner à son Épouse* » déclare la sainte qui précise par ailleurs que la période des fiançailles peut durer plusieurs années. Enfin l'union nuptiale, point culminant de la vie mystique, se célèbre dans les septièmes Demeures, qui sont la résidence de Dieu. « *Car s'il a sa demeure au ciel, il doit avoir aussi dans l'âme une autre demeure où lui seul habite, et disons-le, un autre ciel* ». Être introduit dans la demeure de Dieu signifie évidemment être uni à lui d'une manière parfaite.

« Dans l'oraison des cinquièmes Demeures il y avait suspension de l'activité des sens extérieurs et intérieurs : l'union se faisait dans l'obscurité tout en laissant la certitude du contact avec Dieu. Dans le ravissement des sixièmes Demeures il n'y avait pas suspension des sens intérieurs : l'union était lumineuse, mais l'âme se trouvait en quelque sorte divisée, et souffrait même d'une certaine violence car elle était privée de l'usage de ses sens extérieurs. Dans le mariage spirituel, au contraire, il n'y a plus suspension des puissances, ni division ou séparation de l'âme d'avec elle-même. L'âme a l'impression d'entrer tout entière en son centre où est Dieu. L'union est complète et paisible. L'union est par conséquent définitive et permanente. C'est ce qu'illustre le symbole du mariage. "L'âme, ou mieux, l'esprit de l'âme est devenu une seule chose avec Dieu", qui "s'unit d'une façon tellement intime à sa créature que, suivant l'exemple de ceux qui sur la terre sont unis pour toujours, il ne veut plus se séparer d'elle" (ch. 2, n° 4). Selon Thérèse, le mariage spirituel est inauguré par une vision imaginaire de l'Humanité du Christ. Cette vision, la sainte la reçut elle-même cinq ans avant d'écrire ces lignes du *Château intérieur*. C'est la vision du 18 novembre 1572, où le Christ donnant à Thérèse sa main droite, lui montre un clou symbolique. Elle ne semble pas d'ailleurs avoir compris

immédiatement toute la portée de l'événement. Ce n'est qu'à la longue qu'elle reconnut la différence entre la grâce qu'elle venait de recevoir et les états précédents. "Les trois Personnes se communiquent alors à elle, lui parlent, et lui donnent l'intelligence de ces paroles par lesquelles Notre-Seigneur dit dans le saint Évangile qu'il viendra lui-même avec le Père et le Saint-Esprit habiter dans l'âme qui l'aime et qui garde ses commandements" (ch. 1, n° 6-7). La clarté de cette vision ne sera pas toujours également lumineuse. Elle varie d'intensité. A certains moments, dit la sainte, les fenêtres de l'appartement sont fermées, et l'on se trouve dans l'obscurité. Mais l'expérience, le sentiment de la présence habituelle des trois divines Personnes ne s'efface pas. L'âme dans le présent état est détachée de tout et satisfaite de l'union d'amour dont elle jouit dans la possession paisible et stable de son Dieu. Ce n'est pas que la vie ne lui réserve encore croix et chagrins. Mais elle est au centre d'elle-même comme un roi dans son palais, que ne viennent pas troubler les guerres nombreuses qu'il a dans son royaume. Cette paix n'est d'ailleurs pas indifférence. L'âme élevée au mariage spirituel est animée d'un vif désir de procurer la gloire de Dieu, d'une parfaite conformité à sa volonté dans la souffrance, d'un zèle ardent du salut et de la sanctification du prochain. »⁶²

Ces expressions « fiançailles spirituelles » et « mariage spirituel » se retrouvent aussi chez saint Jean de la Croix dans le *Cantique spirituel* et dans la *Vive flamme d'amour*. À propos du mariage, le saint enseigne que désormais Dieu possède l'âme et l'âme possède Dieu : « Par cette mutuelle possession, "l'âme est rendue divine et faite Dieu par participation, autant qu'il se peut faire en cette vie". La consommation du mariage charnel fait des deux époux "une seule chair", dit l'Écriture ; quand le mariage spirituel entre Dieu et l'âme est consommé, "il y a deux natures en un seul esprit et amour de Dieu". Changé, Dieu évidemment ne l'est pas ; c'est l'âme qui se transforme en lui. "Lorsque la lumière de l'étoile ou de la chandelle en la présence du soleil se joint et s'unit avec sa lumière, ce n'est pas l'étoile ni la chandelle qui éclaire, mais le soleil, absorbant en soi les autres clartés". Il n'y a pas pour autant confusion de la nature humaine avec la nature divine, mais "il se fait une telle union des deux natures et une telle communication

62 - Dictionnaire de Spiritualité, Tome X, "Mariage spirituel", 4. Enseignement de Thérèse d'Avila, p. 396.

de la vie divine à l'humaine, que pas une ne changeant son être, chacune semble être Dieu". C'est l'état le plus haut auquel on puisse arriver ici-bas. Avec le mariage spirituel disparaissent les troubles, tentations, peines, préoccupations et soucis de l'âme, qui demeure "transformée en cet embrassement" (Cant. A, strophe 27, n. 3-5) »⁶³

Dans la tradition médiévale, le nombre et le nom des degrés de la contemplation sont très variables. Mais à partir de la publication des œuvres des saints Thérèse et Jean de la Croix le nom de mariage spirituel va progressivement s'imposer pour signifier la plus haute étape de la vie d'oraison et de l'ascension mystique, et ce malgré quelques terminologies divergentes, telles que « transformation mystique », « union transformante »... Saint Alphonse de Liguori († 1787), fidèle aux degrés thérésiens, écrira avec une remarquable brièveté : « L'union la plus parfaite, appelée union consommée, la plus grande que Dieu puisse accorder ici-bas à une âme qui n'est encore qu'à l'état de pèlerinage, est celle du mariage spirituel, où l'âme se transforme en Dieu lui-même et ne fait qu'une même chose avec lui, de même qu'un verre d'eau jeté dans l'eau de la mer ne fait qu'une même chose avec elle. »⁶⁴ Depuis ce saint Docteur, il n'y a guère d'ouvrage moderne traitant des voies de l'oraison et de la contemplation qui ne parle du mariage spirituel : R. Garrigou-Lagrange, A. Saudreau, A. Tanquerey...

Le petit livre anonyme que les Éditions Saint-Agobard réédite, *Lettre de Paule à Pauline sa fille, du mariage spirituel, ou le sens mystique du mariage humain* (Lyon, 1687) qui est une suite de *l'Instruction sur le mariage par dialogue d'une mère à sa fille* (Lyon, 1683), est censé s'adresser à une femme mariée pour lui montrer comment le mariage humain représente justement cette union étroite de l'âme fidèle avec Dieu son Époux, et comment les chrétiens sont engagés dans l'état de ce mariage spirituel, dont ils sont obligés de remplir tous les devoirs. Et il le fera, sinon avec autant d'éclat et de grandeur que les grands mystiques du Carmel, avec du moins plus de simplicité et d'esprit pratique, et en tout cas avec autant de profondeur et de science mystique.

63 - Dictionnaire de Spiritualité, Tome X, "Mariage spirituel", 5. Enseignement de Jean de la Croix, p. 396.

64 - Pratique du confesseur, n. 130-131, dans Œuvres, éd. Vivès, t. 8, Paris, 1877, p. 422-424.

LETTRE DE PAULE À PAULINE SA FILLE

L'Apôtre des Gentils instruisant les Fidèles de leurs devoirs, n'a pas manqué de les avertir entre autres choses de faire un si bon usage des Créatures de ce bas Monde, qu'elles nous servent à nous élever à la connaissance des choses célestes & invisibles : de sorte qu'à mesure que nous admirons les ouvrages de la nature, nous montions en esprit jusqu'au Trône de Dieu qui les a créées, glorifiant Dieu conformément au dessein qu'il s'est proposé dans la création de l'Univers.

Sur ce Principe incontestable de l'Apôtre il faut demeurer d'accord que comme dans le monde élémentaire & terrestre, il y a des créatures qui portent plus particulièrement l'image & le caractère de certains attributs de Dieu & de ses perfections, comme par exemple la terre représente sa fermeté, la mer son immensité, l'air sa spiritualité, le soleil sa lumière, il y a aura dans le monde moral & spirituel certains états si parfaits & si accomplis, qu'il semble que Dieu en ait voulu faire le tableau de nos plus grands mystères.

Après ce que nous dit saint Paul du Sacrement de Mariage, nous ne pouvons pas douter que Dieu ne l'ait établi pour une fin encore plus noble que celle de la génération des enfants & la consolation mutuelle du Mari & de la Femme. Ce grand Apôtre nous a appris que le Mariage représente tous les Mystères qui se passent entre Jésus-Christ & l'Église son Épouse. Il n'est pas entré dans un grand détail, néanmoins le peu qu'il en a dit dans ses épîtres nous fait assez connaître que le Mariage renferme quelque chose de bien considérable ; ce dont on ne peut pas douter après ce que Salomon en a dit dans le Cantique des Cantiques.

Les Prophètes & les Histoires Sacrées nous font connaître qu'il y a de grands mystères cachés sous le tableau du Mariage Humain. C'est sur cela que je fais tous les jours de sérieuses réflexions, j'ai cru qu'il était de mon devoir, ma chère fille, de vous faire part des bonnes pensées que Dieu m'inspirait. Je le fais d'autant plus volontiers que, vous ayant conduite dans votre Mariage, et instruite premièrement des choses les plus essentielles qui regardent cet état, cette seconde instruction pourra vous servir à devenir non seulement agréable & complaisante à un Mari sur la terre en qualité d'Épouse, mais encore à vous rendre digne d'avoir place parmi les Épouses de Dieu.

Pour vous expliquer d'abord ma pensée, je vous prie avant toutes choses de vous ressouvenir qu'autrefois dans les entretiens que nous avons eus touchant cette matière, je vous fis voir les merveilleux rapports qui se trouvent entre le Sacrement de Mariage & l'union admirable du Verbe incarné avec la nature Humaine et avec l'Église son Épouse, et qu'en même temps je vous fis connaître qu'il ne serait pas malaisé de trouver de semblables convenances & rapports entre le Sacrement de Mariage, & l'union étroite de l'âme fidèle avec Dieu son céleste Époux, et de montrer comme les chrétiens sont engagés dans l'état de ce spirituel Mariage, qu'ils sont obligés d'en remplir tous les devoirs. C'est donc ce qui me porte à vous faire connaître aujourd'hui qu'un des desseins de Dieu en instituant le Mariage tel qu'il se contracte entre les fidèles, a été de faire non seulement un Sacrement dans le sens ordinaire de l'École, c'est-à-dire un signe visible d'une chose invisible qui est la grâce, mais encore un Symbole & un signe parfait de la vie toute sainte & divine d'un mariage spirituel entre Dieu & l'âme de l'homme choisie et favorisée comme son Épouse Sacrée.

Voilà ma chère fille, ce qui m'était comme échappé dans nos premiers entretiens. Je ne vous ai point parlé de plusieurs choses qui regardent la vie intérieure & spirituelle de l'âme fidèle élevée à la qualité d'Épouse de Dieu.

Ce n'était pas encore le temps de vous entretenir de ce Spirituel Mariage ; vous étiez alors sur le point d'embrasser l'état d'un Mariage Humain. Ce qui me pressait de vous instruire pleinement des obligations du Mariage comme Sacrement & des

dispositions intérieures que Dieu demande des Chrétiens qui le vont recevoir. Je crus donc qu'il fallait réserver cette matière à un autre temps. L'importance et l'utilité de cette matière ne me permettent pas de différer davantage. Je vous envoie donc, ma chère Fille, un petit ouvrage où cette matière est traitée avec clarté & brièveté autant que j'en ai été capable. Le titre de cet ouvrage sera *Du Mariage Spirituel ou du sens mystique du Mariage Humain*.

J'espère que ces pensées que j'ai puisées dans les Livres sacrés, et que la grâce de Dieu m'inspire, pourront vous être utiles, ma chère Pauline ; elles vous serviront d'instruction pour vous conduire dans la vie spirituelle & Chrétienne, et pour soutenir cette haute dignité d'Épouse Spirituelle de Dieu.⁶⁵

Du Mariage Spirituel ou du sens mystique du Mariage Humain.

I. Des Rapports du Mariage comme tableau naturel dans lequel l'Auteur de la nature a imprimé les traits qui représentent la parfaite union de l'âme fidèle avec l'Époux Céleste

Ce n'est pas sans raison qu'on dit que le Mariage est un tableau parfait de l'union spirituelle de l'âme fidèle avec Dieu son Céleste Époux, puisqu'il en est une expression fidèle & sensible. Le peintre qui veut faire un tableau, se propose un objet et avant toutes choses il forme en lui-même une juste idée qu'il exprime

65 - APPROBATION : Je soussigné, Docteur en Théologie de la Maison & Société de Sorbonne, Censeur des Livres, premier Custode en l'église Sainte-Croix, ai lu la *Lettre de Paule à Pauline sa Fille*, qui contient dix chapitres. Fait à Lyon ce 18 janvier 1686. COHADE.

PERMISSION : Sur la Réquisition de Rolin Glaize, à ce qu'il lui soit permis d'imprimer un Manuscrit, contenant environ quatre feuilles, intitulé *Lettre de Paule à Pauline sa fille*, lequel a été approuvé par les Docteurs en Théologie. Je consens pour le Roi à la permission requise à Lyon le 5 février 1686. VAGINAY & DE SEVE.

ensuite : de sorte que son tableau étant achevé, après qu'il est exposé en public, on reconnaît aux traits qu'on voit devant ses yeux quel a été le dessein de ce peintre en considérant le rapport parfait qu'a son ouvrage avec ce qu'il a voulu peindre ; et c'est par ce rapport qu'on juge de l'excellence de la pièce et qu'on conçoit de l'estime pour l'ouvrier.

Dieu de même comme très excellent Ouvrier a tiré en la nature une très belle Image de sa grâce, je veux dire de l'union spirituelle des âmes ses Épouses. Il a conçu de toute éternité un dessein sur ses élues : Il s'est formé une idée de leur salut & de la perfection à laquelle il les voulait élever. Et c'est cette idée qui est le modèle de ce qu'ensuite il a fait en elles dans le temps : il a, dis-je, exprimé par le Mariage comme par de vives couleurs cette union par laquelle il unit à lui-même ses élues. Tous les traits de cette peinture qu'il a faite, représentent les traits de l'union spirituelle de l'âme avec Dieu son Céleste Époux, et comme l'original est toujours plus noble & plus parfait que sa copie, et que la chose a des avantages très considérables par-dessus ce qui n'est que sa figure, élevons nos esprits pour comprendre cette admirable union qui est entre Dieu & l'âme fidèle ; mais pour cela il faut s'appuyer sur ce qui est sensible ; il faut que ce qui est terrestre nous aide à concevoir ce qui est Céleste. Examinons donc les rapports admirables du Mariage, entre les hommes avec celui qui est entre Dieu & l'âme de l'homme, faisant une application de l'un à l'autre.

Je ne m'arrête pas à prouver la réalité du Mariage Spirituel de l'âme fidèle avec l'Époux Céleste : L'Écriture le démontre par des termes formels. Les saints Pères en parlent d'une manière unanime comme d'une vérité connue & connue de toute l'Église.

Rapport d'Institution : Dieu a établi le Mariage sur la terre dès le commencement du monde en la personne de nos premiers parents, pour être un moyen légitime & naturel de peupler la terre d'hommes qui fussent ensuite les habitants du Ciel. D'où il est évident que ce n'est que pour unir l'âme avec Dieu que le Mariage a été établi. Car la félicité du Ciel ne consiste que dans cette union. Pourquoi les saints sont-ils élevés au Ciel, si ce n'est pour y vivre avec Dieu dans une parfaite union ? Ainsi cette union spirituelle est la fin de l'union conjugale.

Rapport de Dignité : Les Rapports de ces deux sortes de Mariage sont admirables dans leur dignité : en voici les traits. Le premier c'est d'avoir un même Auteur qui est Dieu. 2. d'avoir été établi l'un & l'autre dès le commencement du monde. 3. pour une même fin.

Rapport de Grâce : La Créature ne peut jouir de la béatitude qu'elle ne soit sainte, parce que suivant l'Oracle de la vérité éternelle, rien de souillé n'entrera dans le Ciel. Or c'est la grâce de Dieu qui sanctifie la créature, cette grâce est une émanation de la charité de Dieu sur la créature qui l'unit à cette même charité qui est Dieu, car Dieu est charité. Le lien qui unit l'homme à son Créateur et ce qui le rend digne & capable du bonheur éternel, c'est la grâce sanctifiante, et la grâce de Dieu ne sanctifie aucune créature qu'en formant le nœud sacré de l'union spirituelle de l'âme en qualité d'Épouse de Dieu.

La grâce qui forma le nœud du saint Mariage d'Adam & d'Ève, était une belle figure de cette union spirituelle que fait la grâce en formant le sacré nœud du saint Mariage de l'âme fidèle avec Dieu son Céleste Époux. Cette figure était accompagnée de la vérité en ce premier mariage terrestre : parce que nos premiers parents ayant été sanctifiés dans leur première création par la grâce, leurs âmes avaient contracté en naissant une alliance spirituelle avec Dieu, et elles étaient véritablement ses Épouses. Ce qui arrive pareillement dans les Chrétiens qui, étant dans cet état de grâce, contractent légitimement le Mariage naturel recevant par ce sacrement la grâce de leur union conjugale, qui est une riche image remplie de vérité, puisque leurs âmes sont véritablement les Épouses de Jésus-Christ.

La grâce de l'union conjugale rend le Mariage réel & légitime, et produit les bénédictions divines en la vie conjugale, et en même temps la grâce de l'union spirituelle de l'âme fidèle avec le divin Époux. Le Mariage d'Adam & d'Ève qui était l'unique source de la propagation du genre humain, figurait le Mariage spirituel qui est l'unique source & le premier & indispensable moyen que Dieu a établi dans l'ordre de sa grâce pour peupler le Ciel de saints habitants qui ont cet avantage par dessus les saints Anges, qu'ils ne sont pas seulement les compagnons de l'Époux comme les Anges, mais leurs âmes sont véritablement les

Épouses de Dieu, et par conséquent elles sont dans le Ciel non comme des servantes, mais comme des maîtresses & des Reines.

Rapport de définition & des principales qualités de l'union conjugale : Le Mariage est une union indissoluble pendant la vie des deux parties. Toutes les unions ne sont pas conjugales ; il n'y a que celle qui se fait entre l'Époux & l'Épouse. Trois choses sont requises pour qu'une union soit censée conjugale. Il faut qu'entre les parties unies il se trouve : 1. une conformité de nature. 2. une distinction de personnes. 3. la capacité nécessaire à la principale fin de cette union. L'homme & la femme qui sont mariés ensemble ont un même être, puisqu'ils sont hommes, ce qui nous représente la conformité de nature ou d'être spirituel qui se trouve entre les deux parties unies par un Mariage spirituel, c'est-à-dire entre la créature et son Créateur. Faisons, je vous prie, attention sur les admirables rapports de l'être spirituel de l'âme avec l'être divin de son Céleste Époux. Lorsque Dieu voulut créer Ève épouse d'Adam, il dit : *"Faisons-lui une aide qui lui soit semblable"*, comme lorsqu'il plut à la divine Majesté de créer Adam, Dieu avait dit : *"Faisons l'homme à notre image & ressemblance"*. Dieu est un esprit saint, vivant & vivifiant ; la substance divine est très simple, indivisible, immense, éternelle & parfaitement libre. Il y a en Dieu Trinité & unité. Dieu ayant créé l'âme de l'homme pour être honorée de l'illustre qualité de son Épouse spirituelle, il lui a donné un être spirituel, vivant & vivifiant d'une substance très simple, indivisible, immense en quelque sorte, puisqu'elle est en toutes les parties du corps qu'elle anime. Il se trouve en elle Trinité & Unité. Son âme est une, et cependant quoiqu'elle soit très simple, elle est néanmoins féconde ; elle n'est point divisée de ses facultés de son intelligence, de sa volonté, néanmoins elle et son intelligence et sa volonté sont des choses distinctes.

L'âme est immortelle, car étant une fois entrée dans l'être créé par la porte du temps, elle est engagée ensuite à passer dans l'éternité de Dieu ou bienheureuse ou malheureuse. Et en ce sens sa vie quoique créée devient éternelle, participante à l'éternité par son immortalité. Elle a une pleine liberté d'agir dans les opérations que Dieu lui a données et qu'il ne lui ôtera jamais.

Enfin comme Dieu est juste, saint & parfait, sa Loi oblige

l'homme à la justice, à la sainteté et à la perfection. Dieu ayant créé l'âme d'Adam en la dignité d'Épouse spirituelle par le sacré lien de sa grâce, il l'avait aussi ornée en même temps de la justice & sainteté originelle. Et dans la Loi nouvelle élevant l'âme chrétienne à cette même dignité d'Épouse par le bienfait de la rédemption, elle est justifiée par la grâce baptismale, ce qui l'engage à une vie sainte & parfaite. C'est pourquoi Dieu nous dit : *"Soyez saints parce que je suis saint, soyez parfaits (nous dit Jésus-Christ) comme votre Père Céleste est parfait"*.

N'est-ce pas la même chose que si Jésus-Christ disait : Puisque je veux par ma sainte alliance vous élever, âmes Chrétiennes, à la dignité de mes Épouses spirituelles et que selon l'ordre du Mariage il faut qu'il y ait de la conformité entre les parties, puisque dis-je, je suis saint, moi qui suis votre unique & légitime Époux, il faut que vous soyez saintes, et que ma perfection soit le modèle de la vôtre.

Le second rapport des principales qualités de ce Mariage est la distinction personnelle des parties de l'union conjugale. Ce que le Père Louis de Grenade reconnaît être dans la spirituelle union de l'âme avec l'Époux Céleste. En parlant de l'excellence de ce Mariage spirituel, il dit qu'il en naît des Enfants de bénédiction qui donnent la vie éternelle, c'est-à-dire, les bonnes œuvres qui naissent de la charité. Ces sortes d'enfants sont conçus par l'union de Dieu & de l'âme non pas de la seule âme, mais d'elle comme d'un principe matériel, et de Dieu comme du Père & de la cause principale. Ce peu de paroles comprend la distinction personnelle des parties de l'union conjugale & leur différente fonction dans la génération spirituelle. Ce qui nous est représenté dans le tableau du mariage par la différence personnelle des personnes unies conjugalement. Dieu & l'homme sont des personnes infiniment différentes & distinctes, cependant ils sont unis par le sacré lien conjugal de la communication de la grâce et même de la gloire en l'autre monde. De sorte que l'on peut dire qu'ils sont deux en un même esprit. Et c'est ce que nous représente la distinction personnelle des parties en l'unité du Mariage humain, qui fait dire à l'Écriture sainte qu'ils sont deux en une même chair, parlant de l'homme & de la femme unis conjugalement.

Le troisième rapport consiste dans la capacité nécessaire à

la principale fin de l'union conjugale qui est la génération des enfants dans l'ordre naturel que Dieu a établi dans le Mariage humain qu'il a institué sur la terre, pour représenter comment dans l'ordre surnaturel de la grâce, la génération spirituelle est la fin principale du Mariage spirituel de l'âme avec Dieu. Je vous ferai connaître cette vérité très clairement dans la suite de ce traité lorsque je vous entretiendrai des excellences & des avantages de ce Mariage spirituel. Passons aux autres rapports.

Rapport d'indissolubilité : Le Mariage humain que l'on considère sous deux différents regards 1. Comme un état naturel, 2. Comme un état élevé à la dignité d'un grand Sacrement, nous représente les différents regards par lesquels nous pouvons considérer le Mariage spirituel de l'âme fidèle avec Dieu en plusieurs manières. Premièrement comme un état naturel : telle était l'union spirituelle de l'âme de nos premiers parents avec Dieu, parce qu'ils furent créés avec la grâce originelle. 2. On le peut considérer comme un état de sainteté simplement, et telle était l'union spirituelle des justes de l'Ancien Testament avec Dieu. 3. Enfin comme un état très saint consacré par un Sacrement de la Loi nouvelle institué par Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est le premier Sacrement de l'Eglise qui commence une si sainte & indissoluble alliance de l'âme avec Dieu, par laquelle le divin Époux donne sa foi. Il s'engage pour toute une éternité avec l'âme fidèle qui réciproquement lui fait un vœu de fidélité ; car c'est dans les promesses baptismales que consistent les promesses mutuelles de ce spirituel Mariage qui engagent les parties à la fidélité conjugale. Comme la vie du divin Époux est éternelle et celle de l'âme immortelle, il s'ensuit que le lien de son spirituel Mariage est éternellement indissoluble. Ce lien du Mariage spirituel est perpétuel, il commence par le Baptême, il se ratifie par la bonne vie, et se perfectionne en la mort. Le Mariage est en lui-même indissoluble, car bien que l'âme en cette vie puisse perdre la foi & la grâce de Dieu après l'avoir reçue, le nœud de son alliance spirituelle ne se rompt pas entièrement, car le Sacrement du Baptême qui unit la créature à son Créateur imprime un caractère en l'âme du baptisé qui ne s'efface jamais. Le Chrétien par cette marque spirituelle est distingué des infidèles qui ne l'ont pas reçue, et l'âme chrétienne sera reconnue par elle pendant toute l'éternité

té pour avoir contracté une indissoluble alliance avec Dieu. Le Chrétien réprouvé portera cette marque dans les enfers à sa très grande confusion, comme le Chrétien sauvé la portera dans le Ciel avec joie & à la gloire de son Rédempteur & de son Époux.

Rapport de liberté et de consentement : Le Mariage est une chose très libre, on n'y doit forcer personne ; la contrainte le rend nul. Ce trait se rapporte à la liberté du mariage spirituel. Car encore que ce Mariage spirituel soit absolument nécessaire, comme premier moyen choisi de Dieu dans l'ordre de la grâce pour le salut éternel de la créature, et qu'il soit constant que nul n'entrera dans le Ciel sans la grâce de Dieu, et sans le don d'une vraie foi qui est jointe à la fécondité des bonnes œuvres que la charité opère, néanmoins on ne force personne. L'âme a une pleine liberté de donner son consentement pour contracter cette sainte alliance. Jamais la grâce n'agit de force sur la liberté. Elle prévient bien l'âme, elle la sollicite, elle la meut efficacement pour l'unir à Dieu, mais elle ne la contraint pas. Et c'est dans cette liberté de l'âme que réside son mérite, et c'est par elle qu'elle mérite les avantages qui lui reviennent de cette noble & sainte alliance.

Rapport des Cérémonies & de la Dot : La plupart des cérémonies du Mariage renferment un sens mystique comme je vous l'ai fait connaître par l'explication des cérémonies du Mariage dans nos entretiens. Je ne les répéterai pas ici, voyons le rapport de la Dot.

Les Jurisconsultes nous apprennent que la Dot est un don de la part de la Femme, ou de ses parents au Mari pour soutenir les charges du Mariage : de manière toutefois que la Dot est toujours conservée à la femme. Dans le Mariage Charnel l'on recherche souvent une beauté extérieure & corporelle : d'où vient que les biens de fortune & les choses extérieures servent de Dot. Ce qui n'arrive pas dans le Mariage spirituel, où la beauté qui est requise doit être intérieure selon le Psalmiste, et doit procéder de l'âme.

Comme dans le Mariage corporel l'Épouse qui est conduite en la maison de son Mari porte sa Dot, qui l'orne & l'enrichit et donne à son Mari le moyen de la nourrir elle & ses enfants ; Ainsi dans le Mariage spirituel & inviolable par lequel les Saints sont introduits par la Béatitude en la maison céleste de leur Époux, ils portent avec eux des Dons & des perfections que les théologiens

qualifient du nom de Dot.

Le Mariage spirituel a plus de joie & de charmes, que le Mariage selon la chair. L'âme sainte qui est introduite en la gloire, est ornée des vêtements de salut ; de même que l'Épouse selon le monde est parée de pierreries & de bijoux.

Admirez la justesse de ces rapports. Comme la Dot dans le Mariage charnel est assignée à l'Époux pour son usage, et que toutefois le Domaine & la propriété se conservent à la femme : ainsi dans le Mariage spirituel les ornements qui sont donnés à l'Épouse, c'est-à-dire à l'Église en ses membres, appartiennent à l'Époux qui est Jésus-Christ, en tant qu'ils tournent à son honneur & à sa gloire, mais ils sont propres à l'Épouse en tant qu'elle est ornée & enrichie de ses dons. *"Je me suis réjoui dans le Seigneur dit Isaïe, et mon âme sera ravie dans mon Dieu, parce qu'il m'a revêtu des vêtements du salut, et qu'il m'a paré des ornements de justice, comme un Époux qui a la Couronne sur la tête, et comme une Épouse parée de toutes les pierreries"*. Et dans l'Apocalypse les Noces de l'Agneau sont venues, et son Épouse s'est préparée à Le recevoir, et Il lui a ordonné de se revêtir de fin lin pur & éclatant, et ce fin lin, ce sont les bonnes œuvres des Saints. Et, s'il est permis aux personnes qui se marient d'être toutes brillantes par leur vêtement, ce n'est que parce qu'ils se doivent représenter la splendeur de la gloire des Saints, et leur joie dont ils sont une image & une expression. Le Père de l'Épouse spirituelle qui lui donne sa Dot, est la Sainte Trinité. On voit dans l'ancienne Alliance que le Père de l'Époux a quelquefois doté la fille ou l'Épouse par un excès d'amour & d'affection, comme il se lit de Sichem⁶⁶ : ce qui nous représente comment dans l'Éternelle alliance le Père Éternel & Époux Jésus-Christ par sa charité infinie dote l'âme qui est l'Épouse.

La Dot n'est pas seulement donnée pour supporter les charges du Mariage, mais encore pour le soulagement & la joie du mari, ce qui se rencontre principalement dans le Mariage Spirituel.

La Dot n'était pas donnée lorsqu'on faisait les fiançailles, mais seulement lorsque l'Épouse était conduite en la maison de son mari : d'où vient aussi que la Dot n'est pas donnée aux saints pen-

dant qu'ils sont en cette vie, et que par la charité ils contractent comme des Fiançailles avec J.C. Époux de nos âmes, mais seulement lorsqu'ils sont conduits en la maison de l'Époux c'est-à-dire en la gloire ou le Mariage spirituel se consomme à perpétuité. La Dot se donne lorsque l'Épouse est conduite & reçue en la maison de son Époux, et par cette réception l'Épouse qui auparavant n'était pas conjointe, s'unit et se conjoint à son Époux.

Rapport d'effets : L'union & la société des personnes mariées dans la participation ou communauté de biens, nous représentent les divins effets du Mariage spirituel de l'âme fidèle avec Dieu, par lequel l'âme est unie avec la très sainte Trinité, et entre dans la jouissance de tous ses dons & de tous ses biens en unité d'esprit, de cœur, de pensées, de vouloir & de vie même ; en sorte qu'une âme peut dire : *"Mon bien aimé est tout à moi, et je suis toute à lui"*. Notre vie, nos biens & nos opérations sont si communs entre nous, que je ne vis, je ne suis riche et je ne travaille que par mon Époux, avec mon Époux, et pour mon Époux⁶⁷. Union sacrée qui met l'âme sainte en société avec Dieu, et qui la rend glorieuse compagne de la béatitude Éternelle. Ha ! Seigneur, quel honneur faites-vous à la créature ! Vous l'avez faite d'une nature peu inférieure à celle des Anges, mais par cette élévation à cette haute dignité d'Épouse, vous la couronnez de gloire & d'honneur, et vous l'établissez sur toutes les œuvres de vos mains.

Faisons ici, ma chère Fille, une pause pour adorer la bonté & la miséricorde de Dieu sur nous, pour remercier sa divine Majesté du bienfait inexplicable & de l'honneur inconcevable qu'il nous fait par l'élévation à la sublime dignité de ses Épouses spirituelles par le saint Baptême que nous avons reçu. Excitons nos cœurs par l'espérance des biens éternels de la vie future que l'œil n'a jamais vus, que l'oreille n'a jamais entendus et que le cœur humain n'a jamais pu comprendre. *"Ce sont ces biens, dit le S. Apôtre, que Dieu réserve à ceux qui l'aiment"*. Vivons donc, ma fille, en digne & fidèle Épouse de Dieu, si nous voulons que le Roi de la gloire éternelle soit désireux de notre beauté. Suivons le conseil du Prophète Royal qui nous dit : *"Écoutez, fille, voyez et prêtez-moi votre oreille, oubliez la maison de votre Père et le Roi*

66 - Genèse ch. 34.

67 - Cantique, ch. 2.

*aimera votre beauté*⁶⁸. La maison de notre Père c'est le vieil Adam à qui nous avons renoncé ; ne revêtons plus les vieux haillons de notre ancienne roture, dont nous avons été dépouillés le jour de notre alliance spirituelle avec l'Époux Céleste qui, depuis, nous a revêtus de cette robe nuptiale rouge & blanche de la charité & de l'innocence, enrichie des pierres précieuses que sont les Dons du Saint-Esprit.

Acquittons-nous des devoirs de l'état de notre Mariage spirituel avec Dieu, nous éloignant de tout le mal, et pratiquant tout le bien de cet état si saint & si parfait, pour mériter un jour dans le Ciel d'être placés parmi les dignes Épouses de Jésus-Christ.

II. De l'excellence de la fécondité spirituelle et de ses fruits

L'Excellence de la fécondité du Mariage spirituel se tire de la dignité de son fruit. La génération spirituelle du Fils de Dieu est la fin principale du spirituel Mariage de l'âme avec l'Époux Céleste. Le Sauveur de nos âmes qui, dans son saint Évangile, appelle celui-là sa mère qui fait la volonté de Dieu son père, nous fait entendre cette vérité Chrétienne qu'entre Dieu & l'âme fidèle il y a une union spirituelle qui regarde comme sa fin la génération spirituelle. Comme J.C. n'a qu'une seule mère à l'égard de son corps naturel qui est la très Sainte Vierge, et qu'il y a plusieurs personnes qui font la sainte volonté de Dieu, lesquelles selon la parole de N.S.J.C. sont ses mères, il s'ensuit que la génération du Fils de Dieu qui les élève à la dignité d'une si sublime maternité, se doit entendre d'une production & génération du corps moral de Jésus-Christ.

Saint Ambroise exposant ces paroles du Saint Évangile, remarque expressément que selon la chair il n'y a qu'une seule mère du Sauveur, mais que cet avantage de l'avoir engendré selon l'esprit appartient à toutes les âmes religieuses. Cette fécondité spirituelle est remplie de merveilles qui ne se peuvent trouver dans le Mariage charnel. Car c'est une fécondité qui conserve & augmente la virginité de l'âme épouse & mère ; son fruit est la

génération du Fils de Dieu en l'âme qui est épouse & mère. C'est l'opération du Saint-Esprit qui forme en l'âme religieuse par sa grâce le corps moral de Jésus-Christ & toutes sortes de bonnes œuvres. Cette fécondité ne détruit pas la Virginité de l'âme qui est mère de ses bonnes œuvres, au contraire elle la fortifie & la vivifie.

La Virginité de l'âme c'est la foi. En passant ma fille, faisons cette remarque que la foi est indivisible & pure, son intégrité rejette toute espèce de corruption, par conséquent quiconque perd la foi dans un seul point ou article de la croyance orthodoxe, corrompt et perd entièrement sa foi. Une personne, qui a été une fois corrompue, n'est plus Vierge. Et quiconque manque à un seul point de foi, manque à tout, d'autant que l'on ne peut perdre en partie ce qui est indivisible.

Reprenons, ma fille, le fil de notre discours. La foi animée de la charité forme en l'âme cet admirable être moral du Fils de Dieu. La foi spéculative en est comme l'âme, et la pratique des bonnes œuvres faites en état de grâce par un mouvement de la grâce du Saint Esprit, et pour une fin de grâce qui est la gloire de Dieu & du salut éternel, c'est ce qui s'appelle le corps spirituel de J. C. Donc la vie Chrétienne animée par la foi véritable & vive, est le propre fruit de ce spirituel Mariage vierge & fécond.

La production morale de Jésus-Christ a beaucoup de rapport au mystère de l'Incarnation. Pour donner plus de jour à cette pensée, posons ici cette vérité chrétienne qu'il n'y a qu'un seul Verbe divin, Fils unique de Dieu, engendré éternellement dans le sein d'un Père Vierge qui est la première personne de la très sainte Trinité. Il n'y a qu'un seul Jésus-Christ vrai Fils de Dieu né d'une mère Vierge dans le temps. Or comme dans l'ordre de la divinité & de l'être créé, il n'y a qu'un seul Fils de Dieu, engendré dans l'éternité d'un père Vierge, né dans le temps d'une mère Vierge, aussi dans l'ordre de la grâce il n'y a qu'un seul Fils de Dieu conçu par la grâce & par l'opération du Saint-Esprit dans toutes les âmes fidèles. De même qu'il n'y a qu'un seul & même Jésus-Christ dans toutes les hosties consacrées par plusieurs prêtres et sur plusieurs autels. Aussi comme il y a dans l'Église plusieurs âmes fidèles, Épouses spirituelles de Dieu, toutes conçoivent en elles ce digne & unique fruit de la fécondité virginale, vrai fils

68 - Ps. 44.

spirituel de Dieu & de l'âme fidèle.

Ce digne & saint fruit produit par la fécondité virginale de ce spirituel Mariage étant unique, est aussi le seul cohéritier du Fils naturel de Dieu : N.S. Jésus-Christ. Encore une fois c'est une vie bonne & chrétienne qui forme Jésus-Christ en nous, par laquelle (comme parle S. Paul) *"Jésus-Christ vit en nous, et nous vivons en lui de la vie de la grâce, qui nous refait à l'image & ressemblance de Dieu"*. Cette vie sainte est la seule héritière de la gloire éternelle, parce que les bons sont animés de Jésus-Christ. Il est en eux une forme vivifiante qui anime de sa vie divine le sujet où il est. Il lui donne le mouvement par son esprit de vie, en sorte que ceux qui sont ainsi animés communient à ses mérites & à ses œuvres comme ses membres qui ne seront point séparés de lui, et par conséquent entreront avec lui dans la gloire.

Ah ! Ma chère fille, je ne puis finir sur un si riche sujet. Je dis donc encore que la vie de ce corps moral de Jésus-Christ, conçu par le Saint-Esprit en l'âme religieuse, est si précieuse devant Dieu, que c'est pour elle que le Père éternel a donné la vie du propre corps naturel de son très cher Fils. C'est pour ce sujet que Jésus-Christ a été livré aux douleurs de sa passion, et à la mort de la Croix, qu'il est ressuscité, qu'il est monté au Ciel, qu'il a envoyé son Saint-Esprit à son Église, qu'il a établi les sept Sacrements de la Loi nouvelle. Ô ma chère fille, avez-vous bien pensé à ces belles vérités ? Les Chrétiens doivent entrer dans les mêmes sentiments & inclinations de Dieu, comme saint Paul dit qu'il le faut faire. Tirons donc cette conclusion qu'une bonne vie nous doit être très chère, puisque c'est une chose si précieuse aux yeux de Dieu. Nous devons tout faire en sa considération, puisque le Fils de Dieu a opéré tous ses divins Mystères pour nous mériter la grâce de cette génération spirituelle qui nous fait vivre de cette vie. Nous devons nous proposer en toutes nos œuvres la pure gloire de Dieu qui doit être la fin de toutes nos pensées. Cette intention pure de la gloire de Dieu, est l'œil du corps des œuvres chrétiennes. Si l'œil est clair, tout le corps sera lumineux, comme le dit la vérité incarnée dans le Saint Évangile. Par conséquent puisque Dieu désire notre sanctification, le corps moral ou spirituel du Fils de Dieu doit être lumière, splendeur, gloire, sagesse & vie, pour être à l'image & ressemblance de Jésus-Christ, Fils

unique du Père Éternel.

Avant la venue du Fils de Dieu sur la terre, la fécondité était très ardemment souhaitée parmi les Israélites qui étaient le Peuple de Dieu. Ils espéraient tous avoir part à l'honneur de la génération humaine & temporelle du Messie. Mais les Chrétiens ont plus de droit & de raison d'aspirer à l'honneur de la participation de la génération spirituelle du même Sauveur, puisque c'est l'unique moyen que nous avons pour être sauvés.

III. De la Conception spirituelle du Fils de Dieu dans une âme Chrétienne, de ce qui lui arrive

La Conception spirituelle du Fils de Dieu en l'âme fidèle a d'admirables rapports au mystère de l'Incarnation du Verbe divin d'une part, & de l'autre, elle a plusieurs traits de la conception naturelle de l'homme qui représentent diverses choses qui se passent à l'égard des âmes qui conçoivent véritablement en elles le fils de Dieu.

Premièrement voyons de quelle façon l'âme dévote conçoit ce divin fruit, ce qu'un saint docteur explique par ces paroles⁶⁹. Quand l'âme fidèle, touchée par l'espérance de la récompense du Paradis, ou par l'appréhension des peines de l'Enfer, ou par le dégoût & par l'ennui de vivre en cette vallée de larmes, commence à être visitée par les inspirations divines, & enflammée par de saintes affections, ou bien qu'elle est pressée de diverses pensées & considérations, par lesquelles elle se résout enfin de donner congé à tous les péchés & au vain désir de la vie passée, se résolvant de mener désormais une nouvelle vie, alors elle conçoit du Saint-Esprit cette nouvelle résolution & saint propos comme un nouveau fils spirituel. Alors le Saint-Esprit l'assiste, et la vertu du Très-Haut la couvre de son ombre qui éteint les ardeurs déréglées de la chair.

Dans la grossesse corporelle, le visage devient pâle. On a un dégoût des viandes, on a des appétits extraordinaires. On ressent

69 - Ceci est tiré du Père Grenade.

des faiblesses & des langueurs par tout le corps. Ces mêmes symptômes arrivent en leur manière à celles qui ont nouvellement conçu ce grand dessein d'une nouvelle vie. La pâleur du visage c'est l'humilité. Le dégoût du manger c'est le mépris du monde. Ces différents appétits & désirs sont la multitude des bonnes résolutions que l'on se propose, et la faiblesse & la langueur, c'est ce brisement & cette abnégation de la propre volonté. Cette âme dont nous parlons, commence à s'affliger pour les fautes qu'elle a commises, pour le temps qu'elle a perdu. Elle s'ennuie de vivre en ce monde parmi tant de méchants. Tout lui déplaît de ce qu'elle voit au dehors en le comparant avec ce qu'elle connaît, et le plaisir dont elle jouit dans son cœur.

Le temps dans lequel se fait cette heureuse conception spirituelle, est celui de l'Oraison mentale. L'Oraison mentale est (disent les Maîtres de la vie spirituelle) un commerce spirituel, un entretien familier de l'âme avec Dieu, par lequel elle rend ses devoirs à sa divine Majesté, communie à ses divines perfections, et attire de la bonté & de la miséricorde divine tout ce dont elle a besoin. La principale fin de l'Oraison mentale est de former la vie de Jésus-Christ en nous. C'est l'effet merveilleux que produit la parole de Dieu en nous, par la grâce & la vertu du Saint-Esprit, qui fait germer & fructifier cette divine semence dans le sein Virginal de l'Épouse qui la rend Mère spirituelle du fils de Dieu.

Le temps dans lequel se fait cette heureuse conception spirituelle, est celui de l'Oraison mentale. L'Oraison mentale est (disent les Maîtres de la vie spirituelle) un commerce spirituel, un entretien familier de l'âme avec Dieu, par lequel elle rend ses devoirs à sa divine Majesté, communie à ses divines perfections, et attire de la bonté & de la miséricorde divine tous ses besoins. La principale fin de l'Oraison mentale est de former la vie de J.C. en nous. C'est l'effet merveilleux que produit la parole de Dieu en nous, par la grâce & la vertu du Saint Esprit, qui fait germer & fructifier cette divine semence dans le sein Virginal de l'Épouse qui la rend Mère spirituelle du fils de Dieu.

Remarquez, ma fille, que lorsque la Sainte Vierge devint mère du Fils de Dieu, elle était en Oraison seule en sa chambre dans le secret de la nuit, méditant la parole de Dieu. D'où nous apprenons quelles dispositions il faut apporter aux saints exercices de

l'Oraison : il faut le secret ; ce que le Sauveur de nos âmes nous apprend par ces paroles du Saint Évangile : *"Quand vous prierez, fermez la porte & les fenêtres, et priez en secret, et votre Père Céleste qui vous voit lorsque vous êtes ainsi dans le secret vous exaucera."*

Notre Seigneur nous en a donné l'exemple dans sa retraite au désert, dans ses prières la nuit sur les montagnes, dans le Jardin des Olives où il s'éloigna de ses Apôtres pour prier Dieu son Père ; lorsque Moïse entra dans ce commerce familier avec Dieu où il reçut les Tables de la Loi, il se sépara de son peuple, et monta au haut de la Montagne, ce qui nous apprend qu'il faut prier Dieu en secret. Lors même que l'on prie en public dans l'Eglise avec les autres fidèles, on doit se retirer dans l'intérieur de son âme pour être seul avec l'Époux Céleste. Il faut fermer la porte & les fenêtres des sens, se défaire de toutes les affaires terrestres pour vaquer à la parfaite Oraison du cœur.

Lorsqu'une âme est visitée par l'Époux Céleste, et qu'elle ressent en elle les saints mouvements du Saint-Esprit qui la portent à une véritable conversion, et que Dieu lui parle intérieurement, elle doit recevoir cette parole divine dans son sein, et l'y conserver jusqu'au temps où le corps moral de Jésus-Christ soit formé en elle, et qu'il ait sa perfection.

Quel crime lorsqu'une âme par négligence, par mépris, ou par malice, étouffe en elle les saints mouvements de sa conversion, et qu'elle perd la grâce de Dieu après l'avoir reçue, ou que par adhérence à ses affections & passions déréglées, ou que par sa résistance & opposition, elle met un obstacle à la production des admirables effets de la vertu divine ! Que direz-vous, âme chrétienne, au Jugement de Dieu, lorsque l'on vous accusera d'avoir par votre pure faute, empêché la spirituelle génération active du Fils de Dieu en vous ? Quel crime d'empêcher qu'une Épouse ne devienne Mère. Ce n'est pas assez d'avoir conçu en soi le Fils de Dieu, il faut que la Mère spirituelle le conserve vivant & qu'elle le porte. Il faut qu'il soit formé & perfectionné, qu'il croisse & qu'il passe par les divers degrés des âges. Et comme l'on donne ces avertissements aux femmes enceintes pour la conservation de leur fruit, de se détourner des mauvaises odeurs & de l'aspect des choses difformes, d'éviter les faux pas & la presse, de garder le repos, & de prendre de bons aliments : aussi âme Chrétienne

pour conserver la vie à ce fruit nouveau que vous avez conçu, détournez-vous de la mauvaise odeur des conversations dange-reuses & scandaleuses, & de la vue des choses déshonnêtes. Évi-tez les faux pas de vos affections aux créatures, & la presse ou la foule des choses inutiles qui ordinairement traversent l'imagina-tion. Gardez le repos du cœur en Dieu en travaillant aux affaires de la terre, & prenez souvent le très saint aliment du sacré Pain Céleste. Ce sont là les bons avis que vous devez écouter pour conserver la vie à votre sainte résolution d'une conversion par-faite.

Voyons comment le Fils de Dieu naît dans une âme qui l'a conçu spirituellement. Cela se fait lorsque suite à un bon conseil & à une affaire bien examinée, après avoir imploré le secours & la faveur du Saint Esprit, l'homme se résout à mettre par effet le bon propos qu'il a conçu, & qu'il commence déjà à travailler avec un grand soin à ce qu'il se proposait de faire, quoiqu'il craignît de l'entreprendre de peur d'y succomber.

Le Sauveur de nos âmes encourageant les Apôtres dans la pré-diction qu'il leur faisait des peines qu'ils auraient à souffrir dans l'enfantement de la vie Chrétienne, leur dit : *"En vérité, en vérité je vous le dis, vous pleurerez & verserez des larmes & le monde se réjouira. Vous serez contristés, mais votre tristesse se changera en joie"*. Il leur donna cette comparaison naturelle : *"Quand la femme en-fante, elle a des douleurs, parce que son heure est venue, mais après qu'elle a enfanté, elle ne se souvient plus de sa douleur, parce qu'elle a de la joie de ce qu'un homme est né au monde. Vous avez maintenant de la tristesse, mais je vous verrai derechef, & votre cœur se réjouira, & personne ne vous ôtera votre joie."*

Après l'exemple de Notre Seigneur Jésus-Christ & des Saints Docteurs qui dans leurs instructions se sont servi de ces compa-raisons tirées de la nature, je puis bien m'expliquer par de sem-blables comparaisons naturelles, sans craindre de donner occa-sion de scandale aux libertins, qui abusent souvent des choses les plus saintes. Poursuivons donc cette matière. Après vous avoir fait connaître quelle est la conception spirituelle, & l'enfantement qui se fait en l'âme, expliquons les accidents qui accompagnent cet état.

Il se trouve dans la nature de vraies & de fausses produc-

tions, il y en a de monstrueuses & d'imparfaites, il y a des avor-tements, et de bons & parfaits enfantements. Toutes ces choses sont des traits naturels de ce qui arrive parmi les fidèles dans la vie spirituelle. Car il y a des âmes qui conçoivent la sainte réso-lution d'un changement de vie, lesquelles après quelque temps perdent cette bonne volonté, n'y pensent plus, ou même après avoir longtemps retenu en leur cœur cette sainte résolution, & s'y être affermies par plusieurs réflexions, n'en viennent point à l'exécution soit par lâcheté, ou par la vue de ce que les hommes en pensent, ou par quelque attachement à elles-mêmes, à quelque vice, à quelque créature. Ce faux pas cause les avortements spi-rituels. Par exemple lorsqu'une personne a conçu la sainte réso-lution d'entrer en Religion pour l'amour du saint Évangile, après qu'elle s'est affermie dans cette bonne volonté par une suffisante épreuve, & par les conseils qu'elle a pris, qu'elle est sur le point de faire profession, & que la tentation de l'ennemi survenant avec violence, lui fait rompre ce pieux dessein, c'est faire périr le fruit au point de l'enfantement. Lorsque l'enfant périt ainsi, la Mère pour l'ordinaire est en grand danger de sa vie.

Il y a des enfants qui naissent avec des imperfections, ayant sur leur corps certaines taches sur la peau ; d'autres avec défauts des parties, comme ceux qui naissent aveugles, boiteux & sem-blables. Ces imperfections & défauts de nature n'empêchent pas d'appeler le fruit un vrai germe, & que l'enfantement ne soit heu-reux. Aussi lorsque la lassitude du monde, ou quelque perte ou fâcherie est occasion à quelques-uns d'un bon changement de vie, qu'un revers de fortune par exemple donne occasion à une personne d'entrer en Religion, si elle a dessein d'y vivre religieu-sement, encore que sa vue soit imparfaite, cette bonne œuvre étant animée & formée par la grâce, ces petites taches spirituelles n'empêchent pas qu'on ne donne le nom d'heureux à cet enfante-ment, parce que l'enfant est vivant & qu'il a la forme chrétienne.

Les faux germes ne sont que des masses de chair. Ils ont bien la vie végétative, mais leur production au monde ne mérite pas le nom d'enfantement, parce qu'ils sont privés de la vie & de la forme humaine, & que même ils perdent la vie végétante en

leur expulsion⁷⁰. Ce sont des figures de ces œuvres de vertu, de l'aumône, de la prière, de la mortification qui, étant pratiquées par une personne hors de la grâce de Dieu, par l'état du péché mortel, ne sont que de pures masses de chair qui ne sont pas longtemps sans se corrompre, n'ayant aucunement la forme qui leur convient, & étant privées de la vie de la grâce. Ces masses de chair ne méritent pas le nom d'enfantement spirituel. Néanmoins comme dans la nature ces sortes de conceptions imparfaites sont des signes de fécondité, & donnent quelque espérance de pouvoir porter de bons fruits : aussi ces œuvres de vertus quoique invalides pour l'acquisition de la gloire éternelle, ne laissent pas d'être un bon présage de la conversion future du pécheur qui les pratique.

Enfin il y a des productions monstrueuses comme lorsqu'une femme a enfanté un monstre. Quoiqu'il soit vivant d'une vie végétante, sensitive & animale, on ne le laisse pas vivre au monde. On étouffe de tels fruits monstrueux. Et un fruit est censé monstre lorsque la disposition des organes est tellement contre la nature, qu'on a droit de juger que l'âme raisonnable créée à l'image & ressemblance de Dieu ne peut pas habiter dans un tel corps.⁷¹

70 - Nde. « Parfois, il est très difficile de savoir si l'on se trouve en présence d'un embryon, ou de ce que les physiologistes appellent une môle, ou faux germe. Cette môle provient, en général, d'un fœtus qui ayant vécu quelque temps et ayant cessé de vivre, s'est converti en une masse charnue, par le développement anormal des enveloppes du germe, qui, par là même, a été comme étouffé et détruit, puis, s'est résorbé dans l'organisme de la mère, en tout ou en partie. Ces môles, ou faux germes, sont comme le résultat d'une conception dont le développement n'a pas été régulier. Aussi, la dissection fait parfois découvrir en elles, avec de la chair, des cheveux, des os, des linéaments d'organes, veines, artères, etc. Il peut arriver, néanmoins, que dans l'intérieur de ces môles, un vrai fœtus soit renfermé. Le baptême, alors, se donne avec cette condition : Si tu es homo..., ou : Si tu es capax, ego te baptizo, etc. Cf. Dechambre, Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales, V^e Avortement pathologique, t. p. 561 sq. ; V^e Môle, t. LXI, p. 80 sq. » Dictionnaire de Théologie Catholique, IV 2^{ème} (Dinouart-Emser), article "Embryologie sacrée", col. 2407.

71 - Nde. L'auteur expose ici la coutume des hommes, et n'entend pas donner un conseil. Saint Albert le Grand s'est même rendu en Allemagne durant sa vie pour tâcher de mettre fin à cette coutume de tuer les "monstres". Le droit de l'Église, au canon 747, déclare : « Il faudra veiller à ce que tous les fœtus abortifs, mis au jour à n'importe quel moment, soient baptisés de façon absolue, s'il est certain qu'ils vivent ; de façon conditionnelle, si la vie est douteuse. » On discute à quel moment le fœtus devient animé par l'âme. On admet généralement aujourd'hui que cette

Voilà justement la figure des actions hypocrites contre lesquelles Jésus-Christ fulmine de si épouvantables menaces dans son Évangile. Les mères de ces monstres spirituels sont ces Chrétiens hypocrites qui font les œuvres du Christianisme avec un esprit de chair, en qui l'organe de l'intention est tellement contre l'ordre de la grâce, qu'il est probable que dans un tel corps d'actions hypocrites, la forme chrétienne qui est la Charité n'y habite point. Il n'y a en eux que la considération de la vue des hommes, ce qui constitue la forme de la vie hypocrite. Il faut étouffer les sentiments de la vie hypocrite, elle est indigne de la société des enfants de la vérité. La fourberie & l'humble sincérité n'ont aucune sympathie ensemble. Ah ma chère fille ! Les sentiments de l'hypocrisie sont ces vrais enfants de la Babylone, dont l'Écriture dit : « Heureux celui qui les arrache de la mamelle & leur écrase la tête. »

IV. De la fin de la création de l'Homme, & des principaux moyens pour arriver à cette fin figurée par le Mariage

Dieu a créé l'homme pour le connaître, l'aimer & le servir, & par ces moyens arriver à la vie éternelle. Dieu est la fin de toutes ses œuvres mais quoiqu'il cherche sa gloire en toutes choses, & qu'il en soit extrêmement jaloux, il ne laisse pas néanmoins de ménager si bien nos intérêts, que nous recevons toujours le cen-

animation a lieu dès l'instant de la conception. Sauf en cas de putréfaction très prononcée, on baptisera donc tous les fœtus. Lorsque le fœtus est minuscule, il sera baptisé par immersion. Le canon 748 déclare : « Les monstres et les êtres bizarres seront toujours baptisés au moins sous condition ; si l'on doute qu'il y ait un ou plusieurs êtres, l'un sera baptisé de façon absolue, l'autre sous condition. » Tout ce qui est mis au monde par la femme doit donc être baptisé, au moins sous condition. Le Code s'écarte ici de ce que disait le rituel de Paul V, qui interdisait de baptiser le monstre qui n'avait pas la forme humaine, et qui imposait le recours à l'Ordinaire du lieu ou à des experts dans les cas douteux non urgents. Ces règles avaient été écrites à une époque où l'on admettait encore que la femme puisse concevoir d'un animal, théorie abandonnée aujourd'hui. S'il est tout à fait certain que l'être, aussi bizarre qu'il soit, est un humain, le baptême aura lieu de façon absolue. (Raoul Naz, *Traité de droit canonique*, Tome II^e, Letouzey et Ané, Paris, 1954)

tuple & au-delà pour récompense de la gloire que nous lui procurons. Car pour la gloire accidentelle que l'homme lui procure par son service, Dieu le récompense de la vie éternelle. Il est le principe & l'origine de l'homme par la création, il en est aussi la fin & le terme de son repos. Ce qui nous est figuré dans la première union conjugale qui s'est faite sur la terre par la divine institution du Mariage entre Adam & Ève nos premiers Parents.

Premièrement Ève fut tirée de son Époux Adam. Elle lui fut amenée & donnée de Dieu pour être son aide. Voilà la fin & la propriété singulière de la femme, considérée en la qualité d'Épouse dans l'état du Mariage. Prenons garde que le Mari ne fut pas donné pour aide à la femme, mais bien que la femme fut donnée en aide au Mari. Ce terme d'aide marque la primauté naturelle de l'Époux & la dépendance naturelle de l'Épouse, d'où se tire l'obligation essentielle dans son état de Mariage, de se soumettre & d'avoir de la complaisance envers son Époux pour arriver au terme du repos de la vie conjugale.

Cette vérité exprimée dans le Mariage d'Adam & d'Ève nous représente une vérité Chrétienne & essentielle dans l'ordre de la grâce, & dans l'état d'union spirituelle de l'âme avec le divin Époux. Car l'Épouse spirituelle est sortie du Céleste Époux par sa création. Cette âme Épouse lui est amenée & donnée en aide par la rédemption. Elle est naturellement dépendante de la souveraineté divine, & obligée essentiellement à la soumission & complaisance envers Dieu & elle n'arrivera jamais au terme du repos éternel si elle ne prend les vrais moyens que Dieu a établis dans l'ordre surnaturel de son spirituel Mariage avec lui. Ces moyens sont tous compris dans la parfaite soumission à tous les ordres divins & dans la complaisance à ses inclinations divines.

Trois choses sont requises pour qu'une épouse soit véritablement une aide à son mari. Premièrement il faut qu'elle soit capable, en 2^e intelligente, & en 3^e lieu qu'elle soit flexible. Dieu voulant élever l'âme de l'homme à la dignité d'Épouse spirituelle pour être une aide selon lui, il l'a aussi créée dans la capacité nécessaire à cette fin. Il l'a faite capable de le connaître, de l'aimer & de le servir, capable de le posséder éternellement & d'en être possédée, capable de sa société dans les trésors de sa grâce & les richesses de sa gloire, capable des impressions de sa vie divine, &

de recevoir les saintes communications de ses divins sentiments, opérations, inclinations, de ses vertus & de ses mérites ; enfin capable de lui être une aide pour travailler à sa gloire.

L'Épouse pour être une aide à son Époux doit être intelligente, pour vivre avec lui dans une société paisible, l'aidant à nourrir & élever ses enfants, à gouverner sa famille & dans le mutuel commerce du ménage. La bonne intelligence du Mari & de la femme est une chose agréable sur la terre. La bonne intelligence de l'âme fidèle avec l'Époux Céleste, est aussi une chose agréable ici-bas dans l'état de la grâce.

Pourquoi faut-il que l'Épouse soit intelligente ? C'est qu'il faut qu'elle connaisse la volonté & l'inclination de son Époux. Un Païen a dit que le mari était un livre dans lequel la femme doit continuellement étudier. Je trouve ces paroles de très bon sens. Car je remarque, dit-il ici, deux choses qui font qu'on jouit dans le Mariage d'un véritable repos, & qui entretiennent l'union, la concorde & la paix, sans laquelle le Mariage est un enfer. La première est la soumission ; & la seconde la complaisance. C'est par là que l'Épouse gagne absolument le cœur de son Époux, & en devient la maîtresse. La soumission gagne sa volonté, & la complaisance son inclination. Lorsque l'Épouse a gagné ces deux choses, elle a tout gagné. C'en est fait, son Époux n'a plus de cœur que dans son Épouse, qui a eu cette adresse de lui ravir le sien propre par la beauté & la douceur de ces charmes innocents, & qui conserve par ses soins vigilants ce cœur qui est entièrement à elle. Au contraire l'Épouse qui manque d'intelligence & qui est négligente, ne peut être une aide parfaite à son Époux. Car comment ferait-elle la volonté de son Époux si elle ne la connaît pas, ce qui regarde pourtant son devoir, & qui lui est très nécessaire pour ne pas se rendre d'elle-même haïssable à son mari ? Et comment pourrait-elle user de complaisance envers lui, si elle ignore son inclination ? Elle ne saura pas le secret de se rendre à ses yeux agréable & aimable.

Toute cette morale nous enseigne la nécessité que nous avons de méditer les choses célestes. Un Prophète dit que la cause de tout le mal de la terre vient de ce qu'on n'y pense point sérieusement. Or penser sérieusement & faire méditation, c'est la même chose. Ô âmes Épouses du divin Époux, vous avez affaire à un

Époux très parfait. Sa divine volonté est la règle de la raison. C'est la raison première & la pure justice. Vous ne pouvez rien objecter ici. Il vous faut obéir sans réplique, user de complaisance sans chagrin & vous faire à son inclination divine. Hé bien, âme chrétienne êtes-vous intelligente dans ces devoirs ? Dieu est-il votre livre ? Êtes-vous déjà bien savante ? Étudiez-vous comme il faut dans ce sacré livre les divines leçons de votre salut éternel ? Méditez-vous souvent & vous appliquez-vous avec soin & sérieusement à cette sainte étude de l'Évangile du Sauveur ? Si vous ne le faites pas, vous n'aurez donc pas l'adresse de vous rendre agréable & aimable à votre divin Époux, comme une Rachel à son Jacob. Craignez du moins de vous rendre odieuse à ses yeux.

En 3^e lieu pour que l'Épouse soit véritablement une aide à son Époux, il faut qu'elle soit non seulement capable & intelligente, mais encore qu'elle soit flexible pour adhérer à sa volonté & suivre son inclination. Car que sert-il à l'Épouse de connaître l'inclination & la volonté de son Époux, d'avoir la capacité d'exécuter ses desseins, si elle ne veut pas agir conformément à cette volonté & inclination, si au contraire elle prend plaisir à choquer & irriter davantage l'Époux. Lorsque les deux parties s'épousent, ils se présentent mutuellement la main, l'Épouse porte à la main le signe de sa fidélité ; la main est l'ouvrière, c'est elle qui agit.

Votre main, ô âme Épouse, c'est votre volonté. Quand votre Époux céleste désire & demande votre main pour l'aider aux œuvres de sa gloire, pouvez-vous sans le choquer & l'irriter lui refuser cette main qu'il a reçue dans votre baptême pour signe de l'alliance que vous avez contractée avec sa divine majesté ? Dieu ne vous refuse jamais la sienne pour vous aider dans les œuvres de votre salut. Si votre main est inflexible, elle n'agira point, elle ne sera point un secours, mais un obstacle, & cette opposition produira le divorce. Vous ne serez aimable ni agréable, mais méprisante, haïssable, & insupportable. Vous ne gagnerez point le cœur de votre Époux, & vous perdrez son Amour. Si vous persistez toujours dans votre rébellion & opiniâtreté, vous ne posséderez point son cœur, mais par votre pure faute vous deviendrez l'esclave de ses rigueurs. Si vous méprisez l'honneur d'être le cher objet de son amour dans la gloire éternelle, vous serez l'horrible objet de son indignation dans l'obscurité de la prison infernale.

V. De la demeure de Dieu en l'âme. Une âme chrétienne doit travailler à ce que Dieu son Époux prenne plaisir de demeurer en elle & avec elle

Lorsque l'on est dans sa famille en concorde & bonne amitié, que le Maître & la Maîtresse de la maison sont de bonne intelligence ensemble, alors tout est en bon ordre. Les biens abondent, la joie y règne & la paix y fait son séjour. Le Maître qui est craint, aimé, obéi & servi selon sa volonté, est en repos. Ce lui est une grande douceur d'être ainsi si paisiblement chez lui ; hors de sa maison, il n'est jamais satisfait. Il sent en lui un poids qui l'attire vers ce centre de son repos. S'il en est éloigné, son inclination se tourne toujours de ce côté-là. Il est du devoir de l'Épouse & de son intérêt de veiller & de faire en sorte par son industrie que ce domicile soit véritablement un lieu de repos à son Époux. Pour cet effet il faut qu'elle prenne soin qu'il n'y ait rien en la maison, autant qu'il est en son pouvoir qui puisse choquer la vue de son Époux, soit en sa conduite à l'égard du gouvernement du ménage & des domestiques, soit même en ce qui regarde l'ornement de sa personne & celui de la maison, afin que tout soit conforme à l'inclination de son Époux. Je suppose qu'il est raisonnable, que ce n'est pas un fol, un impie. Il est le gros de l'arbre pour elle auquel elle se doit attacher : que le meuble de la maison soit placé au gré de tout le monde, qu'elle en reçoive l'applaudissement de toutes ses voisines, qu'elle fasse l'admiration de tous les gens de son quartier, si cela ne plaît pas à son Mari, si tout n'est pas conforme à son inclination, elle n'a rien fait de bien. Elle s'est attachée aux branches qu'un vent qui surviendra brisera, & elle tombera pour n'avoir pas embrassé le gros de l'arbre. L'Épouse qui veut faire toute chose à sa fantaisie, & selon son caprice, qui ne fléchit point, demeure dans son opiniâtreté, qui ne plie jamais sous la volonté de son Mari, qui le veut ranger à son humeur, & qui au lieu d'être soumise, veut dominer, comme elle renverse l'ordre établi par l'auteur de la nature & instituteur du Mariage, elle n'arrivera jamais à la fin du Mariage, qui est d'être un secours à son Mari. *La femme qui a la primauté, est contraire à son Mari, dit l'Écriture sainte & ce qui est contraire n'est pas une aide.*

Ô âme Chrétienne, Dieu est l'unique gros de l'arbre auquel vous devez vous attacher. Si vous ne vous tenez qu'aux branches de ses créatures, le vent qui les brisera sera l'occasion de votre chute ! Faites tant qu'il vous plaira vos œuvres au gré de tout le monde ; ayez-en l'applaudissement de toutes les créatures, si elles ne plaisent pas au divin Époux, si elles ne sont conformes à sa sainte volonté, & selon ses divines inclinations, vous ne faites rien qui vaille.

L'Épouse spirituelle est le domicile du divin Époux, ce que le sauveur de nos âmes confirme par ces paroles du saint Évangile : *"Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Père l'aimera, & nous viendrons à lui, & demeurerons avec lui"*.

L'âme fidèle est le lieu de la demeure de l'Époux Céleste. Mais si, ô mon âme, vous ne rendez pas ce domicile un lieu de repos pour votre Époux, si vous le contristez sans cesse, & s'il ne se trouve pas satisfait en cette maison, si ce Maître de famille n'est ni craint, ni aimé, ni obéi, ni servi selon sa divine volonté & si au lieu d'allumer par votre docilité ce désir qu'il a d'être chez vous comme dans sa propre maison, vous lui donnez de l'aversion de vous-même. Prenez-y garde, vous en porterez toute seule le poids, vous en ressentirez la peine, vous perdrez le repos, vos biens seront dissipés, votre maison sera réduite dans une impitoyable désolation, le tonnerre des menaces de Dieu, & les coups de foudre de sa justice, retentiront & tomberont sur vous. Si l'Époux Céleste use maintenant de patience à votre égard, ce n'est que pour vous ranger à votre devoir, & non pas pour se gouverner selon votre inclination. Mais quand sa patience sera lassée, & que votre opiniâtreté l'aura poussé à bout, vous ne le rejetterez pas pour cela hors de chez vous, il y demeurera malgré vous. Les mauvais Chrétiens sont toujours temple du Saint-Esprit quoi qu'ils ne le veuillent pas. Le Fils de Dieu (dit un excellent Auteur) vit en eux sans les animer de sa vie. Ô âmes rebelles, les divines opérations pour lors changeront bien. Jésus-Christ est dans les méchants pour les punir, au lieu qu'avant leurs crimes il était en eux pour les vivifier. Au jour du Jugement sa douceur sera changée en la force d'un cruel & indomptable Lion. Il changera l'humeur des domestiques de la maison qui feront sa volonté & non la vôtre pour vous punir de votre rébellion. Il disposera de la maison à

son tour.

Épouse malheureuse, tu as perdu par ta pure faute la grâce, la joie & la paix, & tu t'es attirée tous les malheurs des réprouvés ! Quelle sera ton occupation dans ces abîmes infernaux ? Pour lors tu grincerai des dents, & tes yeux verseront des larmes pendant la vie de ton pèlerinage. Tu n'as pas voulu plaire à ton Époux Céleste par une crainte respectueuse & amoureuse. Dans l'enfer, tu le craindras sans aucun amour. Tu haïras le divin Époux, & tu seras haïe de lui. Il se rira de toi & de tes peines, & personne ne te plaindra dans une si extrême misère, ni n'aura compassion de tes maux.

Ma chère fille, évitons ce grand malheur, soyons soumises à Dieu, & vivons en sa sainte crainte & dans l'observance de ses saints commandements, & que son amour anime notre cœur. Sacrifions-lui tout ce que nous sommes par une sainte complaisance à ses divines inclinations. C'est une grande grâce que la grâce de l'abnégation chrétienne. Demandons-la au Père des miséricordes par les mérites infinis de Jésus-Christ son Fils Notre Seigneur.

VI. De l'obligation que l'âme a d'aimer Dieu qui est représentée dans le Mariage par ce mutuel amour que l'Époux & l'Épouse doivent avoir l'un pour l'autre

La première obligation que contractent les personnes mariées par le Mariage, c'est sans doute l'amour conjugal. C'est le grand & l'universel devoir de cet état. La volonté & l'inclination naturelle d'un Époux demande toujours en premier lieu de la soumission & de la complaisance de la part de son Épouse, ensuite son amour & sa fidélité.

Aussi le premier devoir de l'âme, c'est la charité. Il faut aimer Dieu par-dessus toutes choses, c'est le grand commandement. L'amour de l'Époux envers l'Épouse, & celui de l'Épouse envers l'Époux forme l'amitié conjugale. Cette amitié entre les deux parties épousées ensemble est la première qualité requise à l'amour conjugal, qui est d'être mutuel. Ô spirituelle Épouse du divin Époux vous êtes assurée de l'amour de votre Époux ; c'est à vous

à faire en sorte que cet amour soit mutuel.

L'Époux divin est-il aimé de vous parfaitement ? Pour l'aimer parfaitement, il le faut aimer uniquement. Dieu veut le cœur de l'homme tout seul, & quiconque ne l'aime pas tout seul, ne l'aime point du tout, dit admirablement saint Bernard.

Dieu ne veut point un cœur partagé. Il le veut avoir tout entier. Il est peu de souverains qui veulent souffrir de partage dans leur Royauté. La femme est la gloire & le royaume du Mari, mais un Royaume dont le souverain ne veut point de part, s'il ne le possède tout entier. Dieu est un Époux si jaloux de la gloire & du domaine de ce Royaume spirituel qui est l'âme, son Épouse, qu'il ne veut aucun partage avec qui que ce soit, comme il s'explique dans le Deutéronome : *"Je suis un Dieu jaloux qui fait du bien à ceux qui m'aiment jusqu'à la millième génération, & qui punit ceux qui ne m'aiment pas jusqu'à la quatrième génération"*. Cette jalousie de Dieu est très fine, & extrêmement délicate, très juste & très sainte. Ô divin Époux des âmes, votre jalousie n'est pas grossière, aveugle & imparfaite, comme est ordinairement celle des hommes ; la vôtre est très adorable & aimable, pleine de sagesse & de bonté produisant de merveilleux effets de grâce. Vous connaissez la fragilité & l'ignorance de la créature, & le nombre prodigieux des pièges que lui tendent le diable, le monde & la chair. Le salut de ce Royaume spirituel que vous avez acquis par tant de travaux, vous est cher : vous en faites votre gloire. Celui qui s'y oppose vous touche de près, & vous offense grièvement.

Ô âme Épouse, que vous recevez de bienfaits tous les jours des soins de la jalousie de votre Époux Céleste ! Plus cette divine jalousie se rend délicate à votre égard, plus elle veille de près sur vous ; plus elle vous fait de grands biens, plus aussi vous devez l'estimer, chérir & travailler à y correspondre.

Apprenez donc âme chrétienne, quelle est l'humeur de votre Époux. C'est la jalousie qu'il vous faut contenter. Voyez ce qu'elle demande de vous. Encore une fois, c'est un Époux jaloux qui ne veut point souffrir de rival. Dieu veut posséder seul l'âme son Épouse : comme elle lui appartient toute entière, prenez garde que le devoir de l'amour conjugal est compris dans ces paroles du saint commandement : *"Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, & de toutes tes forces"*. Il est vrai que

l'Épouse peut & doit aimer d'une amitié véritable les amis de l'Époux, & les personnes de sa famille, mais cette amitié doit être bien ordonnée : elle consent à aimer ce qui n'est pas Dieu, mais il faut que ce soit moins que Dieu & que cet amour se rapporte à Dieu.

L'Épouse ne peut, sans offenser son Époux, aimer personne de cet amour, qui n'est dû qu'au seul Légitime Époux ; tout autre que lui est un rival. Un commerce illégitime fait l'adultère et l'adultère souille la couche & produit les bâtards, & les bâtards ne sont point héritiers. L'Époux est unique. Une femme ne peut avoir légitimement plusieurs Maris vivants en même temps. La Polygamie permise autrefois accordait bien à l'homme plusieurs femmes, mais la Loi qui pour lors la tolérait pour de certaines raisons, n'a jamais souffert qu'une Épouse eût le droit de pouvoir avoir en même temps plusieurs Maris ; au contraire elle a toujours condamné les femmes qui, pendant la vie de leur Mari, s'abandonnaient à d'autres, comme dignes de la mort.

Dans le temps de la permission de la Polygamie, les enfants qu'un homme pouvait avoir de plusieurs de ses femmes, étaient censés légitimes héritiers & partageaient tous ensemble l'héritage de leur Père, comme il se voit dans les douze enfants du Patriarche Jacob qu'il eut de Lia, & de ses autres femmes. Mais jamais la Loi de Dieu n'a fait héritiers les enfants bâtards d'une Épouse infidèle. La raison naturelle de la permission qui se faisait autrefois de la Polygamie à regard de l'homme, & non permise à l'égard de la femme, est très évidente par la fin de la création, & de l'effet naturel du Mariage.

La fin de la création du genre humain enferme la nécessité de la multiplication des espèces. La nécessité oblige quelquefois de violenter la Loi. La fin de la création du genre humain renferme la production des espèces, ou la multiplication des individus capables de peupler la terre de sujets qui servent Dieu dans le temps pour aller ensuite le servir dans l'éternité, & pour remplir les Sièges & places vacantes du Paradis, & y louer Dieu éternellement, au lieu des Anges rebelles qui en sont déchus par le péché de leur révolte contre Dieu. Cette fin enferme la nécessité de la multiplication de l'espèce, parce que comme il y a plusieurs places vacantes, Dieu veut plusieurs hommes pour les remplir au

lieu de plusieurs Anges devenus diables qui en ont été chassés. Ainsi comme au commencement du monde, ce grand & vaste Univers n'était pas encore suffisamment peuplé, la nécessité qu'il y avait de multiplier l'espèce faisait tolérer la Polygamie. La Loi cède à la nécessité.

Mais depuis que la terre a été suffisamment peuplée, la disette étant cessée, cette raison de nécessité a disparu. Aussi la Loi de Dieu a supprimé la permission de la Polygamie, rappelant la Loi du Mariage à l'unité de la première institution. Il ne doit & il ne peut y avoir plusieurs légitimes Époux des âmes, parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu, en une essence, mais il est nécessaire qu'il y ait en même temps sur la terre plusieurs Épouses spirituellement fécondes afin de hâter la fin de la création du genre humain qui est renfermée dans le nombre complet des Saints. C'est à cette nécessité que l'unité du Mariage spirituel doit céder. Mais sans intéresser en aucune manière l'entière intégrité de la mutuelle unité.

Car l'Époux Céleste étant un être divin infini, immense & indivisible, Il est tout en tous & tout entier en chaque partie remplissant & contenant tous les êtres créés, donnant la possession de sa divine présence à ses saintes Épouses sur la terre, par la communication de sa grâce, & dans le Ciel, par la communication glorieuse de la claire vision béatifique de son essence divine. Dieu étant présent en toutes les âmes par présence, essence & puissance, & tout entier en chacune d'elles, comme le corps adorable de Jésus-Christ est en toutes les hosties consacrées sans être divisé, & que plusieurs le recevant en même temps sous ces Sacrées Espèces, reçoivent tous le même Jésus-Christ. Ainsi l'âme sainte possède son divin Époux sur la terre par la foi & la grâce de la charité, & par la communication Sacramentale, & dans le Ciel par la communication de sa vie & de sa gloire éternelle. Elle le voit face à face, & jouit éternellement de lui. C'est pourquoi on peut dire que l'Époux Céleste a en même temps plusieurs saintes Épouses spirituelles, dans l'intégrité de la Loi de l'unité du Mariage. C'est un effet de sa nature divine, de sa profonde sagesse & de sa toute puissance de joindre la multitude avec l'unité, de se communiquer à plusieurs sans division ; outre que la pluralité d'Épouses spirituelles ne fait qu'une seule Épouse mystique qui

est sa sainte Église. Ce sont de merveilleuses & adorables opérations de la divinité.

Il n'en est pas de même de la propriété naturelle de l'âme Épouse, qui bien qu'elle soit un être spirituel & très simple étant un être créé, n'est pas infinie, mais bornée. Elle ne peut être toute entière quant à la communication de son amour en même instant en plusieurs différents objets. Or la possession de l'amour conjugal de l'Épouse, est un droit naturel & divin appartenant entièrement & uniquement au légitime Époux. *"Nul ne peut servir deux Maîtres"*, dit le Sauveur du monde dans son saint Évangile. Ô Chrétiens mondains jusques à quand chancellerez-vous, clochant tantôt du côté du monde, tantôt suivant Jésus-Christ ? Vous le suivez quelque temps, puis vous suivez de nouveau les maximes mondaines. Si le monde est votre Époux, que ne le suivez-vous tout à fait ? Pourquoi vous vanter de l'illustre qualité de Chrétiens ? Mais si le Maître du Ciel est votre légitime Époux, pourquoi tardez-vous de quitter les créatures à qui vous êtes attachés, qui lui contestent injustement l'empire de votre amour ? Le divin Époux se plaint de vous par le Prophète Jérémie. Et quoiqu'il soit l'offensé, il est si bon qu'il recherche le premier la paix par ces termes si touchants : *"Tu t'es laissé aller avec autant de partisans qu'il t'a plu ; reviens toutefois vers moi, & je te receurai"*. Et dans les Cantiques, il montre les divins empressements qu'il a de votre conversion qu'il témoigne par ces charmantes paroles : *"Retourne, retourne Sunamite, retourne, retourne afin que nous te voyions."* Et se plaisant aux humbles démarches qu'une âme convertie fait dans la pénitence & dans la charité, il fait cette exclamation : *"Ô la fille du Prince, que tes pas sont beaux !"* Après de si douces & aimables paroles, ne voulez-vous pas quitter pour jamais ce qui partage votre cœur & le dérober à Dieu ! Ah souvenez-vous que l'idole de Dagon n'a pu subsister devant la sainte présence de l'Arche d'Alliance & comment voulez-vous faire subsister en vous deux vies si opposées l'une à l'autre : la vie dévote & la vie mondaine ne s'accordent pas ensemble. Non, non, cela ne se peut, il faut renoncer à l'une pour embrasser l'autre. Choisissez encore un coup, Dieu veut avoir le cœur de l'homme tout seul. Il ne veut le cœur que pour l'amour, non un amour oisif, mais agissant & bienfaisant, & qui sacrifie à sa souveraineté. Faisons

donc, ma chère fille, notre devoir, contentons sa divine jalousie par une parfaite fidélité.

VII. De l'infidélité du Chrétien dépeinte par le crime de l'infidélité conjugale de l'Épouse

Dieu veut remplir tout seul le fond de notre amour. C'est le point de fidélité de notre union spirituelle avec sa divine Majesté. Tout autre amour que le sien qui lui ravit cette place & qui l'occupe, est un infâme rival. L'âme qui abandonne ce droit unique de son amour à tout autre qu'à Dieu son Créateur, commet autant de fois le crime d'adultère spirituel, faussant la foi de la fidélité qu'elle lui doit. L'adultère spirituel n'est pas un crime solitaire, il est accompagné de plusieurs autres, mais entre autres d'un horrible déicide.

On peut commettre le crime d'adultère spirituel par deux manières différentes qui sont mortelles. L'une fait de l'âme Épouse une prostituée publique & l'autre la fait être une criminelle dans le secret du cœur.

Le péché mortel qui fait la prostitution publique d'une âme, c'est lorsqu'un Chrétien méprisant la foi de son alliance avec Dieu, fausse sa foi en entrant dans l'idolâtrie, ou en embrassant une fausse Religion, telles que sont toutes les hérésies, devenant idolâtre ou hérétique. L'âme devient par ce grand crime véritablement une adultère & une prostituée publique, déshonorant en public son légitime Époux, par la perte honteuse de la pudeur de sa foi. L'autre manière de prostitution de l'âme que j'appelle secrète, c'est lorsque l'âme se laisse posséder par l'amour étranger du monde ou de la chair. Cet amour des honneurs mondains, des richesses terrestres & des plaisirs illicites & déréglés, ravit à l'Époux Céleste la place de son divin amour dans une âme chrétienne. L'âme qui s'abandonne ainsi lâchement à ces amours profanes par quelque offense mortelle n'est-elle pas une secrète prostituée, une adultère cachée, non aux yeux de son divin Époux qui voit tout, mais seulement à l'égard des créatures à qui le secret du cœur est caché.

Tels paraissent vivants & pleins d'honneur aux yeux des hommes, qui l'ont perdu aux yeux de Dieu. L'âme qui est criminelle par son amour déréglé envers les créatures & les choses de ce monde, conservera bien l'intégrité de sa foi spéculative, mais l'autre partie de la foi qui est pratique est corrompue par un amour désordonné, qui la met dans un état du péché mortel. Elle n'est donc pas fidèle, mais adultère et les adultères n'entrent point dans le Ciel selon S. Paul. Ô mon âme, où en sommes-nous, nous qui en commençons de si énormes ?

Charnels qui n'avez de l'esprit de vie, de cœur, d'œil & d'oreille que pour les maximes du monde que le Fils de Dieu a réprouvées, ou pour la sensualité de votre chair, dont la vie est dans le relâchement continuel des saintes maximes du Saint Évangile, vous qui aimez la vie douce, la vie aisée, enjouée, le beau monde, le grand monde, qui dormez la grasse matinée, qui passez également votre vie du lit à la table, & de là aux jeux, aux comédies, aux visites inutiles, aux compagnies dangereuses, aux conversations dissolues & semblables divertissements, vous qui vous occupez la plus grande partie de la vie à vous parer, à passer joyeusement le temps, ou à le tuer, car ce sont là vos propres termes "tuer le temps". Vous qui passez les journées entières sans pousser un seul soupir d'amour pour Dieu, qui le mettez sans cesse en un ingrat oubli, avez-vous jamais bien pensé sérieusement qu'une telle manière de vivre était un adultère spirituel, & rendait votre âme une infâme prostituée aux yeux & au jugement de Dieu ? Que vous commettiez un adultère qui offense & irrite non un homme, mais un Dieu Époux très jaloux de sa gloire ? Adultère qui renferme injustice d'une espèce de vol qui est le plus grand de tous ? Le cœur appartient à Dieu & c'est ce bien qui est dérobé à Dieu par cet adultère.

Outre le larcin cette vie emporte avec soi l'énormité du parjure, parce qu'on viole la fidélité promise à Dieu au Saint Bapême de renoncer pour jamais aux ennemis de notre alliance avec Dieu, qui sont le diable, le monde & la chair. On fait le contraire de ce qu'on a promis.

Esprit de Dieu venez en nous, & faites-nous concevoir une juste horreur de cet état criminel & dangereux dans lequel nous pouvons tomber & pour lequel vous avez tant d'aversion. Faites-

nous, s'il vous plaît, connaître & comprendre les malheurs de l'hérésie & de la corruption du siècle, afin que nous travaillions à éviter ce précipice si nous ne sommes pas encore engagés dans ces pièges funestes. Que si par malheur nous étions déjà engagés dans un si pernicieux état, faites-nous la miséricorde de nous faire sortir de cet état de prostitution de l'âme représenté dans la Sainte Écriture, sous le nom de la femme étrangère, & de cette femme prostituée dont il est parlé dans l'Apocalypse *"qui enivre les habitants de la terre du vin de sa coupe maudite."*

La punition qui suit d'ordinaire une femme qui s'abandonne au crime d'adultère, est si connue de tout le monde, que même le Saint-Esprit se sert de cette comparaison pour marquer la colère de Dieu au chapitre six des Proverbes qui porte que la jalousie & la fureur du Mari ne pardonnera pas au jour de la vengeance, & qu'il ne se rendra point aux prières de personne, qu'il ne recevra point pour satisfaction tous les présents qu'on pourra lui faire. Dieu au jour du grand Jugement paraîtra à la face du Ciel & de la Terre, comme un Mari jaloux, & se fera justice à lui-même de l'outrage qu'on lui a fait, sans que rien puisse fléchir la rigueur de sa justice, ni suspendre les effets de sa vengeance.

Hélas, que deviendront ces personnes scandaleuses, qui par le mauvais exemple de leur coquetterie, par leur libertinage & autre mauvaise coutume du siècle, corrompent & infectent la jeunesse chrétienne & la portent à suivre le train d'une vie lâche & molle, perdant malheureusement l'innocence baptismale, & menant une vie charnelle opposée à la vie Chrétienne. Cette vie mondaine & charnelle est le fruit funeste que produit la prostitution de l'âme à des amours étrangers. Ce fruit n'étant pas fils de l'Époux, il n'est pas légitime. Le bâtard n'est point héritier. On ne peut pas tromper le divin Époux. La supposition ne trouve point de lieu ; il n'y a point d'artifice qui puisse décevoir Dieu & faire un héritier illégitime de sa gloire éternelle. Les branches bâtarde ne pousseront point de profondes racines pour la vie éternelle.

L'Épouse qui déshonore son Époux par l'injustice & l'injurieux crime de son adultère, & qui assassine l'unique légitime héritier de la famille, est sans doute indigne de l'amitié de son Époux & mérite la mort. Mais ici il y a quelque chose de plus considérable, c'est un Dieu Époux qui est déshonoré par sa créature, que la

pure miséricorde avait voulu élever à la dignité d'Épouse ; c'est la vie spirituelle de son très cher Fils unique qui est tué dans le Chrétien par le péché mortel. Ô grand Dieu, jusqu'où va l'énormité de cette infidélité ?

Il y a encore une autre espèce d'infidélité conjugale, par exemple la femme de Samson qui était d'intelligence avec les ennemis de son mari dans la conspiration de sa perte, quoiqu'on ne l'accuse pas du crime d'adultère, néanmoins elle ne mérite pas le nom de femme fidèle, puisqu'elle trahit la personne de son Mari.

Aussi le Chrétien qui par ses communions sacrilèges trahit son Sauveur & Époux, celui qui est d'intelligence avec le diable ennemi déclaré de Dieu pour commettre une offense mortelle par le sortilège, la magie, le blasphème, le mensonge, l'orgueil, l'envie, la haine, le désespoir, & semblables, & qui sert ainsi d'aide à cet ennemi pour outrager son Époux, ne mérite-t-il pas d'être lui-même abandonné à la tyrannie d'un tel ennemi en punition de son infidélité ? Votre fidélité conjugale, ô âme Épouse, consiste précisément à ne jamais trahir la foi & l'amitié jurée & promise à votre divin Époux. Vous devez conserver autant qu'il est en votre pouvoir ses intérêts, son honneur, les biens & la vie qu'il a en vous. Ah, plutôt tout perdre & tout souffrir que d'offenser Dieu mortellement ! Vous devez être continuellement dans cette généreuse résolution pour être estimée une Épouse fidèle. Vous n'aurez l'amour de Dieu qu'autant que vous serez dans cette résolution. Le divin amour n'a de profondes racines dans une âme que selon que la haine qu'elle porte au péché mortel a de profondeur, & elle n'a de fidélité pour Dieu qu'à proportion qu'elle a d'aversion, & de crainte de l'offenser : ou en êtes-vous, vous qui ne voulez pas éviter l'occasion prochaine du péché mortel ?

La fidélité de l'amitié conjugale renferme encore l'obligation de remplir tous les devoirs de son état de mariage. L'Époux Divin est fidèle en toute chose de son côté ; ce serait même une très grande infidélité à l'âme Chrétienne d'en douter, elle perdrait l'intégrité de la foi. Le Chrétien par conséquent qui se défie de la toute-puissance de Dieu, de sa sagesse, de sa bonté, de sa providence, de sa protection, & de son divin secours, agit-il fidèlement avec l'Époux Céleste ? Cette défiance l'offense & blesse outrageusement la fidélité de l'amitié qui lui est due.

L'Épouse qui par ses actions, ses gestes, ses paroles, ses injures, railleries impertinentes traite mal son mari, peut-elle passer pour fidèle quoiqu'elle ne fausse pas sa foi et qu'elle ne trahisse la personne de son Mari ? Ne mérite-t-elle pas un traitement sévère de son Époux qu'elle offense par de tels outrages ?

Voilà, ma fille, la peinture exacte de ces Chrétiens libertins qui maltraitent l'Époux de leurs âmes par leurs gestes, par leurs bouffonneries, par des paroles railleuses, impertinentes, par des entretiens insolents sur les matières les plus saintes de la Religion, qui raillent les cérémonies Religieuses du Christianisme. Esprits fiers, orgueilleux & arrogants, qui méprisent ainsi & qui outragez l'Époux céleste, qui portez le scandale dans sa famille, invitant & excitant les autres à l'offenser, comment éviterez-vous les châtimens que vous méritez ? L'Époux divin est patient à la vérité, mais sa bonté n'a point de bassesse, ni de lâcheté pour souffrir toujours vos insolences sans s'en plaindre. Non, non il ne s'en taira pas continuellement, sa bonté pourra vous en avertir & vous en reprendre avec sa douceur ordinaire, & même quelquefois usera de graves corrections. Mais si votre arrogance se rebelle contre sa bonté & lui résiste, sa sainte justice vous reprendra en la fureur de son juste zèle. *"C'est une chose terrible"*, dit le grand Apôtre, *"de tomber entre les mains de Dieu vivant"* lorsqu'on est dans l'état du péché mortel.

VIII. Des moyens de contenter le Céleste Époux qui est Jaloux

"Maris aimez vos femmes", dit le grand Apôtre, *"et vous femmes craignez vos maris"*. L'Époux divin aime les Épouses. Il fait ainsi ce qu'il commande, lui qui parle ainsi par la bouche de l'Apôtre. Mais pour ses Épouses sa sainte Loi ajoute la crainte au précepte de l'amour envers leur Maris, *"que les femmes craignent leurs Maris"* dit saint Paul. De là apprenez, âmes Chrétiennes, que votre amour envers votre divin Époux doit être craintif. La crainte chaste du Seigneur est le commencement de la sagesse. On doit craindre ses jugemens & sa justice.

La crainte conjugale de l'épouse doit être différente de celle

des serviteurs. Car ce ne doit pas être une crainte servile, c'est-à-dire purement intéressée, mue par le seul désir de la récompense, ou par l'appréhension des châtimens. La crainte de l'Épouse est plus noble & plus généreuse, elle craint d'offenser l'Époux pour le grand amour qu'elle lui porte. Cette crainte ne regarde pas tant les biens de l'Époux pour les désirer, comme les bienfaits reçus pour reconnaître avec des sentiments de gratitude l'amitié avec laquelle sa généreuse main les lui a départis. Elle ne s'arrête pas tant au don, comme au cœur & à l'amour de l'Époux qui fait le don.

L'Épouse très fidèle pousse plus loin les effets de sa fidélité. Elle correspond à l'humeur jalouse de l'Époux qui quelquefois est extrêmement délicate. L'Épouse doit craindre non seulement d'offenser son Époux, mais encore elle doit craindre de lui déplaire & de faire quelque chose qui puisse lui être désagréable. Cette crainte est le commencement & le fondement de la paix & de la bonne intelligence du ménage.

L'Épouse fidèle se défie d'elle-même, de ses œuvres, de sa propre conduite, de ses propres lumières & de toutes choses, excepté de son Époux. Elle se défie des pièges secrets des corrupteurs qui en veulent à sa pureté. Elle se défie aussi de sa propre fragilité. Les amis & les domestiques lui sont suspects, aussi bien que les étrangers en fait de chasteté. C'est pourquoi elle veille continuellement, ayant les yeux toujours ouverts. Ce qui la rend très prudente en sa conduite. Elle prend de judicieuses précautions en temps & lieu ; sa prudence sait mettre ordre à tout & répare jusqu'au moindre défaut. Elle sait contenter l'Époux par sa soumission & sa complaisance, elle sait l'apaiser par sa douceur & son silence respectueux, ou par des réponses pleines de douceur & d'humilité, tantôt par une douce gravité & modeste retenue, tantôt par de tendres, chastes & sincères caresses. Quelquefois elle lui satisfait par un innocent sourire, par un clin d'œil. D'autres fois elle y emploie les larmes, les soupirs & les humbles prières. La prudence lui découvre les temps propres à l'usage de toutes ces manières qui peuvent gagner le cœur du Mari, selon son inclination & sa disposition.

Cette délicatesse de la fidélité de l'Épouse consiste principalement à vouloir plutôt sacrifier ses propres inclinations que de

faire avec réflexion aucune chose qu'elle pût préjuger être désagréable à son bien-aimé Époux. Et la plus grande preuve de cette fidélité à l'amitié conjugale, c'est qu'elle s'ouvre à son Mari pour prendre conseil de lui dans les choses qui lui sont suspectes ou douteuses. Elle sonde adroitement ses sentiments sans importunité ni fourberie, seulement afin de les suivre. Elle reçoit très bien & de bonne part ses avis. Elle en profite, elle se corrige, et si quelquefois elle demande à son Mari les raisons qu'il a de la reprendre, elle le fait avec tant de respect qu'il ne s'en fâche point. Ce n'est point par curiosité ni par fierté, c'est seulement pour être instruite des raisons de sa conduite dans les ordres qu'il lui donne, afin de mieux connaître de quelle manière il entend que ce qu'il commande soit exécuté & qu'elle puisse ainsi correspondre à ses desseins, & agir conformément à son inclination.

Âmes fidèles, voilà l'image de la perfection que vous devez atteindre. Cette perfection sera le séjour de la paix intérieure dans l'état de votre spirituel Mariage avec Dieu ; & comme Dieu a une sainte jalousie très fine & délicate, aussi est-il convenable que l'Épouse ait une charité très fine & très délicate.

Pour contenter cette adorable jalousie, il faut non seulement être résolue à plutôt tout perdre & tout souffrir que d'offenser Dieu mortellement, qui est le point principal de la fidélité chrétienne, comme il a déjà dit, mais encore celui de cette délicatesse dont nous parlons qui consiste à être encore résolue à plutôt tout perdre & tout souffrir que de commettre avec dessein un péché véniel. Voilà jusqu'où doit aller votre amitié parfaite envers votre divin Époux.

M'entendez-vous, âmes dévotes, & pour correspondre à la délicatesse de la divine jalousie, il ne faut avoir aucune attache pour les créatures, quelque innocentes qu'elles puissent être. Si, ma chère fille, votre complaisance pour Dieu arrive jusqu'à ce parfait dégagement de la créature, ce qui rend l'amitié conjugale de l'Épouse spirituelle excellemment belle, assurez-vous que par cette fidélité qui correspond à la délicatesse de la sainte jalousie de l'Époux Céleste vous aurez la paix avec votre divin Époux, & paix avec vous-même, c'est-à-dire que votre conscience étant bonne, vous jouirez en ce monde & en l'autre du fruit de la paix du Saint-Esprit accordée & donnée aux justes.

Dieu qui a voulu tracer dans le Mariage l'Image de la sainte alliance des âmes ses Épouses, a pour cela ordonné que l'homme quittera son Père & sa Mère & s'attachera à sa femme. Or s'il faut que l'homme quitte Père & Mère pour s'attacher à sa femme, & que la jeune fille se dégage de son Père & de sa Mère pour suivre & s'unir à son Mari, sera-ce trop vous demander, âmes chrétiennes, que vous vous dégagez de l'attachement des créatures pour vous unir à Dieu ?

La sainteté de son divin amour ne demande pas seulement que l'on quitte pour Dieu, l'attachement naturel tel que le fils a pour son Père & sa Mère, elle veut quelque chose de plus, comme nous l'apprenons des paroles du Sauveur à ses Apôtres sur le point de son retour à son Père. *"Si je m'en vais, je vous enverrai le Saint-Esprit, mais si je demeure le Saint-Esprit ne viendra point"*. Quoi, l'attachement des Apôtres à la présence sensible de la personne du Sauveur, était un si fort obstacle à la venue du Saint-Esprit ! Quoi, la délicatesse de la sainteté de cet Esprit divin demandait un tel dégagement du cœur humain pour y venir faire son séjour ! Hé, quelle autre créature pouvait approcher de l'innocence du corps adorable de Jésus-Christ ? Quoi, l'attachement à la présence sensible d'un homme-Dieu, empêche la venue du Saint-Esprit ? Cependant c'est une vérité que la parole de Jésus-Christ assure : *"Si je ne m'en vais pas, le Saint-Esprit ne viendra point"*. Or la présence du Saint-Esprit est absolument nécessaire pour l'opération des œuvres du salut. C'est un article de foi que nous ne pouvons faire aucune œuvre méritoire de la vie éternelle sans l'assistance de la grâce de ce divin Esprit sanctificateur. Cela est de foi. Sa sainteté requiert du chrétien le dégagement parfait de la créature, comme nous l'apprenons de ce passage du Saint Évangile.

Ô mon âme, tirons la conclusion. Rougissez d'être encore si pleine d'attache, & peut-être non indifférente, naturelle ou innocente, mais criminelle. N'en demeurons pas là, car il faut mettre la main à l'œuvre. Il faut travailler à se séparer de tout attachement pour être toute à Dieu. Cela est d'une telle conséquence pour le salut, que lorsque Dieu voit une âme chrétienne attachée aux créatures, sa bonté infinie prend ordinairement soin de l'en détacher. A-t-on de l'attache aux biens de la terre, la Providence divine qui veille spécialement au bien des élus, permet qu'on nous

les enlève. Un enfant, un mari, une femme, un ami attachent ? La mort survient souvent plus tôt qu'on ne l'attendait qui nous ôte ce cher objet. Savez-vous comment Dieu nous détache, ou ce qu'il met en usage pour nous ôter un attachement criminel que nous avons envers une autre créature ? Saint Paul livra le corps du Corinthien impudique à Satan, afin de le détacher de sa partie complice, pour sauver l'esprit au jour du Seigneur. Après cela nous nous plaignons des privations des consolations sensibles que nous goûtons dans nos exercices spirituels, au lieu d'adorer les desseins de la bonté divine sur nous. Lorsque Dieu permet qu'il nous arrive quelque tribulation en cette vie, c'est qu'il veut nous détacher de quelque chose de créé. Ou, si nous sommes sans attache, il veut, par de telles épreuves, faire triompher notre détachement qui édifiera autrui. Non pas à Dieu qui n'en a que faire parce qu'il connaît les choses comme elles sont en elles-mêmes & avant qu'elles soient faites. À qui donc veut-il donner ce témoignage de notre vertu ? À notre prochain pour son édification, à notre propre conscience pour sa consolation, au diable pour sa plus grande confusion, comme il se voit en l'affliction du saint homme Job.

Le détachement d'une âme se reconnaît lorsqu'elle souffre la privation sans murmure, sans plainte & avec joie, lorsqu'elle rend à Dieu de bonne grâce les choses qu'elle tient de lui par emprunt, comme la santé, la vie, les biens de ce monde & choses semblables quand il plaît à sa divine Majesté de les lui redemander. Et l'attachement se reconnaît par la tristesse & la désolation que nous ressentons en la privation des choses où notre cœur se tient attaché. Cet attachement se reconnaît encore par la fréquente présence du cœur à l'objet aimé.

Pauvre cœur humain ! S'il est vrai que tu es attaché à Dieu & qu'il est l'objet de tes affections & ton trésor - le cœur est présent où est son trésor - tu seras donc continuellement appliqué à lui. Mais si au contraire tu fais ton trésor des biens terrestres, des créatures & des niaiseries du monde, regarde, âme Chrétienne, où tu loges les affections de ton cœur car on pense le plus souvent à ce qu'on aime le plus. Si la plus grande partie de ta vie ne se passe qu'à penser & à désirer des bagatelles, si tu recherches la cajolerie, si tout le long du jour tu ne daignes regarder l'Époux

Céleste, si tu gardes à son égard un silence capricieux, négligent ou méprisant, & que tu ne sois éveillée que dans l'entretien dangereux des hommes rivaux de Dieu, si ton oreille est incessamment attentive à leurs discours, & que tu te rendes sourde à la voix du divin Époux, que tu méprises & négliges d'écouter, peux-tu croire qu'il sera satisfait ? Quel serait le Mari qui pourrait supporter une semblable conduite en sa femme ? Quoi ! Habiter ensemble sans jamais ou presque point se regarder d'un bon œil, & toujours être dans un fâcheux & dédaigneux silence ? Quel serait l'homme qui voudrait souffrir les rebuts continuels de ses tendres & sincères caresses, qui parlerait souvent aimablement à son Épouse sans en être écouté ; que d'ailleurs il la verrait appliquée & plus attachée à d'autres personnes qu'à lui ? Certes, il n'y en a point qui le voulût, ni qui le pût souffrir. Quand cet attachement serait de la fille envers sa mère ou sa sœur, l'Époux veut la préférence par-dessus tout & elle lui est due. L'amitié s'étendrait bien justement jusqu'aux parents & amis, mais l'attache & la préférence est pour la seule personne de l'Époux. Et si l'Épouse ne se range pas d'elle-même à son devoir, l'Époux a le droit de briser ces attachements étrangers par des voies judicieuses.

Où en sommes-nous, âmes Chrétiennes ? Cela n'est-il pas vrai ? N'est-ce pas là une peinture naturelle de l'état du Mariage ? Ah, que d'injustice il se commet envers l'Époux céleste ! Quoi, Dieu n'a-t-il pas infiniment plus de droits sur nous que l'homme sur sa femme pour briser nos attachements aux créatures pour innocentes qu'elles soient ? Souffrira-t-il que notre attachement & notre préférence soient pour quelque autre que pour lui ? Non certes, il ne le supportera pas toujours. Il brisera les liens de cette attache, il mettra en usage sa grâce & sa vertu. Quelquefois il se servira de l'affliction, de la maladie, de la mort, de la pauvreté, de la perte, de la persécution, de la chicane, du diable, mais après tout si on ne cède à ces voies correctives, il se vengera, il abandonnera non seulement le gouvernement de l'Épouse incorrigible, mais il la punira, mais il la confondra, mais il la ruinera de fond en comble, si une fois il la réprouve dans son éternité.

IX. De plusieurs autres qualités de l'amour du Chrétien envers Dieu, par rapport aux qualités de l'amour conjugal

La crainte & le respect de l'amour conjugal ne doit rien diminuer de la parfaite confiance de l'Épouse envers son Époux. La fidélité & la bonté infinie de Dieu font le fondement inébranlable de la confiance Chrétienne.

Dieu ne prend pas plaisir à chicaner, comme vous vous le figurez, âme scrupuleuse, gardez-vous bien d'user de chicane envers son divin amour. Il faut agir fort respectueusement avec sa divine Majesté. Cela est juste, il faut craindre de l'offenser. Mais après tout il faut agir avec Dieu simplement, de bonne foi, avec une humble & parfaite confiance en sa bonté infinie. Or la confiance de l'Épouse spirituelle engendre les saintes privautés & les caresses spirituelles avec l'Époux Céleste. Ce qui diminue la gêne du respect. On voit dans le livre des Cantiques cette confiance de l'Épouse envers le divin Époux. Il n'y a rien de plus admirable & de plus charmant, ni de plus tendre que leurs saintes caresses.

La patience est la pierre de touche de l'amitié conjugale. Avec quelle patience, ô mon âme, Dieu supporte-t-il depuis un si long temps votre imperfection ! Lui qui ne peut pâtir ni souffrir en son être éternel, s'est assujéti dans le temps s'étant fait chair, afin de pouvoir pâtir & souffrir, parce qu'il savait & voulait vous aimer. Et vous perdez patience à la moindre peine qui se présente, & vous ne voulez rien souffrir pour son divin amour ? D'où vient cela, sinon que vous ne savez, ni ne voulez l'aimer fortement ?

L'amour conjugal des Chrétiens doit être surnaturel, afin que votre amour conjugal, ô mon âme, soit surnaturel. Il vous faut diriger votre intention à une fin surnaturelle telle qu'est la soumission & la complaisance à la volonté Divine. Lorsqu'on agit par la crainte des peines éternelles, ou par l'espérance de la récompense du Paradis, cette fin est la vérité surnaturelle, mais le motif le plus parfait, c'est d'agir en aimant Dieu pour Dieu, c'est-à-dire dans la vue de Dieu seul & de ses divines perfections. Si l'amour conjugal de l'homme dans l'état de son Mariage humain doit être saint, à plus forte raison l'amour spirituel de l'âme Épouse doit-il être saint. L'amour qui unit la créature à son Créateur doit par-

iciper à cette auguste sainteté. La sainteté divine est inséparable de sa divine essence & de toutes ses divines perfections & divins attributs. Toutes ses divines communications & opérations sont très saintes. Aussi chez les Chrétiens tout doit être saint : l'âme, le cœur, & le corps, les pensées, les inclinations, les affections, les mouvements, l'imagination & les actions. Tout doit être saint par rapport à la dignité à laquelle est élevé le Chrétien qui fait partie du corps mystique de Jésus-Christ. Dans le Mariage des Chrétiens tout est béni : la chambre & le lit nuptial, pour vous avertir, âme Chrétienne, de la sainteté du lieu de votre habitation. Prenez garde de ne pas profaner un lieu saint.

Le corps humain est comme la chambre de l'Épouse spirituelle & du divin Époux qui y fait son séjour ordinaire par la présence de son essence divine qui est partout. Cette chambre est bénite, car la chair humaine est sanctifiée naturellement en sa création par l'attouchement divin de son Créateur, qui l'a faite & formée. Elle est sainte naturellement, parce qu'elle est faite à l'image de Dieu incarné. Elle est sainte étant le souffle de Dieu & une vive image faite à la ressemblance de la divinité. Elle fut profanée par le péché de la gourmandise du premier homme, mais elle est rebénite par la rédemption, car elle est sanctifiée par le Mystère de l'incarnation devenant sœur de la chair du Verbe divin incarné.

De plus la chair du Chrétien est sanctifiée par les saints Sacrements de Baptême, Confirmation, Eucharistie. L'âme même n'est sanctifiée que par le moyen de la chair, car il faut que l'eau au Saint Baptême lave & touche le corps avant que ce Sacrement purifie l'âme. Ce lieu est donc saint, & il a plu à Dieu de le sanctifier par toutes les manières afin qu'il fût rendu digne de la présence, & des opérations de sa grâce en l'âme qui l'anime en ce monde, & des effets de la gloire en l'autre.

La Chapelle de Notre Dame de Lorette est vénérable aux Chrétiens parce qu'elle a reçu la bénédiction de Dieu, étant le lieu choisi où le Verbe divin s'est incarné dans le sein Virginal de la très sainte Mère. Dieu n'a pas voulu que ce saint lieu qui a été le témoin de ce grand Mystère demeurât dans le pouvoir des mains profanes. Par le ministère de ses saints Anges, il a transféré cette sainte Chambre dans une terre chrétienne afin qu'elle soit

révérée par la dévotion des fidèles. Cette divine conduite de Dieu à l'égard de cette sainte Chapelle vous apprend, ô mon âme, à conserver votre corps en la pureté chrétienne, ce qui se fait par la vertu angélique de la chasteté, chacun selon l'état particulier où la Divine providence l'établit afin que cette chair chrétienne, bénite chambre rendue vénérable par les opérations du Saint-Esprit en nous, puisse un jour être transférée de la terre dans le Paradis, bienheureux pays des vivants, sainte habitation du saint & glorieux peuple de Dieu.

Ô âmes Chrétiennes, chères Épouses de l'Époux Céleste, ornez votre chambre au gré de votre Époux par les vertus de la chasteté, de la tempérance & de la modestie ; rendez-la de bonne odeur par les œuvres de la charité que vous exercerez envers le prochain. Rendez ce lieu agréable à l'Époux Céleste par une sainte austérité. Que tout soit conforme à l'inclination de votre Époux. Préparez tous les jours votre lit nuptial par la mortification de vos passions, & par les sacrifices de louanges, d'actions de grâce & de bénédictions, afin d'y attirer la communication de la grâce de Dieu. Le lit nuptial de l'âme Épouse est son cœur. Ah cœur, que tu es honoré de servir ainsi de reposoir sacré à l'amour conjugal de Dieu envers sa créature devenue par le Baptême son Épouse. Prenez garde ô Épouses du Céleste Époux ! Que votre couche soit pure & sans tache. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur & net, car ils verront Dieu.

X. Des soins maternels à l'égard des enfants qui représentent plusieurs choses appartenant à la vie spirituelle

Je vous ai fait voir, ma chère Pauline, dans les précédents chapitres, les merveilleux rapports du Mariage humain avec le Mariage spirituel, comme un tableau parfait tiré au naïf sur cet excellent original par l'auteur de la nature & de la grâce, dans lequel sa Providence divine nous fait de très belles leçons, touchant nos devoirs de Religion, & la conduite spirituelle de notre vie dans l'état du Christianisme. Il me reste encore à vous expliquer le sens spirituel des devoirs maternels à l'égard de l'éducation des

enfants, ce que je vais déduire ici fort succinctement.

Lorsque l'enfant est né, la Providence divine l'abandonne pour ainsi dire aux soins de sa Mère. Le soin des enfants est le partage de l'Épouse Mère. La nature pour cela lui met le lait aux mamelles, & la dilection dans le cœur. Le travail, les veilles, rien ne coûte à la bonne Mère pour l'éducation du fruit de ses entrailles. Comme la Sainte Vierge a eu en son partage l'honneur du soin d'élever le corps naturel de Jésus-Christ son Fils, les âmes fidèles doivent aussi soigner & pourvoir à la nourriture & à l'éducation du corps moral de Jésus-Christ en qualité de Mère spirituelle.

La Mère doit nourrir, instruire & corriger son enfant. Ce soin de l'Épouse envers les enfants donne son nom au Mariage qui vient de ce mot : Mère ; comme celui du bien, provenant des travaux du Père prend de là son nom, & s'appelle Patrimoine. La grâce & la gloire font le riche Patrimoine du Père Céleste, c'est à sa bonté infinie d'en faire le partage à ses enfants comme bon lui semble. Mais c'est à la Mère d'administrer en son temps les aliments à son cher nourrisson. L'Auteur de la nature est admirable dans l'ordre qu'il y a établi pendant tout le temps que l'enfant s'attache aux mamelles de sa Mère. L'amour métamorphose son sang en lait pour nourrir ce cher fruit.

Mères spirituelles, prenez de bons aliments de la sainte parole de Dieu. Trouvez-vous souvent aux saintes prédications, faites de bonnes lectures spirituelles & de saintes communions, c'est le bon pain que vous devez souvent prendre. L'amour divin prendra le soin de faire cette admirable métamorphose spirituelle pour nourrir en vous la vie Chrétienne. Ce n'est pas assez que le Ciel ait rempli vos mamelles, ô spirituelle Marie, il vous les faut souvent appliquer à la bouche de ce cher enfant. Ce qui se fait par la méditation de la sacrée parole de Dieu & par la communion aux vertus, aux dispositions, & aux saintes inclinations de Jésus-Christ, car c'est par ce moyen qu'on nourrit & qu'on fait croître le corps moral du Fils de Dieu.

On doit le bon gouvernement à l'enfant : il faut l'instruire, le conduire, lui donner de bons Maîtres. Combien faut-il d'assiduité, que de veilles secrètes ! Que de prudence & de discrétion, de douceur & d'ingénieuses sévérités ! Combien de dépenses pour

un entretien honorable !

Aussi pour le bon gouvernement de la vie spirituelle il faut choisir de bons Maîtres. Il faut qu'il en coûte à la Mère spirituelle l'ouverture sincère de son cœur, la confession de ses imperfections, l'humble soumission aux ordres du guide spirituel, la reddition du compte de son état intérieur. Il faut qu'elle déclare ses plus fortes inclinations, ses passions, ses tentations, sa manière de les combattre, ses plaies & les remèdes dont elle use. Ah, combien faut-il d'assiduité dans les veilles secrètes de la garde du cœur, de l'esprit, de l'imagination, de la langue, des yeux & de tous les autres sens ! Qu'il faut de prudence pour bien faire le discernement dans les différents mouvements de la grâce & de la nature, pour distinguer l'inspiration des Anges de Lumière d'avec la tentation des Anges de ténèbres ; pour éviter le scandale, pour ne pas le donner, ni le prendre des autres, pour édifier le prochain & se sanctifier soi-même dans tous les usages de la vie spirituelle, pour savoir prendre pour soi, & pour bien ordonner à ceux que la Providence divine commet à notre conduite, le poids, la mesure & le nombre, & le temps propre & convenable à toute chose !

Il faut châtier & corriger les enfants. Pour reprendre & châtier, il faut s'appliquer avec soin à la connaissance des défauts de celui que l'on veut corriger, & il faut le faire avec un bon jugement. Votre vie, âme Chrétienne, est l'enfant que vous avez à corriger, ce qui se fait par l'examen de la conscience. C'est là où se fait la correction sérieuse des défauts de cet enfant spirituel : on le châtie par la vertu & les œuvres de pénitence. Prenez garde que votre trop grande indulgence ne soit funeste à votre enfant. Il ne faut pas lui plus épargner le châtiment que la nourriture : l'un n'est pas moins nécessaire que l'autre. Châtiez, mais raisonnablement, discrètement, judicieusement, sans emportement, sans impatience, sans désespoir. Exercez la justice en Mère, faites-lui ressentir vivement la verge de la correction pendant le temps de son enfance, qui est tout le temps de la vie voyageuse sur la terre, afin de lui éviter l'infamie des mains exécutrices de la justice Divine & la rigueur des supplices éternels. Un enfant bien élevé est la couronne du Père & de la Mère, au rapport de la Sainte Écriture ; aussi la vie sainte & bien disciplinée d'une âme chrétienne sera dans le Ciel la gloire de Jésus-Christ, & cette gloire éternelle qui

est la récompense d'une vie sainte qui en est la Mère, couronnera dans le Paradis cette Mère en qui elle aura été conçue, portée, enfantée, allaitée & élevée avec tant de soin & de peine.

Ô âme Épouse & Mère, vous êtes cette femme forte, dépeinte par Salomon, qui est si rare. Le cœur de votre Époux se confie en vous, car vous avez soin que chez vous tout soit dans le bon ordre. Vous avez armé vos reins de force pour surmonter vos passions & les ranger à la raison & à la vertu chrétienne. "*Vous vous êtes revêtue de pourpre & de fin lin*", figure de votre sainteté & de la perfection Chrétienne. Aussi à l'heure dernière de votre passage de ce monde à l'Éternité vous serez dans la joie lorsque les autres pleureront. Vos fils, les bonnes œuvres, vous diront bienheureuse, & vous loueront dans les portes éternelles de la gloire. Votre Époux vous glorifiera & louera, ô ma chère fille.

C'est l'Épouse fidèle, c'est la femme forte, c'est la bonne Mère qui doit attendre cette récompense. Pensez-y bien.

POSTFACE

« Pour choisir [sa future épouse], il faut se méfier de ses yeux, et il est aussi tout à fait nécessaire que l'âme soit en repos avant de prendre femme, car si en la prenant l'avarice nous trouble l'entendement ou quelque autre amour, il est très difficile que notre élection puisse être bonne... Le plus assuré moyen pour la rencontrer est de dormir comme Adam, c'est-à-dire qu'ayant les yeux fermés et vos autres passions assoupies, vous l'attendiez de la main de Dieu et que vous lui demandiez sans vous proposer autre chose que d'avoir une aide qui vous soit semblable... Le mariage de votre mère et de moi s'est fait ainsi... et notre union est parfaite. »

Philippe Fortin à son fils
Sieur de la Hoguette, 1648⁷².

★

« Ce mystère est grand ; je veux dire, par rapport au Christ et à l'Église. »

Par le mystère de l'Incarnation, Dieu s'est uni à une nature humaine afin de s'unir aux hommes par le mystère de l'Église. Ceci se réalise premièrement par le baptême et secondement par l'union eucharistique durant les saints mystères. La foi et le baptême introduisent donc dans l'Église parce qu'ils rendent aptes à participer à l'Eucharistie. L'Eucharistie, comme sacrement et comme sacrifice, est le lien mystérieux qui unit tous les fidèles. Devenus de vrais membres du Corps Mystique du Christ, ils peuvent, en lui, par lui et avec

⁷² - Testament ou Conseils fidèles d'un bon père à ses enfans où sont contenus plusieurs raisonnements Chrétiens, Moraux et Politiques, Paris, Antoine Vitry.

lui, offrir un sacrifice infiniment agréable à Dieu.

D'après le fameux théologien allemand de la fin du XIX^e siècle, Mathias-Joseph Scheeben⁷³, cette merveilleuse union avec le Christ, et par le Christ, avec Dieu et avec tous les membres de l'Église renvoie à un autre mystère tout aussi sublime : celui du mariage où « *les deux deviennent une seule chair*. » (Mt 19, 4) Par la foi, l'âme, véritable épouse du Fils de Dieu, se donne à son divin Époux. Par le baptême celui-ci scelle son alliance avec l'homme. Par l'eucharistie, l'âme s'unit à son époux en « *une seule chair* », dans une communion réelle au sang du Christ : « *Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi* », déclarera l'apôtre (Gal 2, 20).

Le chrétien, disent les Pères, est alors un autre Christ : « *Christianus alter Christus* ». C'est-à-dire que les chrétiens sont divinisés et sanctifiés d'une manière semblable au Christ, par l'onction du même Esprit divin. Le Saint-Esprit descend sur l'épouse du Christ, comme il descendit autrefois sur Marie, pour faire naître en elle le Fils de Dieu. Seule la foi permet de saisir cette mystérieuse grandeur de l'Église, bâtie sur l'Homme-Dieu et incorporée à lui. Comme son chef, l'Église est visible de par son caractère de société humaine, et toujours comme son chef elle est invisible de par son caractère surnaturel et divin.

Ce mystère se retrouve dans l'union de l'homme et de la femme. L'unité des époux est si grande que la femme abandonne jusqu'à son indépendance en face de l'homme ; elle adopte son nom, elle trouve en lui son chef et son représentant naturel, et en conséquence elle a part à tous ses honneurs et ses mérites... Cette unité, prophétisée par l'unité d'Adam et d'Ève tirée de la côte d'Adam, vient de l'union du Christ avec son Église purifiée par le baptême et rachetée par le sacrifice eucharistique.

Certes, le mariage considéré du point de vue naturel, abstraction faite de toute révélation positive de Dieu, est l'union légitime et habituelle de l'homme et de la femme en vue de la procréation du genre humain. Par la grandeur de ce but, le mariage possède

⁷³ - *Le Mystère de l'Église et de ses sacrements d'après M.-J. Scheeben*, par Dom Augustin Kerkvoorde, O.S.B.

déjà dans sa fin naturelle un caractère religieux, au-dessus de tout autre contrat : transmettre la vie dont ils sont les ministres et non la source, puisque Dieu seul est Vie. Mais seule la révélation chrétienne peut donner toute sa mesure au mariage. Il s'agit non seulement de transmettre la vie mais encore de donner la vie à de nouvelles images de Dieu, qui continueront au ciel, au sein de la Trinité même, sa glorification et son adoration. Les époux sont donc consacrés mutuellement au service de Dieu afin d'étendre son royaume dans les créatures raisonnables. C'est cette consécration qui rend l'unité et l'indissolubilité du mariage nécessaires et absolues en toutes circonstances.

Le but de l'union conjugale, déjà chose sacrée au sens naturel et devenue surnaturelle au sens chrétien, n'est évidemment pas du ressort du pouvoir politique et civil mais du pouvoir religieux et ecclésiastique que Dieu a institué. Puisque les parents agissent comme instruments de Dieu, l'union des époux est une chose sacrée dont les contractants ne peuvent disposer qu'au nom de Dieu. Si Dieu conserve le droit de permettre la séparation ou la dissolution pour des raisons spéciales, l'homme lui ne peut en aucune circonstance supprimer ou modifier le lien contracté au nom de Dieu. Ce que Dieu a uni, l'homme ne le séparera pas, pas plus les contractants eux-mêmes qu'aucun pouvoir terrestre : « *N'avez-vous pas lu que celui qui les créa au commencement, les fit mâle et femelle, et qu'il dit : "À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair" ? Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni !* » (Mt 19, 6)

La rupture du serment, comme du contrat sacramentel des époux, constitue un sacrilège. Les époux chrétiens, comme nos premiers parents au paradis, s'unissent dans un but surnaturel, comme enfants de Dieu pour étendre son royaume. Leur union est religieuse, surnaturelle et sainte. Quand des chrétiens s'unissent par le mariage, ce ne sont pas seulement deux êtres humains, mais deux membres consacrés du Corps Mystique qui s'unissent pour se consacrer à l'extension de ce corps. Ceux qui contractent un mariage ne peuvent disposer de leur corps comme principe de génération qu'avec le consentement et dans l'esprit du Christ : « *Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres*

du Christ ? Prendrai-je donc les membres du Christ pour en faire les membres d'une prostituée ? Loin de là ! Ne savez-vous pas que celui qui s'unit à la prostituée est un seul corps avec elle ? Car, dit l'Écriture : « Ils seront les deux en une seule chair. » Au contraire celui qui s'unit au Seigneur est un seul esprit avec lui. Fuyez l'impudicité... Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous n'êtes plus à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés d'un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps. » (I Cor 6, 15-20)

A tous points de vue, le lien matrimonial entre chrétiens est surnaturellement saint : par le caractère surnaturel des époux, par la fin surnaturelle, par l'intervention de Dieu avec qui les époux entrent dans les relations les plus intimes. Ce mystère est donc bien grand comme le dit l'Apôtre en raison du Christ et de son Corps Mystique l'Église. Tandis que le mariage du paradis terrestre n'était que l'image de ce mystère, le mariage chrétien, lui, le signifie et le représente efficacement : « Telle la branche d'un arbre, elle en est en même temps un prolongement, une image et un organe » notera Scheeben.

Ce n'est donc pas pour que le mariage devienne saint que l'intervention du prêtre est requise. La ratification ou la bénédiction du prêtre ne pourra jamais être la forme, ni le prêtre le ministre du sacrement. Si l'intervention du prêtre est requise, c'est parce que le mariage est essentiellement chose sainte et mêlée d'une façon merveilleuse à l'essence surnaturelle de l'Église. Ce sont bien les époux eux-mêmes qui, agissant comme membres du Christ en son nom et au nom de l'Église, concluent le lien matrimonial par la déclaration de leur consentement, et reçoivent ainsi la grâce attachée à ce lien conjugal. Et comme tout acte sacramentel, le contrat matrimonial est placé sous la surveillance, la juridiction et le pouvoir de l'Église.

Si le mariage est si saint, pourquoi alors les enfants d'un mariage chrétien naissent-ils sans la grâce ? La raison en est que le Christ veut consacrer spécialement chacun de ses membres par un rite purement spirituel : le baptême. Depuis le péché originel, Dieu ne veut plus lier la fécondité surnaturelle à la fécondité naturelle : « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi ; et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu ; ce n'est

point par les œuvres, afin que nul ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour faire de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions. » (Éph 2, 10)

Mais pour que le mariage chrétien révèle sa puissance sacramentelle, les époux doivent remplir leurs nouveaux devoirs et s'aimer non plus seulement d'un amour naturel, mais d'un amour surnaturel, comme membres du Christ et comme représentants de son union mystique avec l'Église. Ils doivent aimer et honorer, former et éduquer leurs enfants, non plus seulement comme leur propre fruit, mais comme les fruits de cette union mystique, comme les enfants de Dieu. Ils doivent prendre la place du Christ et de l'Église près de leurs enfants, comme maîtres, éducateurs et exemples : « C'est lui aussi qui a fait les uns apôtres, d'autres prophètes, d'autres évangélistes, d'autres pasteurs et docteurs, en vue du perfectionnement des saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps du Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite du Christ, afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur astuce pour induire en erreur ; mais que, confessant la vérité, nous continuions à croître à tous égards dans la charité en union avec celui qui est le chef, le Christ. C'est de lui que tout le corps, coordonné et uni par les liens des membres qui se prêtent un mutuel secours et dont chacun opère selon sa mesure d'activité, grandit et se perfectionne dans la charité. » (Éph 4, 13)

Malheureusement, peu de mariages atteignent leur sublime fin, et nombreux même sont ceux qui échouent complètement. Dans son *Instruction...*, Paule a évoqué les croix du mariage, mais elle n'a pas traité de son naufrage. Quatre ou cinq ans avant cette *Instruction*, paraissait un autre catéchisme conjugal où les catastrophes possibles du mariage occupaient une place prépondérante : *Le vrai dévot considéré à l'égard du mariage et des peines qui s'y rencontrent* (Paris, 1679). Ce livre, lui aussi très rare, traitait de la matière des mal mariés. Cela, nous disait-on « regarde un nombre infini de personnes et presque autant qu'il y en a qui sont engagées dans le mariage ». D'où le besoin pressant d'un tel livre, « pour consoler ceux qui n'ont pas été fort heureux dans le choix qu'ils ont fait

d'abord, et qui ne reçoivent que des dégoûts et des mauvais traitements de ceux-là mêmes qui devraient être leur plus grande joie... Il n'y a point de personne sage qui ne gémitte de ces désordres. Ils ne font rire que les personnes insensées..., et on peut dire que c'est par la part qu'on a prise aux douleurs de ces personnes affligées que l'on a mis ici ces petites réflexions. »

Ce brave prêtre, moins sublime que notre docteur de tantôt, mais tout aussi humain, se montrait profondément ému de ce genre particulier de souffrance qui lui paraissait particulièrement monstrueux : « *Qui peut assez plaindre deux personnes qui sont en même temps si unies et si divisées ? A quoi se peuvent-elles attacher, lorsque la chose pour laquelle il semble qu'elles pourraient avoir plus d'attache, est ce qui les afflige le plus ? Leur maison, leur société, leur présence, leur vue, leur seul souvenir ne leur offrent que des matières d'inquiétudes nouvelles. S'ils pouvaient ne se plus jamais voir, ils commenceraient d'être en paix, mais parce qu'il faut qu'ils se voient toujours, ils ne sont jamais en repos. Ils se connaissent trop pour s'aimer, et ils ne s'aiment pas assez pour se supporter. Ils souhaitent mille fois de n'avoir jamais été ensemble. Ils désireraient aussi peut-être que la mort de l'un des deux fit qu'ils ne fussent plus ensemble, et, après tous ces souhaits, ils se retrouvent toujours unis à leur ordinaire... Mais c'est en vain que l'on fait ici des peintures des mauvais ménages. Il n'y a personne, pour peu d'expérience qu'il ait de ce qui se passe dans le monde, qui n'en ait plus vu que l'on n'en peut dire. »⁷⁴*

Très sagement, il s'en tient à ces termes généraux, pressé d'arriver au thème consolateur qui fait l'objet de son livre : Dieu ne permet de telles épreuves que pour achever la sainteté des mal mariés. Il est plein de vues ingénieuses, et même de bonnes formules : « *On entre dans le mariage comme si on n'avait pas besoin de Dieu pour être heureux. »* Ou cette pénétrante remarque de psychologie : « *Ils s'ennuient dès qu'ils se voient seuls l'un avec l'autre. Mais qui est l'homme qui ne s'ennuie pas de même, lorsqu'il se trouve seul avec lui ? L'homme qui n'est pas fidèle à Dieu, quoiqu'il n'aime que soi, ne hait rien tant néanmoins que de demeurer avec soi... »*

Nous ne voudrions pas conclure nos considérations sur le mariage sans donner quelques paroles de consolations aux gens mal

mariés et à ceux qui, victimes d'un divorce, ont été abandonnés et trahis par leur propre moitié. Pour cela, il nous a paru judicieux, vu les liens des époux avec le Christ et son Église, d'appliquer à ces mal mariés les souffrances extrêmes et intimes que Notre Sauveur a souffertes de la trahison de son propre apôtre Judas. L'épouse victime de l'infidélité de son époux ou l'époux victime du divorce de son épouse auront intérêt à méditer les souffrances que le Christ a bien voulu subir lors de sa trahison. Il a voulu les souffrir en partie pour eux afin de les éclairer dans le service de Dieu et de les fortifier dans leur épreuve. Le Christ mieux que quiconque sait ce que veut dire : être trahi par son bien-aimé conjoint ! Il sait mieux que quiconque que le péché est un obstacle horrible qui rompt la communion d'amour.

Pour ce faire, parcourons le saint Évangile en profitant de quelques commentaires de Mgr Jacques-Bénigne Bossuet, l'aigle de Meaux. Dans le chapitre 13^e de son Évangile, saint Jean rapporte qu'avant d'instituer son sacrement d'amour renouvelant son sacrifice, Notre Seigneur a voulu laver les pieds de ses apôtres et supporter la trahison de l'un d'entre eux : « *Celui qui a été lavé n'a plus besoin que de laver ses pieds, et il est pur dans tout le reste ; et vous, vous êtes purs, mais non pas tous. »* Cet événement est d'une grande importance pour les chrétiens en général et pour les gens mariés en particulier. « *Lavons-nous donc soigneusement avant que d'approcher de l'Eucharistie : autrement l'Époux viendra à nous avec une espèce de dédain »* commente Bossuet à ce propos : « *Nous pourrions nous rendre indignes de cette parfaite communication avec l'Époux, et causer entre lui et nous, sinon la rupture, du moins ces froideurs qui sont des dispositions à la rupture même. »⁷⁵*

Remarquons tout d'abord que Judas a été lavé comme les autres. Quoique Jésus connût « *que le diable fût déjà entré dans son cœur* » pour lui inspirer le dessein de le livrer, son Maître lui lava les pieds et l'avertit qu'il connaît son crime afin de le porter à se corriger. Il faut savoir imiter cette bonté qui invite dans un premier temps à la conversion, même si le cœur impénitent du conjoint s'endurcit et s'amasse des trésors de colère à l'instar de Judas : « *Que de Judas parmi les chrétiens ! Que de malheureux, que*

74 - *Le vrai dévot*, pp. 3-4.

75 - Bossuet, *Méditations sur l'Évangile*, La Cène, 1^{re} partie, X^e journée.

mille démonstrations des bontés de Dieu ne peuvent détourner de la résolution de mal faire ! Ne soyons point de ce nombre. Si nous en avons été, n'en soyons plus. Songeons du moins qu'il nous voit, qu'il voit celui qui le doit trahir. Et cependant il lui lave les pieds : une eau sainte lui est présentée dans la pénitence. Jésus est prêt à le recevoir à son amour et à ses grâces, pourvu qu'il se lave et se repente. »⁷⁶

À l'exemple, Jésus allait joindre l'instruction par la parole : « Vous m'appellez Maître et Seigneur : et vous dites bien, car je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné l'exemple, afin que, comme je vous ai fait, vous fassiez aussi vous-mêmes. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez ces choses vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez. »⁷⁷ Et nous, nous nous lavons les pieds les uns aux autres, lorsque nous prenons soin de nous avertir mutuellement de nos fautes, lorsque nous nous pardonnons avec une sincère et véritable tendresse. Mais Jésus ayant dit ces choses, « son esprit se troubla » et il déclara : « Un de vous me trahira. » « Ce trouble dans l'âme sainte et dans l'esprit de Jésus, est digne d'une attention extraordinaire. Ce qui se présente d'abord à notre esprit, c'est la cause de ce trouble : « Un de vous me trahira. » Le crime, la trahison, la perfidie d'un des disciples de Jésus, c'est ce qui lui cause ce trouble intérieur. Ce qui le trouble donc en général, c'est le péché. C'est en particulier les péchés de ceux qui lui étaient le plus unis, comme Judas qu'il avait mis au nombre de ses apôtres. »⁷⁸ Le conjoint trahi et abandonné peut donc s'unir à cette passion du Christ qui est venu détruire le péché : en supportant et en offrant les injustices qu'on lui inflige comme le Christ a supporté et offert la trahison de Judas, les inhumanités et les ingratitude des Juifs qui finirent en décide...

« S'il nous est permis de pénétrer dans ses sentiments les plus intimes, ce qui le troubla le plus vivement en cette occasion, c'est que Jésus regarda le mauvais effet que sa mort et le mérite de son sang répandu devaient produire dans les pécheurs, en leur étant une occa-

sion de s'abandonner au péché. »⁷⁹ Car ce qu'il y a de plus horrible dans le péché, c'est d'abuser de la bonté de Dieu et de mépriser la grâce de la Rédemption. Le Sauveur se trouble avant tout en raison de « l'horreur d'un mal extrême, du plus grand de tous les maux, qui est le péché avec toutes les affreuses circonstances » : « Maintenant, dit Jésus, mon âme est troublée et que dirai-je ?... Père, délivrez-moi de cette heure... Mais c'est pour cette heure-là que je suis venu ! Père, glorifiez votre nom ! »⁸⁰ Encore que cette horreur de la mort et de la douleur soit naturelle au genre humain et que Jésus-Christ l'ait dû prendre avec toute sa vivacité en prenant notre nature tout entière, « c'était le péché qu'il regardait comme l'objet qui lui était le plus opposé et qui faisait son aversion. Il regardait la mort comme la peine du péché : la sienne était causée par mille énormes péchés. Ah quel calice ! Combien grande, combien excessive en est l'amertume ! Un ancien Père raconte la disposition de trois solitaires dans les injures qu'on leur faisait. L'un se recueillait en lui-même et examinait en tremblant s'il ne s'était point emporté, s'il n'avait point manqué de patience. L'autre regardait celui par qui il était outragé comme un homme qui s'attirait à lui-même de grands maux par les justes jugements de Dieu, et il en était attendri jusqu'à en pleurer. Mais les larmes du dernier étaient bien plus abondantes et bien plus amères, parce qu'il s'attachait à considérer que les outrages qu'on lui faisait étaient autant d'offenses contre Dieu, dont encore il avait été l'occasion, quoiqu'innocente. Laissons la première disposition, qui ne peut convenir au Sauveur ; mais les deux autres étaient en lui d'autant plus vives qu'il avait plus de tendresse pour les hommes, une impression beaucoup plus forte des jugements de Dieu et une horreur du péché au-dessus de tout ce qu'on peut penser. »⁸¹

Le Christ a voulu souffrir, comme chef, victime et modèle du genre humain qu'il est venu racheter. Par ses souffrances rédemptrices et par son exemple, il devait nous mériter les grâces pour souffrir à son exemple les trahisons du prochain. Mais Dieu sait que « l'esprit est prompt, et la chair est faible ». L'âme de Jésus-Christ s'est donc volontairement livrée aux horreurs, aux troubles, aux

76 - Bossuet, Méditations sur l'Évangile, La Cène, 1^{ère} partie, XI^e journée.
77 - Jn 13, 13 à 17.

78 - Bossuet, Méditations sur l'Évangile, La Cène, 1^{ère} partie, XIII^e journée.

79 - Bossuet, Méditations sur l'Évangile, La Cène, 1^{ère} partie, XIII^e journée.
80 - Jn 12, 26-28.
81 - Bossuet, Méditations sur l'Évangile, La Cène, 1^{ère} partie, XV^e journée.

faiblesses, aux délaissements, à la trahison cruelle et à la haine aveugle afin de nous aider à porter nos infirmités, nos détresses, nos désolations, nos délaissements et, par là, nous donner la force de nous unir à son œuvre rédemptrice. Jésus a voulu souffrir pour nous aider à souffrir. Jésus a voulu souffrir pour nous aider à expier nos péchés et nous inviter à expier ceux des autres. Jésus a voulu souffrir pour nous apprendre à ne pas pécher et à rester dans son amour coûte que coûte : « *Et il leur dit : "J'ai ardemment désiré manger cette pâque avec vous avant de souffrir".* »

Il institue en effet, avant de souffrir, son Eucharistie comme mémorial de sa mort : « *Ceci est mon corps livré pour vous ; Ceci est mon sang répandu pour vous...* ». Et cela, « *la nuit même où il devait être livré* » remarque saint Paul, alors que Judas préparait déjà son noir dessein, et seulement quelques heures avant d'être livré aux mains de ses ennemis. C'est dans cette atmosphère de trouble et de mort qu'il institue la nouvelle pâque, preuve de son grand amour : « *Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, après avoir aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin.* » (Jn 13, 1) Comme lors de l'institution de la Cène, le saint mariage évolue parfois, en raison de la malice humaine, dans une ambiance d'angoisse, de trahison, d'abandon, de haine et de violence...

Judas le traître ne voulut pas tenir compte de cette marque d'amour... Jésus lui dira alors : « *Fais promptement ce que tu as à faire...* », ce qui signifie qu'il n'ignorait rien du noir complot tramé contre Lui : « *L'un de vous me trahira... Celui qui met la main au plat avec moi me trahira...* » et ayant trempé un morceau, « *il le donna à Judas, fils de Simon Iscariote.* » « *Et Judas, qui devait se confondre et se convertir en voyant l'horreur et l'affliction que ce discours causait à tous ses frères, loin d'en être touché, prend avec les autres un air de confiance et dit comme eux : "Seigneur, est-ce moi ?" Et Jésus lui répondit : "Vous l'avez dit : c'est vous-même." Cependant il n'est point ému et content de faire bonne mine, il persiste dans son dessein. Vous en êtes étonné ? Mais quoi ! Quand vous machinez quelque crime et que vous faites cependant bonne contenance, Jésus ne vous voit-il pas ? Ignorez-vous qu'il ne vous dise : "C'est vous-même" ? N'est-ce pas pour vous qu'il dit : "Le Fils de l'homme s'en va, ainsi qu'il a été écrit de lui" ? Il n'y a pour lui rien de surprenant, ni de nouveau dans cette*

entreprise ; « *mais malheur à celui par qui le Fils de l'homme sera livré. Il vaudrait mieux pour cet homme qu'il n'eût jamais été* ». »⁸² Oui, malheur à l'époux ou à l'épouse qui aura trahi sa moitié et déchiré leur union conjugale !

« *Et après qu'il lui eût donné le morceau trempé, Satan entra en lui ; et Judas l'ayant reçu, il partit incontinent.* »⁸³ Tant d'amour, de marques d'honneur et de familiarité face à tant d'insensibilité, de laideur et de cruelle perfidie... Voilà ce qu'a voulu vivre Jésus pour aider, entre autres personnes, les conjoints qui avaient tout donné, qui avaient tant aimé, qui avaient voulu une véritable intimité et n'ont reçu pour toute réponse que la trahison de leur conjoint. Pour ces époux-là, reste vraie, mais à un niveau très particulier, cette vérité que les époux se sanctifient non seulement dans le mariage, mais par le mariage. Mais c'est alors à la manière de l'agonie et de la passion du Christ. Le conjoint mal marié se sanctifiera par son mariage brisé en imitant le Christ trahi par Judas ; pour les conjoints bien mariés, en comprenant concrètement que leur mariage oblige chacun des époux à être responsable de la sanctification de l'autre, puisque l'idéal du mariage a pour but de les faire devenir des compagnons d'éternité dans la joie de Dieu. Car si le mariage est l'état commun des chrétiens, cela ne veut absolument pas dire qu'il est un état de médiocrité. Point de sainteté dans le mariage sans soumission à la volonté divine.

Le mariage exige donc de la vertu, car la vie conjugale est un combat. Non pas de l'un contre l'autre mais contre soi-même pour le bien de l'un et de l'autre. Et souvent pour faire face avec persévérance aux obligations de leur état, une vertu peu commune sera requise des époux pour entretenir en eux un amour ferme, une grandeur d'âme et un esprit de sacrifice. Le danger de s'enliser dans les attraits de la chair et du monde, alors que les réalités essentielles sont ailleurs, est très réel et trop fréquent. Sur ce point, Fénelon a su produire une page forte, réaliste, nuancée et peu connue. Elle se trouve dans un *Entretien sur la Vie religieuse* :

82 - Bossuet, *Méditations sur l'Évangile*, La Cène, 1^{re} partie, XX^e journée.

83 - Jn 13, 27-30.

« Vous avez entendu l'Apôtre... Ceux qui entrent dans les liens du mariage souffriront les tribulations de la chair... Vous le voyez, la chasteté n'est pas un joug dur et pesant... ; au contraire, une liberté, une paix, une douce exemption des soucis cuisants et des tribulations amères qui affligent les hommes dans le mariage... Le mariage est saint, honorable, sans tache, selon la doctrine de l'Apôtre, mais, selon le même Apôtre, il y a une autre voie plus pure et plus douce ; c'est celle de la sainte virginité. Demandez, voyez, écoutez : Que trouverez-vous dans toutes les familles, dans les mariages mêmes qu'on croit les mieux assortis et les plus heureux, sinon des peines, des contradictions, des angoisses ? Les voilà ces tribulations dont parle l'Apôtre. Il n'en a point parlé en vain. Le monde en parle encore plus que lui. Toute la nature humaine est en souffrance (Oui, certes, mais hélas, dans tous les états). Laissons là tant de mariages pleins de discussions scandaleuses ; encore une fois prenons les meilleurs. Il n'y paraît rien de malheureux ; mais, pour empêcher que rien n'éclate, combien faut-il que le mari et la femme souffrent l'un et l'autre. Ils sont tous deux également raisonnables, si vous le voulez - chose très rare, et qu'il n'est guère permis d'espérer - mais chacun a ses humeurs, ses préventions, ses habitudes, ses liaisons. Quelque convenance qu'ils aient entre eux, les naturels sont toujours assez opposés pour causer une contrariété fréquente dans une société si longue... On se lasse, le goût s'use... Il faut à toute heure prendre sur soi et ne pas montrer tout ce qu'on y prend... La complaisance diminue, le cœur se dessèche, on se devient une croix l'un à l'autre. On aime sa croix, je le veux, mais c'est la croix qu'on porte. Souvent on ne tient plus l'un à l'autre que par devoir tout au plus, ou par une certaine estime sèche, ou par une amitié altérée et sans goût, qui ne se réveille que dans les fortes occasions. Le commerce journalier n'a presque rien de doux ; le cœur ne s'y repose guère ; c'est plutôt une conformité d'intérêt, un lien d'honneur, un attachement fidèle, qu'une amitié sensible et cordiale. Supposons même cette vive amitié, que fera-t-elle ? Où peut-elle aboutir ? Elle cause aux deux époux des délicatesses, des sensibilités, des alarmes. Mais voici où je les attends. Enfin il faudra que l'un soit presque inconsolable à la mort de l'autre, et il n'y a point dans l'humanité de si cruelles douleurs que celles qui sont préparées par le meilleur mariage du monde. »⁸⁴

84 - Œuvres complètes. V, pp. 689-691, passim.

Ce n'est donc pas par hasard que notre auteur anonyme a choisi pour son *Instruction*... le nom, symbolique du prétendant de Pauline : « Ma chère Fille, votre Père m'a ordonné de vous dire que Pammachus nous fait l'honneur de rechercher Notre alliance par le Mariage qu'il espère contracter avec vous, si vous n'y apportez point d'obstacle. » Pammachus vient de "Pammacharius" et désigne en latin un athlète qui combat au "pammachium" que l'on traduit par "pancrace". Ce terme d'antiquité désigne l'exercice qui consistait dans la réunion de la lutte et du pugilat. Dans le pancrace, non seulement on avait droit d'employer toutes les ruses pratiquées dans la lutte, mais on pouvait encore emprunter le secours des poings et des pieds, même des dents et des ongles, pour vaincre son adversaire. En proposant Pammachus à Pauline, notre auteur a voulu nous avertir, non pas que tous les moyens seraient bons pour dominer l'autre dans l'union conjugale, mais que l'un et l'autre doivent être prêts à tout pour vaincre les difficultés de la nature humaine, pour se vaincre et réussir son mariage. Le mariage est donc bien un pancrace. C'est-à-dire, comme l'étymologie grecque du terme l'indique : "tout" & "force", un lieu d'exercice, non pas tant du corps mais de l'âme qui doit faire preuve de toutes les vertus au plus haut degré, un état qui exige donc toutes nos forces.

Faire usage du mariage, harmoniser et hiérarchiser son affectivité, le plaisir des sens, la joie de donner, être ministre du Créateur, exige en effet une grande purification et de nombreuses mortifications pour assurer la communion des époux et leur adhésion intime au Seigneur. Prière, pénitence et Eucharistie seront les trois axes qui leur permettront d'y réussir.

Pour surmonter les tribulations inévitables du mariage, saint François de Sales écrivait qu'au témoignage de saint Grégoire Nazianze : « de son temps les mariés faisaient fête au jour anniversaire de leurs mariages. » et ajoutait qu'il approuverait « que cette coutume s'introduisît... »⁸⁵ En 1687, les "Opuscules spirituels" de M. Renar avaient développé cette pratique et proposaient ce qui suit : « Petit exercice de dévotion, à l'usage des personnes mariées, pour faire tous les ans l'anniversaire de leur mariage ». 1. La veille : « Se

85 - Introduction..., III^e, ch. 38.

disposer pour bien solenniser cette journée, la regardant comme une fête digne d'une dévotion particulière ». Messe d'actions de grâces et de réparation, pénitence, prières ; « prendre un petit quart d'heure pour se représenter ce qu'on ferait si de nouveau on devait recommencer la cérémonie du mariage ; quelles bonnes résolutions on prendrait... protestations de vouloir vivre en paix et en amitié ensemble ». 2. Le jour : Un petit quart d'heure de méditation, confession, messe, communion, prières « à la Vierge et aux saints et saintes qui se sont sanctifiés dans l'état de mariage ». « À votre dîner, pensez au banquet nuptial de Cana... Avant de vous coucher, priez ce même Seigneur qu'il daigne faire la bénédiction de votre couche et que tous les enfants que vous avez, ou que vous aurez... participent... à la bénédiction de ce lit nuptial. » « L'expérience a déjà fait voir que Dieu a cette dévotion fort agréable, ayant versé de grandes bénédictions sur les familles des personnes qui l'ont mise en pratique. »⁸⁶

L'acceptation des épreuves conjugales et familiales rachète souvent des périodes antérieures de médiocrité, voire d'infidélité, et fait accomplir de grands pas vers la sainteté. Les époux chrétiens ne doivent jamais perdre de vue qu'ils se trouvent fréquemment dans des situations qui exigent d'eux des actes héroïques de foi, d'espérance et de charité. En se conformant à la volonté de Dieu qui va parfois à l'encontre des aspirations naturelles de la chair mais qui accroît grandement leur charité, leur vie conjugale deviendra alors une louange perpétuelle, une sorte d'office liturgique et d'offrande totale de leur être à Dieu : « *Quoi que ce soit que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père* »⁸⁷ nous rappelait la liturgie de la fête de la Sainte Famille.

86 - *Les opuscules spirituels* de M. Renar, Paris, 1687, pp. 208-212.
87 - Col. 3, 17.

ANNEXES

« Ces vérités pourront être étranges à ceux qui ne savent pas ce que c'est d'être chrétien et qui n'ont peut-être jamais fait réflexion que le chrétien est obligé de renoncer à soi-même, de se faire violence, de résister aux désirs des sens et de mortifier par l'esprit les affections et les mouvements de la chair. »

Nicolas Le Tourneux,
Instructions sur le mariage, 1686.⁸⁸

★

Lettres de Tertullien : « À son épouse » (II^e siècle)

Parmi les écrits que Tertullien a consacrés aux problèmes de la morale conjugale, le « *Ad uxorem* » est le seul qui date de sa période catholique. Rédigé dans un laps de temps assez court, entre 193 et 206, il est un chef-d'œuvre de la patristique.

Dans le premier livre, Tertullien recommande à sa femme de ne point se remarier, au cas où elle deviendrait veuve. Dans le second, il l'exhorte, si elle devait se remarier, à n'épouser qu'un chrétien.

Le moraliste africain a choisi le genre épistolaire pour exposer ses idées sur le mariage et le remariage, mais à dire vrai, on est loin d'une lettre familière. Assurément, le point de départ est personnel et le destinataire de l'écrit bien réel, mais Tertullien, dès l'exorde, pense non seulement à sa femme, mais aussi à toutes les femmes « *qui appartiennent à Dieu* ». Sa première lettre exalte

88 - *Instructions chrétiennes sur le mariage et sur les cérémonies avec lesquelles l'Église l'administre*, Paris, Denis Mariette, 1686.

l'idéal de la continence, dans le mariage comme dans la virginité. Pour ne pas sembler remettre en question l'institution matrimoniale elle-même, il écrira une seconde lettre avec sa conclusion qui est un pur joyau de la littérature chrétienne : sa magnifique description du mariage chrétien est incontestablement la plus belle que nous ait léguée l'Église antique.

Nous donnons ici les extraits les plus importants à connaître.

★

Livre I

I. Je commence par vous recommander de renoncer à de secondes noces, une fois que je ne serai plus, autant du moins que le pourra votre continence. Et ne croyez pas qu'il m'en revienne quelque avantage ; c'est pour vous seulement que je vous le demande. Vous le savez : la résurrection ne promet pas aux Chrétiens, après leur sortie du siècle, la réunion des époux, puisqu'ils seront transformés en la substance angélique et en auront la pureté. Par conséquent aucune de ces jalouses sollicitudes qu'éveille la concupiscence de la chair, ne réclamera au jour de la résurrection la femme de l'Évangile, qui épousa sept maris ; aucun d'eux ne l'attend pour lui adresser des reproches.

II. Nous sommes loin de le contester : l'union de l'homme et de la femme a été bénie par Dieu, comme la pépinière du genre humain, imaginée et permise pour peupler l'univers et remplir le siècle. D'ailleurs, nous ne lisons nulle part que le mariage est interdit, puisqu'il est bon en soi-même. Seulement l'Apôtre nous apprend qu'il existe quelque chose de meilleur que ce bien ; car, s'il permet le mariage, il lui préfère la continence, celui-ci à cause des pièges de la tentation, celle-là par rapport à la brièveté des temps. À qui interroge les motifs de cette déclaration, il devient bientôt évident que le mariage ne nous a été permis qu'en vertu de la nécessité. Or, la nécessité déprécie ce qu'elle autorise. Ensuite, il est écrit : "Il vaut mieux se marier que de brûler." Ainsi, l'Apôtre nous montre l'utilité de la continence, quand il dit : "Une femme qui n'est pas mariée s'occupe du soin des choses du Seigneur, afin d'être sainte de corps et d'esprit. Mais celle qui est mariée s'occupe du soin de plaire à son mari." [...]

IV. Mais nous lisons que "la chair est faible" et notre mollesse se prévaut de cet aveu. Toutefois, nous lisons aussi que "l'esprit est fort" ;

doubling oracle placé en regard l'un de l'autre pour s'éclairer mutuellement.

La concupiscence du siècle prend sa source dans la vaine gloire, la cupidité, l'ambition et le prétexte d'une fortune insuffisante, qu'elle transforme en autant de nécessités de se marier. Dominer dans une famille étrangère, s'établir dans une opulence qui n'est pas à soi, arracher à autrui les frais de son luxe, et prodiguer follement des trésors qui ne lui coûtent rien, voilà les biens célestes que la concupiscence promet. Ah ! loin des fidèles ces pensées, puisqu'ils ne doivent pas s'inquiéter comment ils vivront, à moins de se défier des promesses du Seigneur, "qui revêt de tant de grâce le lis des champs, qui nourrit l'oiseau du ciel sans qu'il travaille, qui nous défend de nous mettre en peine de la nourriture ou du vêtement pour le jour de demain, et nous affirme avec serment qu'il n'ignore aucun des besoins de ses serviteurs." Il ne leur donne pas, il est vrai, de lourds colliers d'or, des vêtements aussi somptueux qu'embarrassants, un peuple d'esclaves gaulois, des porteurs germaines, ni toute cette pompe qui allume dans le cœur d'une jeune fille le désir de se marier ; il leur fournit seulement le nécessaire. Je me trompe, vous possédez tout en possédant le Seigneur auquel appartiennent toutes choses. Songez aux biens célestes ; vous regarderez avec mépris ceux de la terre. La veuve qui s'est engagée au service de Dieu ne connaît plus d'autre nécessité que la persévérance.

V. Quelques-uns, disent-ils, n'entrent dans le mariage que par le désir de revivre dans une postérité, plaisir quelquefois si amer. Cette raison n'existe pas pour nous. À quoi bon soupirer après des enfants, puisque, si nous en avons, nous souhaitons de les voir enlevés à ce siècle impie, à cause des tempêtes qui les menacent, impatientes nous-mêmes d'être délivrés de ce monde prévaricateur et d'être reçus dans le royaume de Dieu, ainsi que l'Apôtre le demandait pour lui-même ? [...]

VI. Si ceux qui sont mariés doivent s'abstenir comme s'ils ne l'étaient pas, à plus forte raison est-il défendu à ceux qui sont libres de reprendre des liens qu'ils n'ont plus ; de sorte que la femme dont le mari a quitté ce monde doit imposer le repos à ses sens en refusant de nouvelles unions. Combien qui, en sortant du bain régénératoire, se consacrent à la chasteté ! Combien qui, d'un consentement mutuel, suppriment les devoirs du mariage, eunuques volontaires, pour mieux conquérir le ciel ! Si l'on embrasse la continence dans le mariage, à combien plus forte raison faudra-t-il se l'imposer quand la mort l'a rompu ? [...]

VII. A celui qui nous a fait entrer dans le monde de nous en faire sortir. Par conséquent, si votre mari est rappelé avant vous par la volonté de Dieu, c'est aussi la volonté de Dieu qui a rompu votre mariage. Pourquoi voudriez-vous rétablir ce que Dieu a détruit ? Pourquoi dédaigneriez-vous la liberté qui vous est offerte, pour reprendre les chaînes du mariage ? "Êtes-vous lié avec une femme, dit l'Apôtre ? Ne cherchez point à vous délier. N'avez-vous point de femme ? Ne cherchez point à vous marier." (I Cor 7, 27) [...]

Livre II

I. L'Apôtre, en disant : "Je voudrais que vous fussiez tous en l'état où je suis moi-même" conseille aux personnes veuves ou à celles qui ne sont pas mariées de rester dans l'état où elles sont, mais qu'en disant : "pourvu seulement que ce soit dans le Seigneur"⁸⁹ alors ce n'est plus un conseil qu'il donne, mais un ordre formel. Ici donc, si nous n'obéissons pas, nous nous jetons dans le péril, parce qu'on peut négliger un conseil ; un précepte, jamais.

"Si un mari fidèle a une femme qui soit infidèle⁹⁰, et qu'elle consente à demeurer avec lui, qu'il ne la quitte point. Et si une femme fidèle a un mari qui lui soit infidèle, et qu'il consente à demeurer avec elle, qu'elle ne se sépare point de son mari. Car le mari infidèle est sanctifié par la femme fidèle, et la femme infidèle est sanctifiée par le mari fidèle ; autrement vos enfants seraient impurs."⁹¹ De cette injonction qui, dans son sens naturel, ne concerne que les fidèles déjà engagés dans le mariage, conclurait-on par hasard qu'il est permis d'épouser des infidèles ? Plaise à Dieu que quiconque l'interprétant ainsi ne cherche pas à se tromper soi-même ! D'ailleurs il est évident que ce texte s'adresse à ceux que la foi a surpris dans un mariage contracté avec un infidèle.

Mais, dira-t-on, quelle si grande différence y a-t-il entre celui qui est appelé au christianisme pendant qu'il est uni à une infidèle, et celui qui était Chrétien par le passé, c'est-à-dire avant son mariage, pour qu'ils n'aient pas à se prémunir contre la même souillure ? Pour qu'à l'un il soit interdit d'épouser une infidèle, et qu'à l'autre il soit enjoint de rester avec celle qu'il a ? Pourquoi, si le mariage avec l'infidèle est

une souillure, celui-ci n'est-il pas séparé comme celui-là est sous le coup d'une défense ? Parcourons les périls ou les blessures que l'Apôtre a prévus pour la foi. Qui peut douter qu'un commerce journalier avec un infidèle n'altère insensiblement la foi ? "Les mauvais entretiens corrompent les bonnes mœurs"⁹², à plus forte raison la même table et une société de tous les moments. La femme fidèle est nécessairement obligée de plaire à Dieu. Comment pourra-t-elle "servir à la fois deux maîtres" : le Seigneur et son époux, et de plus un époux païen ? Attachée à un époux païen, elle lui rendra des devoirs de païenne ; elle aura pour lui beauté, parure, luxe mondain, caresses honteuses, infâmes complaisances ; bien différente des saints chez lesquels le respect ennoblit les obligations du mariage, où tout se passe avec une pudique retenue, comme sous l'œil de la divinité. [...]

IV. Mais à elle de savoir comment elle se conduira vis-à-vis de son époux. Toujours est-il qu'il lui sera impossible de remplir les devoirs religieux, ayant à ses côtés un esclave du démon, fidèle ministre, chargé par son maître d'arrêter la ferveur et la piété chrétiennes. Faudra-t-il se rendre à l'église ? Il lui donnera rendez-vous aux bains plutôt qu'à l'ordinaire. S'agira-t-il de jeûner ? Il commandera un festin pour le même jour. Faut-il assister à une procession ? Jamais les serviteurs n'auront été plus occupés. Quel époux infidèle permettra à sa femme de visiter nos frères de rue en rue, et d'entrer dans les réduits les plus pauvres ? Qui souffrirait qu'elle s'arrachât la nuit de ses côtés pour assister aux assemblées de la nuit, lorsque la nécessité l'exigera ? Qui la laissera d'un œil tranquille découcher à la solennité pascalle ? Qui la laissera, sans d'horribles soupçons, participer au banquet du Seigneur, si décrié parmi les païens ?⁹³ S'il faut donner quelque chose à un pauvre, grenier et cellier, tout sera fermé.

V. Il en est, direz-vous, qui supportent la discipline chrétienne sans la gêner. "Ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, est-il dit, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que, se retournant, ils ne vous déchirent." Vos perles, ce sont vos bonnes œuvres de tous les jours. Plus vous chercherez à les dissimuler, plus vous les rendrez suspectes, plus vous attirerez la jalouse curiosité des païens. Je vous le demande,

89 - Dans le Seigneur signifie dans un mariage entre chrétien.
90 - Infidèle, ici, signifie « qui n'a pas la foi »
91 - I Cor 7, 12-14.

92 - I Cor 15, 33

93 - Des rapports calomnieux parlaient des assemblées chrétiennes et de la communion eucharistique au corps du Christ comme d'un repas anthropophagique.

réussirez-vous à vous cacher, lorsque vous faites sur votre lit et sur votre corps des signes de croix, lorsque vous soufflez pour chasser l'esprit impur, lorsque vous vous levez la nuit pour aller prier ? Ne s'imaginera-t-il pas que vous pratiquiez quelque opération magique ? [...]

VI. Combien de ces épouses infortunées n'ont reconnu leur fatale imprévoyance qu'aux dilapidations de leur patrimoine, ou au sacrifice de leur foi ! La servante de Dieu demeure parmi des occupations étrangères. Que l'année se renouvelle, que le mois recommence⁹⁴, il lui faudra toujours se trouver parmi ces dieux adorés sous le nom de démons, toujours assister à ces solennités en l'honneur des princes, toujours respirer des parfums impurs. Elle sortira d'une maison, ornée de lauriers et de flambeaux, que l'on prendrait volontiers pour un repaire honteux, récemment ouvert à la prostitution publique. Elle s'assiera, avec son époux, parmi des compagnons de débauche, au milieu des tavernes ; elle servira les hommes de la prévarication, elle qui servait autrefois les saints ; et elle ne reconnaîtrait pas les préludes de sa condamnation à venir dans les hommages qu'elle rend à ceux qu'elle est destinée à juger vers la fin des temps ! De quelle main idolâtre attend-elle la nourriture mystérieuse ? À quelle coupe trempera-t-elle ses lèvres ? Que chantera dans un banquet son mari païen ? Que chantera-t-elle elle-même pour lui plaire ? Ce qu'elle entendra ? Des hymnes de théâtre, des chansons de taverne, des paroles impudiques. Mais le souvenir de Dieu, mais l'invocation de Jésus avant le repas, mais les passages des Écritures saintes pour nourrir la foi, mais l'Esprit-Saint, mais les rafraîchissements de l'âme, mais la bénédiction au lever de la table, où sont-ils ? Entre époux si différents, tout devient étranger, tout prend un caractère hostile, tout est matière à condamnation ; tout est déchaîné par l'ennemi des hommes pour ruiner le salut.

VII. Que de pareils obstacles environnent les épouses chrétiennes qui demeurent dans un lien infidèle, après leur vocation à la foi, rien de plus vrai ; mais du moins elles ont leur excuse devant Dieu, qui les a surprises dans cette union, puisqu'il "leur fait une loi de la continuer, et parce qu'elles sont fortifiées et reçoivent l'espérance de gagner l'infidèle."

94 - Les calendes, premier jour du mois, étaient consacrés à Junon ; les ides à Jupiter ; on y faisait un sacrifice public. Aux calendes de janvier, les consuls inauguraient leurs fonctions par une procession au Capitole, où ils sacrifiaient des bœufs blancs et formulaient un *votum pro reipublicae salute*.

Niera-t-elle qu'un tel mariage lui a été défendu au nom du Seigneur par la bouche de l'Apôtre ? Où trouver la cause de cette démente, sinon dans la pusillanimité de cette foi qui incline toujours à la concupiscence et aux joies profanes ? Ces tristes scandales viennent surtout des femmes opulentes ; car, plus une femme opulente s'enfle de l'orgueil de son rang, plus il lui faut une maison vaste et spacieuse, espèce de carrière où son luxe prenne librement l'essor. Les églises ont peu d'attraits pour de pareilles femmes. Un riche, dans la maison du Seigneur, est une espèce de prodige ; et, s'il s'en trouve quelqu'un, le célibat a bientôt vaincu ses forces. Que feront donc ces ambitieuses ? Elles demanderont à Satan un époux qui leur fournisse des litieres, des bêtes de somme, et des parfumeurs, dont la haute stature trahit une origine étrangère ; car un époux chrétien, fût-il riche, leur refuserait sans doute cette pompe indécente.

IX. Faut-il tant d'hésitations, tant de recherches, tant de délibérations pour décider si la pauvreté de ce chrétien, auquel Dieu a confié son abondance, répond à votre richesse ? **Où trouver des paroles pour exprimer toute l'excellence et la félicité d'un mariage chrétien ?** L'Église en dresse le contrat, l'oblation divine le confirme, la bénédiction pastorale y met le sceau, les anges qui en sont témoins l'enregistrent, et le Père céleste le ratifie. Douce et sainte alliance que celle de deux fidèles portant le même joug, réunis dans une même espérance, dans un même vœu, dans une même discipline, dans une même dépendance ! Tous deux, ils sont frères, tous deux serviteurs du même maître, tous deux confondus dans une même chair, ne forment qu'une seule chair, qu'un seul esprit. Ils prient ensemble, ils se prosternent ensemble, ils jeûnent ensemble, s'instruisent l'un l'autre, s'encourageant l'un l'autre, se supportant l'un l'autre. Vous les rencontrez de compagnie à l'église, de compagnie au banquet divin. Ils partagent également la pauvreté et l'abondance, la fureur des persécutions ou les rafraîchissements de la paix. Nuls secrets à se dérober, ni à se surprendre mutuellement ; confiance inviolable, empressements réciproques ; jamais d'ennui, jamais de dégoûts. Ils n'ont pas à se cacher l'un de l'autre pour visiter les malades, pour assister les indigents ; leur aumône est sans disputes, leurs sacrifices sans scrupules, leurs saintes pratiques de tous les jours sans entraves. Chez eux point de signes de croix furtifs, point de timides félicitations, point de muettes actions de grâces. De leurs bouches, libres comme leurs cœurs, s'élancent les hymnes pieux et

les saints cantiques. Leur unique rivalité, c'est à qui célébrera le mieux les louanges du Seigneur.

Voilà les alliances qui réjouissent les yeux et les oreilles de Jésus-Christ, celles auxquelles il envoie sa paix. "Là où il se trouve deux Chrétiens, il se trouve lui-même" ; là où il se trouve lui-même, l'ennemi de notre salut est absent.

"Introduction à la vie dévote" de saint François de Sales (1609)

Nous donnons ici les chapitres XXXVIII et XXXIX de la 3^e partie de l'œuvre de saint François de Sales.

Avis pour les gens mariés

« Le mariage est un grand sacrement, je dis en Jésus-Christ et en son Église » ; « il est honorable à tous », en tous et en tout, c'est-à-dire en toutes ses parties : à tous, car les vierges mêmes le doivent honorer avec humilité ; en tous, car il est également saint entre les pauvres comme entre les riches ; en tout, car son origine, sa fin, ses utilités, sa forme et sa manière sont saintes. C'est la pépinière du christianisme, qui remplit la terre de fidèles pour accomplir au ciel le nombre des élus ; la conservation du bien du mariage est extrêmement importante à la république, car c'est sa racine et la source de tous ses ruisseaux.

Plût à Dieu que son Fils bien-aimé fût appelé à toutes les noces, comme il fut à celles de Cana : le vin des consolations et bénédictions n'y manquerait jamais, car ce qu'il n'y en a pour l'ordinaire qu'un peu au commencement, c'est d'autant qu'en lieu de Notre Seigneur on y fait venir Adonis⁹⁵, et Vénus en lieu de Notre Dame. Qui veut avoir des agnelets beaux et mouchetés, comme Jacob, il faut comme lui présenter aux brebis, quand elles s'assemblent pour s'unir, des belles baguettes de diverses couleurs ; et qui veut avoir un heureux succès au mariage, de diverses couleurs ; et qui veut avoir un heureux succès au mariage, devrait en ses noces se représenter la sainteté et dignité de ce sacrement ; mais en lieu de cela, il y arrive mille dérèglements en passe-temps, festins et paroles : ce n'est donc pas merveille, si les effets en sont dérégles.

95 - Dans la mythologie, nom d'un jeune homme célèbre par sa beauté et qui fut aimé de Vénus : divinité des païens, mère de l'Amour et la déesse de la beauté.

J'exhorte surtout les mariés à l'amour mutuel, que le Saint-Esprit leur recommande tant en l'Écriture. Ô mariés, ce n'est rien de dire : « Aimez-vous l'un l'autre de l'amour naturel », car les paires de tourterelles font bien cela ; ni de dire : « Aimez-vous d'un amour humain », car les païens ont bien pratiqué cet amour-là ; mais je vous dis, après le grand Apôtre : « Maris, aimez vos femmes, comme Jésus-Christ aime son Église ; ô femmes, aimez vos maris comme l'Église aime son Sauveur ». Ce fut Dieu qui amena Ève à notre premier père Adam, et la lui donna à femme ; c'est aussi Dieu, mes amis, qui de sa main invisible a fait le nœud du sacré lien de votre mariage, et qui vous a donnés les uns aux autres. Pourquoi ne vous chérissez-vous d'un amour tout saint, tout sacré, tout divin ?

Le premier effet de cet amour, c'est l'union indissoluble de vos cœurs. Si on colle deux pièces de sapin ensemble, pourvu que la colle soit fine, l'union en sera si forte qu'on fendrait beaucoup plus tôt les pièces en autres endroits, qu'en l'endroit de leur conjonction ; mais Dieu conjoint le mari à la femme en son propre sang : c'est pourquoi cette union est si forte, que plutôt l'âme se doit séparer du corps de l'un et de l'autre, que non pas le mari de la femme. Or cette union ne s'entend pas principalement du corps, mais du cœur, de l'affection et de l'amour. Le second effet de cet amour doit être la fidélité inviolable de l'un à l'autre. Les cachets étaient anciennement gravés en anneaux que l'on portait aux doigts, comme même l'Écriture Sainte en témoigne ; voici donc le secret de la cérémonie que l'on fait aux noces : l'Église, par la main du prêtre, bénit un anneau, et le donnant premièrement à l'homme, témoigne qu'elle scelle et cache son cœur par ce sacrement, afin que jamais plus ni le nom ni l'amour d'aucune autre femme ne puisse entrer en lui, tant que celle-là vivra, laquelle lui a été donnée ; puis l'époux remet l'anneau en la main de la même épouse, afin que réciproquement elle sache que jamais son cœur ne doit recevoir de l'affection pour aucun autre homme, tant que celui vivra sur terre, que Notre Seigneur vient de lui donner.

Le troisième fruit du mariage, c'est la production et légitime nourriture des enfants. Ce vous est grand honneur, ô mariés, de quoi Dieu voulant multiplier les âmes qui le puissent bénir et louer à toute éternité, il vous rend les coopérateurs d'une si digne besogne, par la production des corps dans lesquels il répand, comme gouttes célestes, les âmes en les créant, comme il les crée en les infusant dedans les corps.

Conservez donc, ô maris, un tendre, constant et cordial amour envers vos femmes : pour cela, la femme fut tirée du côté plus proche du cœur du premier homme, afin qu'elle fût aimée de lui cordialement et tendrement. Les imbécillités et infirmités, soit du corps soit de l'esprit de vos femmes ne doivent vous provoquer à nulle sorte de dédain, mais plutôt à une douce et amoureuse compassion, puisque Dieu les a créées telles, afin que, dépendant de vous, vous en réussiez plus d'honneur et de respect, et que vous les eussiez tellement pour compagnes, que vous en fussiez néanmoins les chefs et supérieurs. Et vous, ô femmes, aimez tendrement, cordialement, mais d'un amour respectueux et plein de révérence, les maris que Dieu vous a donnés ; car vraiment Dieu pour cela les a créés d'un sexe plus vigoureux et prédominant, et a voulu que la femme fût une dépendance de l'homme, un os de ses os, une chair de sa chair, et qu'elle fût produite d'une côte de celui-ci, tirée de dessous ses bras, pour montrer qu'elle doit être sous la main et conduite du mari ; et toute l'Écriture Sainte vous recommande étroitement cette sujétion, laquelle néanmoins la même Écriture vous rend douce, non seulement voulant que vous vous y accommodiez avec amour, mais ordonnant à vos maris qu'ils l'exercent avec grande dilection, tendreté et suavité : « Maris, dit saint Pierre, portez-vous discrètement avec vos femmes, comme avec un vaisseau plus fragile, leur portant honneur. »⁹⁶

Mais tandis que je vous exhorte d'agrandir de plus en plus ce réciproque amour que vous vous devez, prenez garde qu'il ne se convertisse point en aucune sorte de jalousie ; car il arrive souvent que, comme le ver s'engendre de la pomme la plus délicate et la plus mûre, aussi la jalousie naît en l'amour le plus ardent et pressant des mariés, duquel néanmoins il gâte et corrompt la substance, car petit à petit il engendre les noises, dissensions et divorces. Certes, la jalousie n'arrive jamais, où l'amitié est réciproquement fondée sur la vraie vertu : c'est pourquoi elle est une marque indubitable d'un amour quelque peu sensuel, grossier et qui s'est adressé en lieu où il a rencontré une vertu incomplète, inconstante et sujette à défiance. C'est donc une sorte d'antidote⁹⁷ d'amitié, que de la vouloir exalter par la jalousie, car la jalousie est vraiment

96 - « Vous de votre côté, maris, conduisez-vous avec sagesse à l'égard de vos femmes, comme avec des êtres plus faibles, les traitant avec honneur, puisqu'elles sont avec vous héritières de la grâce qui donne la vie ; afin que rien n'arrête vos prières. » I Pet 3, 7.

97 - Action de vanter.

marque de la grandeur et grosseur de l'amitié, mais non pas de la bonté, pureté et perfection d'icelle ; puisque la perfection de l'amitié présuppose l'assurance de la vertu de la chose qu'on aime, et la jalousie en présuppose l'incertitude.

Si vous voulez, ô maris, que vos femmes vous soient fidèles, faites-leur en voir la leçon par votre exemple. « Avec quel front, dit saint Grégoire Nazianze, voulez-vous exiger la pudicité de vos femmes, si vous-mêmes vivez en impudicité ? Comment leur demandez-vous ce que vous ne leur donnez pas ? » Voulez-vous qu'elles soient chastes ? Comportez-vous chastement envers elles, et, comme dit saint Paul : « Qu'un chacun sache posséder son vaisseau en sanctification. » Que si au contraire vous-mêmes leur apprenez les friponneries, ce n'est pas merveille que vous ayez du déshonneur en leur perte. Mais vous, ô femmes, desquelles l'honneur est inséparablement conjoint avec la pudicité et honnêteté, conservez jalousement votre gloire et ne permettez qu'aucune sorte de dissolution ternisse la blancheur de votre réputation. Craignez toutes sortes d'attaques, pour petites qu'elles soient ; ne permettez jamais aucune muguetterie⁹⁸ autour de vous. Quiconque vient louer votre beauté et votre grâce, vous doit être suspect ; car quiconque loue une marchandise qu'il ne peut acheter, il est pour l'ordinaire grandement tenté de la dérober. Mais si à votre louange quelqu'un ajoute le mépris de votre mari, il vous offense infiniment ; car la chose est claire, que non seulement il vous veut perdre, mais vous tient déjà pour demi-perdue, puisque la moitié du marché est faite avec le second marchand, quand on est dégoûté du premier. Les dames tant anciennes que modernes ont accoutumé de pendre des perles en nombre à leurs oreilles, pour le plaisir, dit Pline, qu'elles ont à les sentir griller, s'entretenant l'une l'autre. Mais quant à moi, qui sais que le grand ami de Dieu, Isaac, envoya des pendants d'oreilles pour les premières arrhes de ses amours à la chaste Rébecca, je crois que cet ornement mystique signifie que la première chose qu'un mari doit avoir d'une femme, et que la femme lui doit fidèlement garder, c'est l'oreille, afin que nul langage ou bruit n'y puisse entrer, sinon le doux et amiable grillotis des paroles chastes et pudiques, qui sont les perles orientales de l'Évangile : car il se faut toujours ressouvenir que l'on empoisonne les âmes par l'oreille, comme le corps par la bouche.

⁹⁸ - Courtiser, faire sa cour à une personne.

L'amour et la fidélité, jointes ensemble, engendrent toujours la pri-vauté et confiance ; c'est pourquoi les saints et saintes ont usé de beaucoup de réciproques caresses en leur mariage, caresses vraiment amoureuses mais chastes, tendres mais sincères. Ainsi Isaac et Rébecca, la plus chaste paire des mariés de l'ancien temps, furent vus par la fenêtre se caresser en telle sorte, qu'encore qu'il n'y eût rien de déshonnête, Abimélech connut bien qu'ils ne pouvaient être sinon mari et femme. Le grand saint Louis, également rigoureux à sa chair et tendre en l'amour de sa femme, fut presque blâmé d'être abondant en telles caresses, bien qu'en vérité il méritât plutôt louange de savoir démettre son esprit martial et courageux à ces menus offices, requis à la conservation de l'amour conjugal ; car bien que ces petites démonstrations de pure et franche amitié ne lient pas les cœurs, elles les approchent néanmoins, et servent d'un agencement agréable à la mutuelle conversation.

Sainte Monique étant grosse du grand saint Augustin, le dédia par plusieurs offres à la religion chrétienne et au service de la gloire de Dieu, ainsi que lui-même le témoigne, disant que déjà il avait goûté « le sel de Dieu dans le ventre de sa mère ». C'est un grand enseignement, pour les femmes chrétiennes, d'offrir à la divine Majesté les fruits de leurs ventres, même avant qu'ils en soient sortis, car Dieu qui accepte les oblations d'un cœur humble et volontaire, seconde pour l'ordinaire les bonnes affections des mères en ce temps-là : témoin Samuel, saint Thomas d'Aquin, saint André de Fiésole et plusieurs autres. La mère de saint Bernard, digne mère d'un tel fils, prenant ses enfants en ses bras, incontinent qu'ils étaient nés, les offrait à Jésus-Christ, et dès lors les aimait avec respect, comme chose sacrée et que Dieu lui avait confiée ; ce qui lui réussit si heureusement, qu'enfin ils furent tous sept très saints.

Mais les enfants étant venus au monde et commençant à se servir de la raison, les pères et mères doivent avoir un grand soin de leur imprimer la crainte de Dieu au cœur. La bonne reine Blanche fit ardemment cet office à l'endroit du roi saint Louis son fils, car elle lui disait souventefois : « J'aimerais trop mieux, mon cher enfant, vous voir mourir devant mes yeux, que de vous voir commettre un seul péché mortel » ; ce qui demeura tellement gravé en l'âme de ce saint fils que, comme lui-même racontait, il ne fut jour de sa vie, auquel il ne lui en souvint, mettant peine, tant qu'il lui était possible, de bien garder cette divine doctrine. Certes, les races et générations sont appelées en notre

langage, maisons, et les Hébreux même appellent la génération des enfants, édification de maison : car c'est en ce sens qu'il est dit que Dieu édifia des maisons aux sages-femmes d'Égypte. Or, c'est pour montrer que ce n'est pas faire une bonne maison de fourrer beaucoup de biens mondains en elle, mais de bien élever les enfants en la crainte de Dieu et en la vertu : en quoi on ne doit épargner aucune sorte de peine ni de travaux, puisque les enfants sont la couronne du père et de la mère. Ainsi sainte Monique combattit avec tant de ferveur et de constance les mauvaises inclinations de saint Augustin, que l'ayant suivi par mer et par terre elle le rendit plus heureusement enfant de ses larmes, par la conversion de son âme, qu'il n'avait été enfant de son sang par la génération de son corps.

Saint Paul laisse en partage aux femmes le soin de la maison ; c'est pourquoi plusieurs ont cette véritable opinion, que leur dévotion est plus fructueuse à la famille que celle des maris qui, ne faisant pas une si ordinaire résidence entre les domestiques, ne peuvent pas par conséquent les adresser si aisément à la vertu. À cette considération, Salomon en ses proverbes fait dépendre le bonheur de toute la maison, du soin et industrie de cette femme forte qu'il décrit.

Il est dit dans la Genèse qu'Isaac, voyant sa femme Rébecca stérile, pria le Seigneur pour elle, ou, selon les Hébreux, il pria le Seigneur vis-à-vis d'elle, parce que l'un priait d'un côté de l'oratoire et l'autre de l'autre : aussi l'oraison du mari faite en cette façon fut exaucée. C'est la plus grande et plus fructueuse union du mari et de la femme, que celle qui se fait en la sainte dévotion, à laquelle ils se doivent entreporter l'un l'autre à l'envi. Il y a des fruits, comme le coing, qui pour l'âpreté de leur suc ne sont guère agréables qu'en confiture ; il y en a d'autres, qui pour leur tendreté et délicatesse ne peuvent durer, s'ils ne sont aussi confits, comme les cerises et abricots. Ainsi les femmes doivent souhaiter que leurs maris soient confits au sucre de la dévotion, car l'homme sans dévotion est un animal sévère, âpre et rude ; et les maris doivent souhaiter que leurs femmes soient dévotes, car sans la dévotion la femme est grandement fragile, et sujette à déchoir ou ternir en la vertu. Saint Paul a dit que « l'homme infidèle est sanctifié par la femme fidèle, et la femme infidèle par l'homme fidèle », parce qu'en cette étroite alliance du mariage, l'un peut aisément tirer l'autre à la vertu. Mais quelle bénédiction est-ce quand l'homme et la femme fidèles se sanctifient l'un l'autre en une vraie crainte du Seigneur !

Au demeurant, le support mutuel de l'un pour l'autre doit être si grand, que jamais tous deux ne soient courroucés ensemble et tout à coup, afin qu'entre eux il ne se voie de la dissension et du débat. Les mouches à miel ne peuvent s'arrêter en lieu où les échos et retentissements et redoublements de voix se font, ni le Saint-Esprit certes en une maison en laquelle il y ait du débat, des répliques et redoublements de crieries et altercations.

Saint Grégoire Nazianze témoigne que de son temps les mariés faisaient fête au jour anniversaire de leurs mariages. Certes, j'approuverais que cette coutume s'introduisît, pourvu que ce ne fût point avec des appareils de récréations mondaines et sensuelles, mais que les maris et femmes, confessés et communiés en ce jour-là, recommandassent à Dieu, plus fervemment que l'ordinaire, le progrès de leur mariage, renouvelant les bons propos de le sanctifier de plus en plus par une réciproque amitié et fidélité, et reprenant haleine en Notre Seigneur pour le support des charges de leur vacation.

De l'Honnêteté du lit nuptial

Le lit nuptial doit être immaculé, comme l'Apôtre l'appelle, c'est-à-dire exempt d'impudicités et autres souillures profanes. Aussi le saint mariage fut premièrement institué dans le paradis terrestre, où jamais, jusqu'à l'heure, il n'y avait eu aucun dérèglement de la concupiscence, ni chose deshonnête.

Il y a quelque ressemblance entre les voluptés honteuses et celles du manger, car toutes deux regardent la chair, bien que les premières, à raison de leur véhémence brutale, s'appellent simplement charnelles. J'expliquerai donc ce que je ne puis pas dire des unes, par ce que je dirai des autres.

1. Le manger est ordonné pour conserver les personnes : or, comme manger simplement pour nourrir et conserver la personne est une bonne chose, sainte et commandée, aussi ce qui est requis au mariage, pour la production des enfants et la multiplication des personnes, est une bonne chose et très sainte, car c'est la fin principale des noces.

2. Manger, non point pour conserver la vie, mais pour conserver la mutuelle conversation et condescendance que nous nous devons les

uns aux autres, c'est chose grandement juste et honnête : et de même, la réciproque et légitime satisfaction des parties au saint mariage, est appelée par saint Paul devoir ; mais devoir si grand, qu'il ne veut pas que l'une des parties s'en puisse exempter, sans le libre et volontaire consentement de l'autre, non pas même pour les exercices de la dévotion, qui m'a fait dire le mot que j'ai mis au chapitre de la sainte Communion pour ce regard ; combien moins donc peut-on s'en exempter, pour des capricieuses prétentions de vertu ou pour les colères et dédains !

3. Comme ceux qui mangent pour le devoir de la mutuelle conversation doivent manger librement et non comme par force, et de plus s'essayer de témoigner de l'appétit, aussi le devoir nuptial doit être toujours rendu fidèlement, franchement, et tout de même comme si c'était avec espérance de la production des enfants, encore que pour quelque occasion on n'eût pas telle espérance.

4. Manger non point pour les deux premières raisons mais simplement pour contenter l'appétit, c'est chose supportable, mais non pas pourtant louable ; car le simple plaisir de l'appétit sensuel ne peut être un objet suffisant pour rendre une action louable, il suffit bien si elle est supportable.

5. Manger non point par simple appétit, mais par excès et dérèglement, c'est chose plus ou moins vitupérable, selon que l'excès est grand ou petit.

6. Or, l'excès du manger ne consiste pas seulement en la trop grande quantité, mais aussi en la façon et manière de manger. C'est grand cas, chère Philothée, que le miel si propre et salutaire aux abeilles leur puisse néanmoins être si nuisible, que quelquefois il les rend malades, comme quand elles en mangent trop au printemps ; car cela leur donne le flux de ventre, et quelquefois il les fait mourir inévitablement, comme quand elles sont emmiellées par le devant de leur tête et de leurs ailerons.

À la vérité, le commerce nuptial qui est si saint, si juste, si recommandable, si utile à la république, est néanmoins en certain cas dangereux à ceux qui le pratiquent ; car quelquefois il rend leurs âmes grandement malades de péché véniel, comme il arrive par les simples excès ; et quelquefois il les fait mourir par le péché mortel, comme il arrive lorsque l'ordre établi pour la production des enfants est violé et perverti ; auquel cas, selon qu'on s'égare plus ou moins de cet ordre, les péchés se trouvent plus ou moins exécrables, mais toujours mortels. Car d'autant que la procréation des enfants est la première et principale fin

du mariage, jamais on ne peut loisiblement se départir de l'ordre qu'elle requiert, quoique pour quelque autre accident elle ne puisse pas pour lors être effectuée, comme il arrive quand la stérilité ou la grossesse déjà survenue empêche la production et génération ; car en ces occurrences le commerce corporel ne laisse pas de pouvoir être juste et saint, moyennant que les règles de la génération soient suivies : aucun accident ne pouvant jamais préjudicier à la loi, que la fin principale du mariage a imposée. Certes, l'infâme et exécrable action que Onan faisait en son mariage était détestable devant Dieu, ainsi que dit le sacré texte du trente-huitième chapitre de Genèse⁹⁹ ; et bien que quelques hérétiques de notre âge, cent fois plus blâmables que les Cyniques desquels parle saint Jérôme sur l'Épître aux Éphésiens, aient voulu dire que c'était la perverse intention de ce méchant qui déplaisait à Dieu, l'Écriture toutefois parle autrement, et assure en particulier que la chose même qu'il faisait était détestable et abominable devant Dieu.

7. C'est une vraie marque d'un esprit truand, vilain, abject et infâme, de penser aux viandes et à la mangeaille avant le temps du repas, et encore plus quand après celui-ci on s'amuse au plaisir que l'on a pris à manger, s'y entretenant par paroles et pensées, et vaillant son esprit dans le souvenir de la volupté que l'on a eue en avalant les morceaux, comme font ceux qui devant dîner tiennent leur esprit en broche, et après dîner dans les plats ; gens dignes d'être souillards de cuisine, qui font, comme dit saint Paul, un dieu de leur ventre. Les gens d'honneur ne pensent à la table qu'en s'asseyant, et après le repas se lavent les mains et la bouche pour n'avoir plus ni le goût, ni l'odeur de ce qu'ils ont mangé. L'éléphant n'est qu'une grosse bête, mais la plus digne qui vive sur la terre et qui a le plus de sens ; je vous veux dire un trait de son honnêteté : il ne change jamais de femelle et aime tendrement celle qu'il a choisie, avec laquelle néanmoins il ne s'unit que de trois ans en trois ans, et cela pour cinq jours seulement et si secrètement que jamais il n'est vu en cet acte ; mais il est bien vu pourtant le sixième jour, auquel avant toutes choses il va droit à quelque rivière en laquelle il se lave entièrement tout le corps, sans vouloir aucunement retourner

99 - « Alors Juda dit à Onan : "Va vers la femme de ton frère, remplis ton devoir de beau-frère et suscite une postérité à ton frère." Mais Onan savait que cette postérité ne serait pas à lui et, lorsqu'il allait vers la femme de son frère, il se souillait à terre afin de ne pas donner de postérité à son frère. Son action déplut au Seigneur, qui le fit aussi mourir. » Gen. 38, 8-10.

au troupeau, qu'il ne soit auparavant purifié. Ne sont-ce pas de belles et honnêtes humeurs d'un tel animal, par lesquelles il invite les mariés à ne point demeurer engagés d'affection aux sensualités et voluptés que selon leur vocation ils auront exercées, mais celles-ci passées, de s'en laver le cœur et l'affection, et de s'en purifier au plus tôt, pour par après avec toute liberté d'esprit pratiquer les autres actions plus pures et relevées.

En cet avis consiste la parfaite pratique de l'excellente doctrine que saint Paul donne aux Corinthiens : « Le temps est court, dit-il ; reste que ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant point ». Car, selon saint Grégoire, a une femme comme n'en ayant point celui qui prend tellement les consolations corporelles avec elle, que pour cela il n'est point détourné des prétentions spirituelles ; or, ce qui se dit du mari s'entend réciproquement de la femme. « Que ceux qui usent du monde, dit le même apôtre, soient comme n'en usant point. » Que tous donc usent du monde, chacun selon sa vocation, mais en telle sorte que n'y engageant point l'affection, on soit aussi libre et prompt à servir Dieu, comme si l'on n'en usait point. » C'est le grand mal de l'homme, dit saint Augustin, « de vouloir jouir des choses desquelles il doit seulement user, et de vouloir user de celles desquelles il doit seulement jouir » : nous devons jouir des choses spirituelles, et seulement user des corporelles ; desquelles quand l'usage est converti en jouissance, notre âme raisonnable est aussi convertie en âme brutale et bestiale.

Je pense avoir tout dit ce que je voulais dire, et fait entendre, sans le dire, ce que je ne voulais pas dire.

Catéchisme du Mariage selon saint Jean Eudes (XVII^e s)

Extraits des Œuvres Complètes de saint Jean Eudes, tome 2, Catéchisme Ch. XXI & XXII, pp.454 et sq.

★

Du mariage

D. - Qu'est-ce que le mariage ?

R. - C'est un sacrement par lequel l'homme et la femme sont unis ensemble, en la face de l'Église, par foi et promesse mutuelle, pour avoir lignée en laquelle Dieu soit béni éternellement.

D. - Qu'est-ce que ce sacrement représente ?

R. - Il représente l'union sainte et divine de Jésus-Christ avec son Église. (*Sacramentum hoc magnum est : ego autem dico in Christo et in Ecclesia.* Éph V, 32)

D. - Quels sont les effets de ce sacrement ?

R. - Il donne la grâce à ceux qui le prennent chrétiennement, pour conserver la fidélité, la paix et la dilection mutuelle ; pour porter avec patience les peines et tribulations qui accompagnent ceux qui sont dans l'état du mariage ; et pour vivre chastement et saintement dans cette condition.

D. - Si ce Sacrement est si saint et opère des effets si saints, quelle est la cause de tant de désordres et de malheurs qui se rencontrent si souvent dans la condition du mariage ?

R. - Il y en a quinze causes principales.

D. - Quelle est la première ?

R. - C'est que, lorsqu'il est question de choisir une condition, on n'a pas recours à Dieu pour lui recommander la chose, prendre conduite de lui, et lui demander lumière et grâce afin de

connaître et de suivre sa sainte volonté. À raison de quoi, Dieu n'ayant point de part en cette affaire, il n'y donne point de bénédiction ; ce qui est cause que tout y est plein de malédiction. Dieu est notre Souverain et notre Père, duquel nous dépendons infiniment et auquel nous appartenons absolument, c'est pourquoi nous ne devons rien faire en cela, ni en toute autre chose, que par sa divine volonté.

D. - Quelle est la seconde cause des désordres qui arrivent dans le mariage ?

R. - C'est qu'il y en a peu qui imitent le saint homme Tobie le jeune, qui disait à Dieu : « *Seigneur, vous savez que j'épouse une femme par désir, non point de volupté charnelle, mais seulement d'avoir des enfants qui vous bénissent éternellement.* »¹⁰⁰ Et sa sainte épouse Sara, qui parlait aussi en cette façon : « *Vous connaissez, Seigneur, que jamais je ne convoitai homme, et que j'ai gardé mon âme pure de toute concupiscence ; mais j'ai consenti de prendre mari en votre crainte, et non selon les inclinations de la chair.* »¹⁰¹

Au contraire, il y en a quantité qui, dans le dessein du mariage, n'ont point Dieu devant les yeux, ainsi que dit l'Ange Raphaël au jeune Tobie ; mais y sont portés plutôt par des motifs de charnalité ou d'avarice, que pour les intentions pour lesquelles Dieu a établi ce Sacrement. Et ce sont ceux-là, dit le même Ange, sur lesquels le diable a puissance¹⁰² ; et ce fut la cause pour laquelle Dieu lui permit de tuer les sept maris qui furent donnés à Sara avant le jeune Tobie.

D. - Quelle est la troisième cause des malheurs qui arrivent aux personnes mariées ?

R. - C'est qu'il y en a plusieurs qui se marient, non seulement sans aucune vocation de Dieu à cet état, mais contre sa volonté directement.

¹⁰⁰ - Tob. VIII, 9.

¹⁰¹ - Tob. III, 16.

¹⁰² - « *Et l'ange Raphaël lui dit : "Écoute-moi, et je t'apprendrai qui sont ceux sur lesquels le démon a du pouvoir. Ce sont ceux qui entrent dans le mariage en bannissant Dieu de leur cœur et de leur pensée, et qui se livrent à leur passion, comme le cheval et le mulet qui n'ont pas de raison : sur ceux-là le démon a pouvoir. Mais toi, lorsque tu l'auras épousée, étant entré dans la chambre, vis avec elle en continence pendant trois jours, et ne songe à autre chose qu'à prier Dieu avec elle."* » Tob. VI, 16-17.

D. - Qui sont ceux-là ?

R. - Tous ceux qui se marient ayant fait vœu de chasteté ou de religion ; ou n'ayant pas encore l'âge compétent ; ou dans des degrés de consanguinité ou d'alliance qui sont prohibés ; ou avec des dispenses mal obtenues ; ou à des hérétiques ; ou avec quelque autre empêchement rendant le mariage nul ou illicite ; ou clandestinement, c'est-à-dire hors de la présence de leur propre Curé, sans témoins et sans proclamation de bans.

D. - Quelle est la quatrième cause ?

R. - C'est lorsque les parents obligent ou même forcent leurs enfants à se marier contre leur volonté ou à prendre des partis pour lesquels ils n'ont point d'affection, ou qui sont d'âge trop inégal, ou qui sont méchants, ou de religion contraire.

D. - Quelle est la cinquième cause ?

R. - C'est lorsqu'on use de quelque moyen illicite et désagréable à Dieu pour parvenir au mariage, comme les filles et femmes qui à cette fin s'habillent mondainement, portent la gorge découverte, se parent avec excès et vanité ; et tous ceux et celles qui usent de potions, de charmes et autres superstitions pour la même intention.

D. - Quelle est la sixième cause ?

R. - Ce sont les vanités et mondanités, superfluités et dissolutions qui se passent ordinairement aux fiançailles et aux noces, qui provoquent l'ire de Dieu, parce qu'elles sont contraires à la profession solennelle que tous les chrétiens ont faite au baptême, de renoncer aux œuvres et aux pompes de Satan.

D. - Quelle est la septième cause ?

R. - C'est que plusieurs, étant accordés ou fiancés, s'imaginent qu'il leur est permis de vivre comme s'ils étaient mariés ; à raison de quoi ils commettent beaucoup de péchés qui attirent par après la malédiction de Dieu sur leur mariage.

D. - Quelle est la huitième cause ?

R. - C'est qu'il y en a plusieurs qui reçoivent ce sacrement en péché mortel, ne s'étant pas bien confessés auparavant, et ainsi ils sont privés de la grâce et bénédiction qu'il doit conférer.

D. - Quelle est la neuvième cause ?

R. - C'est quand la fidélité mutuelle est violée, ce qui est un

très grand crime et la source d'une infinité de maux.

D. - Quelle est la dixième cause ?

R. - C'est quand la sainteté du mariage est profanée par ceux qui n'en usent que pour assouvir leur passion et brutalité, "*sicut equus et mulus*" - « *comme des bêtes* » - ainsi que dit l'Ange au jeune Tobie (VI, 17), ou comme des hommes qui n'ont point de connaissance de Dieu, ainsi que dit saint Paul¹⁰³, se persuadant faussement qu'étant mariés, il leur est permis de se vautrer comme des pourceaux en toutes sortes de saletés et d'infamies : ce qui est cause de plusieurs châtiments de Dieu sur eux.

D. - Quelle est la onzième cause ?

R. - C'est quand la paix et dilection mutuelle est éteinte par les aversions, haines, discordes, jalousies, injures, crieries, malédictions, imprécations et mauvais traitements les uns au regard des autres ; car alors c'est un enfer et un commencement de damnation, si on n'y remédie.

D. - Quelle est la douzième cause

R. - C'est quand les affections mutuelles passent les bornes qui les doivent limiter, et qu'elles sont tellement dérégées que le mari ne se soucie point d'offenser Dieu pour plaire à sa femme, ainsi que fit le premier homme ; et la femme ne fait point d'état de préférer les inclinations de son mari aux volontés de Dieu.

D. - Quelle est la treizième cause ?

R. - C'est lorsque, craignant d'avoir trop d'enfants, on use de moyens illicites pour empêcher d'en avoir.

D. - Quelle est la quatorzième cause ?

R. - C'est quand on n'a pas soin de former ses enfants et domestiques en la crainte et service de Dieu, et de leur enseigner à le connaître, aimer et prier, à garder ses commandements, à fréquenter comme il faut les saints Sacrements. « *Si quelqu'un, dit saint Paul, n'a pas soin des siens, spécialement ceux de sa maison, il a renié la foi et est pire qu'un infidèle.* » I Tim. V, 8

D. - Quelle est la quinzième cause ?

103 - « Car ce que Dieu veut, c'est votre sanctification : c'est que vous évitiez l'impudicité, et que chacun de vous sache garder son corps dans la sainteté et l'honnêteté, sans l'abandonner aux emportements de la passion, comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu. » I Thess. IV, 3-5.

R. - C'est lorsque les pères et mères s'arrogent une autorité sur leurs enfants, qui n'appartient qu'à Dieu ; c'est-à-dire lorsqu'ils veulent faire leur vocation, obligeant les uns à entrer dans l'état ecclésiastique ou dans la religion, qui n'y sont point appelés ; et en détournant quelquefois les autres qui y sont appelés : ce qui attire de grandes malédictions de Dieu sur les familles.

Moyens pour vivre chrétiennement et saintement dans le mariage

D. - Il ne faut pas s'étonner s'il arrive tant de désordres dans l'état de mariage ; car en voilà bien des causes qui ne sont que trop vraies et trop communes. Mais quels remèdes à tant de maux, et quels moyens pourrait-on trouver pour vivre chrétiennement dans cette condition ?

R. - En voici douze excellents.

D. - Dites le premier.

R. - Auparavant que de s'engager à aucune condition, il faut se mettre en bon état, s'exercer quelque temps en prières, lectures spirituelles, aumônes, jeûnes, mortifications et autres exercices de piété, invoquer la très Sainte Vierge, les Anges et les Saints, et consulter quelques serviteurs de Dieu pour obtenir de lui, par tous ces moyens, qu'il donne lumière pour connaître sa sainte volonté, et grâce pour l'accomplir.

D. - Dites le second.

R. - Après qu'on a reconnu, par les moyens précédents qu'on est appelé de Dieu à la condition du mariage, la principale chose qu'il faut considérer dans le parti qu'on doit choisir, c'est de prendre bien garde à jeter les yeux sur celui avec lequel on peut servir Dieu et faire son salut plus facilement.

D. - Dites le troisième.

R. - C'est, lorsqu'on est résolu d'entrer en cet état, de renoncer fortement aux inclinations charnelles et terrestres de la volupté et de l'avarice, et de protester à Dieu qu'on ne veut se marier que pour les intentions pour lesquelles il a institué le mariage.

D. - Dites le quatrième.

R. - Retrancher des festins et solennités qui se font aux fiançailles et aux noces, tous les excès, mondanités et dissolutions ; et faire en sorte qu'il ne se passe rien qui soit contraire à la modestie, prudence et sainteté chrétiennes.

D. - Dites le cinquième.

R. - Durant le temps qu'on est en fiançailles, éviter plus que la peste les moindres choses contraires à la chasteté, et se conserver soigneusement en la crainte et grâce de Dieu.

D. - Dites le sixième.

R. - Avant que de recevoir ce sacrement, se préparer dignement à faire une bonne confession et communion. Et si d'aventure on n'est pas instruit suffisamment touchant les choses qu'un chrétien doit savoir et pratiquer, avoir soin de se faire instruire par son confesseur ou pasteur, qui doit avoir un grand soin de ne point permettre qu'aucune des personnes qui sont en sa conduite reçoive ce sacrement, si elle n'a la connaissance qui est nécessaire des principaux mystères du christianisme, et si elle ne sait le Pater, l'Ave, le Credo, et les commandements de Dieu et de l'Église, au moins en substance. Car, s'ils ne savent pas ces choses, comment les enseigneront-ils à leurs enfants ?

D. - Dites le septième.

R. - Suivre le conseil que l'ange Raphaël donna au jeune Tobie ; que saint Évariste, Pape et Martyr, donne à tous les chrétiens dans une épître qu'il écrit aux Évêques d'Afrique ; et que même le sacré Concile de Trente insinue, à savoir : « *Qu'après avoir reçu le sacrement, on demeure au moins deux ou trois jours en continence et chasteté, employant ce temps-là en prières et bonnes œuvres, afin de plaire à Dieu et d'obtenir de sa divine bonté les grâces et bénédictions qui sont nécessaires pour le servir et honorer dignement en la condition en laquelle on entre.* »¹⁰⁴

D. - Dites le huitième.

R. - Graver dans son cœur ces paroles de saint Paul et les pratiquer, lequel, parlant aux personnes mariées, leur dit : « *Vous savez quels sont les commandements que je vous ai donnés par le Sei-*

¹⁰⁴ - Tob VI, 18. & "Uxor solemni ter accipiat [a viro]: et biduo vel triduo orationibus vacent et castitatem custodiant." In decreto, 2 p., caus. XXX, quaest 5, cap. 1. & Conc. Trid., sess. 24, cap. 1.

gneur Jésus, qu'un chacun de vous sache se comporter avec honnêteté et sainteté dans le mariage, et non point étant passionnés de concupiscence, comme les Gentils qui ne connaissent point Dieu. Car Dieu ne nous a point appelés à l'immondice, mais à la sainteté. C'est pourquoi quiconque rejette ceci, ne rejette point un homme, mais Dieu. »¹⁰⁵

D. - Ajoutez quelque chose à cela.

R. - Vivre selon le conseil que ce même apôtre donne à tous les chrétiens qui sont dans le mariage, lorsqu'il les exhorte de s'abstenir quelquefois pour un temps, par un mutuel consentement, afin de mieux vaquer à l'oraison¹⁰⁶. Ce qui serait bon à faire spécialement au temps des fêtes de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère, et au saint temps de l'Avent et de Carême, afin d'imiter au moins en partie tant de saintes personnes, dont les unes ont vécu en perpétuelle virginité dans le mariage ; les autres, après avoir eu quelques enfants, ont conservé la chasteté jusqu'à la fin de leurs jours. Ce qui était très commun parmi les premiers chrétiens et c'est une chose infiniment agréable à celui qui aime infiniment les âmes chastes.

D. - Dites le neuvième moyen de vivre chrétiennement dans le mariage.

R. - Sur toutes choses, conserver la paix et la dilection mutuelle très soigneusement et aux dépens de quoi que ce soit, hormis de l'honneur de Dieu, craignant et fuyant plus que la mort tout ce qui est capable de l'altérer ; supportant et excusant benigne ment les défauts les uns des autres ; le mari aimant sa femme comme Jésus-Christ aime son Église, selon la parole sacrée¹⁰⁷ ; et la femme rendant honneur et obéissance à son mari, comme à celui qui lui représente Jésus-Christ¹⁰⁸.

D. - Dites le dixième.

R. - Si Dieu ne donne point d'enfants, faire Notre-Seigneur et sa très sainte Mère ses héritiers en la personne des pauvres.

¹⁰⁵ - I Thess. IV, 2-8.

¹⁰⁶ - « Ne vous soustrayez pas l'un à l'autre, si ce n'est d'un commun accord, pour un temps, afin de vaquer à la prière ; puis remettez-vous ensemble, de peur que Satan ne vous tente par suite de votre incontinence. Je dis cela par condescendance, je n'en fais pas un ordre ». I Cor VII, 5-6.

¹⁰⁷ - Viri diligite uxores vestras ut Christus dilexit Ecclesiam. Eph. V, 25.

¹⁰⁸ - Mulieres viris suis subdita sint, sicut Domino. Eph. V, 22.

S'il en donne, ne laisser pas de leur réserver une place parmi les héritiers, leur donnant une portion de son bien, selon le conseil de saint Chrysostome¹⁰⁹.

D. - Dites le onzième.

R. - Offrir et consacrer à Dieu ses enfants par l'entremise de la bienheureuse Vierge, au même temps qu'on vient à connaître qu'ils commencent à avoir l'être et la vie ; les faire baptiser sitôt qu'ils sont nés, sans différer aucunement ; leur prononcer souvent les saints noms de Jésus et Marie, quand ils approchent du temps auquel ils commencent à parler, afin que les premières paroles qu'ils proféreront soient *Jésus, Maria* ; et avoir un très grand soin de leur aider à conserver le précieux trésor de la grâce baptismale lorsqu'ils sont arrivés à l'usage de raison, leur imprimant de bonne heure dans l'âme une très grande horreur du péché ; et leur donnant et faisant donner et pratiquer, comme aussi à ses serviteurs et domestiques, toutes les instructions nécessaires pour vivre chrétiennement.

D. - Dites le douzième.

R. - Ne forcer point les enfants à prendre une condition contre leur volonté ; mais lorsqu'ils sont en âge d'en choisir une, les faire mettre en bon état et s'y mettre avec eux ; puis communier ensemble, et après la sainte communion, conférer avec eux sur ce sujet pour tâcher de connaître à quoi Dieu les appelle, afin de les aider à suivre sa vocation.

109 - Ad populum Antioch, Hom. XXV.

De la confession des gens mariés

Dans un de ses traités "*Le Bon Confesseur*"¹¹⁰, saint Jean Eudes écrit qu'il faut examiner les hommes ou les femmes mariés afin de savoir « *si depuis le mariage ils n'ont rien fait, ou de volonté, ou d'action, contre la fidélité mutuelle qu'ils se doivent l'un à l'autre et s'ils n'ont rien fait contre la sainteté et honnêteté du mariage. Je parle ici des péchés qui se peuvent commettre entre les personnes mariées, auxquelles il faut faire entendre que l'Écriture sainte nous apprend qu'il y en a plusieurs qui ont attiré et qui attirent tous les jours de grandes malédictions de Dieu sur ceux qui en sont coupables, et même sur leurs enfants. En voici quatre principaux.* »

« *Le premier se fait par désobéissance de la femme au mari en ce qu'elle lui doit touchant l'usage du mariage, lorsqu'elle n'est point appuyée sur aucune raison ou excuse légitime, et qu'elle est cause que Dieu est offensé du mari, en quelque manière que ce soit : soit par colère, soit par quelque action contraire à la chasteté.*

« *Le second par crainte d'avoir des enfants, lorsque cette crainte est cause qu'on fait quelque chose, en quelque manière que ce soit, à dessein d'empêcher la génération.*

« *Le troisième procède de trop grandes libertés, excès et désordres qui se peuvent passer dans l'usage du mariage, dans lesquels il se commet quantité de péchés véniels, et quelquefois même de mortels, à savoir quand ces choses-là sont cause de quelque pollution, ou qu'elles empêchent la génération.*

« *Le quatrième est ce péché exécrationnel, qui tire son nom de cette ville abominable que Dieu a foudroyée pour son sujet, et qu'il permet quelquefois entre les personnes mariées, en punition de leurs autres dérèglements, ainsi qu'il est marqué en ces paroles de S. Paul : "C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions d'ignominie : leurs femmes ont*

110 - Section III. Pour les hommes et femmes mariés.

changé l'usage naturel en celui qui est contre nature." Rom. I, 26. »

« Il faut interroger sur ces quatre choses avec grande retenue et modestie, en cette manière : Touchant le premier, il faut demander aux femmes si elles n'ont point eu de querelles avec leurs maris. Quand elles disent que non, il n'est point besoin de passer outre. Quand elles disent que oui, il faut leur demander si cela a point été cause qu'elles leur aient désobéi en ce qui est de l'usage du mariage, leur faisant entendre au même temps, qu'elles sont obligées d'obéir à leurs maris, et par conséquent qu'elles pèchent d'y manquer sans raison et excuse légitime, parce qu'elles sont cause de leur faire offenser Dieu, par colère, ou par impureté, non pas seulement au regard d'autres femmes, mais en se corrompant eux-mêmes. »

« Touchant le second, il faut demander tant aux hommes qu'aux femmes, s'ils ont des enfants. S'ils disent que non, il ne faut point passer outre ; s'ils disent que oui, il faut leur demander s'ils ont point eu crainte d'en avoir trop. S'ils disent que non, il ne faut pas les interroger davantage ; s'ils disent que oui, il faut leur demander s'ils ont point usé de quelque breuvage, ou de quelque autre invention, dans les actions du mariage, pour empêcher d'en avoir. »

« Touchant le troisième et quatrième, il faut leur demander s'il ne s'est point passé quelque autre chose entre eux, dans les choses du mariage, dont ils aient remords de conscience, les exhortant encore une fois à se confesser entièrement, sans omettre quoi que ce soit, et comme s'ils devaient mourir à l'heure même et aller rendre compte devant Dieu. S'ils disent que oui, il faut les exciter de dire ce que c'est, ou d'en dire quelque chose, afin qu'on puisse les aider à se déclarer plus parfaitement. S'ils demandent qu'on les instruisse et éclaircisse sur ce sujet, et quand ils ne le demanderaient pas, si on trouve qu'il soit à propos de le faire au regard de ceux qu'on en jugera capables, afin de les tirer de scrupule et de leur faire discerner ce qui est mal d'avec ce qui ne l'est pas, il faut se donner à l'esprit de Dieu, puis leur dire, avec les termes les plus honnêtes qu'il sera possible, ce qui leur est permis et ce qui ne l'est pas. À cela pourra servir ce que dit le bienheureux François de Sales, évêque de Genève, au chap. 38 de la 3^e partie de sa Philothée, qu'il est bon de lire pour ce sujet, et d'exhorter ceux qui en sont capables de le lire. »

« Outre cela il faut encore demander aux femmes mariées, si elles n'ont point mis des servantes à coucher dans leurs chambres, et les

exhorter à ne le faire plus, parce que souvent cela est cause de faire commettre beaucoup de péchés aux susdites servantes ; comme aussi de mettre des serviteurs et des servantes à coucher dans une même salle ou dans une même chambre. Et aux pères et mères, s'ils n'ont point fait coucher leurs enfants dans leur lit, ce qui est encore cause, et trop souvent, de beaucoup de péchés dans les enfants. S'ils n'ont point mis leurs garçons et leurs filles à coucher dans un même lit. S'ils n'ont point baillé leurs filles à instruire à des hommes, chose très dangereuse. S'ils n'ont point permis à leurs enfants et serviteurs de dire ou de faire des choses deshonnêtes, et s'ils ne les y ont point excités. »

FIN

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PRÉFACE.....	7
Le mariage dans l'histoire du salut.....	11
Entre autorité et amitié.....	18
Comme entre le Christ et l'Église.....	23
"Parents, n'exaspérez pas vos enfants...".....	27
Un signe d'amour de Dieu pour sa créature.....	30
À l'origine de tout : la divine Trinité.....	33
INSTRUCTION SUR LE MARIAGE PAR DIALOGUE D'UNE MÈRE À SA FILLE.....	37
PREMIÈRE PARTIE.....	39
I. Paule proposant à sa Fille Pauline de la marier, cette fille lui demande ce que c'est que le Mariage & avec quelles dispositions il y faut entrer.....	39
II. Ce que c'est que le Mariage & son institution.....	41
III. De l'intention de Dieu dans l'institution du Mariage.....	44
IV. Du Mariage considéré comme Sacrement & de ses effets.....	45
V. Des dispositions nécessaires pour s'engager chrétiennement en l'état du Mariage.....	47
VI. Des obstacles et des empêchements qu'on peut apporter aux grâces du sacrement de Mariage.....	53
VII. Des empêchements qui peuvent se rencontrer entre les personnes qui voudraient se marier.....	54
VIII. Des cérémonies du Mariage.....	59
IX. Des cérémonies antécédentes qui ont rapport au Mariage considéré comme un état humain.....	61
X. Des cérémonies concomitantes qui ont rapport à l'état du mariage.....	64
XI. Des cérémonies subséquentes qui se rapportent à l'état du Mariage.....	65
XII. Des cérémonies antécédentes du Mariage que l'Église observe....	67
XIII. De l'explication des cérémonies concomitantes que l'Église observe en l'administration du Sacrement de Mariage.....	72
XIV. Cérémonie de l'Anneau.....	78

TABLE DES MATIÈRES

XV. De la Bénédiction nuptiale.....	82
XVI. Des cérémonies de l'Église qui suivent le Mariage.....	84
XVII. De l'offrande du voile & autres cérémonies qui se font à la Messe et après dans l'Église.....	86
XVIII. De la Bénédiction du lit nuptial.....	91
SECONDE PARTIE.....	
I. Des obligations des personnes mariées.....	95
II. De la solide dévotion nécessaire aux Mariés.....	95
III. De quelle manière les chrétiens mariés peuvent honorer par l'imitation la qualité que Notre Seigneur a de chef de son Église.....	96
IV. Des devoirs des personnes mariées à l'égard de leur Beau-père & Belle-mère.....	103
V. De l'amour mutuel du Mari & de la Femme.....	105
VI. Des qualités que doit avoir l'amour conjugal des chrétiens.....	107
VII. Des péchés contre la sainteté du Mariage.....	113
VIII. Des dispositions chrétiennes avec lesquelles on peut glorifier Dieu par l'exercice du commerce nuptial.....	117
IX. Du gouvernement du ménage.....	122
X. De la complaisance que le mari & la femme doivent avoir l'un pour l'autre dans le gouvernement de leur famille, & de l'obéissance de la femme à son mari.....	125
XI. De quelle manière l'homme doit régir sa femme.....	128
XII. Des obligations particulières de la femme à l'égard de son mari & de son devoir dans le gouvernement de la maison.....	131
XIII. Des exercices de la femme dans le gouvernement de la maison.....	135
XIV. Des vertus & détours d'une femme, de la gourmandise, & de la colère ; de la sobriété, & de la douceur.....	137
XV. De la Médisance.....	138
XVI. De l'énormité de l'Adultère.....	140
XVII. De la prudence nécessaire à une femme.....	145
XVIII. De la modestie recommandée aux femmes.....	148
XIX. Des vêtements de la femme.....	151
XX. Des règles du Christianisme touchant le vêtement de la femme.....	154
XXI. Les habits doivent convenir avec l'état & la condition d'un chacun.....	156
XXII. La femme doit avoir égard en son vêtement, puisqu'elle est sous les lois d'un Mari.....	158
TROISIÈME PARTIE.....	
I. De l'obligation à l'égard des Enfants.....	161
II. Des exercices de piété convenables aux femmes enceintes.....	162
III. Du premier soin des mères après leurs couches.....	166
IV. De la nourriture corporelle due aux enfants par les Pères & Mères.....	169
V. De l'éducation chrétienne des enfants.....	172

TABLE DES MATIÈRES

VI. Du soin particulier que les parents doivent prendre de la pudeur de leurs filles.....	179
VII. De la prudence dans le gouvernement des enfants.....	185
VIII. De la correction paternelle.....	188
IX. Qu'il faut pourvoir ses Enfants.....	192
X. Du bon exemple qu'il faut donner aux enfants.....	195
XI. Des devoirs des Maîtres envers leurs domestiques.....	197
QUATRIÈME PARTIE.....	
I. Des croix du Mariage.....	203
II. De la stérilité.....	205
III. Des enfants vicieux, seconde croix des personnes mariées.....	207
IV. De la croix de la pauvreté.....	210
V. De la croix qui vient du chagrin du mari & de la femme, lorsqu'ils ne se plaisent plus l'un l'autre.....	217
VI. De la seconde cause qui fait que l'homme & la femme ne s'aiment pas.....	222
VII. De l'inconstance des noces.....	226
VIII. Du bon usage de la Croix de l'inconstance, & des remèdes convenables qu'il faut y apporter.....	229
IX. De la jalousie.....	233
X. Des remèdes de la jalousie, & du bon usage qu'il faut faire de cette croix.....	236
XI. De la croix des maladies, & de la séparation des parties qui arrive par la mort, & des secours & assistances mutuelles que se doivent les mariés en ces occasions.....	242
CONCLUSION.....	247
DEUXIÈME PRÉFACE.....	255
LETTRE DE PAULE A PAULINE SA FILLE.....	263
Du Mariage Spirituel ou du sens mystique du Mariage Humain.....	265
I. Des Rapports du Mariage comme tableau naturel dans lequel l'Auteur de la nature a imprimé les traits qui représentent la parfaite union de l'âme fidèle avec l'Époux Céleste.....	265
II. De l'excellence de la fécondité spirituelle et de ses fruits.....	274
III. De la Conception spirituelle du Fils de Dieu dans une âme Chrétienne, de ce qui lui arrive.....	277
IV. De la fin de la création de l'Homme, & des principaux moyens pour arriver à cette fin figurée par le Mariage.....	283
V. De la demeure de Dieu en l'âme. Une âme chrétienne doit travailler à ce que Dieu son Époux prenne plaisir de demeurer en elle & avec elle.....	287

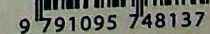
TABLE DES MATIÈRES

VI. De l'obligation que l'âme a d'aimer Dieu qui est représentée dans le Mariage par ce mutuel amour que l'Époux & l'Épouse doivent avoir l'un pour l'autre	289
VII. De l'infidélité du Chrétien dépeinte par le crime de l'infidélité conjugale de l'Épouse	294
VIII. Des moyens de contenter le Céleste Époux qui est Jaloux	298
IX. De plusieurs autres qualités de l'amour du Chrétien envers Dieu, par rapport aux qualités de l'amour conjugal	304
X. Des soins maternels à l'égard des enfants qui représentent plusieurs choses appartenant à la vie spirituelle	306
POSTFACE	311
ANNEXES	325
Lettres de Tertullien : "À son épouse" (II ^e siècle)	325
"Introduction à la vie dévote" de saint François de Sales (1609)	333
Catéchisme du Mariage selon saint Jean Eudes (XVII ^e s)	343

PREMIÈRE ÉDITION

Achevé d'Imprimer en Espagne
 par Ulzama Digital
 Pol. Ind. Areta, calle A-33
 31620 HUARTE (Navarra)
 Toussaint 2020,
 pour le compte des
 Éditions Saint Agobard
 64130 CHARRITTE-DE-BAS.

ISBN 979-10-95748-13-7



WWW.LASAPINIERE.INFO

Au XVII^e siècle, un ecclésiastique de Lyon publiait, en deux volumes, de manière agréable, succincte et profonde, la plus pure synthèse de l'Écriture, de la Tradition, du magistère de l'Église et de la théologie sur le mariage où remarques psychologiques, conseils pratiques et vérités graves s'harmonisaient admirablement.

La réédition en un seul volume de ces deux écrits, introuvables de nos jours, représente non seulement un événement éditorial, mais encore culturel, littéraire et spirituel. Contrairement à de nombreux ouvrages de qualité médiocre qui vieillissent mal, ceux-là sont restés de dignes témoins du génie français et chrétien, puisque son auteur, quoiqu'anonyme, a laissé une œuvre majeure qui surclasse toutes celles du genre. Si l'orthographe a été modernisée, le style, lui, n'a point été touché, tant il est éloquent.

Dans le premier ouvrage, *“Instruction sur le mariage par dialogue d'une Mère à sa Fille”*, l'auteur explique les cérémonies de ce sacrement, les mystères qu'il renferme et la sainteté avec laquelle les chrétiens y doivent entrer et y vivre : *Qu'est-ce que le Mariage, ses effets ? Quelles dispositions requiert-il ? Quels obstacles & empêchements s'y peuvent rencontrer ? Quelles sont les obligations mutuelles des personnes mariées et les vertus propres de leur état ? Quelles sont les obligations des pères & des mères envers leurs enfants ? Quelles sont les croix qui se rencontrent ordinairement dans le Mariage, & quel usage en faire ? Etc.*

Dans son second ouvrage, bien plus court, *“Lettre de Paule à Pauline sa fille”*, l'auteur traite du mariage spirituel ou du sens mystique du mariage humain. Partant du principe que les choses créées et visibles de ce monde doivent nous servir à nous élever à la connaissance des choses célestes & invisibles, afin de glorifier Dieu, l'auteur nous fait découvrir les grands mystères qui se cachent sous le tableau du mariage humain : car *« l'union étroite de l'âme fidèle avec Dieu son céleste Époux »* mérite le nom de *« mariage spirituel entre Dieu & l'âme de l'homme choisie et favorisée comme son épouse sacrée. »*

Mariage Humain et Mariage Spirituel, voilà en quatre mots l'œuvre magnifique qui, par les nombreuses et singulières merveilles qu'elle renferme, sera aux époux un bain de jouvence pour l'esprit et le cœur, et pour les fiancés un enseignement à la fois utile, bienfaisant, pratique, dévot et contemplatif. Pour tous, une invitation à la sainteté, car personne ne lira ces lignes sans en tirer profit.
